

Charlène Noël

# LES PRISONNIERS DE L'ESPACE

Tome II - Captifs



Charlène Noël

Les Prisonniers de  
l'espace, tome 2  
*Captifs*

© Charlène Noël, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9802-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Déjà paru :

Les prisonniers de l'espace – Tome 1 : L'envol

Contact : [www.facebook.com/charlene.noel.auteur](http://www.facebook.com/charlene.noel.auteur)

À tous ceux qui vivent avec des regrets et ne parviennent  
malheureusement pas à s'en départir...

*La puissance de ces flammes ardentes est sans limite. Elles m'embrasent et  
m'entraînent dans les sombres profondeurs de mon âme.*

Adam Boher

# Chapitre 1

La nuit polaire recouvre l'horizon de son épais manteau noir et le froid pare subtilement la sphère de petits cristaux glacés. Seule la lune éclaire timidement la tour, me laissant une faible luminosité pour atterrir.

Je pose un rapide regard sur l'enveloppe que Soléa a glissée dans la sphère au moment de mon départ. Je n'ai pas encore eu le courage de l'ouvrir. L'idée de ne plus la revoir m'est insupportable, mais je n'ai pas le choix. Rentrer avec Larry impliquerait de sacrifier deux de mes proches. Ceci m'est tout simplement impossible.

Le sol n'est plus très loin à présent. Pourtant, j'ai du mal à distinguer la blancheur de la banquise. Plus je m'approche et plus ce que je vois me donne la nausée – des corps par centaines jonchent la glace. Je détourne le visage et tente de rester concentré sur mon atterrissage. Je contourne la tour et décide de me poser à l'arrière – le seul endroit immaculé pour le moment.

Le léger ronronnement du moteur s'arrête, laissant les battements de mon cœur résonner au plus profond de mon être. La peur est là. Je la sens s'insinuer en moi comme un virus à l'intérieur de son hôte. Et si... non, je refuse de penser à cette fin si près du but.

À peine le bouton d'ouverture enclenché, le froid me glace de toutes parts et mes doigts deviennent aussi rigides que de la pierre. Je garde la télécommande de la sphère dans mon blouson et marche le plus rapidement possible. Mes jambes se raidissent sous l'effet du froid et mes pieds dérapent une fois sur deux au contact de la glace, mais je ne m'arrête surtout pas de marcher. Arrivé devant la scène cauchemardesque, je m'efforce de ne pas chercher de visages familiers



et fonce jusqu'à l'entrée.

J'avais oublié à quel point cette porte était lourde. À l'instant où je l'ouvre, mon épaule se rappelle à moi. Le douloureux souvenir de Catherine n'est pas complètement guéri. Le silence qui règne dans la tour m'inquiète fortement. D'habitude, des tas de gens erraient dans ces couloirs et de la vie émanait de chaque étage. J'ignore encore ce qui s'est passé, mais j'en ai une vague idée. Une personne malintentionnée a dû apprendre pour la nourriture et très vite, tous les habitants de la tour se sont entre-tués pour avoir le plus de réserve possible. Les rares personnes que je croise sont à moitié mortes de faim et n'ont plus la force de bouger.

En arrivant à la dernière marche du treizième étage, mes pieds glissent sur quelque chose. Je m'étale par terre, mais laisse l'écho de ma chute résonner dans les couloirs. En me focalisant de plus près sur la raison de ma chute, je me rends compte que du sang frais goutte le long des escaliers. Sans attendre, des bruits de pas retentissent derrière moi. Cette personne semble en forme, elle. Je marche à une allure plus vive et monte les escaliers deux par deux. Avant que je n'aie le temps d'arriver en haut, une main m'agrippe le pied. Je bascule en avant, me rattrapant de justesse. Le type me tire la jambe et m'emmène plus bas.

— Stop ! Stop ! Qu'est-ce que vous me voulez ? crié-je.

L'homme s'arrête brusquement et commence à rire.

— Qu'est-ce que je veux ? Je veux vivre, évidemment, et j'ai bien l'impression que tu vas pouvoir m'aider.

Il me lâche la jambe et m'attrape par le col. Je le reconnais maintenant, il s'agit de Larry. Nicolas m'apparaît subitement en mémoire et je déglutis avec peine.

— Tu te souviens de moi, moustique ?

J'acquiesce en silence.

— Tu as intérêt à m'emmener avec toi ou mes amis se feront un plaisir de t'avoir pour le dîner.

Son rire sadique résonne dans mes tympans.

— Très bien. Je vous aiderai.

Il commence à relâcher sa prise. Je profite de ce court instant pour fuir à toutes jambes. Sa colère gronde dans les couloirs et ses pas claquent à vive allure derrière moi. Je tente d'arriver à la porte avant mon assaillant. Ma respiration est saccadée, mais je ne dois rien lâcher. Chaque seconde de gagnée est une chance d'arriver jusqu'à eux.

Encore cinq marches avant de me retrouver chez moi. Mes jambes risquent de me lâcher d'une seconde à l'autre, à moins que ce ne soit mon cœur. Quatre marches... Ma tête ne pense plus à rien et mes pieds continuent mécaniquement leur chemin. Trois... Deux... Une... J'utilise mes dernières forces pour longer le couloir et atteindre la porte du fond. À quelques mètres de l'arrivée, mes pieds dérapent, me laissant juste le temps de me retenir à l'encadrement. Ça y est, j'y suis.

La porte de chez moi me fait face. La serrure que Linda avait brisée le jour de mon départ n'est toujours pas réparée – il a pu leur arriver n'importe quoi. Mes doigts poussent doucement la porte qui se met à grincer. Seule la lueur de la lune me permet d'entrevoir une mince partie de la pièce. Le silence qui règne ici m'inquiète fortement. S'ils ne sont pas là, que sont-ils devenus ?

La seconde qui suit, je me retrouve à terre, une main m'entourant fermement la gorge. Larry m'a rattrapé. Mon souffle se coupe au fur et à mesure que ses doigts se resserrent. Nos yeux se croisent et je peux lire dans les siens l'intensité de sa haine. Mes pulsations diminuent et je sais que ma fin est proche. Je tente de me libérer, mais c'est peine perdue. J'ai peur. Je ne pensais pas que tout ça finirait ainsi. Pas avant de les revoir...

Tout à coup, ses doigts lâchent prise dans une plainte presque inaudible et son corps s'étale lourdement contre le sol. Une mare de sang nous sépare, me faisant me relever en toute hâte.

— Sam...

Je tourne rapidement ma tête au son de cette voix. Adam est là, dans l'embrasement de la porte, un couteau à la main. Il me regarde, les yeux bordés de

larmes.

— Mais comment... ? lâche-t-il.

Le bonheur m’envahit et la peur que j’avais l’instant d’avant se dissipe peu à peu. Adam est en vie. Et grâce à lui, je le suis aussi.

— Merci pour...

Sans même me laisser finir ma phrase, il hoche la tête et tourne les talons.

— Suis-moi, dit-il.

Nous montons presque au sommet de la tour dans un silence de mort, quand il s’arrête net devant une porte. À côté, on peut lire : famille Delton. Adam sort une clef de sa poche et la tourne dans la serrure.

— Après toi, me lance-t-il.

Ma main se pose avec hésitation sur la poignée. Je prends une grande inspiration et me décide enfin à regarder ce qu’il y a de l’autre côté. Un portemanteau est logé à ma droite et un long couloir me fait face, menant directement au salon. Seules des bougies disposées à différents endroits, éclairent cette pièce. Je continue d’observer chaque objet qui meuble ce lieu inconnu, quand de très légers bruits se font entendre. Ils viennent de la pièce voisine. Mon cœur tambourine à toute vitesse en attendant de voir qui vit ici.

— Alors, qu’est-ce que ça... ?

Mon père s’arrête de parler en me voyant. Je ne pensais pas qu’entendre sa voix pouvait me faire autant de bien. Il se tient tout avachi et sa barbe qu’il ne laissait jamais pousser plus de trois jours doit maintenant dater de plusieurs semaines. Ses habits sont sales et troués par endroits, mais c’est toujours mon père. Je m’accroche à son regard, qui est resté le même.

— Bonjour papa.

Ma mère apparaît subitement devant moi et laisse tomber l’objet qu’elle tenait dans les mains. La tasse vient se briser à ses pieds sans qu’elle ne daigne y jeter un œil.

Je franchis rapidement les quelques pas qui nous séparent et je les étreins de

toutes mes forces. Ils sont bien là, ce n'est pas un rêve. Une bouffée d'euphorie envahit tout mon être et je m'imprègne de chacune de leurs caresses. Si le temps ne manquait pas, je resterais comme ça longtemps encore.

— Où est Alice ? demandé-je en brisant cet instant.

Tous se regardent d'un air tendu.

— Elle voulait nous ramener de la nourriture, commence ma mère.

— Elle est morte, la coupe Adam. Et si nous ne voulons pas finir pareil, on ferait bien de bouger de là.

Il se dirige vers la porte et attend que nous le suivions. Je ne peux pas croire ce qu'il vient de me dire. Pourtant une chose est sûre, elle n'est pas avec eux. Et puis Adam n'est plus le même. Il n'y a que cette réalité pour le faire devenir comme ça. Des larmes bordent mes yeux, floutant le visage de mes proches, tandis qu'une vague de colère commence à m'infester.

— Comment c'est arrivé ? lui demandé-je.

— Comment, on s'en fout. C'est arrivé, c'est tout. Maintenant, on dégage...

— Il faut d'abord que vous repreniez des forces, le coupé-je.

À l'instant où je leur donne leur barre de céréales, ils la dévorent jusqu'à ne laisser aucune miette. La moindre trace de nourriture qui tombe à terre est récupérée dans la seconde. En les regardant, j'ai la sensation d'être face à des animaux sauvages et j'ignore depuis combien de temps ils sont dans cet état.

— Que s'est-il passé pendant mon absence ?

Tous me regardent, décontenancés, mais aucun d'eux ne prend la peine de m'expliquer.

— Ce n'est pas le moment de discuter, Sam. Tout ce que nous voulons à présent, c'est sortir d'ici en vitesse. Est-ce que tu peux nous y aider ? demande mon père.

Je les regarde l'un après l'autre en me demandant comment ils ont pu changer à ce point. Ne plus les reconnaître m'est très difficile, mais au moins ils sont encore en vie, eux.

— Bien sûr. La sphère est derrière la tour.

Adam a la main sur la poignée, prêt à déguerpir, mais il fait machine arrière et se rapproche de moi.

— Écoute, Larry n'est peut-être plus un problème à présent, mais il y en a d'autres qui sont encore en vie et crois-moi, en très grande forme également. Alors, ouvre l'œil et surtout, reste le plus silencieux possible, OK ?

Je me contente d'un hochement de tête tandis qu'il s'empresse de quitter cet appartement, suivi de près par mon père et ma mère.

## Chapitre 2

Arrivé au bas de l'immeuble, mon visage se durcit. À la vue de tous ces gens étalés les uns à côté des autres, Alice me revient en mémoire et je tente de la trouver parmi cette foule. J'avance lentement d'un corps à l'autre tout en oscillant entre le besoin de réaliser sa mort et l'envie qu'elle soit encore parmi nous. Tant que je ne la vois pas, il me reste de l'espoir, même s'il est complètement illusoire.

— Où est la clef, Samuel ? questionne mon père.

Je n'arrive plus à détacher mon regard et cherche Alice désespérément, m'éloignant des miens.

— Samuel. La clef.

Mon esprit l'entend, mais ma bouche ne parvient pas à lui répondre.

— Elle est là, lance Adam en fouillant dans la poche de ma veste sans que je ne tente de l'arrêter.

— Suivez-moi.

Ma mère me tire vers elle énergiquement et parvient enfin à me faire revenir parmi eux.

— Elle ne reviendra pas, Samuel. C'est fini pour elle, elle est bel et bien morte. Mais nous, on est encore là et on a besoin de toi.

Je sais qu'elle a raison, mais la mort d'Alice m'est insupportable. Je ne veux pas me faire à cette idée de ne plus la revoir.

— On a un problème, lance mon père qui me fait revenir à une tout autre réalité.

Il s'arrête, les yeux rivés derrière moi. Mon corps fait un mouvement de

rotation pour faire face à ce fameux problème.

Trois types avancent rapidement dans notre direction.

— Attrapez-lui ce qu'il a dans la main ! crie l'un d'eux en se dirigeant vers Adam.

Mon ami attend que le premier soit assez proche et lui attrape la gorge. L'agresseur se défend, son poing vient frapper sa joue avec puissance, ce qui ne l'empêche pas de se retrouver plaqué au sol. Ma mère, de son côté, se fait attraper par le second qui est prêt à lui donner un coup quand mon père l'intercepte avant de lui tordre la main derrière son dos. Le troisième et dernier, quant à lui, s'approche lentement de moi avec un air mauvais. Je recule tout en tentant de ne pas détourner mes yeux des siens. Le froid saisit tout mon corps et pourtant, une goutte de sueur perle mon front.

— C'est toi qui as ramené cette sphère ici, n'est-ce pas ? me demande-t-il avec un sourire presque imperceptible.

Je ne réponds rien et continue de marcher lentement à reculons. En cet instant, je suis complètement seul contre lui. Personne ne peut me venir en aide et je sais pertinemment que mon crochet du droit n'aura aucun effet sur la large carrure de mon assaillant. Mes pas sont de plus en plus hésitants, je pense à la banquise qui s'achèvera bientôt et fera place à l'océan noir et glacial du pôle. Mon esprit essaye de se focaliser sur ce qu'Adam ferait à ma place, mais le type ne me laisse pas le temps de visualiser la scène et se jette sur moi à toute vitesse. L'impact est tellement violent qu'on est tous les deux projetés au bord de la banquise. Mon visage est dirigé vers cet horizon ténébreux qui m'attend si je n'agis pas rapidement.

Mon agresseur m'envoie un coup dans la mâchoire qui me donne l'horrible impression qu'elle s'est déboîtée. S'il avait décidé d'en rester là, je serais vraiment chanceux, mais la chance ne me sourit pas on dirait... Il m'attrape par la veste et plante son regard dans le mien.

— Tu n'aurais jamais dû revenir.

Il m'empoigne et j'ai à peine le temps de croiser le regard de ma mère au loin

avant qu'il ne me jette par-dessus bord. La chute est courte, mais le contact avec l'eau me fait l'effet de dizaines de lames plantées dans le corps. Ma tête s'immerge complètement avant de revenir précipitamment hors de l'eau. La panique s'empare de moi. Je ne veux pas finir au fond de cet océan. Je refuse d'avoir fait tout ce chemin pour mourir comme ça. Mes bras et mes jambes remuent en tous sens avec énergie dans l'espoir de rester à la surface, mais dès que ma bouche frôle à nouveau les eaux troubles, l'affolement reprend le dessus. Je tourne ma tête à droite et ne vois que l'horizon à perte de vue. Mon corps retourne entièrement dans l'eau par moments, me faisant perdre ma respiration et mes moyens par la même occasion. Mes muscles se raidissent à force d'épuiser mon énergie à gigoter comme je le fais, sans aucun repos.

— Samuel !

J'entends ma mère appeler au loin, mais j'ai beau tenter de lui répondre, de l'eau entre dans ma bouche au moment où j'inspire, me faisant inévitablement tousser. Ma tête retourne à l'eau et le froid engourdit de plus en plus mes membres. Cette fois, je ne parviens pas à remonter à la surface. J'inspire encore malgré moi et je sens l'eau entrer dans mes poumons. Ma vision se trouble davantage et la fatigue s'installe. Je suis épuisé et je n'ai plus la force de continuer à me battre. Je sens quelque chose m'agripper juste avant de sombrer dans l'inconscience...

Un bruit de détonation retentit et me réveille en sursaut. Je mets un temps indéfini à comprendre où je suis. Mes yeux balaient le lieu qui m'entoure et je vois Adam assis près de moi, sur un des sièges arrière de la sphère.

— Comment te sens-tu ? questionne-t-il en voyant que mes yeux se sont ouverts.

Mes dents claquent légèrement, m'empêchant de répondre pour le moment. Un amas de couvertures m'enveloppe entièrement, ne laissant que ma tête dehors.

— Abrutie de machine ! tempête ma mère qui est au volant de la sphère.



— Je ne crois pas que t'énervé la fasse aller plus vite, mais tu peux toujours essayer, rit mon père à ses côtés.

Je réalise peu à peu que nous sommes sauvés. J'ignore encore comment, mais nous sommes – presque – au complet. Le froid qui continue de me consumer commence peu à peu à s'atténuer, laissant place à une douce chaleur.

— Tu sais, Sam, tu viens de louper un sacré décollage. Tu as presque failli retomber à pic dans l'océan. Une chance que ta mère ait compris le truc avant qu'il ne soit trop tard.

— N'exagère pas chéri, rétorque ma mère. J'ai simplement plané de façon extravagante. Je trouve d'ailleurs que ma performance devrait faire partie de l'histoire du pilotage.

Je souris en les entendant se taquiner. Ça m'a tellement manqué que j'en oublierais presque que j'ai failli mourir il y a peu.

— Et toi, Adam, qu'est-ce que tu as pensé de la chute calculée de Lilianne ?

Adam ne répond rien. Le poing de ma mère vient cogner légèrement l'épaule de mon père, faisant dévier la sphère sur le côté. Elle reprend vite les rênes et la redresse en urgence.

Je décide de m'asseoir un instant tout en gardant les couvertures qui m'entourent.

— Je suis resté combien de temps dans les vapes ? demandé-je à Adam.

— Je dirais une heure tout au plus.

Mes mains viennent cacher mon visage le temps d'une profonde inspiration, avant que je ne les laisse retomber le long de mon corps. Ma main droite vient alors frôler le détonateur de la bombe que Nicolas m'avait laissée. Le bruit que j'ai entendu en me réveillant me revient alors en mémoire.

— Où est la bombe ? demandé-je avec un mauvais pressentiment.

Mon père se retourne dans ma direction, les sourcils légèrement froncés.

— Un des types l'a emmenée...

— Non, c'est bon, je vais lui dire, lance Adam. C'est moi qui l'ai déposée dans la tour.

Je ne comprends pas très bien ce qu'il me dit sur le coup, et un bourdonnement vient brouiller mon audition.

— Tu as fait quoi ? !

— Tu as très bien compris, Sam. J'ai déposé la bombe dans la tour et je ne me suis pas contenté de faire ça.

Je ne veux en aucun cas entendre la suite. Ça ne peut pas être réel, je suis probablement dans un cauchemar et je vais bientôt en sortir. Mon seul moyen de ne rien entendre est de me boucher les tympans, bien que je sache que ça ne suffira pas. Je plaque les mains de toutes mes forces sur mes oreilles.

— Sam, il le fallait. Ces gens allaient mourir...

Malgré ma bonne volonté, la phrase m'est parvenue et je ne peux rester sourd.

— C'est sûr, puisque tu viens de les tuer ! De quel droit peux-tu décider pour eux de leur sort ?

— Mais tu es bête ou quoi ? Ils étaient tous à l'agonie et leur fin était déjà écrite. Je les...

— Tu les as tous condamnés.

— Redescends de ton nuage, Sam ! Ces gens mourraient de faim, je ne les ai pas tués puisqu'ils allaient de toute façon mourir ! Je n'ai fait que les soulager ! ! Et tu peux penser ce que tu veux, je sais que j'ai bien fait de faire ça.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ?

— Sam, stop ! m'arrête mon père. Tu ne sais pas par quoi nous sommes passés et ce que nous avons vécu ce dernier mois. La vie n'était plus comme tu le penses, et Adam a simplement eu le courage que nous n'avions pas, ta mère et moi. Il ne les a pas tués, Sam, au contraire. Il les a libérés. Maintenant, je vous propose d'arrêter de parler de ce sujet et de profiter de ce moment de répit.

Mes mains agrippent avec fermeté la pile de couvertures qui me couvre depuis un certain temps et, dans un mouvement sûr, la dégage.

— Je peux conduire la sphère s'il te plaît, maman ?

Je la fixe dans le rétroviseur et je vois son regard désarçonné.

— Bien sûr, mais je ne vois pas comment je pourrais lâcher le volant dans ces conditions.

Je m'approche tout prêt du tableau de bord et enclenche le mode automatique en laissant la voix robotique l'annoncer à ma mère.

— Je n'y crois pas ! Et tu n'as pas pensé à me prévenir plus tôt de ce mode de conduite ?

— Je n'en voyais pas l'intérêt. Je trouvais que tu t'en sortais très bien, maman.

Elle me sourit tout en ôtant sa ceinture de sécurité et embrasse mon père sur la joue avant de prendre place à l'arrière. De mon côté, je m'installe sans un mot à l'avant, attache ma ceinture et remets le mode manuel qui, je l'espère, me fera oublier cette discussion que je viens d'avoir avec un homme qui se trouvait être mon meilleur ami il y a encore peu. Mes doigts se crispent sur le volant, à en blanchir mes jointures. Le silence est total et mon esprit tente de penser à toute autre chose. Malheureusement, comme une pensée en amène une autre, des souvenirs d'Alice et moi resurgissent comme un coup de poignard. Le manque est là. Il me pèse comme si un sanglier venait de me piétiner la cage thoracique. J'ai mal. Ma mission en Floride était de tous les sauver et j'ai échoué. Je n'étais même pas là pour elle, le jour où elle est partie. J'ignore même ce qui lui est arrivée. Une part de moi veut savoir tandis que l'autre s'y refuse. Je ne suis pas encore prêt pour ça.

## Chapitre 3

Ça fait déjà un bout de temps que nous avançons sans échanger un mot. Je n'arrive plus à poser mon regard sur eux. Quand je pense à tout ce qui s'est passé en un mois, ma tête me donne le tournis. Si je n'étais pas allé en Floride, ils ne seraient peut-être pas dans cet état aujourd'hui. Adam n'aurait peut-être pas eu cette sensation de perdre tous ses amis et aurait pu se raccrocher à moi. Mais je ne peux pas continuer à me voiler la face, je dois me rendre à l'évidence. Si je n'étais pas parti, nous serions tous morts.

Je prends une longue inspiration et me décide enfin à ouvrir la bouche. Mon regard croise celui d'Adam dans le rétroviseur.

— C'est ton père qui m'a donné l'ordre de tout faire exploser, dis-je.

Son visage se durcit davantage, déformant peu à peu ses traits.

— Tu as donc fait la connaissance de mon cher père. Ça ne m'étonne pas que cette idée vienne de lui. Mais de ton côté, pourquoi t'être associé avec ce type sans cœur ?

— L'envie de vous retrouver en vie. Quand on veut sauver sa famille, on est prêt à faire équipe avec n'importe qui. Il m'avait également dit de ramener Larry avec nous et de laisser deux d'entre vous périr sur le pôle en le faisant exploser après mon départ.

Mon regard retourne en direction de l'océan et je déglutis bruyamment avant de reprendre la parole.

— C'est pour cette raison que je ne peux pas retourner en Floride, continué-je.

— Alors où est-ce que tu nous emmènes ? questionne ma mère.

— Chez les bannis. La route est encore longue, mais nous n'avons pas le choix.

— Mais Samuel, nous ne voulons pas aller chez les bannis, rétorque ma mère. Ce lieu est plein de tristesse et de désarroi.

— La Floride aussi, croyez-moi, renchérit Adam qui ne semble pas s'opposer à ma décision.

— Écoute, maman, un des types avec qui je me suis associé est une ordure qui n'hésitera pas à tous nous tuer s'il voit que je reviens sans Larry.

— Alors, pourquoi ne passons-nous pas par un autre chemin pour parvenir en Floride sans nous faire repérer par ce fameux... comment s'appelle-t-il ?

— Nicolas, s'empresse de répondre Adam. Et ce n'est pas n'importe quel type. Mon père est un homme déterminé et ne vous lâchera pas tant qu'il n'aura pas eu ce qu'il désire.

— Et qu'est-ce qu'il désire ? questionne-t-elle.

— Larry, intervient-je. Et aussi, me détruire émotionnellement. Je crois qu'il me fait payer le fait...

Je m'arrête un instant, hésitant sur la suite de ma phrase, mais au moment où mes yeux croisent ceux d'Adam, je vois qu'il comprend ce que j'allais dire.

— Le fait d'être mon ami, c'est bien ça, n'est-ce pas ?

Je me contente d'acquiescer en silence.

— Écoute, Samuel, tu sais que je t'aime et je te remercie de tout mon cœur de nous avoir sortis de là, commence ma mère, mais je ne désire en aucun cas quitter un enfer pour m'installer dans un autre. Tu as fait tout ça pour qu'on soit libres, n'est-ce pas ?

— Oui, mais...

— S'il te plaît, Samuel, laisse-nous retourner chez nous.

La voix de ma mère est mielleuse. Quant à mon père, il a beau ne rien dire, je sais qu'il n'en pense pas moins. Je me sens pris au piège. Une partie de moi voudrait lui faire plaisir tandis qu'une autre s'y refuse par peur que nous soyons

tous condamnés. Et puis soudain, je me rappelle le jour où je me suis retrouvé coincé avec la sphère dans la grotte sous-marine, en plein océan. Comme Linda avait appelé son mari depuis le véhicule, je sais que je peux les contacter également. Connaissant Charlie, il m'a forcément intégré son numéro dans l'appareil. Je cherche furtivement. Mon index glisse sur les boutons avant de trouver le bon. J'appuie et attends patiemment que quelqu'un me réponde. Un écran hologramme noir apparaît alors.

— Ah, Sam ! Comment vas-tu ?

— Bien, maintenant que j'ai retrouvé ma famille.

Il nous fait coucou de la main.

— Je suis Charlie Price et je suis ravi de vous rencontrer enfin. Et toi aussi, Adam.

— Nous aussi, nous sommes enchantés de faire votre connaissance, Charlie, répond ma mère tout sourire. Encore merci d'avoir pris soin de notre fils durant tout ce temps.

— C'était un plaisir, répond-il en étirant sa bouche à son tour.

Je ne peux m'empêcher de rire en voyant cette scène presque irréelle.

— Tout va bien depuis mon départ ? lui demandé-je.

Il se gratte le front d'un air gêné et racle sa gorge.

— Tu veux dire, comment a réagi ma femme ici présente ? Je te laisse en juger par toi-même.

Il se décale et laisse place à Linda.

— Bonjour, M. et Mme Fisher. Je suis ravi de vous voir sains et saufs. Et toi aussi, Adam !

Son visage reste souriant jusqu'à ce que ses yeux se rivent sur moi.

— Quant à toi, mon grand, tu peux m'expliquer cette décision complètement inconsciente ? Je t'ai déjà dit qu'on pourrait trouver des solutions. Tu ferais une grave erreur en allant te cacher parmi les bannis. Je te demande de revenir à la maison.

Je l'écoute attentivement tout en sachant pertinemment qu'elle aura beau me

tenir le plus touchant des discours, rien ne me fera changer d'avis. Je ne peux prendre le risque de mettre mes proches en danger. Et je refuse de mourir.

— Mais je ne suis plus tout seul à présent. Nous sommes trois personnes de plus et je ne vois pas où vous nous mettriez.

Elle rit de bon cœur, laissant apparaître les rides qui bordent ses yeux.

— Nous n'avons pas qu'une chambre d'ami mais deux, donc on aura largement la place de vous héberger.

Son sérieux revient peu à peu et elle attend ma réponse.

— Je vais y réfléchir, Linda. Merci pour tout. À bientôt.

Je raccroche sans attendre et je sens, tout à coup, une tension dans la sphère. J'ai beau admirer l'horizon, je sens leurs regards peser sur moi.

— Quoi ?

Mon père pose sa main sur mon épaule et là, je sais exactement ce qu'il s'apprête à dire.

— Fiston, tu as réussi ce que tu étais venu faire en Floride, tu nous as sauvés et maintenant, il faut nous ramener là-bas. Tu ne pourras pas nous aider éternellement. Tu n'as que seize ans et tu n'es plus tout seul pour affronter ce type.

Je regarde dans le rétroviseur et toise Adam. Il semble décontenancé par tout ça.

— Vous ne comprenez pas, je crois, réponds-je à mon père. Ce « type », comme tu dis, s'apprête à me tuer si je ne rentre pas avec Larry, et il m'a prévenu de ne pas ramener Adam en Floride, sinon il finirait comme moi. Il est complètement dérangé et je refuse de me jeter dans la gueule du loup. En plus, comme il fait partie des chefs d'État, il peut faire appel à des gens pour surveiller d'autres zones. En d'autres termes, on est morts, quoiqu'il arrive.

Mon père réfléchit un moment tout en trifouillant les poils de sa barbe et soudain, ses yeux s'illuminent.

— J'ai une idée mais pour ça, on va devoir se séparer quelque temps.

— Comment ça ? demande ma mère qui commence à s'inquiéter.

— Samuel et Adam sont recherchés par Nicolas, mais nous non. Donc, je propose qu'ils aillent chez les bannis et...

— Pas question ! le coupe ma mère. C'est de la folie ! !

— De toute façon, c'est soit on y va tous et on croupit là-bas sans savoir ce qui nous attend, soit on se sépare un temps pour retourner les chercher plus tard.

— Non, répond-elle. On va tous en Floride, un point c'est tout. J'ai déjà perdu mon fils une première fois. Je refuse de le perdre de nouveau.

— Tu ne comprends pas, maman. Si je pars en Floride avec vous, ce n'est pas pour quelque temps que tu ne me verras plus.

Je tente de lui ouvrir les yeux pour qu'elle comprenne enfin la gravité de la situation. Mon père intervient :

— Écoute, chérie, j'aime Samuel autant que toi et c'est pour ça qu'il faut s'en tenir à ce plan. Nicolas ne sait pas qui nous sommes. Il nous suffirait de lui faire croire que nous lui avons volé la sphère et que nous l'avons laissé là-bas avec les autres.

Le profond soupir de ma mère vient chatouiller ma nuque.

— Bon d'accord, lâche-t-elle. On ira en Floride sans vous, mais on reviendra vous chercher au plus vite.

— Je pense qu'il faut laisser au moins deux semaines entre votre arrivée et notre retour pour vous chercher, dit mon père. Vous pensez pouvoir tenir autant de temps ?

En cet instant, je me sens plus soulagé qu'apeuré. Même si j'ignore ce qu'il y a dans cette zone désertique, je sais que mes parents seront en sécurité et que ce fou furieux ne s'en prendra pas à nous.

— Pour moi, c'est cool, répond Adam qui semble lui aussi libéré. Prenez le temps qu'il faudra.

— Et toi, Sam ? questionne mon père.

Je sors la paperasse qui se trouve dans la boîte sous le tableau de bord, et cherche la carte que Charlie m'a laissée, où les bannis sont mentionnés. Leur planque se trouve dans une zone désertique à environ 300 kilomètres de la



Floride. Il avait pensé à tout, même s'il savait très bien que sa femme ne serait pas d'accord avec cette option. C'est ce que j'aime avec lui, il ne se fie qu'à son instinct et songe à toutes les possibilités, qu'elles soient en accord ou non avec les gens.

— Je suis prêt.

## Chapitre 4

— Je crois que le moment est venu de se dire au revoir, déclare mon père.

Il sort le premier, suivi de près par Adam, ma mère et enfin, moi. Le contact du sol m'est totalement étranger. Mes pieds ont toujours été bien ancrés sur la banquise ou encore le goudron, mais là il s'agit d'un désert.

Mes chevilles s'engouffrent dans le sable ardent, inondant mes chaussures de gravillons. La chaleur est à son apogée et nos vêtements ne sont pas du tout adaptés au climat, mais les bannis ne doivent pas être très loin de la zone où j'ai décidé d'atterrir. Je m'approche de ma mère et sens l'appréhension grandissante qui la submerge. Elle ne dit pas un mot, mais son inquiétude se lit sur chaque trait de son visage.

— Fais attention à toi, Samuel ! Je t'ai déjà vu partir une première fois, je ne veux pas que la seconde soit celle de trop.

— Ne t'en fais pas, maman, je reviendrai.

— Oui, mais dans quel état ? On ne sait rien de ce lieu, et le peu qu'on m'en ait dit n'a jamais été agréable à entendre. Je persiste à penser que vous devriez rentrer en Floride avec nous. On trouverait une solution pour fuir ceux qui vous veulent du mal...

— Arrête, maman. Tu sais que ce n'est pas aussi simple. On va tout faire pour s'adapter au mieux à ce nouvel environnement et dans deux semaines, jour pour jour, on se retrouvera au même endroit.

Je la prends dans mes bras et espère qu'elle va cesser de discuter inutilement pour que je puisse enfin ne plus penser à cette boule dans ma gorge qui ne cesse

d'augmenter à l'idée de ce qui pourrait se passer ici.

— Je t'aime, mon grand !

Elle me serre fort et j'en fais de même en tentant de ne pas écraser sa cage thoracique, comme elle le fait avec moi.

À présent, c'est au tour de mon père de me dire au revoir. Il semble moins inquiet, ou peut-être qu'il arrive simplement à le cacher. C'est tout de même lui qui m'a appris à ne pas montrer ce que je ressens pour ne pas me mettre en danger. Ses mains viennent se poser sur mes épaules et je vois de nouveau comme son visage a changé en un mois. C'est sûr, sa barbe n'a pas dû être rasée depuis au moins trois semaines, et ses habits sont souillés. Ses cheveux commencent à couvrir son front, ne laissant plus que ses yeux d'un magnifique bleu ressortirent intensément sous ses sourcils broussailleux.

— Prends soin de toi, fiston.

— Tu me connais, papa. Je finis toujours par m'en sortir, pas vrai ?

Un sourire se forme sur son visage, révélant la blancheur de ses dents, et ses bras viennent m'enlacer avec une fougue canalisée. C'est fou comme les câlins de mes parents me font du bien. Il m'est très dur de les quitter encore une fois alors qu'on vient à peine de se retrouver, mais au moins ils seront en sécurité chez les Price.

Il défait notre étreinte et touche à nouveau sa barbe pour réfléchir.

— Bon, on se retrouve ici dans deux semaines, OK ?

— Ça marche, papa. On sera là.

Mes parents retournent dans la sphère tandis qu'Adam et moi reculons de quelques pas afin de les regarder décoller.

— Papa ? appelé-je pour la dernière fois.

Il se retourne, tout ouïe.

— Les Price ont un super rasoir !

Il rit de bon cœur tout en s'installant aux côtés de ma mère qui a déjà allumé l'engin et s'apprête à quitter le sol. Je crois qu'elle n'aurait pas supporté de rester un instant de plus tout en sachant que nous allions nous quitter.

Une fois seuls, nous partons en direction de la planque des bannis en tentant de ne pas nous écrouler avant, ravagés par la chaleur qui règne ici.

Au bout de trente minutes de marche intense et de silence total, nous décidons de nous arrêter quelque temps pour boire un peu. Mes habits me collent à la peau et des gouttes de sueur recouvrent mon front. Adam lâche un soupir d'exaspération tout en me lançant un regard sévère.

— C'est dingue, ça ! On est amis depuis tellement d'années, on a vécu un tas de choses tous les deux et là, tu me fais la gueule pour une histoire que tu n'es pas capable de comprendre vu que tu n'étais même pas là, je te rappelle.

— C'est un reproche ? Je te signale que si je n'étais pas là c'était pour vous venir en aide. Ma mère m'avait appris, pour les chefs d'État. Je savais qu'ils ne reviendraient pas nous donner de la nourriture, alors j'ai fait ce qu'il fallait.

— Sans me mettre au courant ? ! Tu le savais depuis quand, pour les rations ? Un jour ? Une semaine ? Un mois peut-être ? Quand est-ce que tu comptais nous mettre au courant, Alice et moi ? Et même, ton père ? !

— Ma mère ne voulait pas que je le fasse, pour ne pas vous inquiéter trop tôt.

— Je ne voulais pas que tu embrasses Alice et pourtant, ça ne t'as pas empêché de le faire.

Je n'en reviens pas qu'il me parle de cette histoire en sachant que j'avais mis fin à notre relation alors qu'elle commençait à peine, simplement parce que je tenais à l'amitié que j'avais avec Adam. Je me rends compte aujourd'hui que j'avais seulement gagné du temps, rien de plus.

— C'est différent, rétorqué-je en serrant la mâchoire pour me retenir de sortir des mots que je regretterais sûrement après.

Il rit si fort que mon tympan martèle quelques secondes.

— Tu te fous de moi, Sam. C'est tout ce que tu trouves à me dire ?

— Tu veux que je te réponde quoi ? Qu'il n'y a pas un jour que j'ai passé sans penser à vous, et que chaque soir je me démenais sans relâche pour construire cette foutue sphère qui m'a fait venir jusqu'à vous ? Parce que c'est

pour cette seule raison, Adam, que j'ai fui durant tout ce temps. Je suis parti parce que je refusais de vous perdre, mais à ce que je vois, c'était peine perdue.

— Et ça ne t'as pas effleuré l'esprit une seconde que je puisse m'inquiéter ? Je m'inquiétais pour tes parents, je m'inquiétais pour Alice qui était ravagée par ton départ, et aussi pour moi qui venais de te perdre peut-être pour toujours ! Si tu avais pris la peine de nous prévenir de ce qui se passait, j'aurais pu comprendre ta disparition et surtout, j'aurais pu te pardonner cette absence.

Sa colère est extrême et les mots qu'il me crache au visage sont pleins de rancœurs. Je me sens mal, qu'il ait eu à subir ça, mais je ne regrette absolument pas mes choix, si ce n'est peut-être celui de ne lui avoir pas dit ce qui se passait plus tôt.

— C'est vrai, tu as raison. J'aurais dû tout te raconter. Tu n'imagines pas le nombre de fois où j'étais à deux doigts de tout te dire, mais quand je voyais votre bonheur à Alice et toi, je ne voulais pas vous l'enlever, alors j'ai décidé d'attendre encore, jusqu'à ce que Linda décide de venir me chercher. C'était soit je venais dans les cinq minutes, soit elle partait seule. Alors, je n'ai plus hésité.

Je m'approche de lui et lui tends la main sans savoir s'il va l'accepter ou non.

— Je suis désolé Adam. Vraiment. J'aimerais qu'on reparte à zéro, mais on sait tous les deux que ce n'est pas possible alors on n'a qu'à se contenter d'une poignée de main et de reprendre la route en laissant du temps à notre amitié. Qu'est-ce que tu en penses ?

Sans même me dire un mot, il file droit devant, les yeux fixant le sol granuleux. Je tente d'avancer à son rythme, mais avant que je n'aie le temps de le rejoindre, un son strident vient me percer les tympans. Je m'étale contre le sol, les mains collées sur les oreilles, incapable de faire un geste de plus. Mes yeux se ferment et une larme coule le long de ma joue. Je n'arrive plus à penser et lâche prise, laissant mon esprit sombrer dans l'inconscience.

## Chapitre 5

— Réveille-toi, Samuel...

Une voix retentit. Je l'entends toute proche, mais je n'ai pas la force d'ouvrir mes yeux. Ma tête me lance et mes oreilles bourdonnent à faible intensité.

— Sam...

Je commence par ouvrir légèrement mes paupières, mais celles-ci se referment presque instantanément. Mon esprit revoit des bribes de souvenirs dans le désordre. Mon départ de Floride, mes adieux à Soléa, Adam dans le désert, mes parents dans la sphère, une douleur monstrueuse à mes tympans...

— Ça y est, tu refais enfin surface, me dit une voix familière.

Un brouillard intense trouble ma vue. Je m'assois et me tiens la tête comme si elle allait tomber.

— Où suis-je ? demandé-je, quasiment aveugle.

— Je crois qu'on a été enlevés par des types pas très nets. On est pris au piège.

Je reconnais à présent la voix d'Adam. Et si une nausée m'envahit, la brume qui me voilait la vue disparaît peu à peu. Je distingue parfaitement les barreaux qui nous entourent ainsi que le sol dur et terreux sur lequel nous sommes. Nos habits ont été ôtés et remplacés par des longues tuniques grises, et autour de notre poignet est fixé un bracelet des plus étranges. L'alliage dans lequel il a été moulé est particulièrement solide et froid.

En face de notre prison se trouvent quatre tunnels.

— Je crois que nous sommes enfermés dans une grotte de sable en plein milieu du désert, déclaré-je.

— Et comment on se tire de là, maintenant ? me demande Adam en me foudroyant du regard.

— On attend que quelqu'un arrive et on lui explique la situation, réponds-je en ne détournant pas mes yeux des siens.

Il semble toujours tellement en colère contre moi.

— Pourquoi tu me dévisages sans arrêt depuis qu'on s'est retrouvés ? lui demandé-je.

— Parce que tu n'es plus celui que j'ai connu. Et si on ne s'était pas pris la tête tout à l'heure, j'aurais sûrement été plus attentif et j'aurais peut-être pu éviter qu'on se retrouve coincés ici.

— Tu es si déçu que ça ? Tu aurais préféré que je reste le type coincé et apeuré que j'étais ?

Il se contente d'un hochement de tête en guise de réponse positive.

— Si je n'avais pas changé, je serais probablement mort à l'heure qu'il est. Ma vie là-bas n'a pas été parfaite, Adam, loin de là. J'ai vécu des choses difficiles, moi aussi.

J'ôte la tunique au niveau de mon épaule afin de lui montrer la blessure qui y est gravée.

— Comment tu as eu ça ? C'est mon père ?

— Non, c'est ta chère cousine, Catherine.

Tout à coup, il semble décontenancé. Ses yeux errent dans son passé, sans doute à la recherche de souvenirs lointains. Au même instant, des pas résonnent dans une des allées. Espérons que notre ravisseur soit assez civilisé pour nous laisser une chance de discuter.

Un homme sûr de lui approche sans crainte, un sourire aux lèvres. Il semble avoir une trentaine d'années et ses cheveux couleur de jais assombrissent davantage son regard bleu pétrole. Deux autres personnes le suivent en restant tout de même en retrait. Ils ne semblent pas surpris de nous voir ici.

— Bonjour et bienvenue à vous deux. Je m'appelle Luc et eux, dit-il en pointant ses deux compagnons du doigt, ce sont Mahdi et Hugo. Ils sont là pour

vous conduire dans vos divisions respectives et vous expliquer le fonctionnement de votre nouvelle vie. Je sais que c'est difficile de s'imaginer vivre ici, mais dès aujourd'hui, vous n'avez pas d'autre endroit où aller. Ces salauds de riches vous ont jetés ici comme une poignée de billes, il ne vous reste plus qu'à vous faire de nouvelles connaissances chez nous. Vous verrez, ce n'est pas si terrible et la plupart d'entre nous, sommes fort sympathiques. Quant aux autres, il suffit de ne pas trop les approcher.

Il s'éloigne tout en faisant signe à ses bras droits de venir nous chercher. Le premier, Hugo, empoigne Adam avec force et me jette un regard malveillant en passant. Son teint pâle et ses cheveux blond cendré rendent ses yeux verts encore plus vifs. Je sens que ce type va me poser pas mal de problèmes.

— C'est bon, je suis assez grand pour marcher tout seul, lance Adam avec un ton cassant.

Le second, Mahdi, a une carrure d'athlète et son regard semble plus compréhensif. Sa peau est tannée et ses cheveux sont coupés très courts. Il ne dit rien et se contente de m'escorter. Je le suis dans un couloir étroit qui mène dans une salle gigantesque remplie d'individus en tout genre. Le bruit qui en provient est presque insupportable, mais je fais mon possible pour que personne ne remarque ma gêne. Le conseil de mon père va m'être très utile à présent : ne pas montrer mes émotions si je ne veux pas qu'on s'en serve contre moi.

— Alors là, c'est la cafeteria. Pour le moment, c'est l'heure du repas, je te présenterai les autres pièces le moment venu, si tu le veux bien.

J'acquiesce sans un mot.

— Tu as faim ?

— Oh oui ! affirmé-je sans attendre.

— Alors viens, suis-moi, dit-il un sourire aux lèvres.

Il avance tout en esquivant les gens qui marchent en tous sens, puis nous arrivons devant une pile de plateaux. Là, une file d'attente grande de quelques mètres s'étire devant moi. Mon estomac ne peut s'empêcher de gargouiller à l'odeur de cette nourriture qui ne devrait faire saliver que les chiens. Quand mon



tour arrive, je constate que le choix se limite à un bol de bouillie. Je l'attrape et m'empresse de le poser sur mon plateau.

Une dizaine de tables sont installées les unes à côté des autres, séparées d'environ deux mètres chacune et occupées par différentes bandes. Mon guide va rejoindre deux garçons et deux filles qui semblent bien souriants.

— Je vous présente Samuel, notre nouvelle recrue.

Je m'empresse de m'asseoir au premier siège que je vois pour ne pas qu'on remarque mon embarras.

— Bienvenue ! Moi, c'est Sofian.

Mon interlocuteur me tend sa main et je l'empoigne en essayant de mettre la force qu'il faut pour ne pas paraître trop timide ni trop sûr de moi.

— Lui, c'est Manuel, continue Mahdi, mais ne fait pas attention si tu le sens un peu pensif ou étrange, c'est simplement dans sa nature. N'est-ce pas, Manuel ?

— Ce n'est pas parce qu'on n'est pas bavard qu'on est étrange. Qu'en penses-tu, le nouveau ?

Il me regarde, attendant une réponse.

— Je pense que Manuel a raison. On peut ne pas avoir envie de parler par moments.

— Merci pour ta démonstration, Manuel, mais la prochaine fois, essaye d'être moins démonstratif s'il te plaît, lance Mahdi ironiquement.

— Pour terminer, voici Lili et Anna, les deux filles du groupe.

— Enchantée, me répond Lili tout sourire, tandis qu'Anna se contente d'un coup d'œil furtif avant de se lever et d'attraper son plateau.

Maintenant que les présentations sont faites, je peux enfin manger mon bol qui fait office d'entrée, plat et dessert. Lorsque son contenu entre en contact avec ma langue, je ne parviens pas à fermer complètement ma bouche. La texture mollassonne et collante ne me permet pas de profiter pleinement de mon repas, alors je pense à l'énergie que cela va me donner dans une trentaine de minutes.

— Alors, raconte. Comment es-tu arrivé ici ? questionne Sofian.

Je prends le temps de finir ce qui est dans ma bouche avant de couper court à ce sujet que je suis loin de vouloir aborder.

— C'est une longue histoire, inintéressante.

— Tu sais, ici, c'est toujours les mêmes sujets de conversation, alors quand il y a des nouveaux, on aime savoir pourquoi ils sont ici, m'explique Sofian. Lili, par exemple, s'est retrouvée dans ce coin perdu parce qu'elle faisait trop de conneries chez elle, et ses parents ne savaient plus quoi faire de leur fille, alors ils ont fait venir un éducateur qui a décidé que la meilleure solution serait de la mettre avec les bannis pendant un an.

— Oh... me contenté-je de répondre avant de finalement demander : Et il te reste encore combien de temps avant qu'ils ne reviennent te chercher ?

Un mélange de tristesse et de colère ravage tout à coup son visage et elle va rejoindre Anna, son plateau en main.

— Ils sont sûrement déjà revenus la chercher au point de rencontre prévu, poursuit Sofian à sa place. Mais ils ne l'ont pas trouvée parce qu'une fois ici, il n'y a pas de retour.

Sa dernière phrase me glace le sang. Pas de retour. Cela veut dire que mes parents ne me trouveront pas dans deux semaines. Je m'apprête à m'enquérir davantage de cette histoire quand Luc débarque dans la salle avec deux de ses acolytes à ses basques. Soudain, les voix qui s'élevaient s'interrompent, laissant un silence pesant planer dans la pièce.

— Bonsoir à tous ! Nous allons procéder au tirage au sort.

J'observe la foule pendant que notre chef parle et je n'y vois que de la peur. Même les visages de Mahdi et Sofian sont tendus. Anna et Lili s'empressent de regagner la table sans bruit et écoutent d'une oreille attentive Luc qui prend deux papiers dans ses mains et les déplie.

— S'opposeront ce soir dans la salle : Margaret et Anna.

Des voix s'élèvent doucement, cassant un peu le silence qui régnait jusqu'alors. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais à la vue de tous ces visages, ce moment n'est pas le meilleur de la journée.

— À tout à l'heure pour le spectacle ! Je veux tous vous voir là-bas dans une demi-heure.

Une fois l'annonce faite, Luc s'en va, faisant redescendre la tension par la même occasion. Je laisse glisser mon regard jusqu'à Anna et la vois totalement crispée.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionné-je, un peu perdu.

— Anna va devoir se battre contre Margaret, me répond Lili.

Des combats... Je comprends mieux cet état général à présent.

— Et qui est Margaret ? demandé-je en tentant de ne pas penser que ça aurait pu être moi ce soir.

— Ma petite sœur, annonce Anna tout en fixant notre table à moitié desservie.

Lili, qui se trouve sur la chaise à ses côtés, pose délicatement sa main sur l'épaule de son amie.

— Ne t'en fais pas, Anna, ça va aller. Tu n'auras qu'à l'achever d'un coup de poing. Comme ça, elle n'aura pas le temps de souffrir et se retrouvera à l'infirmerie où elle sera soignée par Dylan.

Ses propos me choquent, mais je remarque qu'Anna, elle, semble d'accord avec ce que dit Lili. Mahdi se lève, nous faisant signe d'en faire autant.

— Allons vider nos plateaux et nous préparer, avant que ce soit nous qui passions la soirée à l'infirmerie, dit-il.

Je les suis et dépose à mon tour mon plateau avant de me diriger dans un nouveau couloir étroit et sombre. Seules quelques petites lumières donnent une ambiance tamisée à ce lieu et mon audition perçoit un faible son d'eau. Des dizaines d'hommes se bousculent sans prêter attention aux autres. Ils semblent tous pressés, sans doute à cause de l'heure qui tourne et du duel qui aura lieu dans une vingtaine de minutes.

Mahdi et Sofian s'arrêtent, me laissant examiner ce qui se trouve devant moi. Une grande benne remplie de vêtements en tout genre, entassés sans aucun soin, se trouve à ma droite, tandis qu'une longue rangée de seaux est postée juste

devant la salle qui me fait face. Mahdi et Sofian empoignent des habits au hasard, se déshabillent en coup de vent, attrapent chacun un des seaux et entrent dans la pièce. Je comprends alors que je vais devoir en faire autant.

Je m'approche plus près de la benne et pense alors à la lettre de Soléa, que j'ai laissée dans la poche de ma veste. Je n'ai même pas eu le temps de la lire et j'ignore complètement où elle se trouve maintenant. Je fouille davantage à la recherche de mes habits, mais finis par me faire une raison. Il y a trop de vêtements et j'ignore ce qui pourrait se passer si je ne suis pas dans la fameuse salle à l'heure prévue. À entendre Mahdi, je risquerais de finir à l'infirmerie et je ne désire en aucun cas passer mon premier jour avec un visage tuméfié ou une épaule à nouveau démolie. Je prends finalement un tee-shirt bleu nuit, un pantalon de survêtement entièrement noir et une paire de chaussettes, avant d'agripper ma tunique dans le but de l'ôter. Je ne me suis jamais mis nu devant des gens jusqu'à aujourd'hui, et j'avoue que ma gêne est à son comble. J'inspire un bon coup avant d'enlever le vêtement le plus rapidement possible et d'attraper un seau au hasard parmi ceux qui restent. En entrant dans la salle de douche, je tente de trouver un coin tranquille, mais c'est peine perdue. Tous les espaces sont pris et il n'y a aucun moyen de se cacher de qui que ce soit. Je pose mon seau et attrape le gant qui se trouve à l'intérieur en me faisant le plus discret possible. Les autres ont l'air totalement vaccinés contre la pudeur dont je suis subitement atteint. S'il pouvait y avoir un trou de souris, je prierais pour pouvoir m'y cacher.

— Ne t'en fais pas le nouveau, me dit soudain avec un léger accent, un jeune d'environ dix-sept ans, posté juste à côté de moi. Tu t'y feras, crois-moi.

— Ça, je n'en suis pas si sûre, réponds-je, les joues en feu.

— Pourtant, il y a un an, quand je suis venu ici, j'étais comme toi, et regarde aujourd'hui.

Son sourire amusé me calme un peu, mais ne me rassure pas pour autant. Je frotte énergiquement chaque partie de mon corps en espérant arriver rapidement à bout de la crasse. Les dernières heures que j'ai passées ont été fortes en

émotions et je tente d'ôter toute cette tension en me lavant comme je pouvais le faire chez moi ou encore chez les Price. Malheureusement, cette douche ne se passe pas pareil. Le manque d'intimité doit y être pour quelque chose, ou encore ce gant rugueux m'empêche-t-il de lâcher prise.

— Plus que dix minutes ! aboie un des types depuis l'extérieur pour nous dire de nous bouger un peu plus.

Là, tout le monde lâche son gant dans le seau et se presse de sortir pour s'habiller.

— Tous les mêmes, me dit mon voisin de douche en désignant ceux qui nous entourent. Ils se parlent comme s'ils étaient amis, mais n'hésitent pas à se rentrer dedans comme des animaux quand on les rappelle à l'ordre.

Il prend son seau calmement et le ramène à l'entrée une fois la foule partie.

— Ah ! Tu vois, c'est ça, mon moment préféré de la journée. Quand il n'y a plus personne et que je suis tranquille pour m'habiller.

Il met ses habits le plus posément possible et j'en fais de même à ses côtés. Mon cœur bat à vive allure. J'ignore toujours ce qui pourrait m'arriver si je ne viens pas à temps, mais d'un autre côté, ce moment de calme, j'en ai besoin.

Une fois habillé, je remarque que mon compagnon prend le temps de m'attendre, contrairement à Mahdi et Sofian qui sont partis sans même m'indiquer la direction à prendre.

— Ah, au fait, moi c'est Stefan.

Nous nous serrons la main.

— Moi, c'est Samuel.

— Je m'en souviendrai, dit-il, un sourire aux lèvres, avant de tourner les talons. Allez, viens, Samuel, sinon ton bracelet va se déclencher.

## Chapitre 6

Je me retrouve dans une salle qui doit être spacieuse, une fois qu'il n'y a plus tout ce monde qui l'envahit. Pour le moment, elle ressemble à une boîte de conserve grandeur XXL. Les spectateurs sont tous agglutinés les uns contre les autres, assis sur le sol terreux, et forment un cercle autour des trois seules personnes qui ne cherchent pas à s'asseoir : Luc, Anna et une inconnue qui doit être Margaret. Une cacophonie émane de ce lieu bondé et sans espoir. La sensation de pouvoir qui règne ici me donne la nausée, mais je tente de suivre le mouvement du mieux que je peux. Au dire de Stefan, ce bracelet qui entoure mon poignet est mon ennemi et une des choses qui va m'empêcher de rejoindre mes parents si je reste là, à ne rien faire. Mes yeux balaient la scène, à la recherche d'une place. Toutes semblent prises jusqu'à ce que je voie un espace minime près de l'arène. J'hésite quelques secondes, ne voulant pas avoir à regarder le spectacle tragique en première loge.

— Un peu de calme ! hurle Luc qui n'est pas très commode.

Je décide finalement de rejoindre la seule place libre, quitte à tourner la tête quand bon me semblera. Le silence se fait peu à peu dans l'ensemble de la salle, ne laissant que quelques chuchotements persister. Les deux personnes qui se trouvent à mes côtés me donnent l'impression que ce moment de la journée est le meilleur pour eux. Leurs yeux pétillent tout en pensant à ce qui va se passer dans quelques instants.

— Maintenant que le calme est enfin là, poursuit Luc, je vais redire les règles pour ceux qui nous rejoignent pour la première fois. Il est interdit d'intervenir durant le combat ni de quitter la salle avant la fin. En ce qui concerne les deux opposantes, personne ne peut sortir de l'arène ni déclarer forfait. La cloche

sonnera lorsque l'une des deux ne sera plus en état de se battre. Tout le monde a compris ?

La clameur qui gronde tout à coup est la réponse que Luc désirait entendre.

— Bien. Le combat peut commencer !

La foule crie à l'unisson, vrillant mes tympans avec force. En examinant les alentours, je remarque quelques visages tristes et d'autres craintifs. Ils ne semblent pas à leur place non plus ici, mais ils se forcent à rester pour ne pas avoir d'ennuis. Parmi eux, je vois Adam qui est au troisième rang, accompagné de ses camarades de groupe. Il est assis à côté de Stefan et se contente de baisser les yeux pour éviter de voir ce qui se passe sur le ring.

J'entends des acclamations ou encore des encouragements pour Margaret, et je comprends alors qu'Anna a l'avantage sur sa sœur. Ces voix qui fusent de toutes parts empêchent mon esprit de vagabonder en dehors de cette pièce. C'est comme si chacun de mes sens ne pouvait fuir ce lieu et que j'étais condamné à suivre ce combat malgré ma désapprobation. J'ai beau ne pas concevoir cette pratique, je finis par tourner ma tête vers les sœurs pour me rassurer sur leur état de santé, et aussi en espérant que mes craintes ne soient pas justifiées.

J'ai vite fait de déchanter. Anna est debout, le visage couvert de griffures, et sa tunique est parsemée d'hémoglobine. Je baisse les yeux et découvre sa sœur à quatre pattes, du sang gouttant sur le sol. Elle se tient le ventre avec une main tandis que l'autre reste posée à terre. Anna s'abaisse et murmure quelque chose à l'oreille de sa sœur avant de se redresser et de lui envoyer un coup brutal en plein dans le ventre. Margaret s'étale de tout son long, des acclamations frénétiques résonnant tout autour d'elle. Sa respiration est difficile et des larmes descendent le long de ses joues, venant se mélanger au sang qui sillonne son visage.

À cet instant, ma pensée doit être partagée par une partie des assistants. Je me demande quand Luc va se décider à sonner cette cloche et laisser Margaret aller à l'infirmerie. J'ai envie de dire quelque chose, mais je me souviens des règles qu'il a mentionnées avant le combat et je ne veux en aucun cas que ma

réaction nuise à qui que ce soit, ou encore qu'il me fasse tester la puissance de ce bracelet.

La cloche sonne enfin, me faisant lâcher un soupir de soulagement. Je n'arrive pas à imaginer dans quel état émotionnel doit se trouver Anna. Son visage est dépourvu d'émotion et ses poings sont serrés si fort qu'ils font ressortir la blancheur de ses jointures. Les gens se lèvent avec déception pour certains, et apaisement pour d'autres. Quant à moi, j'attends que la salle se vide progressivement dans l'espoir de discuter avec Adam. Je ne le quitte pas des yeux, attendant qu'il se lève, accompagné par ses nouveaux camarades.

Je m'approche avec hésitation, ne sachant pas du tout quelle pourrait être sa réaction étant donné la dispute que nous avons eue avant d'atterrir ici. Ma main vient toucher son épaule et il se retourne rapidement.

— Bonsoir, Adam. Est-ce que je peux te parler cinq minutes ?

Il hésite un instant, gardant les mains dans les poches de sa veste.

— Allez devant les gars, je vous rejoins, finit-il par déclarer.

Les habits qu'il a choisis lui siéent parfaitement, faisant ressortir la musculature que je lui enviais déjà chez nous.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il sans attendre.

Tout à coup, je me rends compte que je n'ai aucune raison particulière de discuter avec lui, j'ai simplement envie de me retrouver avec mon ami, comme avant.

— Rien, finis-je par dire. Je pensais que...

— ...que je voudrais passer un peu de temps avec toi, c'est ça ?

Je me contente de hocher la tête et attends qu'il réagisse. Il sort une de ses mains de sa poche et se gratte le front d'un air gêné.

— Écoute, Sam, je n'ai rien contre toi, j'espère que tu le sais. Seulement, rien n'est plus comme avant, et pour te dire la vérité, je ne crois pas avoir envie d'être de nouveau ton ami.

Les mots qu'il me sort me font l'effet d'une bombe et me laissent sans voix.

— Ne le prends pas mal, surtout. Je préfère simplement qu'on laisse notre



amitié au passé. Beaucoup de choses me sont arrivées ce dernier mois, et j'ai besoin de me faire de nouvelles connaissances qui ne viennent pas de l'endroit où j'ai vécu des moments difficiles.

En cet instant, j'ai la sensation d'avoir été poignardé. J'étais préparé à l'éventualité qu'il m'en veuille et qu'il me fasse la tête, mais pas du tout à cette réalité. Je n'arrive pas à sortir un son et je me contente de le laisser débiller son discours. Quand il a fini, il me salue de la main et s'en va, me laissant complètement secoué et démuni.

— Le spectacle est terminé, alors qu'est-ce que tu fais encore là ? questionne Luc qui se trouve être dans mon dos.

Je me retourne en vitesse, un peu désorienté à cause de ce qui vient de se passer, mais néanmoins sur mes gardes.

— À vrai dire, je l'ignore...

Il s'approche lentement de moi, les bras le long du corps.

— Le combat t'a plu ?

— Vous voulez dire : est-ce que j'ai aimé voir deux personnes se battre, et en particulier deux sœurs ?

— C'est à peu près ça, sourit-il.

— Pas vraiment, non. Je ne suis pas un adepte de la violence, contrairement à une bonne majorité de votre public.

— Tu sais, la plupart de ces gens étaient dans le même état d'esprit que toi quand ils ont débarqué ici. Et puis avec le temps, ils se sont habitués à ce spectacle régulier, et une partie en est même devenue accroc.

— Ce ne sera pas mon cas, croyez-moi.

— Oh mais tu sais Samuel, l'enfermement peut te faire devenir le genre d'homme que tu haïssais avant, surtout quand tu es seul, comme ça me semble être ton cas à présent.

Je comprends alors qu'il a tout entendu. Il s'en va à son tour, me laissant planter là, entouré par les mauvaises ondes qu'a laissées cette heure passée.

## Chapitre 7

J'erre dans ces couloirs, à la recherche d'une chose que j'ignore complètement. Il faut que je m'habitue à la solitude si je ne veux pas souffrir encore plus. À force de passer d'un couloir à l'autre, je finis par atterrir devant l'entrée de la grotte et je remarque que des gens en sortent sans aucune appréhension. J'inspire calmement et tente d'en faire de même. Une angoisse s'insinue en moi, me faisant trembloter. Et s'il fallait être là depuis un certain temps pour voir autre chose que cette grotte sombre et fraîche ? J'avance mes pieds comme un automate, redoutant la frontière que je m'apprête à franchir. J'ai peur. Peur de ce que ce bracelet pourrait me faire. Peur de ne pas avoir l'occasion de revoir mes parents. Peur d'être seul. Mais ce qui m'effraie par-dessus tout, c'est que je devienne cet homme que Luc a décrit. Je refuse de n'être que l'ombre de moi-même. Ma sérénité refait surface et le calme m'emplit. Je ne dois pas avoir peur de ce que je ne connais pas. Je tente de me défaire du malaise que Luc et Adam ont provoqué, et avance une bonne fois pour toutes vers cette douce chaleur qui tente de se frayer un chemin jusque dans la caverne.

Une fois ce rideau invisible passé, je réalise que le bracelet ne m'a rien fait et un sourire béat se dessine sur mon visage. Mon soulagement m'ôte le poids qui écrasait ma poitrine la minute précédente.

— Je suis sur le cul ! déclare une voix derrière moi.

Je me retourne et vois Stefan, les bras croisés sur son torse.

— Tu me rappelles le jour où j'ai franchi le pas. Sauf que moi, j'ai passé plusieurs soirs à hésiter devant cette issue avant de me lancer. On ne peut pas t'enlever ton courage en tout cas.

Il sourit et s'approche de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ici tout seul ? m'interroge-t-il.

— C'est simple. Mon soi-disant meilleur ami vient de me dégager sans scrupule de sa vie et mes soi-disant nouveaux camarades m'ont lâchement abandonné quand j'ai mis trop de temps sous la douche, donc...

Il esquisse une moue ennuyée tout en se frottant le menton de sa main droite.

— Écoute, si ça te va, tu n'as qu'à rester avec moi. Qu'est-ce que tu en dis ?

Je suis touché qu'il veuille passer du temps avec moi, mais je me pose tout de même une question.

— Avec plaisir. Mais, pourquoi tu ne restes pas avec Adam et le reste de ta bande ?

— Petit un : travailler avec des gens toute la journée ne veut pas dire créer des liens. Petit deux : je ne m'entends pas trop avec certains de ces types. Et enfin, petit trois : je me sens mieux seul ou avec une seule personne à la fois. Les grands comités n'ont jamais été mon fort.

— Je te comprends. Je déteste les lieux bondés, ou encore les fêtes qui grouillent de jeunes qui ne pensent qu'à se soûler et coucher.

Il rit tout en tournant les yeux vers le sol, ses joues rosissant légèrement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai dit quelque chose qui ne va pas ?

D'un mouvement de la tête, il dégage la mèche qui commençait à recouvrir son front.

— Bah, c'est seulement que...

Il s'arrête un instant de parler avec une gêne certaine.

— J'allais te proposer d'aller boire un verre, mais apparemment, je n'ai plus besoin de te le demander.

— Je suis désolé, mais ce genre d'endroit me donne le tournis. Et je refuse de boire et de ne plus savoir ce que je fais.

— Je comprends tout à fait, mais sache qu'un seul verre ne te fait absolument pas oublier ce que tu fais. Et le verre n'a pas de bracelet, il peut donc sortir de la salle et venir jusqu'ici.

Malgré ses arguments, il ne parvient pas à me faire céder.

— Non merci, Stefan, mais tu peux aller t'en prendre un si tu veux et le ramener ici.

— Non, ça va aller pour ce soir. C'est moins sympa de boire quand l'autre personne ne boit pas avec toi.

— Comme tu veux.

Il se couche sur une petite butte et contemple les étoiles un instant. J'imiteson geste et mon corps se pose délicatement sur le sol encore tiède. Ma tête est bien calée et mes mains caressent calmement le sable, me donnant une impression de bien-être. Je me sens apaisé en ce moment, et je voudrais que cet état perdure le reste du temps. Mais je sais très bien que ce ne sera pas le cas et que dès demain, ma vie redeviendra un cauchemar. Le pire dans cette histoire, c'est que tout ça, c'est de ma faute. C'est moi qui ai refusé de retourner en Floride.

— Alors, dis-moi, commence-t-il. Comment es-tu arrivé ici ?

J'ignore si je peux lui faire confiance. Après tout, je ne le connais que depuis un jour et je ne sais absolument rien de ce lieu et de ses habitants. Durant les deux semaines à venir, je préfère ne faire confiance à personne.

— C'est une longue histoire qui ne mérite pas qu'on utilise de la salive, crois-moi.

Il se rassoit, les jambes en tailleur, et tourne son regard vers moi.

— Je te comprends, Sam. Moi aussi, j'en dis le moins possible sur moi. Mais sache que mon but n'est pas de te mettre mal à l'aise, alors ce qu'on va faire, c'est que c'est toi qui vas poser les questions ce soir. Pose-moi toutes les questions que tu veux et j'essayerai d'y répondre. Ça te va ?

Je reste allongé quelques secondes encore, profitant de ma sensation d'apaisement, avant de m'asseoir à mon tour.

— OK. Première question : à quoi servent ces bracelets ?

— Je vais faire mieux que de te l'expliquer, je vais te montrer. Suis-moi.

Il se lève et attend que je fasse de même avant de me conduire jusqu'à la

limite de la zone extérieure.

— Voilà. À partir de là, personne ne peut s'éloigner, sauf Luc bien sûr, et notre groupe quand on doit aller chercher de nouvelles recrues comme Adam et toi l'autre jour. Je te propose de te montrer et de te faire tester après, ça te va ?

J'acquiesce, bien qu'une crainte s'éveille en moi. Stefan avance doucement sa main et un léger tressaillement le fait stopper son action.

— Voilà, à toi.

Je sens un tremblement presque imperceptible gagner ma main, mais il faut que je sache à quoi m'attendre si je franchis une de ces délimitations. J'avance très délicatement ma main en direction de ce mur invisible et m'arrête quelques secondes à l'orée, me sentant comme une bête sauvage prête à fuir au moindre mouvement dans les fourrées. Et puis je me lance.

Des picotements intenses parcourent mes doigts et se répandent jusqu'à mon poignet, m'obligeant à reculer ma main. Une fois celle-ci rétractée, je plie et déplie mes doigts quatre ou cinq fois et serre le poing durant quelques secondes supplémentaires.

— Alors ? demande-t-il.

— Douloureux, mais supportable.

Un rire nerveux s'échappe de sa bouche.

— Oui, la première fois, Sam.

— Que veux-tu dire ?

— La première tentative est supportable, mais l'intensité va crescendo et crois-moi, je ne testerai pas les suivantes pour que tu comprennes. Les décharges s'intensifient toutes les sept secondes et ne se limitent pas à la main.

Il semble nostalgique tout à coup et se gratte la tête.

— Écoute, Sam, je te propose qu'on remette notre conversation à plus tard. Demain soir, si tu veux.

— Ça va ?

— Oui, j'ai simplement besoin de rester seul un moment, tu comprends ?

— Bien sûr ! À demain, Stefan.

Il ne répond rien et s'en va, le regard inexpressif. Quant à moi, je lève une dernière fois la tête en direction du ciel afin de contempler les étoiles et je tente de me rappeler les rares constellations que j'ai pu étudier dans mes livres. Je me souviens vaguement de la Grande Ourse, mais la seule scène qui me revienne du jour où je l'ai découverte, c'est Alice qui me proposait de sortir prendre l'air, et moi qui refusais obstinément malgré toutes ses tentatives. Je me demande où elle peut bien se trouver à présent. Je ne crois pas aux esprits, mais dans un moment comme celui-là, je me surprends à espérer qu'ils existent, et je rêve qu'elle soit restée à mes côtés. Pas vraiment pour veiller sur moi, mais simplement pour qu'on soit de nouveau tous les deux, comme avant. Mon cœur se serre et je sens la tristesse s'emparer de moi. Je décide de couper court à ce sentiment avant que les larmes n'emplissent mes yeux et je rentre en vitesse, cherchant quelqu'un qui pourra me dire où se trouve mon dortoir.

## Chapitre 8

Me voilà enfin devant ma chambre. Je n'attends qu'une chose à présent : me coucher et ne plus penser. Je pousse le rideau qui sert de porte et découvre Anna assise en pleurs, la tête calée sur les genoux. Je m'approche d'elle et viens m'asseoir à ses côtés. Son corps fait un mouvement de recul lorsqu'elle réalise qu'elle n'est pas seule.

— Bonsoir, Anna.

Sans un mot, elle se calme et fixe la porte. Elle renifle une ou deux fois avant de sortir un bout de tissu de sa poche et de se moucher avec.

— Désolé, je ne savais pas que tu étais là. Je comptais aller me coucher, dis-je.

Elle se lève et se dirige vers le rideau.

— Vas-y. J'allais partir, de toute façon.

— Non, Anna, ne t'empêche pas de rester. On devrait pouvoir trouver un moyen pour partager cette pièce, tu ne crois pas ? Surtout que cet endroit est fait pour plus de monde à la base.

Elle se rassoit tout en essuyant d'un revers de la main les quelques larmes qui sont restées sur ses joues. Je m'aperçois qu'il n'y a pas de lit, seulement des trous creusés dans la terre. Je ne pense pas que cette nuit va être de tout confort, mais la fatigue sera probablement plus forte.

— Les places sont attribuées ? demandé-je en pointant du doigt la première que je vois.

— Non. Tu peux te mettre où tu veux.

Je regarde rapidement chacune d'elles et opte pour la plus éloignée de

l'entrée, contre une paroi. Je me suis toujours senti plus en sécurité calé contre un mur quand je dors. Je m'assois doucement, ne me sentant pas du tout à l'aise au fond d'un trou, même s'il est peu creusé. Avant de me coucher, je tourne mon regard vers Anna, qui semble pleurer depuis un bon moment. Ses yeux sont gonflés et son visage est marqué par la tristesse. J'ignore si lui parler est une bonne solution pour l'aider ou si, au contraire, ça va empirer la situation.

— Je suis désolé pour toi, dis-je bêtement avant de regretter d'avoir ouvert la bouche.

Contre toute attente, elle ne semble ni en colère, ni choquée par ma phrase ridicule.

— Merci, se contente d'elle de répondre.

— Ça fait combien de temps que durent ces rassemblements ?

— Un ou deux ans, mais c'est la première année que ma petite sœur est avec moi ici. Je savais que ça pouvait arriver, Luc adore faire combattre deux personnes proches. Il dit que c'est du hasard, mais je n'en crois pas un mot.

— Elle était où avant ?

— Pardon ?

— Ta petite sœur. Elle était où avant ?

— Ah... elle était avec les jeunes dans une grotte plus éloignée de la nôtre. On atterrit ici quand on a seize ans et qu'on a été gentiment préparés à vivre une vie de malheur. Là-bas, on nous apprend à écouter les supérieurs et à accomplir des tâches données. On nous parle de Luc et on apprend également les bases du combat... Ah oui ! c'est aussi là-bas que l'on sait dans quelle section on va nous mettre une fois ici.

— Parce que vous ne venez pas d'ailleurs ? demandé-je, surpris.

— Non, nous sommes nées ici.

— Et où sont vos parents ?

— Mon père est avec nous, dans la grotte. C'est le seul docteur, alors si un jour tu te blesses, tu vas forcément le rencontrer. Et ma mère est morte il y a déjà trois ans.



— Oh...

Ses yeux se perdent dans un vide effrayant, ce qui me cause un certain malaise.

— Je suis désolé de t'avoir fait replonger dans de mauvais souvenirs, Anna, et je te remercie pour cet éclaircissement à propos de cet endroit.

— Il n'y a pas de quoi. Bonne nuit, Sam.

Elle reste assise, adossée au mur, tandis que mon corps glisse doucement et s'allonge, prêt à dormir profondément.

Cette nuit-là, mon sommeil est saccadé et je me réveille régulièrement, me sortant d'affreux cauchemars qui me hantent. Le dernier réveil est particulièrement difficile. La sueur inonde mon visage et je m'assois en toute hâte, complètement déboussolé. Je réalise alors que tous mes coéquipiers sont dans leur couchette, paisiblement endormis, contrairement à moi. Il fait si sombre que je n'aperçois que de faibles silhouettes à mes côtés. La lumière qui éclairait les couloirs est éteinte à présent, et les voix qui prenaient une place prépondérante ont été remplacées par de nombreux ronflements. Je me lève, avançant à tâtons vers la sortie qui me paraît beaucoup plus lointaine désormais. Ma main frôle la paroi afin de me diriger plus facilement. Mes doigts entrent en contact avec le rideau et je sors enfin de cette pièce qui m'opprime. L'obscurité a recouvert la grotte d'un immense voile, mais j'avance au hasard, espérant penser à autre chose qu'à mon cauchemar. J'ai beau essayer de toutes mes forces, mes parents me reviennent en mémoire ainsi que Nicolas. Je le revois les tuer sans scrupule en sachant qui ils sont. Et si ça avait été le cas... Je n'ai aucun moyen de savoir s'ils sont encore en vie ou si cette ordure les a abattus à leur arrivée. Alice a déjà été la perte de trop. Je ne veux en aucun cas que son sort se reproduise pour le reste de mes proches.

Une lueur au fond d'un couloir me fait soudain quitter mes pensées. Des chuchotements très légers se font entendre, attisant ma curiosité. Peut-être est-ce seulement des gens qui tentent de faire disparaître un cauchemar, comme moi.

Quoi qu'il en soit, je dois savoir qui se cache derrière ses murmures. Mon cœur change de cadence et se met à galoper avec entrain, sachant le risque que j'encours si quelqu'un me voit fouiner là où je ne devrais pas. D'un autre côté, écouter mon instinct m'a toujours été d'une grande aide, ce n'est pas aujourd'hui que je vais m'arrêter.

La lumière avance en même temps que les noctambules, à grande vitesse. Il s'agit probablement d'une lampe de poche. Je m'approche le plus rapidement possible tout en continuant de toucher les murs. Les voix ne me paraissent plus venir de très loin. Mais le groupe semble s'être arrêté, et je dois avancer davantage si je veux capter ne serait-ce qu'un mot ou une phrase intelligible.

— Chut... Luc... ouvre la porte.

Les rares mots que je parviens à entendre ne m'aident pas vraiment à comprendre quoi que ce soit, si ce n'est qu'ils ne sont pas là par hasard.

— Qui êtes-vous ? demande une voix qui, elle, ne se soucie pas de chuchoter. Soudain, j'entends quelqu'un s'étaler contre le sol.

— Attrape-le.

Ils tirent le corps dans ma direction et je décide de déguerpir en vitesse, ne comprenant pas ce qui se passe. Je marche à grandes foulées, tentant de passer par le même chemin afin de regagner mon dortoir.

Soudain, mes pieds s'emmêlent et je trébuche, me râpant la tête contre un rocher. Le bruit sourd de mon corps qui s'écrase violemment à terre prévient automatiquement les rôdeurs de ma présence. Je me relève en toute hâte, ne me souciant pas du coup que je viens de recevoir. Une seule chose compte en ce moment : fuir au plus vite.

— Il y a quelqu'un...

— Peu importe, on s'en chargera demain.

Je m'arrête net et me cache derrière un mur, le temps de les laisser passer. Ma poitrine se dégonfle enfin et je prends un moment pour me calmer avant de me diriger comme je peux vers ma chambre. Un picotement me lance sur la tempe, mais j'en fais abstraction. Le plus important pour l'heure, c'est de faire le

chemin inverse et de retourner dormir jusqu'au petit matin. Demain, ma première journée de travail va commencer et je ne veux pas me faire trop remarquer durant mon séjour ici. Il faut que je tâche d'être discret.

## Chapitre 9

— Sam, réveille-toi !

La voix d'Anna me sort de mon sommeil. Je me tourne et une forte douleur me lance dans le dos. Dormir dans ces alvéoles n'est pas une mince affaire.

— Tout va bien ? me demande-t-elle, un sourcil levé.

— On ne peut pas dire que j'ai dormi comme un bébé, mais ça va.

— Non, je veux dire... tu t'es blessé à la tête.

Alors cette partie de ma nuit n'était pas un autre cauchemar, mais bel et bien la réalité. J'amène ma main jusqu'à ma tempe et me rends compte qu'une croûte commence à se former.

— Ah..., ça ? dis-je en cherchant une raison plausible. J'ai sûrement trop bougé cette nuit.

— Tu devrais quand même aller voir mon père pour te faire soigner, parce que ce n'est pas très beau à voir.

Je me demande tout à coup si les types que j'ai entendus durant la nuit vont me rechercher aujourd'hui, comme l'un d'eux l'a suggéré.

— Non, ça va aller. Tu comprends, je commence à travailler aujourd'hui, je ne voudrais pas avoir des ennuis si je quitte déjà le boulot.

— Comme tu veux, mais tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu que ça risque de s'infecter.

On se dirige tous hors du dortoir et on avance jusqu'à la cafétéria où les mêmes bols qu'hier sont alignés sur de longues tables. Je remplis mon plateau et rejoins Mahdi et Sofian qui se sont déjà installés à leur emplacement habituel. Le vide résonne dans mon estomac, me faisant prendre conscience qu'il est grand temps que je mange un morceau. Dans la salle, les bavardages s'entremêlent en

une cacophonie grandissante. Je parviens avec peine à focaliser mon attention sur les personnes qui sont attablées avec moi. Mahdi me fixe d'un œil interrogateur.

— Alors, Sam, dis-nous un peu d'où tu viens, me lance-t-il tout en avalant une cuillère de son repas.

Les nombreux souvenirs de ma vie d'avant traversent mon esprit et un poids écrase ma cage thoracique. Je tente de prendre une profonde inspiration avant de répondre le plus naturellement possible à sa question. Après tout, donner le lieu où je suis né ne leur indique pas comment ni pourquoi je suis arrivé ici.

— Du pôle Nord, déclaré-je.

— Eh ben, les amis ! s'exclame Sofian. Nous avons un esquimau parmi nous !

Tous éclatent de rire et aussi surprenant que cela puisse être, je m'esclaffe de bon cœur également.

— C'était comment, là-bas ? questionne Manuel en ramenant subitement le calme à notre table.

Je me rends compte que c'est la première fois qu'il lance la conversation en ma présence.

— Glacé et hostile... par moments. Mais j'aimais cette vie. J'y habitais avec mes parents et deux de mes amis. Adam et Alice.

— Et où est la fille ? demande Mahdi. Elle est restée là-bas ? Il n'y avait que ton pote quand vous êtes arrivés...

Me remémorer toutes ces choses est douloureux, mais peut-être que si j'en parle une bonne fois pour toutes, je pourrai avancer.

— C'est à peu près ça, commencé-je.

Tous les visages sont braqués sur moi et attendent un complément d'explication.

— En réalité, elle est morte, et le pôle a explosé après notre départ.

— Oh... réagit Mahdi qui semble regretter d'avoir parlé d'Alice et ne tente même pas de me poser de questions à propos de mes parents.

Le silence règne quelques secondes à notre table, laissant le reste des groupes alentour remplir ce vide. Chacun se limite à contempler ou manger son repas, faisant tinter sa cuillère dans son bol. Quant à moi, je promène mes yeux dans la salle, à la recherche d'Adam. Je sais bien qu'il m'a dit de le laisser, mais je n'arrive pas à m'y résoudre. Je l'ai déjà perdu une fois contre ma volonté, je ne vois pas pourquoi ça devrait recommencer.

Je le vois enfin, entouré d'une dizaine de types aussi costauds les uns que les autres. Leurs rires retentissent à l'autre bout de la salle et Adam semble plus heureux que jamais. Je me lève et dépose mon plateau à l'endroit prévu avant de me diriger vers lui. Je m'approche d'un pas hésitant, le cœur battant à toute vitesse, et viens toucher son épaule. Il se retourne et son sourire disparaît quand il voit que c'est moi. Tous se taisent et me toisent en se demandant ce que je fais là.

— Je peux te parler une minute ?

— Je reviens tout de suite, lance-t-il à un de ses camarades.

Il me suit vers un coin moins peuplé de la pièce et attend que je crache ma phrase pour retourner avec ses nouveaux potes.

— Je voulais savoir comment tu supportes. Je veux dire : d'être enfermé-là.

Ses sourcils se froncent exagérément.

— Tu es venue jusqu'ici pour savoir comment je vais ? Écoute, Sam, je comprends que tu aies du mal à te défaire de notre amitié, mais il faut t'y faire à présent. Je ne suis pas prêt à ce que l'on redevienne ami. Ce n'est pas contre toi, j'ai seulement besoin que tu me laisses, tu comprends ?

— Non, j'avoue que je ne comprends pas. On était les meilleurs amis du monde, tous les trois, et maintenant, tu réagis comme si nous n'avions jamais rien partagé.

— On est plus trois, c'est fini, ça. Et maintenant, j'aimerais retourner manger, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Je pensais que notre amitié comptait plus que ça à tes yeux !

— Elle a compté, Sam...

Il s'éloigne d'un pas décidé sans même un regard dans ma direction. Le déchirement que j'éprouve est si douloureux que mes poings se serrent instinctivement, tout comme ma mâchoire. Je me sens complètement abandonné et dépité.

— Eh, Sam, tu viens ? appelle Mahdi au loin.

Je pose un dernier regard sur cet inconnu qui était auparavant mon ami et retourne avec mes collègues. J'espère que travailler va me faire penser à toute autre chose, car il va falloir à présent que je parvienne à combler ce vide qui vient de se former en moi.

## Chapitre 10

— Qu'est-ce que je dois faire exactement ? demandé-je en entrant dans la salle vidéo.

— On a des ordinateurs et on doit simplement faire la surveillance dans les alentours de notre grotte afin que personne ne sache où l'on vit, m'explique Sofian. Et notre deuxième et dernière tâche consiste à trouver des idées de pièges à installer autour, et de les transmettre à l'équipe qui va les fabriquer. C'est l'un de ces pièges qui nous a alertés automatiquement de votre présence à l'instant où vous êtes entrés sur notre territoire. On a enterré de petits émetteurs dans le sable, et quand vous avez pénétré le périmètre, ça a déclenché un son très aigu pour vous clouer au sol jusqu'à l'arrivée de la troupe dont fait partie ton pote à présent.

— OK, donc piège et surveillance à longueur de journée. Vous ne devez pas vous ennuyer, j'imagine.

Mahdi s'approche et s'installe sur un des trois sièges à roulettes.

— Détrompe-toi, Sam. Rester assis toute la journée à regarder des écrans où presque rien ne se passe, ça n'a rien de satisfaisant. J'aurais vraiment préféré le groupe de la sécurité. Ils s'entraînent tous ensemble à longueur de temps au combat et à l'utilisation de toutes sortes d'armes. Comment veux-tu qu'on les mette KO quand on doit les affronter le soir ?

— Oui mais toi, ça ne t'empêche pas de t'entraîner chaque jour, rétorque Sofian.

— Bah heureusement, sinon je n'aurais plus aucune force à cause de ce travail de malheur qu'ils m'ont attribué. En restant plantés là, à ne rien faire, on va finir sans cerveau.



— Comme les étoiles de mer.

À la seconde où ces mots sortent de ma bouche, je sens que je n'aurais pas dû les dire.

— Les quoi ? demande Sofian, l'air ahuri.

— Les étoiles de mer, répète Lili. Ce sont des animaux qui vivaient dans les océans il y a très longtemps. Ils n'avaient pas de cerveau et restaient posés au fond de l'océan. Ils ne se déplaçaient que très peu et très lentement.

Je me sens moins seul tout à coup en réalisant que d'autres gens connaissent encore les animaux.

— Eh ben, je crois que nous avons une deuxième encyclopédie dans notre groupe, rétorque Sofian.

Je m'installe sur un siège devant un ordinateur et cherche désespérément le bouton marche.

— Tu ne risques pas de trouver un bouton, me lance Sofian. Tout est tactile et seul Mahdi peut allumer les appareils avec son empreinte digitale. C'est en quelque sorte notre chef, c'est pour ça qu'il a une autre couleur de bracelet.

J'observe alors son poignet et me rends compte que son bracelet est doré alors que les nôtres sont argentés.

— Qu'est-ce qu'il t'apporte de différent ? demandé-je à Mahdi.

— Pas grand-chose. Il me permet simplement d'avoir cinq minutes de plus avant qu'il ne se déclenche et il me permet également de me déplacer dans une pièce supplémentaire. Une salle de rendez-vous, pour les réunions mensuelles entre tous les chefs de groupe.

— Tu as une sacrée chance d'avoir des privilèges, déclare Sofian.

— Tu sais, les plus chanceux restent les types de la sécurité. Eux, ils ont la chance de sortir hors du territoire régulièrement pour faire leurs entraînements et leurs rondes journalières. Il paraît qu'ils n'ont pas toujours de bracelet au poignet.

En entendant ces mots, je me dis qu'Adam aura peut-être une chance de repartir avec mes parents. Et si j'arrive à trouver un moyen, je pourrai peut-être

fuir avec lui. Pour le moment, je me retrouve coincé dans cette pièce jusqu'à midi, où je prendrai le temps d'aller lui parler en espérant qu'il accepte de m'aider. Et vu la dernière conversation que l'on a eue ensemble, ce n'est pas encore gagné.

Je me décide à commencer l'apprentissage des bases de mon métier. Les trois sièges ont été pris par Manuel, Sofian et Mahdi, il ne me reste alors plus qu'à m'installer à la table avec Anna et Lili. Chacune d'elles a un cahier et un stylo. Elles écrivent et dessinent toutes sortes de choses.

— Je peux vous aider ?

Sans même jeter un œil vers moi, Lili attrape un cahier qui se trouve dans un compartiment sous la table et le lance sans ménagement à ma place.

— Merci, me contenté-je de répondre.

Je prends un stylo dans le pot qui se trouve au centre de notre bureau et m'assois à la dernière chaise qui reste. Le crissement des pieds au moment où je l'avance fait grimacer Anna et soupirer Lili.

— Désolé, leur lancé-je. La prochaine fois, je porterai la chaise.

Anna m'envoie un bref regard, un léger sourire aux lèvres, avant de se remettre à son occupation. De mon côté, j'ignore totalement quoi dessiner, étant donné que je ne sais pas du tout ce qui a déjà été créé.

— Est-ce que l'une de vous peut éclairer ma lanterne sur les inventions que vous avez déjà mises en place ?

— Bien sûr, me dit Anna. Suis-moi.

Elle se lève et va jusqu'au meuble métallique qui se trouve à côté du coin ordinateurs. Dans un casier, différents classeurs sont entreposés. Elle en sort un jaune vif et retourne à notre table. En l'étudiant, je constate qu'il y a déjà beaucoup d'armes et de dispositifs en tout genre pour la surveillance du territoire.

— Waouh ! Je vois que vous avez déjà bien travaillé.

— Il n'y a pas que nous qui avons inventé tout ça, explique Lili. Ce classeur a été commencé il y a dix ans, quand Luc a pris les commandes de notre

communauté.

Anna tente de cacher un rire irrésistible.

— Parce que tu appelles ça une « communauté » ? dit-elle. Pour moi, on est en isolement depuis que nous sommes là. Ma définition de la communauté est bien plus belle que ce qu'on vit tous les jours.

— Pourtant, on est un groupe de gens et on partage...

— On partage quoi, Lili ? Si ce n'est, bien sûr, nos chambres, notre travail et nos repas ? Chaque soir, deux d'entre nous vont presque s'entre-tuer pour donner une distraction à des gens qui sont au bord du gouffre et qui finissent leur soirée, imbibés par l'alcool pour oublier leur journée. Tu appelles ça une « communauté », toi ?

Je me retourne et m'aperçois que Mahdi et Sofian ont les yeux rivés à notre table, tandis que Manuel s'approche d'Anna pour tenter de la reconforter.

— Calme-toi, Anna. Ça ne sert à rien de te mettre dans cet état.

Il vient toucher sa main et pose ses lèvres sur les siennes. C'est seulement maintenant que je comprends qu'ils sont ensemble.

— Bon, et si on reprenait notre boulot ? demande Lili.

Manuel défait son étreinte et retourne à sa place.

— Je suis désolé, Anna, je ne voulais pas te mettre en boule.

— Non, c'est moi qui suis désolée, c'est juste que...

Elle s'arrête un instant et cherche Lili du regard, mais cette dernière se borne à fixer sa feuille. Anna finit par ne plus rien dire lorsqu'elle réalise que personne ne l'écoute. J'entame donc la passionnante revue de tous les dispositifs qui ont été créés avant mon arrivée.

— Comment faites-vous pour avoir tout ce matériel à votre disposition ? demandé-je en prenant conscience de la qualité des nombreuses créations.

— C'est simple, commence Mahdi. Luc a des contacts hors de la grotte. Je ne sais pas qui ils sont, mais ils le fournissent en matériel, en alcool et probablement en plein d'autres choses qu'on ignore encore.

— Comment crois-tu qu'on puisse avoir ces machins au bras ? continue

Sofian en secouant son poignet.

La sonnerie du repas retentit. Cette matinée, je n'ai absolument rien fait, si ce n'est parcourir le classeur des inventions afin de me mettre à jour et d'éviter de dessiner des croquis déjà existants. J'ai également observé les différents matériaux à disposition et écouté les nombreuses discussions qui n'avaient rien à voir avec le travail.

Je me dirige vers la cafétéria et attrape en vitesse ma nourriture afin de pouvoir parler à Adam de cette histoire de bracelet. Je prends un bol au hasard, et une fois assis à ma chaise, je commence avant même de voir les autres arriver. Mes dents mastiquent mon porridge bien plus rapidement que ce que mon estomac peut supporter et j'avale difficilement le trop-plein de céréales qui reste à moitié coincé dans ma gorge. Cette sensation me rappelle les premières fois que je devais aller à la récolte. J'étais tellement stressé que je ne prenais pas le temps d'avaler correctement mes aliments et je me retrouvais très souvent avec une file d'attente de nourriture qui me donnait la sensation de ne plus pouvoir respirer. La douleur, à chaque fois que j'avalais ma salive, était difficile à supporter, mais je prenais mon mal en patience et ça finissait par passer. Chaque fois que je vivais ça, je me jurais de ne pas recommencer, mais la fois suivante, mon stress était plus fort que ma promesse.

— Eh ben, tu as une envie pressante, me sort Mahdi en souriant.

— Non, j'aimerais juste avoir le temps de parler un peu avec Adam. Je ne le vois pas souvent, alors je profite de cette pause.

— Oui, je comprends. Mais fais attention, parce que si tu t'étouffes avec ta bouffe, tu ne risques pas de lui reparler.

Je souris tout en tentant de ne pas montrer la douleur que je ressens en ce moment. Il a raison, j'ai probablement pris assez d'avance. Maintenant, je vais essayer de ralentir la cadence.

Une fois mon repas terminé et mes couverts rangés, je reste planté vers la zone de débarrassage pour ne pas retourner encore jusqu'à sa table. Je décide de l'attendre ici le temps qu'il faudra, en espérant qu'il ne termine pas quand ça

sonne.

— Salut, Sam, dit Stefan qui me regarde, son sourire toujours figé à la bouche.

— Salut ! Tu vas bien ?

— Ça va, et toi ?

Je me contente d'un hochement de tête furtif.

— Tu attends Adam ?

— Oui.

— Tu risques de l'attendre encore longtemps parce qu'il m'a demandé de lui déposer son plateau à sa place. Il a dû te voir et il a probablement compris que tu l'attendais, alors il est parti.

Je regarde vers sa table et me rends compte que Stefan me dit bien la vérité. Adam n'est plus là. Une déception grandit en moi, mais je tente de ne pas la laisser me submerger.

— Tu peux lui dire qu'il faut vraiment que je lui parle, s'il te plaît ? C'est à propos de mes parents.

— Pas de problème, je lui dirai.

— Merci. Si jamais il accepte, dis-lui que je l'attendrai ce soir après le combat. OK ?

— OK.

Il s'éloigne, un bref signe de la main en guise d'au revoir, et pour ma part, je décide de rejoindre mon groupe en ne montrant pas mon amertume.

La sonnerie retentit, déclenchant une excitation générale dans la cafétéria. La peur s'empare de chacun de nous, mêlée d'agressivité, et une bousculade s'engage afin d'arriver en premier dans les différentes salles de travail. Je me retrouve au milieu de cette agitation, à me faire pousser par quelques personnes inconnues et me faisant insulter par d'autres parce que je ne vais pas assez vite à leur goût. J'arrive enfin avec peine à l'intérieur de mon local. Tout le monde est déjà installé et un changement de poste a eu lieu. Je me retrouve devant les ordinateurs pour le reste de l'après-midi. Je regarde mon écran et y vois

différents champs de caméras qui changent toutes les dix secondes environ. Je les compte une par une. Il y en a six à l'extérieur et deux à l'intérieur. Je prends le temps d'examiner chaque lieu et tente de faire au mieux ce qui m'est demandé. Au bout de quelques tours des caméras, une pièce m'intrigue. Un petit groupe de gens est entassé dans cette salle obscure.

— Qui sont ces personnes ? demandé-je à Mahdi en pointant l'écran.

Ses doigts tapotent sur mon clavier à la vitesse de l'éclair et ses yeux me fixent avec un air alarmé. Je comprends aussitôt qu'ils enfreignent les règles en surveillant cette zone.

— Personne, me répond-il furtivement.

Je m'excuse du regard et tente de changer de sujet.

— Tu peux m'expliquer tous ces boutons, s'il te plaît ? Je n'y comprends pas grand-chose, le questionné-je.

— C'est un jeu d'enfant, tu verras. Avec le temps, tu t'y feras.

J'ignore s'il parle de ce travail ou de cette vie, mais quoi qu'il en soit, je compte bien ne pas prendre le temps de m'habituer à tout ça.

## Chapitre 11

La journée de travail touche à sa fin et mes yeux me brûlent intensément à force de fixer ces écrans inutilement.

Après le repas, tout le monde attend avec angoisse les noms des deux concurrents qui vont s'affronter dans une quinzaine de minutes. J'ai beau essayer de ne pas y penser, je crains d'être choisi à mon tour. Après tout, j'ai de bonnes raisons d'avoir peur.

Je sais très bien que si je suis choisi ce soir, je ne gagnerai pas ce combat. Même si je suis choisi les autres jours, d'ailleurs. Vu ma carrure et ma poigne, je perdrais d'avance, et cette fois, ce n'est pas mon côté malin qui pourrait me tirer d'affaire.

— Bonsoir ! S'exclame Luc. Me revoilà pour vous annoncer les deux adversaires d'aujourd'hui.

Mon cœur bat violemment dans ma poitrine en le voyant piocher deux bouts de papier dans un bocal. Le stress prend une grande place dans toute la pièce et ravage les visages. C'est comme si le temps s'arrêtait chaque soir à la même heure. Le silence s'installe en chacun de nous, laissant une angoisse palpable submerger la salle.

Luc ouvre les morceaux de papier et un sourire presque inapparent étire les coins de sa bouche.

— Je sens que cette rencontre va être très intéressante, lâche-t-il.

Je fronce les sourcils, me demandant où il veut en venir.

— S'affronteront dans vingt minutes : Lydia et Stefan G.

Des murmures se font entendre en tous sens, cassant le silence du début. J'ignorais qu'un homme et une femme pouvaient s'affronter. Luc n'a vraiment

pas de cœur.

Après l'annonce, tout le monde file sous la douche. J'avance le cœur lourd jusqu'à la salle de bains. Je pense à ce qui va se passer dans quelques minutes. Et ce prénom, *Stefan G.* J'espère que ce n'est pas le Stefan que je connais. Je me dépêche d'ôter mes habits avant même que la pudeur ne s'empare de moi et j'attrape le seau le plus proche. J'empoigne l'éponge et frotte énergiquement mon corps avec, afin d'essayer d'éliminer cette sensation désagréable qui me poursuit depuis que je suis ici. Je déteste cet endroit et je hais encore plus ce sentiment d'oppression qui me pèse et me suit sans cesse. La saleté superficielle disparaît bien au fur et à mesure que mon éponge frictionne mon corps, mais malheureusement, il n'y a rien à faire pour ce qui est de mon ressenti intérieur.

Je repose le seau à sa place et m'empresse d'attraper mes futurs vêtements. À force de chercher, je tombe nez à nez avec la veste que j'avais hier après-midi, en quittant mes parents. Une connexion, aussi infime soit-elle, se crée jusqu'à la Floride. Je ferme les yeux quelques instants et respire profondément l'odeur qui est restée ancrée dans les fibres du tissu. Je décide de garder cette veste et me contente de piocher au hasard pour les autres habits avant de me diriger vers la salle bruyante et grouillante qui, pour ma part, me donne la nausée dès que je passe le pas de la porte.

Je m'installe moins près qu'hier, mais pas assez loin à mon goût, et tourne la tête de droite à gauche, à la recherche de Stefan. Plus le temps passe et plus j'ai peur qu'il s'agisse bien de lui en ne le voyant nulle part.

— La confrontation va bientôt commencer, annonce Luc, les yeux pétillants. Je demande donc aux deux concurrents de prendre place au centre du ring.

Je vois cette fameuse Lydia se mettre au milieu, suivi par son opposant, et là, ce que je redoutais se confirme. Il s'agit bien de Stefan. Je refuse de voir ça. Je cherche un moyen de fuir ce lieu, mais en observant la seule issue, je me rends compte que les sbires de Luc y sont postés. Leur carrure me donne une vague idée de mon sort si je tente de m'échapper. Par conséquent, je suis voué à regarder mon nouveau camarade battre une inconnue et se faire frapper à son



tour. La cloche sonne le début du match et la foule commence déjà à mettre une ambiance malsaine en lâchant des cris d'encouragement à l'un et à l'autre. Mes yeux fixent mes pieds, mais une partie de moi aimerait voir si Stefan s'en sort. Je dévie lentement mes yeux vers lui en espérant de tout cœur que tout aille bien et là, je le vois à genou, la bouche en sang. Il se relève sans broncher et regarde la fille, droit dans les yeux, sans réagir à ce qu'elle lui fait subir. Dans un sens, j'aimerais qu'il se défende, et d'un autre côté, je comprends ce qu'il fait et le cran qu'il faut avoir pour ne pas répondre.

— Allez, battez-vous ! fulmine un type à ma droite.

Stefan reste de marbre devant les aboiements de certains et les plaintes des autres. Il continue sans sourciller de se prendre coup après coup, sous les yeux pleins de colère d'une partie de la foule.

La cloche sonne pour faire cesser le combat et mon soulagement est immense. Luc s'avance au centre et s'apprête à parler à son public.

— Un peu de calme, tempête-t-il.

En quelques secondes, tout le monde cesse de parler.

— Je sais que le combat de ce soir vous a déçus, et je vous avoue que moi aussi. Stefan n'est pas encore KO et étrangement, cette jeune fille n'a reçu aucun coup, alors que ça ne devrait pas être le cas au vu de leur différence significative de corpulence. Je déclare donc que ce match n'est pas digne de se terminer de la sorte, et comme je vois que Stefan a décidé de laisser son adversaire le rouer de coups sans rien dire, je vais me charger moi-même de la suite de ce combat.

— Je n'ai pas enfreint le règlement ! s'oppose Stefan. Il est interdit de sortir du ring ou de déclarer forfait, et je n'ai fait aucune de ces deux choses.

— Oui, c'est vrai, mais j'ai décidé qu'à partir d'aujourd'hui, une troisième règle est ajoutée pour les combattants. Personne n'a le droit de se laisser mettre KO sans donner de coups à son adversaire. Et malheureusement pour toi, tu viens d'enfreindre cette nouvelle règle.

— Sale ordure ! tonne Stefan.

Il se jette sur Luc et lui envoie un coup dans la mâchoire qui le fait reculer de

quelques pas. Quand Stefan veut revenir à la charge, les deux hommes de main de Luc l'attrapent de chaque côté et le bloquent, laissant le temps à leur chef de se remettre de ses émotions. Les gens semblent plus satisfaits qu'au début du combat, contrairement à moi. J'ignore ce que Luc va faire subir à Stefan à présent. Le regard de mon camarade balaie l'attroupement, à la recherche de quelqu'un, jusqu'à ce qu'il croise mes yeux. J'ai peur pour lui, et je sais qu'il le sent. Je refuse qu'il lui arrive quoi que ce soit. J'ai envie de m'opposer à tout ce qui va se passer dans les instants qui vont suivre, mais je sais que je ne ferais qu'envenimer la situation. Dans un autre sens, qui ne dit rien consent, et ne pas broncher revient à accepter cette situation.

— Puisque tu as enfreint le règlement et que tu n'es pas capable d'assommer l'homme qui a créé ces règles, en l'occurrence *moi*, j'ai décidé de finir ce combat à ta place pendant que toi, tu vas gentiment sortir du ring et rejoindre tes amis afin de profiter du spectacle. Qu'en dites-vous ? demande-t-il en se tournant vers son public.

De nombreux cris de satisfaction emplissent l'arène, tandis que d'autres gardent le silence comme je le fais moi-même. Stefan, quant à lui, tente de se défaire de ses sangsues, mais c'est perdu d'avance. Luc s'avance vers Lydia qui ne semble pas plus vieille que moi et la regarde avec une fausse compassion. Celle-ci tremble de la tête aux pieds et la peur ravage son visage. Sans aucune hésitation, il lui envoie un premier coup de poing sur la joue, lui faisant lâcher un gémissement de douleur. Je ne supporte pas d'en voir davantage et m'éloigne de cette arène en bousculant quelques personnes sur mon passage. Les plaintes de Lydia à chaque impact me serrent la poitrine et j'ai la sensation qu'une fourmilière s'est installée dans ma tête. Je n'arrive plus à penser et me mets à l'écart de cette agitation malsaine. Je reste prostré au fond de la salle en attendant que cette fille soit KO et que je puisse enfin sortir de là, pour tenter d'oublier cette haine que je ressens envers Luc et moi-même pour ne pas avoir réagi.

## Chapitre 12

La cloche a à peine le temps de sonner que mon corps quitte cet endroit sans attendre. Moi qui espérais que mon étau mental allait disparaître une fois le match terminé, je me suis fait de faux espoirs. Je tente de me raccrocher à quelque chose de bon dans ma vie pour ne pas me laisser happer par les sentiments négatifs. Je me dis que si j'étais retourné en Floride, je serais auprès de Soléa et j'aurais retrouvé ma famille.

— Qu'est-ce que tu me veux ? demande soudain Adam qui me sort de mes réflexions.

Je remarque alors que plus personne n'emprunte le couloir. Il ne reste que lui et moi dans cette galerie qui était pourtant si pleine de monde quelques minutes auparavant. J'ignore combien de temps je suis resté absent, à cogiter sur mes choix de vie. Je remets mes idées en ordre durant un court instant. J'avais complètement oublié que je lui avais donné rendez-vous ce soir. Je suis quand même soulagé qu'il soit venu. Après tout, il aurait pu n'en avoir rien à faire de ce que j'ai à lui dire. Je ne me sens pas très à l'aise à l'idée d'évoquer mon ébauche de plan, il y a tellement d'allées et venues dans la grotte qu'on n'est jamais sûr d'être seul.

— Je crois que ça serait mieux qu'on aille un peu dehors, tu ne crois pas ?

Il acquiesce et nous avançons sans un bruit hors de cette prison. La nuit a laissé place à un léger vent. Je lève la tête et admire les centaines d'étoiles qui couvrent ce ciel sans nuage. Mes pieds s'enfoncent dans le sable, laissant des empreintes derrière moi. Je conduis Adam à l'écart de cette foule de gens qui s'agitent en tous sens et je m'assois en lui faisant signe d'en faire de même.

— Merci d'être venu, lui dis-je.

— Si je suis venu, ce n'est pas pour notre amitié, mais parce que Stefan m'a dit que tu voulais me parler de tes parents. Je t'écoute.

— Est-ce que c'est vrai que tu as accès à l'extérieur de la grotte parfois ?

— D'après ce que je sais, oui. Je ferai ma première ronde dès demain. Pourquoi ?

— Ça veut dire qu'ils t'enlèvent ton bracelet, c'est bien ça ?

— J'imagine... Ou alors, on me le désactive, je ne sais pas.

— Sache que tu es le seul qui pourra fuir dans deux semaines, quand mes parents reviendront.

Il fronce les sourcils et baisse les yeux.

— Écoute Sam, pour te dire la vérité, je ne suis pas sûr de vouloir repartir.

— Quoi ? ! Mais tu plaisantes ?

— Non. Toi, tu as tes parents qui t'attendent et les Price, mais moi, je n'ai personne sauf mon pire ennemi là-bas.

— Je ne comprends pas. Je croyais qu'on était une famille et que tu considérais mes parents comme les tiens.

— Oui, c'est vrai. Mais ce ne sont pas les miens, et on a atterri dans un endroit qui semble me convenir. Ici, je peux être qui je veux et personne ne sait rien de moi ni de la famille de cinglés qui m'a élevé par le passé.

— Mais tu as vu la vie que l'on a ici ? Et les rassemblements chaque soir après le repas ? Adam, s'il te plaît, on avait décidé ça ensemble.

Il se lève et baisse les yeux dans ma direction, l'air sévère.

— Non, Sam, tu as décidé ça avec tes parents. Vous ne m'avez pas demandé mon avis et la vérité, c'est que je ne veux pas repartir avec vous en Floride. Ni dans deux semaines, ni jamais. Maintenant, je te demande une dernière fois de me laisser. Je ne veux plus avoir de contact avec toi, même si c'est pour me parler de ta famille. À partir d'aujourd'hui, on n'a plus rien en commun, toi et moi. C'est compris ? !

Il s'éloigne sans même me laisser le temps de réagir à ce qu'il vient de me dire. Une colère soudaine s'installe en moi, broyant mon thorax. J'ai envie de

hurler pour faire partir ce sentiment qui occupe toujours plus de place, mais je ne peux pas. Mes doigts s'enfoncent toujours plus dans le sable, à la recherche de quelque chose à écraser. Quelque chose qui pourrait me libérer de ce mépris que je ressens en ce moment.

— Je savais que je te trouverais ici ! s'exclame soudain une voix derrière moi.

Je me retourne en vitesse et aperçois Stefan. Son visage est parsemé de blessures et son expression est indescriptible. Son état fait dévier mes pensées et je me lève sans attendre.

— Comment tu te sens ? lui demandé-je.

— Mieux que toi, j'ai l'impression.

— Ça, ça m'étonnerait.

Il rit avant de prendre la parole.

— Je vous ai vus au loin et vous n'aviez pas l'air de vivre une merveilleuse amitié. En plus, quand on est heureux, en général, on ne laboure pas le sable de cette façon.

— Tu as peut-être raison, notre rendez-vous ne s'est pas très bien passé. Mais ça n'empêche pas que je me sens probablement mieux que toi en ce moment.

Il redevient sérieux et une once de chagrin se lit en lui.

— Oui, tu as raison, je ne vais pas bien. Ce ne sont pas les traces sur mon visage qui me mettent dans cet état, mais simplement l'état de santé de la fille que j'étais censé combattre ce soir.

— Ce n'est pas de ta faute, Stefan, au contraire. Tu as très bien agi et j'ai trouvé ça vraiment courageux, ce que tu as fait.

— Oui, mais si je m'étais contenté de la frapper, mes coups auraient probablement été moins violents que ceux de Luc.

— Peut-être, mais tu n'aurais pas été toi.

— Tu as sûrement raison.

— Tu es allé faire soigner tes blessures ?

Il me fait signe que non d'un mouvement de tête et se gratte la nuque.

— Je n'ai pas le courage de la voir. Tu m'imagines débarquer là-bas après ce qu'elle a subi par ma faute ?

— Tu as le droit de te faire soigner ! Et encore une fois, ce n'est pas de ta faute, ce qui s'est passé ce soir.

Il me regarde sans un mot de plus.

— Et si je t'accompagne ? lui proposé-je. Tu iras ?

Il hausse les épaules.

— Ça dépend...

— Ça dépend de quoi ?

— De la réponse que tu vas me donner à la prochaine question.

J'attends en silence qu'il me fasse part de son interrogation. Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres.

— Est-ce qu'il n'est pas impossible que nous soyons en train de devenir amis tous les deux ?

Je souris à mon tour en entendant sa question. Je ne prends même pas la peine de réfléchir à la réponse que je vais lui donner.

— Non, ce n'est pas impossible.

Il paraît satisfait, et je dois dire que je le suis aussi.

— Allez, viens, on va faire soigner tes blessures, conclus-je.

## Chapitre 13

On entre dans l'infirmerie qui est assez spacieuse. Trois lits sont posés les uns à côté des autres, séparés par un rideau pour un minimum d'intimité.

— Bonsoir les garçons, s'exclame le docteur sans même nous regarder. Que me vaut cette visite ?

— Voyez par vous-même, m'exclamé-je.

Il se retourne et reste immobile un instant, ses nombreuses compresses dans les mains.

— Ah, je vois... Tu es le deuxième combattant, déclare-t-il en dévisageant Stefan. Viens t'asseoir ici.

Il dépose le matériel dont il a besoin pour ausculter Stefan sur un support roulant et l'approche du lit de son patient. Il commence par imbiber une compresse de désinfectant et soigne les nombreuses plaies qui se trouvent sur son visage.

— Comment va-t-elle ? murmure Stefan, inquiet du sort de sa rivale.

Le docteur regarde en direction de Lydia qui se trouve derrière un des rideaux.

— Elle va mieux. Elle est terriblement choquée par ce qui s'est passé, mais du point de vue de ses blessures, elle n'est pas en danger. Mais, elle va rester là pour la nuit. Elle se sentira plus en sécurité pour reprendre des forces.

— Merci.

— Par chance, je ne peux jamais assister au combat parce que quand l'un de vous arrive, je ne sais jamais dans quel état il va parvenir jusqu'ici. C'est pour cette raison que Luc m'a dispensé de la vue de cette pratique que je ne supporterai pas de voir de toute façon. Je prépare tous mes lits et mon matériel à

l'avance pour être prêt à vous soigner.

— Donc, vous ne pouvez pas être choisi pour combattre non plus ? demandé-je.

— J'imagine que non.

— Mais vos filles oui.

— Oui. Lorsque j'ai entendu leurs prénoms hier soir à la cafeteria, je ne voulais pas y croire. J'ai essayé d'aller voir Luc pour qu'il change d'avis, mais tout ce qu'il m'a répondu c'est : *au lieu d'utiliser ta salive inutilement, tu devrais préparer ta salle pour l'arrivée prochaine de tes filles chéries.*

Plus j'entends parler de ce type et plus je le hais.

— Il me semble qu'on n'a pas encore été présenté, me demande-t-il soudain, un sourcil froncé. Moi c'est Dylan, le seul médecin de la grotte. Et tu es ?

— Samuel. Je suis arrivé hier...

— ...et tu es dans le groupe d'Anna. Elle m'a un peu parlé de toi. Tu es blessé ? questionne-t-il en observant mon front.

Tout à coup, un léger frisson me parcourt le corps en repensant à la nuit étrange que j'ai passée hier. Je me demande si les hommes que j'ai entendus ont essayé de découvrir qui je suis.

— Oui, ce n'est rien et c'est déjà refermé.

— Tu t'es fait ça comment ?

— Je me suis éraflé la tête contre un rocher pendant mon sommeil. J'ai la mauvaise habitude de me coller un peu trop aux murs en dormant.

— Je peux contrôler ?

Il cesse un instant de s'occuper de son véritable patient et attend une réponse.

— Si vous voulez.

Ses doigts viennent appuyer légèrement sur la croûte, ce qui me fait doucement tressaillir.

— Tu devrais mettre une protection près de ton mur la prochaine fois, parce qu'à la vue de ta plaie, tu n'y es pas allé de main morte. Tu as de la chance que ça se soit refermé tout seul, mais si ça se reproduit ne reste pas sans rien faire,



viens me voir.

— OK. Merci Dylan.

— Il n'y a pas de quoi.

Il reprend encore quelques minutes les soins pour Stefan et je reste à ses côtés jusqu'à ce qu'il puisse repartir.

— Bon, et n'oublie pas. Si tu as quoi que ce soit, vertiges, nausées, ou tout autre symptôme que tu n'as pas en ce moment, reviens me voir.

— OK, répond Stefan. Merci pour votre aide.

— De rien. Et ça vaut aussi pour toi Samuel.

— Je m'en souviendrai. Bonne soirée !

À peine nous quittons l'infirmerie que tous mes soucis refont surface en même temps. C'est comme si le temps s'était arrêté et qu'il a resurgi sans attendre. Je repense à ces types que j'ai suivis hier soir. J'ignore encore ce qu'ils faisaient, mais leur présence n'était pas prévue. Ils ont probablement profité de la nuit pour enfreindre une loi. Mais j'ignore encore laquelle. Malgré mon besoin de partager cette histoire avec quelqu'un, je m'abstiens de le dire à Stefan. On commence à tisser quelque chose lui et moi, mais je ne fais pas confiance si vite. Quant à Adam, je ne risque plus de lui partager quoi que ce soit. Il va donc falloir que je garde ça secret si je ne veux pas m'attirer plus d'ennuis que je n'en ai déjà.

— Tout va bien Sam ?

Stefan me sort de ma réflexion, m'évitant de trop penser.

— Oui. C'est simplement que tout est tellement différent ici. En plus, Adam me lâche complètement.

— Oui, je comprends bien ce que tu ressens. Il va te falloir un moment avant de te faire à ce nouvel environnement.

— Probablement.

Nous avançons à l'extérieur de la grotte et je vois Adam au loin avec ces nouveaux amis. Il semble bien s'amuser tandis que de mon côté une boule se forme dans ma gorge m'empêchant de déglutir. Ma mâchoire se crispe presque

autant que mes poings. Je m'arrête un instant, une colère noire parcourant tout mon corps.

— Allez viens, me lance Stefan.

Il m'agrippe le bras et m'entraîne à toute vitesse hors de cette scène.

— Tu sais, ce n'est pas parce qu'il s'amuse ce soir que ça va durer. Et puis il ne faut pas lui en vouloir, il essaye simplement de se faire accepter par la bande.

— Et toi, pourquoi tu ne restes pas avec eux ?

— Parce que je ne me sens pas à ma place. Je déteste me battre et tuer des gens. Adam ne le sait pas encore, mais en travaillant dans ce groupe on ne fait pas que tirer sur des cibles avec des balles à blanc.

Je sens son corps se raidir et il garde le silence un temps indéfini avant de se diriger droit vers la fête qui bat son plein, un peu plus loin dans le désert.

— Je vais me chercher un verre et je reviens, OK ?

J'ai à peine le temps d'acquiescer qu'il se faufile déjà dans la foule. Les nombreux cris me martèlent les tympans et je finis par m'écarter un peu de tout ça. L'excitation qui règne ici n'est pas faite pour moi. Les moments que je passais auprès de Soléa me manquent terriblement. J'aimerais pouvoir y revenir ne serait-ce que quelques minutes pour oublier tout ça et ressentir de nouveau cette plénitude intérieure qui m'inondait dès que je me retrouvais à ses côtés. Avec elle, je savais pourquoi je vivais, alors qu'ici ma vie n'a plus aucun sens. J'ai l'impression que plus les jours passent et moins ma vie ne ressemble à ce que je souhaiterais. Le pire dans tout ça, c'est que tout est de ma faute. Je suis condamné à rester ici pour le restant de mes jours.

— Me revoilà.

Stefan débarque devant moi avec deux verres.

— Tiens, je t'en ai rapporté un. Je sais bien que tu m'as dit que tu ne buvais pas hier soir, mais je pense qu'avec ce que tu as vu avant d'arriver ici, tu as peut-être changé d'avis.

— Non Stefan, je n'ai pas changé d'avis, répliqué-je d'un ton sec.

Je déteste sentir qu'on me force la main et j'espère qu'il va finir par

comprendre. Je refuse d'aller à l'encontre de mes valeurs.

— Excuse-moi Sam, c'est juste que...

Il cherche ses mots un moment avant de reprendre.

—... je me demande comment tu peux continuer à prendre tout ce qui t'arrive dessus en pleine poire sans faire une pause pour oublier un moment tes soucis.

— Je sais que si je les oublie quelque temps, j'aurai envie qu'ils ne reviennent jamais. Et si pour ça je dois recommencer à boire chaque jour sans cesse, alors c'est vrai que je préfère les garder en moi et essayer de trouver des moyens pour les résoudre. Tu dois probablement me trouver étrange, mais j'ai toujours fonctionné comme ça.

— Non Sam, je ne te trouve pas étrange, je suis simplement surpris par ta force intérieure.

— Merci. Ce n'est pas ce que la plupart des gens pensent de moi.

Il me regarde, interloqué.

— Et qu'est-ce qu'ils pensent d'après toi ?

Je réentends les nombreuses réflexions de Nicolas ou encore de certains camarades de classe. Et Adam... on dirait qu'il a trouvé des gens qui l'amuse bien plus que son meilleur ami.

— Que je suis barbant et que je ne fais que me morfondre. Mais je m'en fous parce que je préfère être insipide aux yeux des autres, plutôt qu'être un mouton qui se satisfait de faire ce qu'on attend de lui, même si ça me fait perdre mon entourage petit à petit.

## Chapitre 14

Au bout d'un moment à discuter de choses et d'autres, je décide d'aller me coucher. Le bruit continue sa course jusque dans les couloirs, mais je commence à m'y faire. Je ne ressens aucune fatigue, néanmoins je préfère dormir tôt ce soir — c'est sûrement ma façon à moi de ne plus penser. Mes pieds avancent calmement tandis que mon regard se fixe un peu plus longuement sur les détails de la roche qui m'entoure. Je comprends mieux comment j'ai pu m'ouvrir la tête hier soir. Un frisson me parcourt le dos à l'idée de veiller cette nuit pour en savoir plus sur ce qui se trame là-bas. Une part de moi me dit de laisser tomber et de ne plus y penser, tandis qu'une autre ne peut s'empêcher de vouloir connaître la vérité. Mes mains viennent se mettre machinalement dans mes poches quand je sens un bout de papier au fond. Je l'attrape et vois mon prénom écrit au stylo violet — *Soléa*. Mon cœur bat à toute vitesse en revoyant cette lettre. Comment j'ai pu oublier son existence ? Je la replace dans ma poche et attends d'être seul avant de lire *ses mots*.

Mon impatience grandit au fur et à mesure que je m'approche du dortoir. La vitesse de mes jambes ne me permet plus de me focaliser sur ce que je regardais quelques minutes plus tôt et ma joie remplit peu à peu mon être tout en laissant planer une certaine tension. Après tout, j'ignore complètement ce qui est écrit dans cette lettre. J'arrive enfin devant le rideau et m'empresse de le tirer quand ce que j'y vois me fait faire quelques pas en arrière. Manuel et Lili sont complètement nus l'un sur l'autre. Leur gêne se lit sur leur visage et ils se rhabillent en vitesse. Ce que je viens de voir me donne la nausée. Je ne comprends pas comment ils ont pu faire ça à Anna. Je pars quelques instants

vers la sortie afin de prendre l'air quand Manuel me stoppe net.

— Tu vas où comme ça ?

— N'importe où tant que je suis à cent lieues de vous deux.

— Je t'interdis de le dire à Anna.

Il me regarde, plein de mépris et je le sens si tendu que j'ai l'étrange sensation qu'il n'hésitera pas à me frapper si je m'en vais.

— Oh non, ne t'inquiète pas, je ne le ferai pas puisque c'est vous qui allez le faire. Et je ne te lâcherai pas tant que tu ne lui auras pas dit la vérité !

Son poing se serre et il s'apprête à cogner quand des voix retentissent dans les couloirs. Mahdi, Sofian et Anna rentrent au bercail. Nos visages sont encore tendus, mais Manuel a rapidement baissé sa main pour ne rien laisser paraître.

— Tout va bien ? demande Sofian en nous dévisageant.

— Oui, très bien, répond Manuel le regard furtif.

Anna s'avance près de lui et l'embrasse tendrement.

— Tu m'as manqué ce soir, lui dit-elle.

— Toi aussi. Mais tu sais que ce genre de soirée n'est pas pour moi.

— Oui, je sais, soupire-t-elle.

Elle l'enlace quelques secondes, me laissant le temps d'apercevoir l'air gêné de Manuel.

— Tu n'as pas vu Lili par hasard ? reprend-elle.

— Si, elle est allée se coucher il y a un moment déjà.

Je ne les laisserai pas s'en tirer comme ça. Anna a le droit de connaître la vérité sur ses soi-disant amis.

Tout le monde rentre dans la chambre, me faisant remettre à plus tard la lecture de ma lettre. Les lumières s'éteignent et je tente de garder les yeux ouverts aussi longtemps que possible afin d'en savoir plus sur ces types qui se baladent en plein milieu de la nuit. J'attends longuement que tout le monde dorme avant de me faufiler le plus calmement possible hors de mon lit. L'avantage de n'avoir que des trous creusés est qu'il n'y a aucun grincement quand je me mets debout. Je reste sur la pointe des pieds et ma respiration est

douce et constante. Les ronflements incessants de l'un de mes camarades me couvrent grandement et me voilà déjà arrivé à l'entrée.

Je reste posté un long moment devant le rideau dans l'espoir de revoir une lumière ou d'entendre de nouveau un murmure lointain, mais rien. Il n'y a que le silence et l'obscurité qui m'entourent. Je suis sur le point de retourner dans ma case quand un très léger bruit de pas se fait entendre. Aucune lampe de poche, aucun murmure, mais cette sensation étrange que quelqu'un est proche de moi. Les pulsations de mon cœur battent à tout rompre. Je me sens comme une proie qui sait que son prédateur est là, tapis dans les fourrées, prêt à bondir au prochain mouvement. Je reste quelques secondes, immobile, avant de prendre une décision. À peine mon pied bouge que des mains me happent et une forte odeur de produit chimique parvient jusqu'à mon nez et me fait sombrer dans un sommeil de plomb.

— *Sam ! Enfin, tu es revenu !*

*Soléa est là, face à moi. Elle lie ses mains aux miennes et je sens sa douceur. Nos lèvres se touchent et ma poitrine se desserre peu à peu. Lorsque je regarde autour de moi, je m'aperçois que nous sommes dans le parc où nous étions le soir de la fête foraine. Il fait jour et quelques enfants s'amuse autour de nous. Leurs rires résonnent dans mes oreilles et la vie qui émane de ce lieu me fait beaucoup de bien. On se promène dans le parc main dans la main.*

— *Tu vas bien ? Tu as l'air... exténué ?*

*Elle me regarde, un peu inquiète, et finit par me sourire.*

— *Quoi qu'il te soit arrivé, ne t'en fais pas. On est ensemble maintenant et je ne te laisserai plus repartir.*

*Cette sensation est très étrange. J'aimerais rester même si je sens que tout sonne faux.*

Soudain, un bruit de chuchotement me sort de mon assoupissement, laissant mon rêve s'évaporer.

— Eh bien, j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais !

Ma vision est trouble et j'ai l'horrible sensation d'avoir dormi beaucoup trop

longtemps, mais je ne ressens aucune douleur ce qui veut dire que la personne qui est à mes côtés ne m'a rien fait de plus que m'endormir. Mes yeux s'ouvrent et je découvre enfin mon agresseur.

— Bonjour Sam.

Dylan est posté au-dessus de moi, un grand sourire aux lèvres.

— Qu'est-ce que je fais là ? demandé-je, la tête à moitié dans les choux.

— C'est ce qui arrive à ceux qui fourrent leur nez dans les affaires des autres.

— De quoi parlez-vous ?

— Ça fait déjà deux soirs de suite que tu cherches à savoir des choses qui te dépassent complètement. Si tu veux un conseil, arrête de te mêler des affaires des autres, ça finit toujours mal.

— Alors, c'est vous qui sortez en pleine nuit. Qu'est-ce que vous faites ? C'est qui ces gens que vous enlevez ? Vous les endormez comme moi c'est ça ?

— Chut... pas si fort !! À moins que tu ne veuilles qu'on ait des ennuis avec Luc, murmure-t-il. Je ne suis pas un ennemi si c'est ce que tu crois, au contraire.

Il arrête de parler et lâche un long soupir agacé.

— Maintenant que tu sais qu'il se trame quelque chose, tu as deux possibilités. La première c'est de tout balancer à Luc et de faire échouer mon plan. La seconde c'est de travailler avec nous et d'aider un grand nombre de gens, mais pour ça il faut que tu me fasses confiance et que tu gardes secret tout ce que tu sais.

— Pourquoi vouloir tout me dire ?

— Peut-être parce que je suis un homme fou ou alors c'est simplement parce que je sais que tu allais finir par savoir la vérité et que je préfère que tu sois dans notre camp plutôt que dans celui de Luc. Surtout que s'il apprend la vérité, je suis un homme mort.

— Quelle vérité ?

Je me relève un peu trop vite de mon lit et me retrouve avec un léger tournis. Je suis assis, mes bras me soutenant pour m'éviter de vaciller d'un côté ou de l'autre.

— Il y a beaucoup de chose que tu ne sais pas encore Sam comme tu viens de débarquer ici, mais sache que les combats du soir ne sont qu'un petit désagrément si l'on compare cette histoire avec celle dont je lutte chaque soir. Je ne peux pas te parler maintenant car ce sera bientôt l'heure de la ronde et crois-moi, tu n'aimerais pas être repéré.

— Mais, où est la fille qui a défié Stefan ce soir ? Elle devait rester là cette nuit.

— Elle a préféré retourner dans son dortoir, de peur que Luc ne lui cause encore des ennuis.

Il avance vers un de ses nombreux tiroirs et en ressort trois capsules translucides.

— Tu vas prendre ça avec toi et bien les cacher cette nuit.

Il me les met dans la main que je referme automatiquement.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des gélules qui vont te faire te sentir très mal un certain temps comme ça tu devras venir me rendre une petite visite impromptue à l'infirmerie.

Il me fait un clin d'œil et sa bouche esquisse un léger sourire.

— Prends-les pendant le petit-déjeuner. Ça te laissera le temps de manger et de commencer à travailler pour qu'il te désactive un certain temps ton bracelet.

— OK. Merci.

— Tu me remercieras demain si ta décision est de me venir en aide. Maintenant, dépêchons-nous, je te raccompagne à ton dortoir avant qu'ils ne réactivent nos bracelets après leur visite de contrôle.

Je viens de comprendre que mon bracelet est éteint chaque soir. J'aimerais lui demander plus d'informations, mais à la vue de son angoisse grandissante, je juge plus prudent d'attendre ma visite de demain. Il me place de fines lunettes noires sur le nez et fait de même de son côté.

— Pourquoi... ?

— Chut... Tu comprendras quand on sortira de là, me chuchote-t-il.

Je me contente de me taire et de le suivre dans les couloirs. Ma surprise est



de taille lorsque je me rends compte que mes yeux peuvent de nouveau voir les couloirs de la grotte. Je comprends désormais comment Dylan a pu se diriger sans problème près de moi alors qu'aucune lumière n'était allumée. Nous avançons rapidement vers mon dortoir et je lui tends les lunettes avant de rentrer sans un mot dans ma chambre.

Une fois à ma place, je reste de longues minutes ou quelques heures peut-être à cogiter sur ce qui vient de m'arriver et je finis par m'endormir d'épuisement.

## Chapitre 15

— Eh Sam, bouge-toi !

Sofian me réveille en trombe. Mon esprit essaye de remettre les pièces du puzzle dans le bon ordre tandis que mon corps s'active pour ne pas arriver en retard. J'ai la tête dans le brouillard, mais je parviens tout de même à me rappeler peu à peu ce qui s'est passé.

— Qu'est-ce que tu fous, encore habillé comme ça ? peste-t-il.

Je prends alors conscience que je me suis endormi avec mes habits du soir. Sofian part rejoindre les autres et je me retrouve tout seul un instant. Je prends le temps d'explorer le fond de ma poche et y retrouve mes trois dragées. Je les laisse à leur place et m'empresse de rejoindre mes camarades pour le petit-déjeuner — le port de ma tunique attendra un peu. J'attrape un bol de cette épaisse bouillie de céréales, pose mes fesses en vitesse et m'active à manger pour ne pas prendre plus de retard que je n'en ai déjà.

— Tu t'es fait assommer pendant la nuit ou quoi ? rit Mahdi en me voyant arriver aussi tard.

— Non, j'ai très mal dormi cette nuit, me contenté-je de répondre le plus naturellement possible.

— Oui, on est tous passés par là à notre arrivée ici, continue Sofian. On se demande ce qu'on fout là et il y a même des nuits où on pense tellement à notre passé, qu'on se rend compte qu'on en a oublié de dormir. Le problème c'est que le lendemain nous rappelle à l'ordre et il faut tenir debout la journée complète.

Je prends à peine le temps de mâcher ce que j'ai en bouche pour rattraper les autres. Il faut dire que ce porridge ne me donne pas envie de le garder longtemps dans ma bouche. Plus vite je l'expédie, mieux c'est.

Une fois mon repas fini, je m'empresse de sortir de table sous les yeux impressionnés de mes collègues. J'avance à grandes foulées et attrape un verre d'eau. Je bois quelques gorgées et en garde une dernière en bouche qui va me permettre d'avaler ces pilules à l'écart des regards. Je pars en direction de la benne à habits et attrape les gélules.

— Tu es bien pressé ce matin, me lance soudain Luc, l'air inquisiteur.

Mon cœur s'arrête un instant, et ma main sort de ma poche, ne laissant rien paraître. Il se trouve dans mon dos et je suis obligé d'avaler ma dernière gorgée pour lui répondre.

— Oui, j'ai passé une très mauvaise nuit et j'ai oublié de mettre ma tunique pour dormir. Je ne veux pas que mon bracelet s'enclenche alors je me dépêche de tout faire pour rattraper le temps que j'ai perdu.

Il me toise un long moment, comme s'il observait la moindre de mes pensées. Je me sens gêné, alors je me contente de me retourner et de chercher une tunique au hasard pour ne pas éveiller les soupçons.

— Je vois, finit-il par répondre. Ne te laisse pas distraire la nuit prochaine si tu ne veux pas être dans cet état chaque matin.

Ma tête pivote le temps de lui répondre.

— Oui, cette leçon me suffit.

Je me surprends à lui sourire et retourne vers la benne. Ses pas s'éloignent, laissant mon thorax se délier peu à peu. J'ai eu chaud, mais je ne suis pas encore tout à fait rassuré.

Une fois seul, je cache la lettre de Soléa entre la benne et le mur contre lequel elle est posée et je m'efforce de rassembler le plus de salive possible afin d'avaler mes gélules les unes après les autres. Avec un peu de persévérance, elles finissent par toutes glisser au fond de ma gorge. À présent, il ne me reste plus qu'à attendre qu'elles agissent pour enfin connaître la vérité.

La sonnerie retentit sans attendre, marquant le début des ennuis si je ne bouge pas rapidement de là. Je me précipite pour enlever mes habits actuels tentant de ne pas me focaliser sur les gens qui s'agitent au loin. Je sais qu'à

l'écoute de ce son, il n'y a que cinq minutes tout au plus avant que les bracelets ne s'enclenchent. Je vais y arriver. Il me suffit de ne pas me stresser inutilement. Cinq minutes font exactement trois cents secondes et c'est beaucoup plus que ce qu'il m'en faut pour m'habiller et avancer de quelques pas. Une fois en caleçon, j'empoigne la tunique et l'enfile avant de me rendre compte qu'elle est à l'envers. Sans prendre le temps de réfléchir, je l'ôte, la retourne et la mets de nouveau, puis je lance ma veste, mon tee-shirt et mon pantalon par-dessus la benne. Mon retard est enfin rattrapé. J'avance à grandes enjambées quand je croise Adam et les autres. Ils me regardent de haut, un sourire dédaigneux attaché à leur visage.

— Sam ! Qu'est-ce que tu fous là ? me demande Stefan en entrant dans sa zone.

— J'ai eu un petit contretemps vestimentaire, dis-je sans m'arrêter. À ce soir !

Je passe à la vitesse supérieure et finis mon chemin en trotinant, jusqu'au moment où un bouchon me bloque. J'attends avec le plus de patience possible que les gens filent dans les différents couloirs afin de rejoindre à mon tour la bonne allée. Au bout d'une minute environ, il reste quelques âmes, mais un passage s'est créé me permettant enfin de passer. Je bouscule deux ou trois personnes au passage, ne pouvant plus lutter contre cet agacement qui bouillonne en moi. Le calme qui règne actuellement dans les couloirs m'inquiète. J'ignore complètement le temps qui s'est écoulé, mais je sais qu'il ne faut pas que je traîne plus longtemps. J'ai à peine le temps d'apercevoir la salle qu'un léger choc électrique vient me secouer, m'engourdissant faiblement le bras. Je ne m'arrête surtout pas et continue ma course ne sachant absolument pas quand la seconde décharge viendra. Je me souviens alors que Stefan m'a dit que les décharges s'intensifiaient toutes les sept secondes. Avant que je n'aie le temps de compter, je suis pris d'un haut-le-cœur et mes jambes refusent de continuer à ce rythme. Je repense soudain aux gélules que j'ai prises quelques minutes auparavant. Dylan m'avait pourtant dit que j'aurais le temps de rejoindre ma

zone. J'avance plus lentement et tente de me concentrer sur mon but. Je vais y arriver. Je dois y arriver. Je suis juste devant l'entrée quand une nouvelle secousse me fait m'étaler au sol et me donne l'impression que mes muscles vont s'atrophier.

— Samuel ! appelle Mahdi en me tirant à l'intérieur de la pièce. Tu m'entends ?

Je saisis ce qu'il me dit, mais je ne parviens pas à lui répondre. Mes yeux roulent sous mes paupières me faisant perdre mon sens de l'orientation.

— Ce n'est pas normal, il faut faire quelque chose, déclare-t-il.

Une sorte de chaleur parcourt mon corps de bas en haut tandis que mes yeux continuent de se révolter.

Et puis soudain... plus rien.

## Chapitre 16

Un bip régulier sonne à côté de moi et je sors lentement d'un sommeil de plomb. J'ignore complètement ce qui se passe et où je suis. Mes yeux s'ouvrent peu à peu et je parviens à distinguer ce qui m'entoure. Un rideau rose pâle, un verre d'eau, des fils transparents et une multitude de matériels médicaux.

— Eh ben, tu m'as fait une sacrée frayeur !

Dylan est là et me regarde, soulagé. Ma gorge me tiraille et je sais qu'en parlant cela ne va pas la soulager.

— Qu'est-ce que je fais là ?

Il soupire un bon coup.

— Je ne sais pas si tu te souviens que tu t'es pris deux chocs électriques à la suite.

Je ne me rappelle de rien, mais je suppose que c'est normal, ma mémoire reviendra sans doute plus tard.

— Le second était bien plus violent que le premier et ton corps a réagi fortement, mais ce choc a aussi accéléré le processus du médicament que tu avais avalé peu de temps avant. C'est pour ça que tu t'es rapidement retrouvé avec deux bonnes raisons de venir me voir à l'infirmerie.

Je remarque qu'une machine contrôle mon pouls et je suis placé sous perfusion. En examinant l'étiquette, je reconnais le médicament qui coule dans mes veines.

— Pourquoi m'avoir mis sous sédatif ?

— Parce que tu en avais besoin. À ton arrivée, tu étais dans un état d'angoisse très élevé et ton corps était bien trop crispé. Maintenant que tu es réveillé et détendu, je peux le stopper.

Il s'approche des appareils qui m'entourent et bloque le passage du liquide jusqu'à ma veine.

— Comment as-tu su que ce produit était un sédatif ?

— Parce que ma mère est infirmière et que je l'ai souvent accompagnée par le passé. C'était mon passe-temps hebdomadaire juste avant que je sois en plein dans l'adolescence.

Je repense à cette période de ma vie plutôt heureuse. J'avais deux amis sur qui compter et deux parents qui essayaient d'être le plus présents possible. Je jouais régulièrement avec Adam aux jeux de société, ma mère m'apprenait la guitare et mon père me racontait plein d'histoires passionnantes. C'est lui qui m'a transmis le goût de la lecture. Et enfin, avec Alice, on adorait créer des cabanes dans toutes les pièces et je lui lisais mes romans préférés, blottis tout au fond de notre abri.

— À une époque, commencé-je, j'espérais pouvoir aider les gens à mon tour, plus tard. Et puis, plus le temps passait, plus je réalisais que c'était peine perdue. Mon avenir était tout tracé. Mais, il y a un peu plus d'un mois, la chance m'a souri et j'y ai vu un signe. Enfin ma vie allait changer. C'est effectivement ce qui s'est passé, mais pas comme je le désirais.

Dylan me regarde, les sourcils froncés et une main sur son menton.

— Tu me sembles être une bonne personne Samuel et je te trouve très mature pour ton âge. Aujourd'hui tu as une chance de changer la donne. Laisse-moi t'expliquer ce que je fais et tu décideras après si tu veux toujours aider les autres ou non.

— Je vous écoute.

— Sache que je ne laisse aucun de mes patients me vouvoyer. Je ne supporte pas ça.

Il attrape une toute petite oreillette et clique dessus avant de me la glisser dans l'oreille.

— *Bonjour Samuel. J'enregistre ce message à l'abri de toute personne qui pourrait m'entendre. Ta curiosité extrême m'a poussé à te préférer dans mon*

*équipe plutôt que contre elle. Je sais, tu dois sûrement te demander la raison à tout ceci, et bien c'est très simple. Il existe une pièce dans cette grotte que tu ne connais pas encore, comme beaucoup d'autres endroits d'ailleurs, sauf que cette pièce abrite des gens, pas mal de gens et j'ai décidé, avec l'aide d'un ami, de les aider. Nous les aidons à sortir de cet enfer dans lequel ils sont coincés et...*

Dylan enlève rapidement l'oreillette qui m'empêche d'écouter la suite du message. Luc débarque dans la salle quelques secondes après et s'approche de moi.

— Bonjour Dylan ! Ton patient est prêt à sortir ?

Je ressens son impatience et il semble cacher une certaine nervosité dont j'ignore la raison.

— Laisse-moi vérifier une dernière fois son cœur et son état général.

Il vient éblouir mes yeux avec une lampe de poche, vérifie ma température ainsi que mon cœur, puis il me libère de la perfusion et retire le capteur accroché à mon index.

— Tout est bon. Tu es libre.

Je m'assois un peu vite, ce qui me fait tanguer légèrement, mais j'attends quelques secondes avant de me lever pour de bon.

— Allez, viens avec moi, je te ramène à ta salle, me lance Luc, impatient.

— Merci Dylan, pour les soins.

— Il n'y a pas de quoi et n'hésite pas à revenir en dehors de ton travail si tu te sens un peu mal.

— Je n'y manquerai pas.

Il sait très bien que je reviendrai, j'ai besoin d'en savoir plus à propos de cette histoire. Mon corps suit Luc comme un automate et une ambiance glaciale règne dans les couloirs.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je enfin avant de passer dans ma zone.

— J'en ai marre que vous ne respectiez pas les règles. La prochaine fois que l'un de vous reçoit un coup de jus, je ne vous laisserai pas retourner à l'infirmerie, c'est bien clair ?



J'ignore pourquoi il se met dans cet état, mais je ne cherche pas à lui demander plus de précisions.

— C'est clair, me contenté-je de répondre pendant qu'il réactive mon bracelet.

Il retourne vaquer à ses occupations tandis que moi je suis de retour dans ce trou paumé.

— Comment vas-tu ? questionne Mahdi.

— Ça va mieux, merci.

Il me cède sa place devant les ordinateurs et va s'asseoir autour de la table avec Sofian et Lili. Je me retrouve donc coincé entre Manuel et Anna, les images de la veille refaisant surface. J'ai beau fixer l'écran, je sens le regard de mon voisin peser sur moi. Je me retiens de lancer une remarque désagréable, mais l'envie est de plus en plus forte. Après tout, ce n'est pas à lui de me regarder comme ça, ce serait même plutôt l'inverse.

— Essaie de ne pas trop te fatiguer, me dit Anna. Après une décharge comme celle que tu as prise, tu ne devrais même pas être ici. Il te faut du repos.

— Luc ne voit pas les choses du même œil, mais merci de penser à moi.

— En même temps, ce n'est pas comme s'il allait mourir. Pas vrai ? lâche Manuel sans raison.

— Eh Manuel, ce n'est pas parce que ta chérie a une attention sympa envers Samuel qu'il faut monter sur tes grands chevaux, rit Mahdi.

Je me retourne vers mon rival et souris en découvrant l'embarras qui se lit sur son visage.

— Alors c'est ça. Tu es jaloux ? Tu ne devrais pas pourtant, lâché-je en le fixant intensément. C'est vrai après tout, tu vois bien qu'elle n'aime que toi.

Soudain, un pot à crayon tombe par terre et tout le monde focalise son attention dessus.

— Désolé, dit Lili en ramassant les crayons un à un d'un air troublé.

Le travail se poursuit sans un mot de plus, mais je sens bien que j'ai mis Manuel en rogne malgré l'ignorance du reste du groupe sur le sujet. Désormais,

je porte mon attention sur les différentes caméras qui défilent devant mes yeux et tente de faire mon travail au mieux. Elles passent en boucle une dizaine de fois avant que je ne fasse le lien entre la discussion avec Dylan et cette pièce sombre qui n'arrête pas de revenir sur mon écran. Une bande d'individus en tout genre sont entassés dans cette salle sans grande lumière. Une simple lueur presque aussi faible qu'une veilleuse les éclaire, mais ce qui me frappe le plus, c'est que personne n'essaye de fuir ou ne semble en colère ou triste face à cet enfermement.

Je continue d'étudier cette pièce une bonne partie de la matinée quand l'heure du déjeuner sonne enfin. Je sais que je n'aurais jamais le temps de manger et parler avec Dylan alors je prends ma décision et renonce à mon repas. Mon estomac me rappelle à l'ordre, mais je fais comme si je n'avais rien ressenti et avance jusqu'à l'infirmerie en priant pour que personne n'y soit à cette heure-ci.

— Oui, mais prends bien tes médicaments si tu ne veux pas avoir à retourner là chaque jour, compris ?

— Ouais, compris. Merci Dylan.

— Il n'y a pas de quoi.

Il serre la main de son patient et me fait signe de m'asseoir.

— Que me vaut cet honneur ? Quelques nausées peut-être ?

Il sourit avec malice, sachant pertinemment pourquoi je suis là.

— Je n'ai pas eu le temps d'avoir toute l'explication, alors me voilà.

Il pose un écriteau « Revenez dans un moment. Je prends ma pause » devant l'infirmerie et ferme la porte à clé.

— Ce que j'ai dit importe peu, ce qui compte c'est ce que tu vois et si tu le souhaites la nuit prochaine tu n'auras qu'à venir avec moi. On va venir en aide à une personne de plus.

— J'ai vu cette salle dans la vidéo surveillance de mon ordinateur.

— C'est impossible. Luc ne voudrait jamais que l'on surveille cette pièce.

— Je sais, mais Mahdi le fait pourtant.

— Si Luc tombe sur cette caméra, ton camarade va passer un sale quart d’heure. Tu dois te tromper d’endroit, il n’a aucune raison de...

—... Cette salle est tellement sombre qu’on ne voit presque rien et plusieurs personnes y vivent. Ils ont l’air vidés de leurs émotions. C’est celle-là ou je me trompe ?

— Non, tu ne trompes pas. C’est bien celle-là.

— J’accepte ta proposition, finis-je par répondre. Quand et où ?

— Quand tout le monde dort et je serai devant ton dortoir, comme hier.

— OK. À demain soir alors.

— À demain.

Je suis sur le point de sortir quand une question dont je n’ai toujours pas de réponse me traverse l’esprit.

— Au fait, je me demandais...

— Oui ?

— Les bracelets la nuit, s’ils sont désactivés, alors comment se fait-il que personne ne se soit encore enfui ?

— C’est très simple. Ils se désactivent partiellement. C’est un mode de recharge à distance, mais la barrière qui délimite la zone du désert est reliée à une autre fréquence donc ce n’est pas parce que tu peux te balader sans soucis dans les couloirs que tu peux fuir pour de bon.

Ma déception se lit sur mon visage. Si je ne peux pas quitter ce lieu, alors je suis condamné. Je ne peux pas croire que ma seule solution soit de subir ça toute ma vie. Qu’importe le moyen pour sortir de là, je le trouverai.

## Chapitre 17

— Alors, tu étais où à midi ? demande Mahdi.

— Je suis passé à l’infirmerie pour un contrôle.

— Dommage, tu as raté quelque chose, continue-t-il.

— Quoi ?

— Ton pote a foutu une sacrée raclée à un de ses camarades, s’empresse de répondre Sofian. C’était magistral !

— Quel pote ?

— Celui qui est venu avec toi ici, reprend Mahdi. Il avait l’air en rogne. Je me demande bien ce que son collègue a pu lui dire, mais je n’aurais pas aimé être à sa place.

Mes nombreux souvenirs d’Adam sur le sujet sont tous aussi impressionnants les uns que les autres. Si on ajoute le mois sombre qu’il vient de passer et sa masse musculaire qui est loin d’avoir fondu, malgré le manque de nourriture qu’il a eu, je ne donne pas cher de la peau de son adversaire.

— Et comment va-t-il ?

— Tu ne parles pas de ton ami, je suppose, s’étonne Mahdi.

— Si, je parle d’Adam.

— Il va très bien, lui. En revanche son concurrent doit être à l’infirmerie à l’heure qu’il est. Il lui a probablement cassé le nez.

Il a beau ne plus vouloir de mon amitié, je suis tout de même inquiet à son sujet. Pour qu’il se mette à frapper quelqu’un si fort, il faut vraiment qu’il l’ait cherché. À moins qu’il ne soit simplement plus celui que j’ai connu.

Je me mets tout de même au travail et tente d’oublier cette histoire quelque temps. Les échanges de poste sont faits, je me retrouve donc à penser à de

nouveaux gadgets en compagnie de Manuel et Anna. Je sens que le reste de la journée va être long.

— Je voulais vous montrer sur quoi je travaille en ce moment, s'exclame Anna. Ça vous dit ?

— Bien sûr, s'exclame Manuel sur un ton mielleux.

La scène qui se déroule sous mes yeux me donne envie de vomir. Et dire qu'Anna n'en sait rien. Je ne peux pas la laisser dans l'ignorance trop longtemps. Je sais que ce n'est pas à moi de le lui dire, mais si personne ne se décide à lui avouer avant demain, je le ferai à leur place.

— Alors, voilà. Vous savez tous que Luc cherche toujours des inventions pour attraper les gens qui s'approchent un peu trop près de la grotte, commence-t-elle.

— Oui, répond Manuel.

— Eh bien moi, j'en ai eu marre de cette sécurité inutile et je me suis penché sur un autre genre de sécurité, que Luc ne va sans doute pas aimer. Comment faire pour que lors des combats du soir on reçoive moins les coups que les autres nous donnent ?

— C'est par rapport à Margaret, c'est ça ? demande Manuel, inquiet.

Anna triture nerveusement son stylo et le fixe avec intensité.

— C'est vrai que j'aurais aimé le créer avant pour qu'elle n'ait pas à vivre ce que je lui ai fait subir, mais au moins on pourrait l'avoir pour les prochains combattants.

— Écoute Anna, tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ? commence Manuel.

Elle acquiesce tandis que moi je me retiens de ne pas rire.

— Ton idée est peut-être bonne, mais tu ne dois surtout pas la mettre en pratique. Ça serait une très grosse erreur, crois-moi.

— Alors, tu ne veux même pas la voir avant ?

— C'est peine perdue Anna. Ne tente pas d'aller contre Luc.

— On voit que ce n'est pas toi qui as reçu des coups, tonne-t-elle, le front plissé et le regard sévère.

Soudain, les gardes de Luc débarquent dans notre salle.

— Mahdi, tu viens avec nous, lance Hugo.

Tous les yeux sont rivés sur notre camarade qui semble aussi surpris que nous.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? questionne Mahdi.

— Depuis quand tu as le droit de poser des questions ?

— Oh, c'est bon Sowen, je te rappelle qu'on était encore dans la même équipe il y a deux ans, avant que tu ne rejoignes le camp de Luc.

— Les choses ont changé, répond-il sans sourciller.

— Tu bouges, ordonne Hugo, ou c'est moi qui te fais bouger.

Mahdi sourit nerveusement tout en se dégageant du fauteuil. Hugo et Sowen empoignent notre camarade par les bras, mais il ne se laisse pas faire et décroche leurs mains tout en les suivant calmement.

Une fois partis, je me retourne vers Sofian qui semble dérouté.

— Que se passe-t-il ? demandé-je, inquiet.

— Je n'en sais rien, me répond-il, et c'est bien ça qui m'inquiète.

## Chapitre 18

La journée de travail, touche à sa fin et Mahdi n'est toujours pas revenu. La sonnerie retentit et Sofian s'empresse de quitter les lieux.

— Où vas-tu ? demandé-je.

— Je vais à l'infirmerie pour voir s'il n'y a pas Mahdi. Ce n'est pas normal qu'il ne soit toujours pas de retour.

L'inquiétude me gagne en voyant Sofian dans cet état.

— Je viens avec toi !

Nous traversons en toute hâte les couloirs qui nous mènent rapidement jusqu'à l'infirmerie. La salle est complètement vide, pas une seule âme blessée dans les parages.

— Il n'y a personne, m'exclamé-je.

— Mais où est-il, bon sang ? tempête-t-il en donnant un coup dans un des meubles.

— Je ne sais pas, mais on va le retrouver. Il est peut-être de retour à la cafeteria.

Sofian avance rapidement, me faisant trotter derrière lui pour ne pas me retrouver à la traîne. Anna, Lili et Manuel sont déjà à table en train de manger, quand nous arrivons dans la salle bondée de gens affamés. Les voix incessantes qui résonnent me sont presque insupportables. Je dois me concentrer afin de rester ancré dans mes pensées. J'attrape un bol en vitesse et viens m'asseoir avec les autres. L'ambiance est électrique ce soir. Anna en veut à Manuel, Sofian est dans une colère et une inquiétude grandissante, Lili s'en veut probablement de cacher sa relation à son amie et moi je me sens mal à l'aise de ressentir toute cette tristesse et cette irritabilité. J'aimerais pouvoir faire quelque chose, mais

pour l'instant je ne peux pas agir.

Hugo et Sowen apparaissent comme chaque soir en laissant cette empreinte de peur sur chacun des visages. En ce moment, ce qui m'angoisse le plus n'est pas de savoir qui va combattre, mais plutôt de ne pas savoir où est Luc. Mon cerveau bouillonne à l'idée de l'imaginer avec Mahdi. Ça fait des heures qu'il est parti et Luc rate son moment préféré de la journée. Il y a quelque chose qui cloche.

— Bonsoir à tous, commence Sowen. Luc a eu un empêchement ce soir et ne viendra qu'au moment du combat. Il revient donc à Hugo et moi-même de vous annoncer le nom des deux combattants de ce soir.

Hugo pioche un nom, le lit et sourit avant de donner le bout de papier à son acolyte. Ce dernier tire un second billet avant d'annoncer les résultats.

— Il n'y aura pas de fille au combat aujourd'hui, lance-t-il.

Cette annonce a allégé grandement une partie de la salle de cette atmosphère étouffante qu'il y a en ce moment.

— Les deux combattants de ce soir sont : Adam et Samuel.

Je sens les regards insistants autour de la table en entendant ces mots et je comprends alors que j'ai bien entendu. À peine ai-je réalisé, que les battements de mon cœur pulsent dans mes tympans diminuant fortement les voix qui m'entourent. Je ne peux rien faire face à cette décision sous peine de finir comme Stefan et Margaret. Ce soir, ma vie va probablement changer et mon amitié avec Adam s'écrouler pour de bon.

Je me lève d'un coup et me dirige en direction de la benne. Ma gorge est nouée et mes poings serrés. Je tente de fuir le plus rapidement possible tous ces visages inquiets et je pars à la recherche de la seule chose qui peut encore me raccrocher à la période de ma vie où je me sentais libre et serein. J'en ai besoin avant de ne devenir que l'ombre de moi-même. Je passe ma main derrière la caisse et récupère la lettre de Soléa qui, par chance, est toujours à sa place. La sonnerie de la fin du repas retentit. Je m'éclipse et file m'isoler dans ma chambre avant que tous ne viennent choisir leurs vêtements du soir et prendre leur



douche.

La pièce est vide et un sentiment amer m'habite. J'ai beau tout faire pour ne pas y prêter attention, il est là, tapi en moi sans que je ne puisse rien y changer. Il me reste un court moment avant de retrouver mon meilleur ami. L'inquiétude me gagne et mes doigts sont tremblants lorsque je commence à déchirer le haut de l'enveloppe.

Une fois entièrement ouverte, l'odeur de son parfum vient chatouiller mes narines et me reconnecte automatiquement au jour de mon départ. Le jour où j'ai enfin osé l'embrasser. Je découvre une broche en forme d'anémone violette recouverte de cette odeur enivrante. Je l'agrippe et m'attarde un instant sur cette fleur. Il s'agit bien de celle que Charlie m'a donnée à la soirée. Mon cœur se serre davantage et je décide de reposer délicatement ce cadeau dans son emballage. J'attrape la feuille, l'approche de mes yeux et commence à lire.

*Cher Samuel,*

*Je n'ai pas beaucoup de temps avant ton départ, mais je tiens à te remercier pour tout ce que tu as changé dans ma vie. Si ça ne tenait qu'à moi, je te dirais de rester, mais malheureusement je sais que la situation est trop dangereuse pour ta famille. Sois prudent s'il-te plaît, et sois-sûre que chaque jour, j'aurai une pensée pour toi.*

*Une dernière chose. J'aurais tant aimé te le dire en face, mais je devais d'abord me l'avouer à moi-même : je t'aime...*

*À bientôt,*

*Soléa*

J'ai beau tout faire pour ne pas y penser, les images dans ma tête ne font que me faire culpabiliser. J'enchaîne les mauvais choix et tout ce que je touche se réduit en poussière. Alice est morte, Adam me déteste, mes parents sont loin et je ne parviens plus à faire confiance à personne. Si seulement j'étais retourné en Floride avec mes parents...

— Sam, tu es là ?

Je range vite la lettre dans l'enveloppe et sors de la chambre.

— Oui.

Stefan me dévisage le regard assombri.

— Comment vas-tu ? me demande-t-il.

La douleur qui irradie dans ma poitrine est constante et mes muscles sont complètement tendus, mais ça, je me contente de le garder pour moi.

— Ça va.

— Écoute, je ne suis pas venu pour ce qui va se passer ce soir, car je sais bien dans quel état on peut se sentir dans ce genre de situation. J'imagine que tu as vu Adam se battre avec un de notre bande.

— Non, je n'étais pas là, en revanche j'ai eu un beau résumé. Pourquoi ?

Il semble anxieux tout à coup.

— Pendant le repas, ils ont commencé à le taquiner un peu au sujet de son amitié avec toi. En gros, ils n'ont pas été très tendres et je voyais bien qu'Adam ne disait rien pour ne pas faire d'histoire pour rien, mais ça lui faisait du mal.

— Et ? Où veux-tu en venir ?

— La colère montait légèrement, mais il a complètement explosé quand quelqu'un a fait une mauvaise blague sur Alice.

Les crétins !

— Merci pour les infos du jour. Maintenant que ces abrutis l'ont mis en rogne, il doit être dans tous ses états aujourd'hui. Je ne donne pas cher de ma peau.

J'hésite un instant et finis par me décider à accorder une certaine confiance à Stefan.

— Est-ce que tu veux bien me rendre un service s'il te plaît ?

Il acquiesce.

— Bien sûr, lequel ?

— Est-ce que tu peux cacher ça quelque part ? C'est une lettre vraiment importante pour moi et personne ne doit mettre la main dessus, surtout pas Luc

et les deux autres.

— Ne t'en fais pas, je connais un endroit parfait.

— Merci.

L'heure est venue pour moi de me diriger vers cette salle que je déteste par-dessus tout. Ce soir, je la hais bien plus.

Les gens sont déjà installés et je me rends compte que ma place aujourd'hui n'est pas avec eux, mais sur le devant de la scène.

— Courage Samuel, me dit Stefan avant de se fondre dans la masse.

Mes tempes tambourinent au fur et à mesure que mon cœur s'accélère. Je respire le plus profondément possible et fais tout pour ignorer cet étai qui me serre profondément. Je m'installe dans un coin de la salle face au public en attendant que l'on prononce mon nom. Adam est dans le coin opposé et semble ne pas être là du tout. Son regard est plongé dans un néant absolu, m'inquiétant fortement. Une part de moi aimerait aller lui remonter le moral comme je le faisais avant, mais je sais bien que ce n'est ni l'heure ni l'endroit.

Le public s'impatiente et une certaine tension se fait ressentir. Personne ne vient et durant ce court instant je me mets à imaginer que ce combat est reporté. Malheureusement, mon rêve se transforme en cauchemar en voyant apparaître Luc. Il semble pressé, mais aucunement stressé.

— Bonsoir à tous et désolé pour ce retard exceptionnel. Comme vous le savez, je ne rate pas une seule représentation et encore moins celle de ce soir qui oppose deux meilleurs amis. Au vu des dernières règles mises en évidence hier soir, je sens que ce face à face ne va pas vous décevoir. Maintenant, je vais demander aux deux concurrents de venir sur la scène.

Je regarde Adam et attends qu'il se lève avant de le rejoindre. Une pression terrible m'étreint et je ne peux presque plus respirer.

— Vous êtes prêts à combattre ? nous demande Luc sans véritable envie de connaître la réponse.

Adam me regarde à peine et moi, la seule pensée qui me vient à l'instant, c'est le souvenir de mon entraînement avec lui. Les seules techniques de combat

que je connaisse c'est lui qui me les a apprises.

— Le combat peut commencer, rugit Luc avant de s'éclipser.

Adam se tient droit face à moi et pour la première fois depuis longtemps, je remarque à quel point il a pris du muscle. Ses épaules carrées ressortent de la tunique et ses biceps ont doublé de volume depuis la dernière fois que je l'ai vu les bras nus. Je ne sais pas quoi faire devant cette situation invraisemblable et j'ignore combien de temps encore il va attendre avant de donner le premier coup. S'il attend sur moi, il va pouvoir attendre encore longtemps, car je ne compte pas le frapper en premier.

Les gens crient toujours plus dans l'espoir que cela motive un de nous deux à démarrer le combat. En voyant Luc s'impatiser, je me décide enfin à agir contre ma volonté.

— Qu'est-ce que tu attends Adam ! Tu as enfin l'occasion de me faire payer tout ce que tu as vécu au pôle en mon absence.

— Tais-toi Sam. Tu ne sais pas ce que tu dis. Ton petit jeu ne m'intéresse absolument pas.

— Mais ce n'est pas un jeu. C'est vrai après tout, il y a longtemps que tu m'en veux de t'avoir abandonné, non ? C'est une occasion en or de te défouler une bonne fois pour toutes.

— Ferme-là, je te dis. Je ne te ferai rien et tu le sais.

— Mais, une part de toi en a très envie, pas vrai ?

Je vois ses muscles se raidir et faire ressortir ses veines. Sa mâchoire se serre et les plis de son front se creusent, mais il ne bouge absolument pas. Luc de son côté est de plus en plus instable. Je sens qu'il ne va pas tarder à craquer. Je n'ai plus le choix.

— Qu'est-ce qui s'est passé le jour de la mort d'Alice ?

— Je t'interdis de prononcer son nom.

— Pourquoi ? C'était aussi mon amie. J'ai le droit de savoir ce qui lui est arrivée.

— Elle avait besoin de toi, mais tu étais bien trop occupé à nous abandonner

tous les deux.

— Qui a fait ça Adam ?

Je sens sa colère monter.

— Larry, n'est-ce pas ?

Il me prend par la gorge et me pousse violemment par terre.

— Je t'ai dit de la fermer, hurle-t-il.

— Qu'est-ce qu'il lui a fait Adam ? continué-je tout en me relevant.

Je ne prête pas attention à ses émotions sous peine de craquer et de laisser Luc finir le travail.

— Ferme-là ! vocifère-t-il tout en me donnant un premier coup sur la joue.

Ma tête fait un mouvement sec sur le côté et je tente de ne pas montrer ma douleur. Je dois continuer. Luc ne s'arrêtera pas là.

— Bien Adam. Tu vois, on y arrive gentiment. Mais, je me demande bien ce que ton collègue a pu dire pour se retrouver le nez pété à l'infirmerie. Il s'est peut-être moqué d'Alice.

Il rit nerveusement et je sens qu'il devient comme un animal féroce. Quelque chose en lui est en train de changer et j'ai conscience que c'est à cause de moi. Je commence à ressentir de la peine, mais je ne dois pas me laisser avoir par mes émotions.

— Je sais ce que tu fais Samuel et ça ne marche plus. En revanche, si tu cherches à recevoir des coups, c'est très simple. Il me suffit de te regarder et de penser à ce que tu m'inspires.

Il s'approche calmement de moi, me faisant reculer instinctivement. Une lueur sinistre illumine ses yeux.

— Je vais te dire une chose Samuel. Tu étais mon ami et je comptais sur toi pour le rester, mais tu as mis fin à notre amitié une première fois, le jour où tu es parti sans me prévenir et que tu m'as laissé veiller sur Alice et sur tes parents. Et une seconde fois, à l'instant, en essayant de me détruire pour que je te donne des coups et que ce soit moi qui culpabilise de t'avoir frappé. En réalité, tu n'es qu'un lâche Samuel et à partir de maintenant tu n'es rien d'autre à mes yeux que

mon adversaire. Et crois-moi, je vais gagner ce combat.

Les mots me manquent pour exprimer ce que je ressens face à tout ça. Maintenant, c'est sûr, notre amitié est bien finie. Adam me pousse violemment et m'envoie valser quelques mètres plus loin. Je n'ai pas le temps de me relever qu'il m'assaille de coups dans le ventre. Mon souffle se coupe à chaque impact et ma vision se brouille, dérangée par le flot de larmes qui inonde mes yeux.

Il s'arrête aussi vite qu'il a commencé et s'éloigne de quelques mètres.

— Allez Sam, tu es plus fort que ça. Qu'est-ce que tu attends ? Relève-toi !

Ma respiration est entrecoupée par une toux persistante. Les acclamations me donnent la nausée, mais ce n'est rien en comparaison à la réaction soudaine d'Adam. Il attend sagement quelques mètres plus loin que je me relève.

Le temps de repos qu'il me laisse, ne me permet pas de reprendre des forces. Je suis bien décidé à trouver une faille dans sa garde. Après tout, rester couché au sol reviendrait à le faire avoir raison quant à ma lâcheté et je veux lui montrer qu'il se trompe. Je ne suis pas un lâche.

— Tiens, tiens, tu es toujours en bon état on dirait. Je n'y ai pas été assez fort.

Il fonce sur moi prêt à me donner un coup de poing, mais au dernier moment je me dégage sur le côté, le laissant donner son coup dans le vide. Je comprends alors qu'il a une grande puissance, mais une rapidité de mouvement moins bonne que moi. Bien sûr, je ne m'imagine pas gagner ce combat, mais je compte bien lui montrer ma ténacité.

Le public semble satisfait et Luc ne va probablement pas intervenir. Adam s'avance de nouveau vers moi, en rage, et m'envoie un coup de poing à la mâchoire. Je ne prends pas le temps de me remettre et lui fonce dessus, tête en avant. Nous basculons ensemble et il atterrit sur le dos, mon poids venant l'écraser davantage. Il lâche alors un grognement de frustration. Mon corps effectue une rotation sur le côté afin de me dégager de là et je me relève en trombe. Je me place dans la seule position de défense que je connaisse et attends qu'il se relève. Son rire moqueur ne me fait aucun effet ni les quelques dizaines

d'autres éparpillés dans le public d'ailleurs. Je me raccroche à cet ami qui voulait vraiment m'aider et aux conseils qu'il m'a donnés ce jour-là. Mes bras se verrouillent et restent à une bonne distance de mon visage. L'écartement de mes jambes stabilise parfaitement mon corps. Il ne me reste qu'une chose afin de mettre toutes les chances de mon côté : Ne pas douter.

— Eh bien, je crois que tu as bien appris ta leçon. Mais, sache une chose : ce n'est pas avec ça que tu vas réussir à me battre.

— Si tu crois que je cherche à te battre Adam, c'est que tu n'as vraiment rien compris, mais je m'en fous complètement parce que ça n'a plus d'importance maintenant. Tu as mis fin à notre amitié alors, à quoi bon continuer de me battre.

Je me détache de cette posture et attends qu'on en finisse avec ce face à face. Je refuse de rester plus longtemps encore auprès de lui s'il me voit comme un déserteur et un lâche.

— Viens, finissons-en une bonne fois pour toutes, lancé-je.

Il s'avance d'un pas décidé et m'envoie un premier coup au visage que je bloque sans hésitation. Mon poing libre vient s'écraser sur sa joue et le déstabilise. Je profite de ce léger moment d'égarement pour lui envoyer un coup de pied dans le ventre à pleine puissance. Il recule de quelques pas et reprends ses esprits.

— Tu n'aurais jamais dû faire ça.

Sa colère déforme ses traits et sans attendre il m'écrase le pied et m'enchaîne deux droites en plein visage avant de m'agripper le bras et le ramener derrière mon dos. Une douleur intense vient irradier mon épaule qui ne s'est pas totalement remise de l'attaque de Catherine. Un cri sort de ma bouche et vient aiguiller mon adversaire sur l'emplacement de cette blessure.

— Ne t'en fais pas Sam. Tu n'auras pas mal très longtemps, me murmure-t-il.

Il me pousse violemment et me fait tomber à quatre pattes sur le sol. Puis, il m'envoie un premier coup dans les côtes de toutes ces forces. Celui-ci me retourne sur le dos. Je n'ai pas le temps de fuir, qu'il me recharge en écrasant

mon épaule blessée avec son pied. La souffrance est incontrôlable et mon hurlement remplit complètement la salle. Du sang tache ma tunique et la seule solution que je trouve pour me tirer de là est de lui planter mes doigts dans le tendon d'Achille. Je me relève comme un automate et je constate que je ne tiens plus très droit. Du sang coule le long de mon bras et j'ai l'horrible sensation que ma tête va exploser. Je balaie le public du regard et remarque des visages mitigés. Certains semblent satisfaits tandis que d'autres ont l'air inquiets. Enfin, mes yeux s'arrêtent sur Stefan. Il me regarde avec compréhension et me fait un léger signe de la tête qui me signifie d'en rester-là. Je prends la décision d'écouter son conseil et je ne bouge plus, attendant que mon ami vienne me donner le dernier coup qui me mettra KO. Résister davantage est une erreur. J'ai bien mieux à faire à présent.

— C'est terminé Sam, me dit Adam sans que je ne parvienne à déchiffrer son émotion.

Il n'est pas resté intact suite à notre confrontation et boîte légèrement. Il s'approche de moi et me frappe une dernière fois au visage. Mon corps tombe lourdement, dos contre terre, en faisant voler une infinité de particules de poussières. Je ferme les yeux et attends que Luc vienne vérifier mon état. Je sens ses doigts se poser sur mon cou pour prendre mon pouls et attraper mon menton afin de faire basculer ma tête de droite à gauche pour m'ausculter.

— Le combat est terminé, lance-t-il. Le vainqueur est Adam !

Mon soulagement est immense en entendant ces mots, suivis des acclamations du public. Je me sens libéré du poids accablant qui écrasait ma poitrine à chaque seconde passée sur ce ring. Je vais enfin pouvoir recommencer à vivre.



## Chapitre 19

Après un petit tour forcé à l'infirmerie dont une heure en observation, je me dirige vers ma chambre, un bandage entourant mon épaule et quelques égratignures désinfectées au visage. J'entre dans la pièce et découvre Mahdi, adossé à un mur, le visage déformé par de nombreuses plaies bien plus conséquentes que les miennes. Son œil droit est complètement tuméfié et son arcade, entaillée. Je refais rapidement le puzzle dans ma tête et comprends alors où était Luc tout ce temps.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? m'empresse-je de lui demander.

La luminosité dans la chambre est assez faible, mais j'arrive tout de même à voir le visage de mon interlocuteur. Les lumières des couloirs ne s'éteindront que dans plusieurs heures.

— Tu te fous de moi ! Tu oses me demander ce qui s'est passé. Je te faisais confiance et c'est comme ça que tu me remercies, en balançant tout à Luc à propos des caméras.

La stupeur me gagne.

— Mais, je n'ai rien fait !

Il se borne à fixer ses pieds.

— Dégage ! Je ne veux plus te voir.

— Mais...

— Dégage, je t'ai dit !

Je sors de la pièce, une colère insoutenable en moi. Je passe en revue tous les gens que je perds les uns après les autres. Soléa, Jake, Charlie, Linda, Alice, Adam, Mahdi. C'en est trop pour moi. Mes poings se serrent à leur maximum et mes jambes se dirigent droit dans la zone où ont lieu les soirées. La musique fait

bourdonner mes tympans avec force, mais je ne m'en préoccupe pas. Je continue de marcher jusqu'à ce qu'un verre rempli d'alcool entre dans mon champ de vision. Je l'attrape et le bois sans m'arrêter. Le goût qui entre dans mon gosier est atroce, mais je continue jusqu'à ce que le liquide ait traversé entièrement ma gorge. Les gens sont tous en train de danser, de boire et de s'amuser. Pour une fois, je vais faire comme eux.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me questionne soudain Stefan, au bout de mon deuxième verre avalé.

— Comme tu le vois, j'écoute ton conseil. Je bois pour oublier.

Il me lance un regard inquiet tout en me prenant mon troisième verre des mains.

— Je suis passé à l'infirmerie avant de venir ici, commence-t-il. Dylan m'a dit que tu étais déjà parti.

— Oui. Je n'aime pas trop m'attarder là-bas. Tu me rends mon verre maintenant, s'il te plaît ?

— Tu sais que tu ne devrais pas t'y mettre. C'était une erreur d'essayer de te faire boire l'autre jour.

— Je m'en fous. En réalité, je m'en fous de tout maintenant. Adam vient de me casser la gueule, je suis probablement coincé ici pour toujours et un de mes collègues me prend pour une balance, alors s'il y a bien un moment pour boire et oublier, c'est ce soir.

— Je ne peux pas t'aider pour Adam ni pour ton collègue, en revanche pour ce qui est d'une éventuelle évasion, je peux faire quelque chose pour toi.

Un sourire malicieux étire sa bouche. J'arrache le gobelet des mains de Stefan, bois une nouvelle gorgée qui me fait grimacer et repose le verre dans sa main.

— Je t'écoute.

— Oh non Sam, pas ici ni maintenant. C'est bien trop risqué.

Il dépose le gobelet sur la première table qu'il voit et me fait un signe de tête.

— Allez, suis-moi.

Je marche à ses côtés, me laissant guider par ses pas. Le sol est bosselé et le ciel si obscur que les étoiles me semblent briller avec bien plus d'intensité que d'ordinaire. Nos corps s'éloignent de tout ce brouhaha et nous contournons la grotte qui, je m'en rends compte à cet instant, est bien plus grande que le peu d'accès que nous sommes autorisés à avoir.

— Où est-ce qu'on va Stefan ?

L'inquiétude me gagne. J'ignore si nous avons le droit d'être ici. D'un autre côté, si mon bracelet ne s'enclenche pas, c'est que nous y avons accès.

Il s'arrête soudain devant un imposant rocher et frappe contre comme s'il frappait à une porte. Nous attendons quelques instants que quelque chose se passe, mais le silence est toujours aussi pesant. Soudain, je me mets à angoisser. Et si Luc ou un de ses acolytes nous trouvent, qu'est-ce qui va nous arriver ? Mon impatience se ressent et je ne tiens plus en place.

— On fait quoi maintenant ? murmuré-je, anormalement nerveux.

— Calme-toi Sam.

Il frappe une seconde de fois, me faisant entamer une danse de Saint-Guy. Je bouillonne et sens que je vais exploser si rien ne se passe dans les...

— Ah, voilà ! dit Stefan, tout détendu.

Je remarque que mon souffle s'était arrêté durant de longues secondes et que ce n'est que maintenant, qu'il reprend un rythme à peu près normal. Stefan pousse le rocher de toute ses forces et nous entrons en toute hâte pour ne pas nous faire repérer. La nuit hante les lieux, mais mon compagnon allume une lampe de poche. Je crois que je commence à comprendre, mais attends la suite pour être sûr de ce que j'avance.

Nous parcourons un tunnel très étroit et aucun bruit ne se fait entendre, hormis le son de nos pas qui résonne doucement. Ma tête commence à tourner, me faisant tanguer un peu. Je m'appuie contre un rocher et ferme les yeux quelques secondes.

— Tu vas bien ? me demande Stefan.

— On peut dire ça, me contenté-je de répondre.

Je sais que l'effet de l'alcool commence à se faire sentir et je commence à regretter mon geste. Je reprends le dessus, ouvre les yeux et fais comprendre à mon camarade que nous pouvons reprendre la route, tout en me concentrant pour ne pas trébucher bêtement.

Un long couloir et quatre ou cinq virages plus loin, nous arrivons enfin à destination. Une pièce sombre nous entoure et Stefan prend bien le soin de refermer derrière nous.

— Voilà, ici nous pouvons parler librement.

Il s'approche d'un des quatre coins de la salle et appuie sur un petit bouton ou seul un clic se fait entendre. Tout à coup, une multitude de lumières ressemblant étrangement à des étoiles se mettent à scintiller et laissent une douce chaleur en ce lieu. Cette atmosphère est magique et m'apaise grandement. Je découvre alors deux matelas et une commode.

— D'accord, dis-je. J'ai une première question si tu permets.

Il acquiesce.

— Pourquoi tu me fais confiance ? C'est vrai, après tout, on ne se connaît que depuis trois jours.

Un sourire amusé apparaît sur ses lèvres.

— Tu sais Sam, ne m'en veux pas de te dire ça, mais on peut facilement lire en toi. Tu respires la bonté et la gentillesse. Et en plus, tu m'as fait confiance en premier je te rappelle, quand tu m'as confié ta lettre.

Il avance jusqu'à un tiroir et en sort l'enveloppe de Soléa.

— Tu veux peut-être la revoir d'ailleurs, me dit-il tout en me la tendant.

Je réfléchis quelques secondes avant de prendre la parole.

— Non, tu peux la remettre dans la commode.

Il s'exécute et je comprends alors que j'ai eu raison de lui faire confiance.

— Merci de l'avoir mis en lieu sûr.

— Aucun souci. À mon tour de te poser une question. Comment s'appelle-t-elle ?

Mon cœur est lourd tout à coup et une tristesse s'empare de moi sans que je

n'aie le temps de la voir arriver.

— Soléa, réponds-je sur un ton monotone.

J'ai envie de pleurer et j'ai l'étrange impression que je n'arriverai pas à retenir mes larmes cette fois-ci. Stefan sourit légèrement en me voyant. Une colère s'empare de moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je avec agacement.

— Je suis désolé Sam. C'est juste que...

Il s'arrête un instant, retient ce rire qui ne demande qu'à sortir et reprend de plus belle.

— Tes émotions sont décuplées parce que tu as trop bu.

— Arrête un peu, je n'ai bu que deux verres.

— Oui, mais non seulement c'était de l'alcool fort, mais en plus tu n'es pas du tout habitué.

— Ça n'a rien à voir, rétorqué-je furieux. Je suis simplement en colère et triste parce que tout me tombe dessus en ce moment. Cet endroit est maudit ou alors c'est simplement moi qui suis maudit. Si j'avais écouté ma mère, je n'aurais jamais débarqué ici et je serais encore avec Soléa à l'heure qu'il est. Mais non, bien sûr, j'ai encore voulu n'en faire qu'à ma tête, comme toujours. Adam avait probablement raison, je ne suis qu'un lâche et c'est seulement maintenant que je le réalise.

— Écoute, je crois que tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil et on reparlera de cette histoire d'évasion demain matin avant de prendre le petit-déjeuner, OK ?

— Non. Je veux en parler maintenant !

— Si on en discute maintenant, tu risques de nous faire repérer à parler si fort.

— Je ne parle pas fort, rétorqué-je tout en réalisant qu'il a peut-être raison.

Je m'assois sur le lit et j'essaye de me calmer. Stefan tire le dernier tiroir de la commode et m'apporte deux gélules rouges avec un verre d'eau.

— Prends ça et tu auras tes explications dans une quinzaine de minutes.

Je fixe longuement ces capsules sans me décider à les prendre.

— Qu'est-ce...

— Un remède contre la gueule de bois. Avec ça tu n'auras pas le temps d'avoir envie de vomir et tes émotions vont revenir à la normale.

Il s'approche et s'accroupit face à moi.

— Écoute Sam, si tu avais trop bu un autre soir, je t'aurais laissé cuver sans intervenir, mais ce soir tu vas connaître la vérité sur un tas de choses, alors tu ne peux pas te permettre d'être dans cet état.

Je m'exécute et avale rapidement ce médicament miracle tandis que Stefan attrape un livre et s'assoit par terre tout en ouvrant l'ouvrage à l'emplacement de son marque-page. À chaque page qu'il tourne, mon cerveau se focalise dessus et me met dans un état de nerfs dont j'ignore la raison. Ses chuchotements tout en lisant m'exaspèrent et j'ai une terrible envie de lui crier dessus. Une part de moi a envie de lui dire de faire plus doucement, tandis qu'une autre part plus profonde sait pertinemment que c'est dû aux effets de l'alcool. Je décide de me coucher sur le côté et de caler un coussin sur mon oreille afin d'ôter tous les sons qui gravitent autour de moi.

Les quinze minutes passent et je me sens de mieux en mieux. C'est comme si ma colère s'envolait peu à peu pour laisser le calme envahir mon âme. Je suis serein et je me sens enfin prêt à écouter mon nouvel ami. Je m'assois au bout du lit et attends patiemment que Stefan finisse de feuilleter sa page.

— Ça va mieux ? me demande-t-il.

— Oui, je crois. Je n'ai plus envie de t'étriper quand tu lis donc ça doit être bon signe.

Il sourit à pleines dents et referme le bouquin.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

Il hausse les épaules tout en rangeant le livre à son emplacement.

— La seule chose qui me raccroche à ma famille.

Sans en dire davantage, il tente de retrouver le sourire et se prépare à me

déballer tout ce que je dois savoir.

— Tu dois te demander ce qui m’a pris de te parler d’une possible évasion.

Je hoche la tête et attends qu’il poursuive son histoire.

— Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins, je crois que tu as assez attendu. Je bosse avec Dylan et il m’a appris que c’est toi qui nous as surpris l’autre soir quand nous aidions encore un de ces types à sortir de cette prison.

— Mais, pourquoi ? Je veux dire, qu’est-ce qui te motive à prendre ce risque ?

— La finalité.

— Tu peux développer ?

— Après avoir sorti le dernier type de là, on y gagnera notre liberté.

— Qui t’a dit ça ?

— Dylan. Il m’a promis que si je l’aidais, on prendrait nos cliques et nos claques et on se tirerait d’ici.

Une sensation de joie m’envahit, mais la peur refait aussitôt surface.

— Comment ? questionné-je.

— Comment quoi ?

— Comment vous comptez sortir de là ? Je veux dire entre Luc et ses hyènes accrochées à ses talons. Sans parler des bracelets qui nous enserrant en permanence le poignet. À moins que l’un de vous ait un plan parfait, je crois que votre projet est irréalisable.

— Tu te trompes Sam. Dylan a pensé à tout et la personne qui vient récupérer les fous deux fois par semaine, a la clé pour détacher nos bracelets. Il faut simplement attendre qu’ils soient plus faibles en électricité donc nous serons obligés d’attendre le soir, mais c’est une chance, car s’évader en pleine journée n’est de toute façon pas possible.

— Pourquoi tu les appelles les fous ?

Il soupire douloureusement avant de prendre la parole.

— D’après ce qu’on m’a dit, quand Luc a commencé à gouverner, il tentait d’expliquer longuement ses décisions avec ceux qui étaient contre, jusqu’au jour

où l'un d'eux a essayé de se débarrasser de lui et de prendre sa place. Il l'a laissé pour mort en plein désert et est rentré dans le but de devenir le nouveau chef. Luc s'est senti humilié et trahi et n'a pas trouvé d'autre solution que de le tuer. Après avoir commis son premier meurtre, il a changé et est devenu plus... radical. C'est aussi à ce moment-là qu'il a fait créer ces jolis bijoux. Plus personne ne pourra s'opposer à lui, sous peine de finir comme sa première victime. Et au bout de quelques années à laisser ses sbires tuer pour ne plus se mouiller, une personne qui fait partie du groupe pour lequel tu travailles, a inventé une nouvelle arme qui permet à l'agresseur de ne pas tuer, mais d'effacer la mémoire de quiconque de manière... irréversible.

— Mais alors, les gens qui sont coincés là-bas sont tous des victimes de Luc ?

— Malheureusement, oui. Ce sont des gens qui ont décidé de se rebeller et qui n'ont pas gagné. Certains sont là-bas depuis une année au moins. Quant à d'autres c'est très récent. Le dernier en date y est depuis quelques jours à peine.

La nouvelle est très dure à digérer. Je ne comprends pas comment on peut être capable d'ôter les souvenirs de quelqu'un sans aucun scrupule. Je me rends compte alors que sans souvenir j'oublierais complètement Alice. Elle n'aurait aucun moyen de me partager nos souvenirs afin de me faire recouvrer la mémoire, puisqu'elle est morte. Elle a été tuée par un monstre qui ne pensait qu'à lui, comme Luc.

Je me lève d'un coup avec un irrésistible besoin de marcher. Mes jambes se sont engourdies au fur et à mesure de notre discussion et ce n'est qu'à la fin que je pense à faire disparaître les fourmis qui s'y sont logées.

— Il reste combien de personnes enfermées ?

Il lève les yeux au plafond tout en réfléchissant.

— En comptant le nouveau et en espérant qu'il n'y en ait pas d'autres d'ici là, il en reste trois. Donc, notre ticket de sortie sera prêt prochainement.

Les questions se bousculent dans ma tête, ne sachant pas par laquelle commencer. Je tente de faire le tri en coup de vent et finis par me décider.



— Il y a combien de places dans votre transport ?

— Six, avec le conducteur. Ce n'est pas une sphère comme l'engin avec lequel tu es arrivé ici. C'est une vieille voiture qui date de plusieurs siècles, mais qui a été modifiée avec le temps.

— OK. Et qui va partir avec nous ?

— A part Dylan, toi et moi, il ne restera plus qu'Anna et Margaret, les filles de Dylan. Donc en comptant le conducteur, nous serons six. Pas une place de plus.

— Mais je ne comprends pas. Si vous avez autant de places, alors pourquoi ne pas prendre tous les gens qu'il reste en même temps ?

— C'est compliqué. Ils viennent à trois pour chercher les patients et nous risquerions de nous faire repérer si nous tenterions d'en aider plus à la fois. Ils sont assez lourds et nous devons les porter silencieusement à deux.

— À trois, dès demain.

Un sourire se fige sur ses lèvres en entendant ma phrase.

— Alors, c'est sûr. Ta décision est prise ?

— Oui. Je vous aiderai.

Après cette longue discussion riche en émotions, je me mets à bâiller, suivi de près par Stefan.

— Puisque tu n'as pas d'endroit où dormir cette nuit, reste-là. Je tâcherais de venir avant l'heure du petit-déjeuner demain matin.

Il commence à s'en aller et je prends conscience de tout ce qu'il fait pour m'aider depuis que j'ai débarqué ici.

— Merci Stefan.

Il s'arrête et fronce les sourcils d'un air surpris.

— Merci de quoi ?

— De tout ce que tu fais pour moi.

Il lâche un infime sourire avant de disparaître dans les couloirs sans fin de cette grotte.

## Chapitre 20

— *Tu m’as complètement oubliée !*

*Des larmes coulent silencieusement le long de ses joues.*

— *Non, Soléa. Je ne t’ai pas oubliée. Je t’aime.*

*Je tente de m’approcher d’elle, mais elle se dérobe.*

— *Alors, comment as-tu pu me faire ça ? Tu m’as abandonnée. Tu n’es qu’un lâche Samuel !*

*Sa colère monte, laissant s’échapper des sanglots.*

— *Je...*

*Je n’arrive rien à lui répondre. Elle a raison, comment j’ai pu faire une chose pareille ?*

— *Dégage ! Je ne veux plus te voir. N’essaye même pas de revenir en Floride.*

Mes paupières s’ouvrent brusquement. Je suis couché sur le lit, mon corps est en sueur et ma tête en bouillie. Le visage de Soléa m’apparaît en mémoire et mon cœur se serre à l’idée qu’elle refuse de me revoir. Après tout, je suis parti dans le but de ne jamais revenir. J’ignore complètement l’heure qu’il est et je me lève en espérant que la nuit soit déjà sur sa fin. Les lumières sont restées allumées toute la nuit, ce qui m’arrange grandement. Je m’approche de la commode, à la recherche de la lettre et tombe sur le livre que Stefan lisait peu de temps avant. Une curiosité s’empare de moi en voyant une couverture complètement noire, sans aucun titre. Ma main s’approche délicatement de celui-ci et l’agrippe. Le contact de mes doigts sur la jaquette me ramène dans ma chambre, au pôle nord. Ma seule vraie chambre, là où je sais que j’étais chez moi.

Alice aimait beaucoup me voir lire. Elle restait parfois auprès de moi de longs moments juste pour profiter du calme qui régnait. Parfois, elle me demandait de lui raconter un passage au hasard sans même avoir entendu le début de l'histoire. J'avais beau lui dire qu'elle ne comprendrait rien, elle s'en fichait et me disait qu'elle voulait simplement partager ce moment avec moi.

En sortant de mes pensées, je réalise qu'une larme coule et descend le long de ma joue jusqu'à venir humidifier ma gorge. Je déglutis bruyamment en espérant enlever cette gêne qui bloque mon gosier et commence à serrer mes dents. Je décide finalement de laisser sortir cette tristesse qui m'opprime depuis tout ce temps et ne retient rien de ce flot qui ruissèle sur mon visage. Ma gorge se serre, tentant de dissimuler les nombreux sanglots qui résonnent dans la pièce. Je dois arrêter de me voiler la face et me faire une raison sur la mort de mon amie. Elle a été assassinée et je n'étais même pas là pour l'aider. Et même si j'avais été là, je n'aurais probablement rien pu faire pour elle. Adam n'a pas pu l'aider après tout, alors comment l'aurais-je pu, moi ? Mais, peut-être qu'elle est partie avec de la haine envers moi pour ne pas l'avoir prévenue et pour être parti sans un au revoir. La culpabilité me ronge et un voile sombre s'insinue en moi. Je décide de ne pas lui en laisser le temps et repose le livre de Stefan tout en partant à la recherche de quelque chose pour m'éclairer dans les couloirs obscurs de la grotte. Une fois une lampe de poche en main, je sors sans même attendre la visite de Stefan. Après tout, je suis capable de me débrouiller tout seul. Je refais le chemin inverse en prenant soin de ne pas me faire repérer et m'éloigne en vitesse de la zone secrète afin que personne ne retrouve ce lieu. L'encre sombre de la nuit noircit encore le ciel, mais un bleu profond apparaît doucement à l'horizon, me faisant signe que le jour est proche. Je pose un pied dans le sable et une fois mes bras entièrement hors de la grotte, une décharge électrique me secoue, me faisant rentrer de nouveau et faire demi-tour. J'ignorais qu'à cette heure-ci les bracelets nous empêchaient d'aller dehors, mais je sais maintenant que je n'ai pas le choix, je dois attendre la venue de Stefan si je ne veux pas finir carbonisé.

Je retourne me coucher et ferme les yeux un moment.

— Salut Sam !

Mes membres commencent à se mouvoir peu à peu à l'appel de Stefan, mais mes yeux n'ont pas encore la force de s'ouvrir.

— Le petit déjeuner est servi.

Mes narines hument cette odeur, mais ma fatigue m'empêche toujours de soulever mes paupières. Je l'entends rire et retrouve peu à peu un semblant d'éveil.

— Eh bien, tu n'as pas l'air d'avoir assez dormi, me dit-il en me regardant ouvrir les yeux.

— Non, c'est juste que je me suis réveillé très tôt et j'ai tenté de partir, mais je me suis fait renvoyer ici à coup d'électricité.

Il soupire en me tendant un bol de bouillie encore chaud.

— Ça t'apprendra à ne pas m'écouter. Si tu avais attendu, tu saurais qu'à partir d'une certaine heure, nous ne repassons jamais par ce chemin, mais simplement par-là, dit-il en poussant une grosse pierre près de mon lit.

Un nouveau couloir nous fait face. Je garde mon bol en main et le suis jusqu'à ce que nous atterrissions à l'arrière de l'infirmerie où nous retrouvons Dylan, qui semble de très bonne humeur.

— Bonjour les garçons. Bien dormi ?

Stefan me jette un regard amusé et répond pour nous.

— Oui, très bien.

Nous prenons notre petit déjeuner ensemble et pour la première fois depuis que je suis arrivé ici, je me sens bien. Leurs présences m'apaisent et me donnent de l'espoir.

— On dirait que tu commences à t'y faire, me lance Stefan en parlant du seul repas que nous ayons chaque jour, trois fois par jours.

— Oui, je crois.

Je mange avec une rapidité qui m'étonne moi-même et dépose mon bol dans

l'évier de l'infirmierie avant de me diriger vers la sortie traditionnelle.

— On se voit ce soir, me lance Dylan dans un semi-questionnement.

— Oui, ce soir.

Une certaine tension s'entend dans ma voix, malgré ma certitude de vouloir les aider.

Je réalise que mes vêtements sont sales et qu'une odeur de sueur y est restée imprégnée. Je file dans les douches en sachant qu'à cette heure matinale personne n'ose y mettre les pieds. Le calme qui y règne me fait du bien et l'eau fraîche qui parcourt mon corps me redonne la forme et la force dont je vais avoir besoin dans quelques minutes. Je frotte frénétiquement chaque partie de mon corps en ôtant toute la transpiration et les tensions d'hier. Mon combat avec Adam a été difficile émotionnellement, pourtant, j'ai encore envie de recréer un lien avec lui. Je ne peux pas imaginer que cette amitié longue de presque dix ans se termine comme ça. Je m'y refuse.

Je m'essuie et enfile une tunique qui sent bon le propre. Maintenant, je me sens prêt à affronter Mahdi et à mettre les choses au clair avec lui. Je ne suis pas un lâche, je ne l'ai jamais été et je ne le serai jamais. Ils peuvent bien penser ce qu'ils veulent, ils ne me feront pas douter de moi-même.

## Chapitre 21

Je suis déjà assis dans la salle à l'attendre et commence à dessiner une idée de dispositif qui pourrait nous être utile. Tout à coup le bracelet se met à vibrer, signalant le début du travail. J'entends l'excitation de la foule. Chacun espère arriver à l'heure, sous peine de finir électrocuté. Je ne les vois peut-être pas, mais je sais exactement ce qui se passe. Les bousculades, les pas rapides et la peur se mélangent et laissent planer une atmosphère angoissante et stressante durant quelques minutes.

Mahdi fait enfin son entrée, suivi de Sofian, Anna, Lili et Manuel.

— Qu'est-ce que tu fous là ? me lance-t-il en me foudroyant du regard. Je t'avais pourtant dit de dégager.

— Oui c'est vrai, mais je n'ai jamais dit que j'allais t'écouter. Et puis c'était ça ou me faire électrocuter.

Il s'approche dangereusement de moi, les sourcils froncés. Quant aux autres, ils se contentent de regarder la scène sans broncher.

— Écoute, tu me laisses te dire ma version et tu décides si oui ou non, je dégage de là, OK ?

Il reste planté devant moi, ses épaules et son dos bien droit et attend sans un mot.

— Ça doit vouloir dire que tu es d'accord, dis-je en attendant une réaction de sa part qui ne se manifeste toujours pas. Alors voilà, crois-le ou non, je ne t'ai jamais balancé à Luc. D'ailleurs quel intérêt j'aurais eu à le faire ?

— Alors, comment il a pu être au courant ?

— Ça, je l'ignore. Soit les ordinateurs sont surveillés, soit quelqu'un d'autre de l'équipe t'a balancé en me faisant porter le chapeau.

— Tu oses accuser un de mes camarades et tu crois que je vais te faire confiance !

Sa colère monte aussi vite qu'un avion au décollage.

Je tourne rapidement la tête en direction de Manuel et aperçois son air alarmé qu'il tente maladroitement de cacher. Je sais parfaitement qui a fait ça, mais Mahdi ne me croira sans doute pas si je ne lui donne pas sa vraie raison.

— Écoute, si tu ne me crois pas, tant pis. Ce qu'on va faire, c'est qu'on va travailler chacun de notre côté ce matin et on parlera mieux tous les deux à midi. Ça te va ?

Mahdi n'a pas le temps de répondre qu'Hugo débarque dans la salle.

— Samuel, Luc veut te voir.

Mon cœur s'arrête un instant avant de démarrer une course effrénée. Manuel, lui, semble soulagé tout à coup.

— Maintenant ? demandé-je.

— Non, dans trois jours, me lance-t-il avec dérision. Bien sûr que c'est maintenant !

— Très bien, j'arrive.

Je fixe un instant Mahdi avant de suivre Hugo qui me désactive le bracelet un moment. Il m'entraîne dehors où Luc m'attend. La chaleur est intense à cette heure-ci.

— Tu peux nous laisser, lance Luc à son bras droit qui s'exécute.

Je reste planté devant lui à attendre qu'il me donne la raison de ma venue ici.

— Viens, on va marcher un peu, m'annonce-t-il.

Je le suis, regardant mes pas s'ancrer dans le sable. Je n'ai aucune idée de ce qu'il me veut et j'avoue être inquiet.

— Tu me sembles être quelqu'un d'intelligent Samuel, commence-t-il. Je t'ai trouvé particulièrement malin pendant le combat contre Adam. Ta petite ruse émotionnelle pour ne pas que j'intervienne était très réussie.

— Où voulez-vous en venir ?

— Oh, je crois qu'on peut se tutoyer toi et moi. Je me demande seulement la

raison qui t'aurait poussé à balancer un de tes camarades sur une chose qui t'est totalement inconnu.

— Je ne l'ai balancé pour rien du tout et vous le savez.

— Bien sûr, que je le sais, mais ce n'est pas ce que croit Mahdi ! Manuel est une très bonne taupe, je dois l'admettre, mais il a fait une grosse erreur de t'avoir fait porter le chapeau, car Mahdi finira par découvrir la vérité un jour ou l'autre, surtout qu'il n'est pas très bon menteur.

— Pourquoi me parler d'un sujet dont vous connaissez déjà tout ?

— Eh bien, c'est très simple. Mahdi t'en veut à mort pour le moment et moi j'ai besoin d'une personne assez maligne pour intégrer mon groupe. Tu aurais le droit à une chambre rien qu'à toi et tu aurais accès à la totalité de la grotte en tout temps, sans bracelet bien sûr.

— Et en contrepartie ?

— Tu devras faire tout ce que je te dis. Oh, rassure-toi, ce n'est rien de bien compliqué. Je pourrais t'expliquer tout ça cette après-midi en fonction de ta réponse.

— Non, merci, cette offre ne m'intéresse pas, réponds-je en retournant vers la grotte.

— Comme tu veux. Je pensais seulement que tu serais ravi de travailler avec Adam.

Je m'arrête net et attends qu'il continue.

— Comment ça ?

— Oh c'est vrai, tu l'ignoris. Adam a rejoint mon groupe hier soir après le combat. J'imagine que cette confrontation avec son meilleur ami l'a un peu secoué. Je tiens particulièrement à te remercier de lui avoir permis d'accepter sans trop d'hésitations.

Je suis sous le choc et reste quelques instants figé, incapable de bouger et de parler.

— Allez, viens ! Je te ramène dans ta salle de travail et je te laisse jusqu'à demain matin pour te décider.



Une fois de retour, je reprends ma place et feuillette le cahier à la recherche de mon nouveau projet. Malheureusement, j'ai beau tourner toutes les pages et recommencer plusieurs fois de suite, je ne le retrouve plus. Impossible de mettre la main dessus. Mes yeux balaient la pièce du regard en auscultant chacun de mes compagnons. L'un d'eux à mes croquis et j'ignore complètement de qui il s'agit. Une crainte s'empare de moi, mais il ne faut surtout pas que je la montre, sous peine de créer davantage de problèmes.

— Tu cherches quelque chose ? me questionne Manuel l'air interloqué.

C'est peut-être lui qui les a pris. Je ne peux même pas l'interroger ni le menacer. Je dois me résoudre à mentir et attendre que la pause arrive.

— Non, rien de spécial, je regarde simplement toutes les créations.

— Qu'est-ce qu'il te voulait Luc ? demande Sofian.

— Rien d'important. Il m'a simplement parlé du combat d'hier soir.

— C'était un sacré combat, renchérit-il. D'ailleurs, comment tu vas ?

— Physiquement, ça peut aller, mais je n'ai pas très envie d'en parler.

— Oui je comprends. Mais, quand même ton ami a un sacré punch, continue-t-il.

— Il ne l'est plus.

— En revanche, je l'ai trouvé moins rapide que toi.

Je ne réponds plus rien et reste les yeux rivés sur ma feuille blanche en faisant semblant de travailler sur un projet.

— Sofian, tu es lourd ! s'écrie Anna. Il t'a dit qu'il ne voulait plus en parler alors fous-lui la paix !

Le silence couvre de nouveau l'espace, laissant toute la place à mes pensées pour défiler. Je jette un œil furtif vers Anna, pour la remercier de son intervention.

Tout à coup, Mahdi semble nerveux.

— Qu'est-ce qui se passe ? interroge Sofian.

— La caméra... Elle a été enlevée !

Il tape du poing sur la table et se lève d'un bond. Ses pas se dirigent vers moi

et il tire ma chaise en arrière. Je me lève rapidement, mais il m'attrape le bras et me placarde contre le premier mur qu'il voit. Ma tête heurte ce dernier et me secoue légèrement. Une de ses mains serre avec puissance le col de ma tunique tandis que l'autre me menace avec son poing prêt à s'abattre sur moi.

— Espèce d'abruti ! À cause de toi, Luc a retiré la caméra.

Sowen, qui ne devait pas être bien loin, débarque en trombe.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? gronde-t-il.

Mahdi est hésitant et fini par me lâcher.

— Rien. Tout va bien, dit-il.

Son regard est toujours planté dans le mien.

— Si tu veux te battre contre Samuel il va falloir attendre les confrontations du soir ! Tu auras tout le loisir de lui donner des beignes dans une semaine, le temps qu'il se remette de son combat d'hier. Compris ?

Mahdi acquiesce, mais je sais bien qu'il ne compte pas en rester là. Je l'ai échappé belle pour cette fois, mais je dois rester sur mes gardes.

## Chapitre 22

Après le déjeuner je tente de parler à Anna seul à seule, mais avec Manuel qui est presque toujours collé à elle ce n'est pas une mince affaire. Je me contente d'errer un moment dans les couloirs tout en surveillant l'instant où les inséparables se décrocheront quelque temps.

Tout à coup, quelqu'un me tire le bras avec force et me fait tourner violemment. Je suis nez à nez avec Mahdi qui semble avoir envie de finir ce qu'il a commencé ce matin.

— Qu'est-ce que tu me veux ? commencé-je. Je t'ai déjà dit que je n'avais rien fait. C'est Manuel qui t'a balancé pour se venger de moi.

— Je ne te crois pas une seconde, Sam ! Ce n'est pas parce que tu as un air sympathique que je vais te laisser t'en tirer comme ça. Je ne suis pas un gentil moi et tu n'as pas idée de ce que je ressens après avoir été trahi.

— Pourtant, je te dis la vérité.

— Je ne vois pas ce que Manuel aurait contre toi au point de te faire un coup pareil.

— Et moi, tu crois que je pourrais avoir quelle raison de te faire un coup pareil ?

— Ta raison, je m'en fous !

— Tu n'as vraiment rien compris alors ! ! Tu pourras me frapper comme tu veux Mahdi, ça ne changera rien puisque je te dis que ce n'est pas moi.

Il semble avoir quelques doutes à présent.

— Tu travailles pour Luc, c'est ça ? C'est pour ça qu'il t'a fait le rejoindre en plein boulot.

— Non, je ne travaille pas pour Luc et au lieu d'avoir des soupçons à mon

égard regarde plutôt ce que fait Manuel quand il n'est pas en soirée avec vous et tu comprendras mieux ses raisons de m'en vouloir.

Il défait son poing et semble me croire davantage.

— Maintenant, si tu n'as pas d'autre chose sur le cœur à mon sujet, j'aimerais bien profiter de ma courte pause.

J'ai à peine le temps de finir ma phrase que le bracelet se met à vibrer. Un agacement s'empare de moi, mais je tente de le restreindre en prenant de grandes goulées d'air. J'avance à longues foulées, me faisant bousculer à plusieurs reprises.

Une fois débarrassé de ce stress ambiant, je m'empresse de prendre une feuille libre du cahier et d'attraper un stylo. Sans réfléchir, j'écris ces mots :

*Anna, est-ce qu'on peut se voir dehors, seul à seule, après le combat ? Il faut qu'on parle.*

*Sam*

Je garde ce mot précieusement dans le cahier et attends la fin de la journée pour le déchirer et le transmettre à sa destinataire.

Les heures sont passées très lentement et je me sens enfin « libre » de pouvoir quitter cette pièce. J'attends que tout le monde sorte et j'attrape discrètement la main d'Anna pour lui glisser le papier. Sans arrêter mon regard sur elle, je la dépasse et file l'air de rien. Dans les couloirs, c'est la cohue, comme chaque soir à cette heure-ci. Ces moments sont les seuls où l'on peut retrouver ceux qui ne font pas partie de notre groupe, mais étonnamment les gens restent par équipe de travail. C'est comme si en dehors du boulot, nous n'avons plus rien à nous dire.

À la fin du repas, je quitte la cafétéria et croise Adam qui se dirige vers les douches. J'avance d'un pas rapide afin de le rattraper.

— Salut, lancé-je avec un mince espoir de réconciliation.

Il me fixe avec un regard dur et froid avant de s'en aller.

— Tu ne peux pas m'en vouloir éternellement, m'écrié-je.

Il se stoppe net et revient sur ses pas.

— Mon pauvre Samuel, tu n'as donc rien compris. Tu te prends vraiment pour le centre du monde. Arrête un peu de te regarder le nombril et pense aux gens qui souffrent autour de toi.

— C'est pour ça que tu as décidé de te lier avec l'ennemi numéro un ?

— Fous-moi la paix Sam !

— Figure-toi qu'il m'a fait la même proposition ce matin. J'ai jusqu'à demain pour y réfléchir.

— Si tu acceptes dans l'espoir qu'on redevienne ami, tu peux laisser tomber. Notre amitié est finie. J'ai mis un trait dessus et j'espère bien que tu vas finir par en faire de même.

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Trop de choses. Ou pas assez. Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, je ne veux plus souffrir et je sais que tu es la raison numéro un de mes souffrances.

— Non, la première raison, c'est la mort d'Alice. Et crois-le ou non, j'ai mal moi aussi. C'était ma meilleure amie et je n'ai même pas été là le jour où elle est morte.

— Voilà, Sam, pourquoi on ne peut plus être ami toi et moi. Pas, parce que tu n'étais pas là ce jour-là, mais simplement parce que tu ne comprends jamais rien. Tu te crois malin, mais en réalité tu fais tout de travers.

— Mais alors, explique-moi Adam. Dis-moi ce que j'ai fait de travers. Je ne pourrais jamais m'améliorer si tu ne me dis pas les erreurs que j'ai commises !

— Non, Sam. Je n'ai plus envie de parler. Je veux simplement que tu me foutes la paix.

— Je ne peux pas, désolé.

Je m'en vais sans un mot de plus et sors prendre l'air un moment avant le combat. Je suis là depuis quelques jours seulement et je ne supporte déjà plus rien de ce qui m'entoure. Ces murs étroits et sombres, ces gens remplis de noirceur, cette hiérarchie et cette captivité qui m'étouffe chaque jour davantage. J'ai l'horrible sensation que le malheur est le sentiment que tout le monde finit

par partager ici. Je m'accroche à ma future évasion quand ma feuille de projet me revient en mémoire. Il faut absolument que je sache qui la détient, mais avant cela je n'ai plus le choix et rentre m'habiller en vitesse.

Les couloirs de l'entrée sont vides et un bruit de fond émane des douches. Je file directement à la benne et pioche tout ce qu'il me faut pour être à l'aise ce soir. Un pantalon de survêtement noir et un tee-shirt bleu marine feront l'affaire pour ne pas être vu cette nuit. Mon cœur tambourine à l'idée d'aller contre le système et d'enfreindre le règlement. Une angoisse s'empare de moi, mais je me cramponne de toutes mes forces à la personne que je veux être.

Une excitation générale commence à inonder les couloirs. Il est temps pour moi de rejoindre tout le monde et de m'asseoir pour assister une fois de plus à ce divertissement violent et forcé. Tout en attendant que la salle se remplisse, je croise le regard d'Anna qui me fait signe qu'elle viendra. Les minutes s'écoulent et mon idée a fonctionné, il ne me reste plus qu'une place au fond. Ce soir le duel oppose deux types qui font partie du même groupe et comme je ne veux rien voir de ce jeu stupide, je me connecte à mes pensées. Luc peut bien m'obliger à rester ici chaque soir, il ne peut pas contrôler mon esprit. Je choisis de me replonger dans un souvenir où j'étais avec Alice. Nous avions six ans et une grande couche de neige avait recouvert la plaque de verglas habituelle. C'était une neige agréable au toucher et de gros flocons continuaient de tomber. Nous avons profité de cette journée à fond et avons construit un grand igloo pour nous cacher dedans, et à l'entrée nous nous sommes créés en bonhomme de neige. Ce jour-là, les allers-retours chez nous s'enchaînaient et nos parents commençaient à en avoir marre d'entendre les portes claquer. Je crois que c'est l'une des meilleures journées de ma vie et l'un des plus beaux souvenirs que j'ai passé avec Alice. Pendant une journée, le temps s'était arrêté et il n'y avait plus qu'elle et moi sur cette banquise. Adam n'a aucune idée du lien fusionnel que j'avais avec elle. On était inséparable à cette époque et rien ne pouvait gâcher notre bonheur. Quand on était ensemble, chaque chose devenait plus belle et plus

intense. Depuis mes six ans, nos chemins s'étaient croisés et je n'ai jamais imaginé la possibilité que nos routes puissent se séparer un jour.

Quand je sors de ma rêvasserie, une partie des gens ont déjà quitté la salle et je me rends compte alors que je ferais bien de les suivre. J'avance à la vitesse du troupeau malgré mon impatience de rejoindre Anna. Mes pas sont lents et irréguliers, mais je tiens le coup et finis enfin par sortir de là.

À peine ai-je mis un pied dehors, que je tombe nez à nez avec elle.

— Tu voulais me voir ?

Sa frange rentre presque dans ses yeux et elle semble étonnamment pressée.

— Oui. J'aimerais parler de ton père si ça ne te dérange pas.

— Oh...

Apparemment, elle s'attendait à autre chose. Ses mains se cachent dans les poches de son manteau de laine bordeaux et elle fait un mouvement de tête afin d'ôter la mèche qui vient de toucher un de ses yeux.

— Et, qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Je ne veux rien savoir, simplement te prévenir que je sais tout et que je suis avec vous, murmuré-je.

Un soupir exagéré sort de sa bouche lorsqu'elle entend ces mots.

— Je m'en doutais, mais j'avoue que je suis contente que tu sois venu me l'assurer. Merci.

Je lui envoie un signe de tête et m'apprête à partir quand elle me retient par le poignet.

— Attends, j'allais oublier de te donner ça.

Elle attrape ma main et y glisse quelque chose dedans avant de la refermer délicatement.

— Le dispositif que j'avais commencé à dessiner. Mais comment...

— Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt, mais c'est moi qui ai arraché la page de ton carnet et quand je suis allée dans l'établi pour apporter la dernière création de Manuel à ma sœur, j'en ai profité pour lui apporter la tienne. Elle fait partie du groupe qui fabrique nos idées. Je n'ai pas eu l'occasion de la

tester, mais il me semble qu'elle devrait fonctionner. Il te suffira de dévisser la molette dorée qui est là pour libérer le petit bouton d'activation.

Je glisse l'objet dans la poche de mon pantalon et j'attrape le bout de ses doigts dans ma main tout en la fixant.

— Merci beaucoup Anna !

— Merci à toi d'aider mon père.

Je la regarde partir à l'intérieur de la grotte, quand mon pied se fait happer. Je trébuche la tête la première. Mes mains ont tout juste le réflexe de me stopper et m'évitent d'avoir à manger du sable.

— Espèce d'ordure ! me lance soudain Manuel. Tu n'aurais jamais dû mettre les pieds ici.

Il me donne un coup de pied dans le ventre. Ma respiration se coupe et mon corps bascule légèrement sur le côté. Il enchaîne un second, puis un troisième avant de m'agripper par le col de mon tee-shirt.

— Je t'interdis de la toucher, c'est bien compris ?

Il attend ma réponse, mais je n'ouvre pas la bouche. Son poing vient frapper violemment ma joue.

— C'est bien compris ? répète-t-il.

Étonnement, je ne peux m'empêcher de rire. J'ai mal et je me sens humilié, mais la situation est tellement dénuée de sens qu'il n'y a que ça qui peut me faire baisser la tension.

— Tu aurais dû te donner ce conseil pour Lili, tu ne crois pas ?

Il m'envoie un coup de genou dans le ventre.

— Je n'en ai pas fini avec toi Samuel. Si tu n'écoutes pas ce que je te dis, c'est la dernière fois que tu verras la lumière du jour.

Et il s'en va, me laissant au milieu du sable. Je me redresse rapidement, rempli de colère et viens shooter le sol granuleux tout en émettant des grognements furieux. Encore une fois, je n'ai rien tenté et je me suis laissé prendre des coups sans rien dire. Dans le fond, je sais pourquoi je ne fais rien dans ce genre de situation. J'ai tout simplement peur. Parfois, j'ai peur de finir



dans un lit d'hôpital, mais ce soir cette peur était bien différente. Ce soir, je n'ai pas craint d'être blessé, j'ai simplement eu peur de perdre ce contrôle que je m'efforce d'avoir en toutes circonstances. J'ignore si je tiens ça de mon père ou de ma mère, quoi qu'il en soit, ce sentiment est bien enfoui en moi. Je sais pertinemment que si je décide de ne plus me contrôler, je peux passer de l'autre côté de cette frontière et me perdre pour de bon.

## Chapitre 23

— Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? demande Dylan en me voyant débarquer, une joue en feu.

— Manuel m'est tombé dessus. Il croit que je cours après Anna.

Il rit et lève les yeux au ciel.

— Ah sacré Manuel ! Dès qu'un garçon s'approche trop près d'Anna, il croit qu'il a besoin de marquer son territoire.

— Et vous ne lui dites rien ? C'est tout de même votre fille qui se retrouve prisonnière.

— Oh non Samuel ! Elle n'est pas prisonnière et elle sait bien le remettre à sa place quand il le faut. J'ai une totale confiance en elle.

Il sort la trousse de secours et vient tamponner le coin de ma bouche. Une légère trace de sang colore la compresse.

— Pourquoi elle ne vient pas avec vous les nuits de sauvetage ?

Il jette la gaze dans la poubelle et s'assoit sur son tabouret à roulette.

— Je ne veux pas qu'elle se fasse prendre si jamais ça tourne mal. Je préfère la savoir en sécurité, tu comprends ?

— Oui, bien sûr.

— Tu n'es pas trop stressé ? demande-t-il, un peu inquiet.

— Non, pour l'instant tout va bien. J'ai tendance à ressentir les effets du stress quand je suis face à la situation. Mais, ne t'en fais pas, ça va aller.

— OK. Finalement, c'est Stefan qui t'attendra devant l'entrée de ton dortoir.

Je me lève et prends le chemin de la sortie.

— Samuel ?

Je me retourne dans sa direction, un sourcil levé.

— Oui ?

— Je suis content de t'avoir dans l'équipe.

Je souris et retourne dans ma chambre afin de cogiter un moment comme je sais si bien le faire. En arrivant, je laisse le rideau ouvert afin d'avoir un maximum de luminosité et je m'installe tout au fond. Je reste assis afin de ne pas m'endormir et je sors quelques secondes ma nouvelle création prête pour ce soir. Je tourne et retourne l'objet dans tous les sens en admirant sa couleur dorée ainsi que sa petite taille bien pratique. Margaret a du talent. Je m'étais contenté de dessiner un dessin rapide et de noter son utilité et elle, en quelques heures, elle avait déjà pensé à tous les autres détails.

Je range ma future arme et dépose mes mains sur mon visage, les coudes posés sur mes genoux repliés. La fatigue me pèse, mais je ne dois pas la laisser gagner. Je cherche un moyen de me réveiller et finis par trouver le meilleur. Mon corps se lève d'un bond et se dirige sans réfléchir jusqu'aux douches. À cette heure-ci, je suis sûr de ne croiser personne et il n'y a pas de meilleur moyen pour rester éveillé.

Je prends un seau et un gant tout en me dirigeant au fond des douches. Les murs de roches sont encore humides et il y a peu d'éclairage dans cette pièce. J'ai beau ne pas me sentir très rassuré ici, je suis tout de même mieux que lorsqu'il y a une abondance de gens qui se marchent presque sur les pieds. Je me déshabille rapidement et immerge mon gant dans l'eau froide. Cette basse température me ramène au pôle. Je me revois prendre ma douche matinale chaque jour à la même heure. L'eau avait beau être glaciale, j'avais mon intimité durant ce moment et je me sentais toujours prêt à affronter une nouvelle journée. Ici, tout est différent...

Après ma douche, je décide d'aller voir une dernière fois le ciel étoilé. Depuis le dîner, plus les heures défilent, plus je sens l'angoisse monter à ma gorge. Mais cet affolement est mêlé à une excitation particulière. J'aime ce goût de l'aventure et du risque incontrôlé qui coule dans mes veines. Je l'avais découvert en quittant le pôle et durant tout mon séjour chez les Price pour

finalement le mettre de côté jusque-là par méfiance de ce nouveau lieu. À l'heure d'aujourd'hui, il me reste deux possibilités :

1) Me mettre dans une bulle et faire semblant d'être quelqu'un d'autre pour qu'on m'oublie.

2) Rester entièrement moi-même malgré les répercussions que cela peut engendrer.

Après une rapide introspection, je choisis l'option numéro deux. Je file me coucher et attends patiemment que le reste du groupe en fasse de même.

Après de longues heures à m'efforcer de ne pas fermer les yeux, Mahdi, Sofian et Anna me rejoignent enfin. Il ne manque plus que Lili et Manuel — évidemment.

— Tu ne vas pas te coucher ? chuchote Sofian à Anna.

— Non, j'attends Manuel sinon je risque de m'endormir avant lui.

— Tu peux l'attendre encore un moment parce qu'il prend toujours tout son temps aux toilettes.

— Tu as raison, termine-t-elle avant de s'installer dans le creux à côté du mien.

Je tente de continuer à faire semblant de dormir quand je sens la main d'Anna venir se blottir dans la mienne. Un frisson étrange parcourt mon dos avant que je ne comprenne qu'elle y a glissé un petit papier. Contrairement aux autres, elle se doute bien que je ne dors pas. Je me retourne avec l'intention de le parcourir avant l'extinction des feux. Les battements rapides de mon cœur galopent dans ma poitrine pendant que je déplie la feuille.

*Samuel,*

*Sois sur tes gardes. Luc sera sans pitié s'il découvre le pot aux roses.*

*Avec toute ma gratitude.*

*Anna*

Je me retourne et me contente de poser délicatement mes doigts dans les

siens afin de lui faire comprendre que j'ai bien reçu son message. Des chuchotements arrivent dans notre direction et tout en sachant de qui il s'agit, je retire ma main pour éviter à Anna d'avoir des ennuis.

Maintenant que tout le monde est couché, il ne me reste plus qu'à tenir éveillé jusqu'à ce que le sommeil s'empare d'eux et que les lumières s'éteignent pour la nuit.

## Chapitre 24

L'heure est venue pour moi de partir. Je me lève le plus silencieusement possible dans l'obscurité de la grotte et attends quelques instants à l'entrée du dortoir que Stefan me rejoigne.

À peine est-il arrivé que mon cœur commence une course frénétique et angoissante. J'attrape les lunettes qu'il me tend et m'empresse de les déposer sur mes oreilles. Tout à coup, tout est clair. C'est comme si les lumières s'étaient rallumées. C'est très déroutant, bien que très utile pour ne pas trébucher et me faire repérer comme la dernière fois. Stefan passe devant et avance d'un bon pas en direction de cette pièce secrète. Je me réjouis d'aller aider ces gens et de partir une bonne fois pour toutes de ce lieu sans espoir.

Mes pas tentent de se faire le plus discrets possible, mais il m'est très difficile de ne pas pouvoir communiquer avec la parole. Stefan me fait des gestes que je comprends parfaitement et j'essaye de les reproduire le plus naturellement possible.

Nous voilà devant la porte où Dylan nous attend. Il nous fait signe de lui venir en aide pour tirer ce rocher si lourd qui fait office d'entrée. Des sortes de poignées amovibles ont été fixées par Dylan pour nous permettre de réussir la première étape de notre mission. J'agrippe une de ces poignées, prends une longue inspiration et attends le signal afin de tirer en même temps que mes camarades. Ce rocher est immense, mais en rassemblant nos forces, nous parvenons à laisser un espace assez grand pour nous permettre de passer.

Une fois que Dylan et Stefan sont entrés, je me décide enfin à les suivre et mets les pieds dans ce lieu à l'atmosphère oppressante. Une angoisse s'empare de moi en croisant ces quelques personnes sans vie, condamnées à errer sans but

précis pour le reste de leurs jours. C'est en les voyants que je comprends réellement le sens de tout ce que Stefan et Dylan font. Personne ne devrait vivre ça. Ce que Luc leur a fait est inhumain. Je ne comprends pas comment il peut encore être à la tête de tous ces gens.

Un type attire tout à coup mon attention. Il est assis dans un angle, le corps dirigé vers le mur et sa tête enfouie au creux de ses jambes repliées. Ses sanglots sont si puissants que mon cœur se serre en l'observant.

— Pourquoi je n'y arrive pas ? Non, non, non. Je me suis perdu.

J'approche très délicatement ma main et la pose sur son épaule. Là, il tourne la tête dans ma direction.

— Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez ? Je ne vous ai rien fait, laissez-moi tranquille.

Mes jambes me lâchent. Ça ne peut pas être *lui*, c'est impossible. Il faut que je sorte de ce cauchemar avant de devenir cinglé à mon tour.

Stefan s'approche soudain de moi.

— Qu'est-ce que tu fous ? Rappelle-toi que s'il y a trop de bruit, on va alerter tout le monde, me murmure-t-il le plus doucement possible.

— Il faut qu'on l'emmène au plus vite, commencé-je tout en restant sonné encore un moment par la situation.

Dylan et Stefan endorment les rares personnes une à une en commençant par *lui*.

— On ne peut pas, c'est le dernier à être arrivé et on les fait toujours sortir dans l'ordre, dit-il.

— Mais, vous ne comprenez pas...

Des bruits de pas retentissent tout à coup en dehors me faisant arrêter net ma phrase. Dylan pose un doigt sur sa bouche tout en nous regardant. Il endort calmement le dernier et le retient, aidé de Stefan. Je m'immobilise et mes pulsations cardiaques restent en suspens le temps que le rôdeur retourne sur ses pas. Malheureusement, le contraire se produit et je l'entends tirer sur les poignées que Dylan a installées.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchote un second. La porte est déjà ouverte.

Stefan et Dylan se cachent rapidement dans le recoin le plus obscur, face au mur. Quant à moi, j'ai à peine le temps de filer à l'opposé que deux silhouettes nous rejoignent. Je les vois s'approcher lentement de mes coéquipiers. Il me reste peu de temps pour agir. Je ne perds pas une seconde et enserre le dispositif avec force, le doigt posé sur le bouton. J'avance le plus calmement possible en tentant de ne pas les attirer vers moi. Plus mes pas s'approchent de leurs corps, plus mon cœur s'accélère. À l'instant où un des types s'apprête à poser sa main sur l'épaule de Stefan, je le vise et appuie sur le bouton avec entrain. Il s'écroule à la seconde, secoué par de fortes décharges électriques. Quant au second, Dylan ne lui laisse pas le temps de réagir et se retourne en vitesse, lui envoyant son poing en plein dans le nez. Une fois les deux types étalés par terre, je remarque que celui que j'ai électrocuté n'était autre qu'Adam.

Mon gadget a bien fonctionné et j'ai pu être utile pour une fois. En revanche, je ne m'attendais pas à tomber nez à nez avec Adam.

— Eh ben, on a eu chaud, murmure Stefan.

Sans chercher à entrer en guerre avec eux une fois de plus et dans le silence le plus complet, je les aide à attraper le patient prévu. Il a la peau tannée comme celle de Mahdi et une musculature impressionnante. Il paraît avoir la cinquantaine et a quelques cheveux légèrement grisonnants. Je comprends tout à présent. Mahdi ne faisait que surveiller un membre de sa famille qui s'est fait avoir par Luc. Dylan porte les jambes, tandis que Stefan et moi tenons chacun une épaule. Nous le posons devant l'entrée, suivi des deux traîtres qui resteront probablement assommés encore un moment. Nous refermons la porte et récupérons les poignées avant de marcher jusqu'à la voiture qui va transporter notre patient. Le chemin me paraît long, mais par chance, sans embûche. Nous passons par des couloirs que personne n'emprunte en temps normal pour éviter les gardes et arrivons enfin hors de la grotte. Un léger vent frais vient chatouiller ma nuque et me permet de respirer plus librement. En voyant la voiture garée sur le sable, un sentiment de liberté et d'espoir s'empare de moi.



— Bonsoir, dit un homme en nous serrant tour à tour la main. Je suis le nouveau transporteur.

— Merci d’être tout de même venu ce soir, répond Dylan.

— C’est normal. La mission avant tout. Quand est-ce que vous nous l’amènerez ?

— Dans une semaine environ, si tout se passe bien.

— Très bien. Je vous donne ceci comme convenu.

Stefan se saisit de l’objet avant de le faire disparaître dans sa poche. Je ne comprends absolument rien de la discussion entre Dylan et le chauffeur, mais je n’en perds pas une miette. Les explications peuvent attendre demain, à l’abri des ennuis.

## Chapitre 25

— Sam ! réveille-toi !

La voix d'Anna retentit dans mes oreilles, me sortant de mon sommeil de plomb.

— Tout le monde est parti il y a cinq minutes Sam. Il ne reste plus que toi.

— Toi et moi, tu veux dire ?

— Oui, mais moi je suis simplement revenue te réveiller avant de passer à table. Grouille-toi, si tu ne veux pas manquer le petit-déjeuner.

Elle s'en va, me laissant seul avec moi-même. Je me lève en trombe, à moitié réveillé. La nuit a été courte, mais je ne regrette rien de ce qui s'est passé hier soir, si ce n'est le fait que nous avons failli être repérés par ma faute. Mais, je me promets de ne pas faire la même erreur la prochaine fois. Sans prendre le temps de me coiffer, j'enfile ma tunique en vitesse et cours jusqu'à la cafétéria. J'attrape un plateau et découvre une file d'attente tellement petite que c'est à ce moment précis que je prends conscience du retard que j'ai pris.

J'attrape mon bol de bouillie et passe à table.

— Houlà, en voilà un qui a passé une sale nuit, on dirait, rit Manuel, le regard mauvais.

— Fous-lui la paix, lance Mahdi.

— Pourquoi ? Il te fait un sale coup et toi tu le défends encore !

— Tu as raison, commence-t-il. Je ne devrais pas laisser les traîtres à notre table.

Manuel sourit fièrement, ravi d'avoir mis la zizanie une fois de plus.

— Alors, je te demanderais de dégager en vitesse Manuel, termine-t-il.

Tout à coup, tous fixent Mahdi, avec un air hébété.

— Quoi ? Mais, de quoi tu parles ? questionne Manuel.

— C'est toi qui m'as balancé, je le sais alors ce n'est pas la peine de le nier.

— C'est cette ordure de Samuel qui t'a sorti une connerie pareille, c'est ça ?

Il se lève de table et me fixe méchamment.

— Tu n'as rien à faire ici, Sam. Dégage en vitesse avant que je...

— Non Manuel, c'est toi qui dégages, ou peut-être que tu veux qu'on discute de tes petites excursions, déclare Mahdi.

— De quoi il parle Manuel ? demande Anna.

— De rien, lui répond-il avant de s'approcher d'elle.

— Qu'est-ce qui se passe ? insiste-t-elle.

— Rien, je te le promets. On se retrouve au boulot.

Il l'embrasse et quitte la table sans un regard de plus.

De mon côté, je ne me sens pas vraiment soulagé, car Mahdi en a trop dit et ne s'est pas caché de le dire à tout le monde.

Je suis sur le point de déposer mon bol quand Luc débarque avec ses acolytes — dont Adam.

— Un peu de silence s'il-vous plaît, tente-t-il de dire au milieu de cette foule de gens qui prennent la parole en même temps.

Je le sens tendu et je deviens nerveux à mon tour à l'idée de la raison qui le pousse à venir ici de si bon matin.

— J'ai dit silence, tonne-t-il sans attendre.

Là, le calme remplit peu à peu la salle. Seuls, de rares chuchotements se font encore entendre avant de disparaître complètement et de laisser la place au silence total.

— Comme vous vous en doutez probablement, je ne suis pas ici pour une petite partie de plaisir ni pour le duel qui a lieu chaque soir. Non, si je suis ici c'est simplement parce qu'il y a des traîtres parmi nous et que je conseille aux concernés de venir rapidement se rendre, sous peine de finir raide mort quand nous aurons découvert par nous-même qui sont ces personnes.

Tout en sentant mon cœur qui tente de sortir de ma poitrine, je regarde Luc

en essayant de ne pas montrer mes sentiments. J'ai peur de ne jamais pouvoir quitter cet endroit comme prévu, mais j'ai encore bien plus peur de devoir le quitter dès ce soir sans savoir où aller et de devenir un fugitif. Je balaie la foule du regard et tente d'y trouver Stefan, mais je ne le vois pas. Quant à Anna, elle est à mes côtés et je ressens son angoisse sans même la regarder.

— Afin de trouver les traîtres en question, j'ai besoin de vous tous. Ne laissez rien passer sur les ragots de vos camarades de groupes et venez me voir dès que vous avez le moindre doute sur l'un de vos collègues. Exceptionnellement, toute la journée vous pourrez quitter votre travail quand vous le souhaitez pour venir me parler. Les bracelets seront désactivés dans l'enceinte de la grotte. Je reste à disposition jusqu'à ce soir dans la salle de combat.

Il s'en va sans un mot de plus, laissant une crainte planer dans la cafétéria. Je regarde Adam partir au loin et suivre Luc sans pouvoir agir. Soudain, quelques voix refont surface, puis d'autres et encore jusqu'à ce que la salle redevienne aussi bruyante qu'avant. Tous, se déplacent et déposent tour à tour leur bol plus détendu que d'habitude en sachant qu'aucun coup d'électricité ne sera donné aux retardataires.

J'avance jusqu'à la salle de boulot avec la gorge serrée et je croise le regard d'Anna qui semble aussi troublée que moi. Une fois assis à la table, je décide de faire semblant de bosser tout en cogitant à toute allure sur une idée pour nous sortir de là. J'ignore ce qui va nous arriver s'il découvre la vérité, mais je sais que ce ne sera rien de bon.

Après mûre réflexion, je ne trouve qu'une chose à faire. J'empoigne le classeur qui se tient devant mes yeux et je me lève tout en laissant mes pas avancer l'un après l'autre vers un local où une commode en métal est installée. Je dépose le classeur sur la seule table qui se trouve à mes côtés et j'ouvre le premier tiroir de la commode. Des stylos, crayons et autres objets en tout genre sont rangés en vrac. Je passe en revue tous les autres tiroirs un à un et finit par y dénicher un couteau tranchant. À présent, il ne me reste qu'à prendre mon

courage à deux mains et à faire ce que ma tête me répète en boucle. Ma sueur commence peu à peu à mouiller mes habits et un frisson traverse mon dos. En croisant la lame du regard, je sens des tremblements me parcourir. J'agrippe le manche avec peur, mais détermination et je l'approche doucement de mon autre main qui reste grande ouverte. La lame affûtée se pose entre mon pouce et mon index avant de glisser lentement et fermement dans ma paume. Mes dents se serrent et le sang coule activement le long de ma main, se faufilant dans ma manche. Je laisse tomber le couteau à terre et lance un gémissement dans l'intention d'alerter les autres et faire croire à un accident.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Mahdi en débarquant à mes côtés.

— Je me suis coupé.

En voyant le sang goutter au sol, il ne me pose aucune question et s'en tient à m'escorter jusqu'à l'infirmerie. Mon plan fonctionne à merveille jusque-là. Il ne reste plus qu'à espérer que j'y trouverais Dylan pour me venir en aide rapidement.

## Chapitre 26

— S'il vous plaît ! Mon collègue a besoin d'aide.

Dylan débarque en trombe et fait une tête de six pieds sous terre en voyant qu'il s'agit de moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'empresse-t-il de demander.

— Je me suis coupé bêtement en cherchant dans les tiroirs, dis-je tout en priant pour que mon mensonge ne sonne pas trop faux aux yeux de Mahdi.

— Bon, je vais m'occuper de lui, lance Dylan sans attendre une seconde de plus. Merci de l'avoir accompagné jusqu'ici. Tu peux retourner au boulot maintenant.

Mahdi s'en va, nous laissant juste Dylan et moi et à son regard, je vais probablement devoir lui rendre des comptes.

— Une coupure si profonde en farfouillant les tiroirs. C'est tout ce que tu as trouvé ? dit-il, un sourire en coin. Je trouve que tu t'es sacrément amoché la main, pour quelqu'un qui s'est « malencontreusement » coupé.

Je ne trouve rien à lui répondre et me contente de hocher les épaules.

— Tu es au courant pour Luc ? demandé-je.

— Oui, Stefan est venu m'en parler rapidement avant de filer travailler à son tour.

Il attrape une compresse dans un tiroir et un désinfectant, puis il vient s'asseoir sur le tabouret à roulette qui se trouve à côté du lit où je me suis assis.

— Comment on va faire maintenant ?

Il appuie fermement sur ma plaie durant quelques longues secondes avant de me faire signe de continuer à appuyer moi-même.

— C'est très simple, prépare-toi à quitter cet endroit dès ce soir.

— Et les autres ? Quand est-ce qu'ils seront libérés ?

— Notre travail s'arrête-là si nous ne voulons pas y laisser notre peau. Le service qui gère les différents patients comprendra. Je les appellerai dans la journée et je leur demanderai de venir nous chercher dans le désert dès demain.

Il prend la compresse et la dépose dans la poubelle qui se trouve à nos pieds avant de me faire un pansement.

— Mais, on ne peut pas les laisser là-bas, déclaré-je.

— Samuel, je suis le premier qui aimerait pouvoir les sauver, mais c'est trop dangereux à présent.

Ma culpabilité grandit à chacun de ses mots. Tout est de ma faute. Si je n'avais pas éveillé les soupçons la nuit dernière, nous n'en serions pas là aujourd'hui et je pourrais *lui* venir en aide.

— C'est mon frère, dis-je soudain.

Dylan me regarde, attendant que je déballe.

— Le type de la salle. C'est mon frère. J'ignore comment il a fait pour débarquer ici, ni pourquoi il est là, mais je dois à tout prix l'aider.

— Oh... Je suis désolé Sam, mais ton frère va devoir attendre. On ne peut rien faire pour lui pour le moment.

J'ai beau vouloir le sauver, je sais très bien qu'il a raison et que la priorité reste de nous sortir de là. Malgré tout, je n'abandonnerai pas Jake.

— Je t'attendrai ce soir à l'heure habituelle avec Anna. Stefan viendra vous chercher. Maintenant retourne bosser pour ne pas faire douter les autres sur ta bonne volonté d'aider la population.

Je m'apprête à quitter les lieux quand mes pieds font un mouvement de recul. Je me tourne vers Dylan.

— Je suis désolé pour les problèmes que je vous ai causés. Vous n'auriez pas dû me faire confiance.

— Ce n'est pas de ta faute Sam. Le problème vient de moi. J'aurais dû enlever les poignées et refermer la porte derrière nous, mais je voulais agir vite. Allez, file maintenant !

Je m'exécute et retourne en vitesse auprès de mon équipe.

— Tu vas mieux ? demande Mahdi qui semble s'être adouci avec moi.

— Oui. Merci de m'avoir accompagné.

— Pas de problème, dit-il. Tu avais raison pour Manuel. La preuve, il n'est même pas venu travailler aujourd'hui.

Je m'aperçois seulement maintenant de son absence.

Les heures passent et le moment de manger arrive enfin. Je profite de cet instant pour prendre Anna à part et la tenir au courant pour ce soir. Elle me regarde avec un air angoissé et acquiesce sans dire un mot. À présent, il ne nous reste qu'à attendre.



## Chapitre 27

La nuit est plutôt agitée. Je ne fais que me retourner à chaque pensée négative qui s'insinue dans ma tête. Tout le monde dort profondément lorsque je me lève de mon lit et que j'agrippe la main d'Anna en silence. Le calme de ce soir est bien plus inquiétant que d'habitude. Je revois mes proches les uns après les autres. Ceux que j'ai perdus et ceux qui sont loin de moi.

Nous rejoignons la sortie et attendons Stefan — pour la dernière fois. Une certaine impatience s'installe en moi à l'idée de quitter ces lieux sinistres, mais elle est vite remplacée par la peur et l'incertitude. Que se passera-t-il après notre départ ? Combien de temps devrons-nous marcher en plein désert avant que quelqu'un ne nous ramène en Floride ? Et si Luc apprend la vérité avant que nous ayons le temps de fuir ? Un flot de questions sans réponse s'agite dans ma tête jusqu'à ce que Stefan débarque enfin pour faire cesser ce chahut. Il nous donne nos lunettes et nous avançons jusqu'à l'infirmerie dans le silence le plus total. La main d'Anna me sert plus fort encore au fur et à mesure que nous arrivons.

Une fois sur place, la scène qui se trouve devant mes yeux me glace le sang. Luc, Hugo, Sown et Adam sont tous là. Quant à Dylan, il est ligoté, un pistolet pointé sur la tempe et à en voir le modèle il ne s'agit pas d'un de ceux qui fait disparaître la mémoire.

— Papa ! lance Anna en voyant l'état de son père.

Ses genoux la lâchent et elle s'étale sur le sol.

— Lâchez-le, ordonne Stefan sur un ton assuré.

— Oh non, sûrement pas, commence Luc. Nous voilà tous réunis. Il y a une chose qui me tracasse tout de même dans cette histoire.

— Laquelle ? demande Stefan.

— C'est très simple. Comment pouvez-vous être bête à ce point ? Vous discutez dans l'infirmerie sans même vous demander s'il n'y a pas un micro. Mon ami Adam, ici présent, en a installé un le soir de son combat contre son cher ami Samuel, traître numéro trois.

— Et alors ?

— Alors je sais vos manigances depuis bien plus longtemps que ça, mais j'ai tout de même voulu vous laisser une chance de vous rendre par vous-même et peut-être que je vous aurais épargné, mais là, je n'ai plus d'autres choix que de vous liquider. Encore, si vous aviez été assez intelligent, j'aurais pu vous trouver une place à mes côtés, mais là je ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire de vous.

— Tu n'es qu'une ordure ! lancé-je, une colère grandissante en moi.

— Tu es mal placé pour parler, s'exclame soudain Adam dans le but de défendre Luc. Tu as abandonné les tiens et tu n'as pas hésité à me faire souffrir dans le seul but que j'entame le combat pour que tu n'aies pas à te sentir coupable de m'avoir frappé. Ensuite, tu t'es allié à ses traîtres et tu comptais t'enfuir sans moi.

Ces derniers mots me mettent mal à l'aise tout autant qu'ils me font m'emporter.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? Je te rappelle que tu t'es allié à l'ennemi simplement pour me faire enrager. Mais, tu es au courant de toutes les choses terribles que Luc fait dans ton dos ? Et ce qu'il a fait par le passé aussi ?

— Pourquoi ? Toi, oui ? questionne soudain Luc avec un air inquisiteur.

Je le fixe quelques secondes dans les yeux avant de cracher ma réponse.

— J'en sais bien assez pour vous haïr tous autant que vous êtes.

Je regarde tour à tour les hommes de main de ce meurtrier et décide de m'exprimer.

— Vous n'êtes même pas capable de faire vos propres choix et avez décidé de le suivre pour avoir le pouvoir sur les autres habitants de ce désert, mais

rappelez-vous bien une chose. Vous n'êtes que des suiveurs en choisissant de rester avec Luc et vous n'aurez jamais le pouvoir même si vous y croyez de toutes vos forces.

Tout à coup, Luc s'impatiente et vient m'attraper le bras avec force.

— Assez parlés, les gars ! Toi, tu viens avec moi, on a des choses à se dire. Et vous tous, vous ligotez ces deux-là aussi et vous les avez à l'œil jusqu'à mon retour. Interdiction de les tuer pour l'instant, compris ?

Ils acquiescent et s'exécutent sans broncher.

— Lâche-moi !

Je tente de me débattre, mais sa poigne est plus forte encore.

— Adam s'il te plaît, lance-t-il en faisant un mouvement de tête.

Pendant que Luc me tient, mon *meilleur ami* sort une seringue de sa poche.

— Alors, c'est tout, lui lancé-je avec déception. C'est tout ce que nous sommes aujourd'hui ? Des ennemis qui n'hésitent pas à s'entre-tuer pour montrer qui a raison ?

Son regard ne se porte même pas sur moi, mais simplement sur la préparation du produit qui va bientôt rentrer dans mes veines.

— Je ne te comprends plus Adam. Toi qui étais si sûr de tes valeurs, tu as fait ton choix. Celui de suivre un type comme Larry pour te dicter ta conduite.

À ces mots, il braque ses yeux sur moi tandis que quelques gouttes du produit giclent légèrement de la seringue qui est prête à l'emploi.

— Je n'ai pas fait ce choix par pur plaisir, mais au moins j'ai fait un choix. Est-ce que tu peux en dire autant toi ? Tu ne choisis rien depuis le début, tu subis tout ce qui t'arrive. Toi qui voulais tellement la liberté, je ne vois pas en quoi tu es libre. Et maintenant, ce n'est pas que je m'ennuie à parler avec toi, mais je crois qu'une bonne sieste te fera du bien.

À ces mots, il enfonce lentement l'aiguille dans ma peau et appuie calmement sur le poussoir afin de déverser le sérum dans mes veines.

— Ça m'étonnerait beaucoup qu'Alice soit fière de toi, dis-je à Adam juste avant que la dernière goutte n'atteigne ma peau.

En quelques secondes, je me retrouve dans un état de fatigue extrême et je suis incapable de contrôler quoi que ce soit. Mes paupières sont terriblement lourdes et j'ai beau lutter de toutes mes forces, le sommeil est bien plus puissant que ma détermination.

## Chapitre 28

Mon réveil est dur, mais je parviens tout de même à ouvrir un œil plus de trois secondes d'affiler avant qu'il ne se referme et laisse le second s'ouvrir à son tour.

— Ah, tu te réveilles enfin ! ! s'exclame Luc. Je commençais à trouver le temps long.

J'ai beau ouvrir les yeux et commencer à me remémorer les derniers évènements, je suis encore incapable de prononcer quoi que ce soit.

— Tu avais besoin de rattraper le sommeil perdu ces dernières nuits j'ai l'impression.

Maintenant que mes yeux sont bien ouverts, je peux enfin distinguer le lieu où je me retrouve ligoté sur une chaise. Une pièce spacieuse et aménagée confortablement. Il y a un vrai lit bien qu'il soit usé par les années et quelques meubles au bois brut finalisent la salle. Ça ne fait aucun doute, je suis dans l'appartement de Luc. Quand je pense à l'espace que l'on a à six dans la même pièce, tandis que lui se retrouve avec autant de place alors qu'il est seul.

— Pourquoi m'avoir laissé en vie ? lui demandé-je sans attendre.

— Ouf... Je suis rassuré que tu parles enfin, j'ai bien cru que je devrais faire la parlotte tout seul.

— Ce n'est pas une réponse, lâché-je agacé par sa bonne humeur sinistre.

— Bon d'accord. Tu es en vie parce que je voulais te parler avant.

— Et les autres ?

— Oh, les autres c'est parce que j'aime prendre mon temps. Ils sont entre de bonnes mains pour le moment.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Tu sembles bien pressé de mourir.

— Je suis surtout pressé de ne plus être enfermé ici avec toi et ta folie.

— Je n'ai pas toujours été comme ça, tu sais. Avant j'étais même plutôt comme toi à vrai dire. Un ado plein de rêves et d'espoir. Je suis né et j'ai grandi ici, sans parents, mais j'avais un seul but, les retrouver et leur demander pourquoi j'étais seul toutes ces années. Pourquoi ils m'avaient abandonné ? Chaque jour, je me levais avec l'envie de partir d'ici et de trouver enfin les réponses à mes nombreuses questions. Et quand j'ai eu quinze ans, je sentais que j'allais arriver au bout de mon rêve. J'avais pris quelques affaires et même de quoi manger pendant des semaines pour tenir le coup en plein désert. Il ne me restait plus qu'à attendre le retour de notre chef pour le revoir une dernière fois parce qu'il avait été comme un père pour moi durant tout ce temps, alors je lui devais bien ça. Malheureusement pour lui, il n'est jamais revenu, alors au bout de trois jours de disparition, j'ai forcé son appartement et j'ai décidé de trouver le moindre indice qui pouvait me mener jusqu'à lui.

Il s'arrête un instant de parler et pour une fois, j'ai envie de l'entendre davantage.

— Et après ?

— J'ai trouvé tout un tas de cartes du monde différentes avec des tracés d'itinéraires et un journal de bord où il notait ces allers-retours avec chaque enfant qu'il emmenait jusqu'au désert. J'ai fini par comprendre que j'étais un de ceux-là et qu'il m'avait pris quand je n'étais qu'un bébé. C'est cette révélation qui m'a fait être celui que je suis aujourd'hui. J'ignore tout de ce qui est arrivé à cet être ignoble. Il nous a tous coincés ici et est parti faire sa vie ailleurs...

— Non, il est mort au milieu de l'océan, déclaré-je, en comprenant alors que les gravures que j'avais découvertes dans la grotte sous-marine avec Linda venaient de lui.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je prends le temps de lui expliquer toute l'histoire depuis le début, mais il refuse de me croire.

— Je ne vois pas comment j’aurais pu inventer tout ça.

Il fait les cent pas calmement devant moi, me donnant presque le tournis.

— Même si c’est vrai, ça ne change absolument rien. Il m’a quand même enlevé à ma famille et ne me l’a jamais dit.

— Et tu ne t’es pas dit que c’était pour ton bien. Les cartes, elles menaient où ?

Il réfléchit un long moment avant de souffler sa réponse.

— Dans des endroits presque désertiques ou quasiment disparus.

— Pourquoi il n’y avait pas une seule carte de Floride où des rares endroits encore potables à ton avis ? Il prenait des enfants qui n’avaient aucune chance de survivre et les aidait en les déposant ici. Tes parents étaient peut-être déjà morts ou bien ils savaient sûrement qu’ils ne pourraient pas subvenir à tes besoins.

— Et même si c’était vrai, il fallait de toute façon que quelqu’un reprenne les rênes de ce qu’il avait entrepris, se défend-il.

— Je ne vois pas en quoi c’est ce que tu as fait. À voir tes règles strictes, tes menaces et le nombre de gens qui ont été tués par ta faute, tu me rappelles vaguement quelqu’un dont j’ai entendu parler dans les livres d’Histoire.

— Oh si, j’ai amélioré les choses et je les ai fait évoluer. Tu ne sais absolument pas comment c’était avant mon ascension.

— Sûrement mieux qu’aujourd’hui. Ce type que tu considérais comme ton père possédait des qualités indispensables pour gouverner comme le don de soi, le courage et la volonté.

— Tu ne le connaissais même pas ! Ce n’est pas quelques gravures dans une grotte qui te raconte sa vie et sa manière de gouverner. Je serais toi, je ferais ma bouche. Mais, après tout, je te comprends, tu n’es qu’un gamin naïf et sans expérience. Tu ne pourras jamais comprendre un type comme moi. Et même si je pouvais comprendre un gosse comme toi à une époque, j’ai fini par arrêter de rêver. À présent je ne veux plus tenter de comprendre ce genre de personne vulnérable.

— Tu ne sais absolument rien de moi ! Et je t’interdis de me comparer à toi.

Je ne suis pas comme toi et je ne le serai jamais.

Une colère s'empare de moi me brûlant le thorax. Mes dents se serrent si fort qu'une douleur sourde fait surface.

— Ah ! l'impulsivité, en voilà une mauvaise qualité pour régner, sourit-il tout en s'approchant de moi.

Je tente de défaire mes liens, mais c'est peine perdue. J'ai beau y mettre toute ma force, il n'y a rien à faire.

— Oh ! je serais toi, je garderais mon énergie pour autre chose que le déliage de ta corde.

J'attache mon regard au sien et je ne le lâche pas.

— Ah oui, et pour quoi est-ce que je devrais garder mon énergie ?

Luc sourit et se gratte le front.

— C'est bon, tu peux venir, lance-t-il soudain.

En quelques secondes, je vois apparaître Adam un pistolet à la main. Il se dirige droit sur moi, les bras le long du corps.

— Adam, qu'est-ce que tu fais encore là ?

— J'avais envie de parler sérieusement avec toi avant...

— Avant quoi ? Avant que je meure, c'est bien ça ? Et à en voir ton arme, c'est toi qui vas t'y coller.

Il semble désarçonné et instable. Une goutte de sueur perle le long de son front et son regard est sans âme.

— Tu m'as abandonné Sam ! J'avais besoin de toi et tu n'étais pas là. Tu as disparu du jour au lendemain et tu m'as laissé m'occuper de tes parents et d'Alice.

— Je l'ai fait pour nous, bon sang ! Quand est-ce que tu vas finir par me pardonner d'être parti sans te le dire ? Linda me laissait cinq minutes pour me décider avant de mettre les voiles pour de bon. Je n'avais pas le choix Adam. La seule personne qui était là au moment de mon départ c'était ma mère, c'est même elle qui a insisté pour que je parte. C'est la seule personne à qui j'ai pu dire au revoir. Tu ne crois pas que ça a été dur pour moi aussi ? Ne crois pas que



j'étais heureux d'être loin de vous.

— Tu avais probablement la belle vie pendant que nous, on mourait de faim et qu'on devait lutter pour notre survie ! Tu ne sais pas ce que j'ai vécu durant ce mois. À cause de toi, je ne serai plus jamais le même.

— Non, Adam, ce n'est pas de ma faute. Tu peux m'en faire baver et me mettre ta colère et ta tristesse sur le dos si tu veux, mais tu n'as pas le droit de m'en vouloir pour la totalité de ton changement. Je n'ai pas dit à la population d'arrêter de nourrir les habitants du pôle et je n'ai pas lâché l'information pour que tout le monde s'entre-tue ! Je ne suis pas un monstre Adam. Je suis et je resterai ton ami, même si tu es trop têtu pour vouloir recoller les morceaux et me pardonner.

Ses yeux s'embuent et s'emplissent de colère. Je ne l'ai jamais vu dans cet état. J'ignore complètement ce qui lui arrive en ce moment, mais je suis certain qu'il y a un lien avec la mort d'Alice. J'hésite à lui reparler de cette histoire, sous peine de le mettre encore plus en rogne, mais après tout, si je ne fais rien pour faire bouger les choses maintenant, il risque d'être trop tard dans quelques minutes.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec Alice ? demandé-je soudain, tentant de cacher mon appréhension du mieux que je peux.

Son regard qui était dans le vide jusque-là s'arrête droit sur moi. Il ne dit absolument rien et me toise avec dédain durant de longues secondes. Dans le fond de la chambre, j'aperçois Luc qui ne rate pas une miette du spectacle. À cet instant précis, je prends conscience à quel point la douleur et le malheur des autres le font frémir de plaisir. La nausée me monte à la gorge en repensant à sa comparaison avec moi. Je ne serai jamais cet être ignoble qu'il est devenu. Mes yeux retournent auprès d'Adam et l'inquiétude me gagne en le voyant totalement désorienté. Sa main armée cogne sa jambe comme un métronome, quant à son visage blême et torturé, il est complètement méconnaissable. Le plus inquiétant reste de ne pas avoir eu de réponse, comme s'il n'avait rien entendu.

J'hésite à réitérer ma question, sous peine de le mettre davantage en rogne.

— Adam... Est-ce que ça va ?

Des larmes coulent en silence le long de ses joues. Je voudrais poser ma main sur son épaule pour l'aider, mais c'est impossible. Les cordes que Luc a utilisées pour m'attacher sont trop serrées.

— Est-ce que tu as pensé à elle pendant que tu étais là-bas ? lance-t-il soudain. Parce qu'elle, elle n'a pas arrêté de s'inquiéter pour toi. Il n'y avait pas une minute où l'on était ensemble, qu'elle cessait de me parler de toi. Les premières semaines en tout cas...

Il s'arrête de parler et je profite de cet instant pour répondre à sa question.

— Oui, tous les jours. Je pensais à vous tous les jours, mais je ne pouvais rien faire de plus qu'attendre et travailler sur la sphère. Il a fallu la construire pour qu'elle puisse emmener plus de deux personnes à la fois.

— Tu ne l'as jamais aimé, n'est-ce pas ? enchaîne-t-il.

Cette question me met dans l'embarras.

— Mes sentiments pour elle ont toujours été flous. Je n'ai jamais réussi à mettre de mots sur ce que je ressentais pour Alice.

— Elle, pourtant elle a su en mettre des tas pour me dire ce que tu représentais à ses yeux.

— Adam, je...

— Ne te fatigue pas. Je n'ai pas envie d'entendre tes « je suis désolé » ou encore « tu es mon ami » parce que ça a beau être vrai, tu ne pourras jamais effacer ces dernières semaines que j'ai vécues sur le pôle.

— Non, tu as raison. Je ne pourrais jamais les effacer et je ne vais pas te mentir en te décrivant des sentiments pour Alice que je ne comprends pas moi-même. Je l'aimais comme je t'aime, ça, je le sais. Entre nous trois, il y avait une amitié forte et sincère. On a vécu tellement de choses, passé tellement de moment à rire, à pleurer et à se confier. On a toujours été là, les uns pour les autres, et aujourd'hui tout est fini. Alice est morte et nous deux on s'est perdus. Avec toutes ces années à grandir ensemble et à vivre sous le même toit, je t'avoue que jamais je n'aurais cru que notre lien se briserait si vite et si

bêtement.

— Ce n'était pas vite que notre amitié s'est brisée Sam. Ça a été dur de tirer un trait sur toi, tu peux me croire. Mais, il n'y a plus eu l'ombre d'un doute, à l'instant où je me suis retrouvé seul avec Alice pour la dernière fois. L'instant où ses yeux ont cessé de bouger et que j'ai dû lui fermer moi-même pour ne plus voir son regard posé sur moi après qu'elle m'ait enfin dit qu'elle m'aimait.

Ses larmes coulent de plus belle et mon cœur se serre à son aveu. Ils s'aimaient.

— Je suis désolé Ad...

— Tais-toi ! Je ne veux pas de tes excuses. Je ne t'ai pas dit ça pour que tu viennes pleurer sur mon sort.

— Alors pourquoi tu me l'as dit maintenant ? Pourquoi ne pas m'en avoir parlé plus tôt ?

Il passe sa main non armée dans ses cheveux et commence à faire les cent pas devant moi.

— Parce que je veux que tu saches la vérité sur la mort d'Alice avant que je mette un terme à tout ça.

La peur m'assiège en entendant ces mots.

— Un terme à quoi ?

Il continue ses cent pas tout en fixant le sol et le métronome contre sa jambe reprend de plus belle.

— Tu veux savoir oui ou non, ce qui s'est passé ce jour-là Sam ?

Je crois que la réponse à ma dernière question attendra.

— Oui, me contenté-je de répondre.

Adam se fige un moment, les yeux plongés dans ses pensées.

— La veille de sa mort, on a passé la nuit à discuter l'un à côté de l'autre et plus la soirée avançait plus on se rapprochait. À un moment, elle a posé sa tête contre mon torse et je me souviendrais toujours de la phrase qu'elle m'a dite ensuite.

— *C'est agréable d'être près de toi. Ça fait plusieurs semaines qu'on est plus*

*que tous les deux et je ne me suis jamais senti aussi proche de toi que ce soir.*

— C'était la première fois que je me sentais aussi heureux. J'étais même content que tu ne sois pas là pour une fois, car c'était grâce à ton départ qu'on a pu passer autant de temps ensemble et que notre relation en était arrivée là. Les heures ont fini par nous rapprocher tellement, qu'on s'est endormis l'un contre l'autre. Le matin, elle semblait rayonnante malgré la situation que nous vivions en dehors de ça. Ton départ nous avait tous jeté un froid, mais on tentait de rester soudé et on patientait jusqu'à ta venue. Mais, ce matin-là, toutes mes craintes avaient disparu. Il n'y avait qu'Alice. Qu'est-ce qu'elle était belle et pleine de vie !

Il s'arrête un moment, le cœur lourd et après une grande expiration, il reprend.

— Pendant le petit-déjeuner, on s'est mis à côté et nos genoux se touchaient sous la table pour ne pas que tes parents nous voient. C'était tout frais nous deux et je crois qu'on voulait garder ça secret encore un moment, juste pour que cette sensation de nouveau ne disparaisse pas. Il y avait enfin ce lien dont j'avais toujours rêvé entre nous. Mais, l'après-midi tout s'est gâté au moment où j'ai dû aller à la recherche de nourriture.

Il essuie ses larmes d'un revers de main, le regard troublé et la voix enrouée.

— Je lui ai dit de ne pas venir, que c'était trop dangereux et là elle m'a embrassé avant de me dire :

— *Maintenant, on est ensemble toi et moi, et je ne te lâcherai pas. Donc soit on y va tous les deux, soit on restera sans nourriture, mais on risque d'avoir des ennuis avec Lilianne et Paul.*

— Je n'ai pas pu résister à ces arguments et mon bonheur était tellement grand que je ne pensais pas aux répercussions que son choix pouvait avoir sur le reste de nos vies. Sur sa vie. Alors on est partis tous les deux. Les couloirs étaient presque déserts et on marchait sur la pointe des pieds pour ne pas se faire repérer.

Il continue de faire la girouette en ne s'arrêtant pas de marcher une seconde.

Plus les mots sortent de sa bouche, plus il semble instable. Ses larmes continuent et son cœur est toujours aussi lourd. Ses mains viennent se poster sur ses tempes et ils les serrent comme pour faire cesser une terrible migraine. Pour ma part, la tristesse et la colère prennent de plus en plus de place en moi et j'ignore comment réagir. J'aimerais le rassurer et lui dire que tout va bien aller à présent, mais c'est impossible. Il vient de perdre la seule fille dont il est tombé amoureux et ils étaient enfin ensemble. Comment ça pourrait aller ? !

— Et ensuite Adam qu'est-ce qui s'est passé ? demandé-je.

— On était arrivé devant la porte d'un appartement vide depuis plusieurs jours quand j'ai décidé d'aller dans la cuisine à la recherche de quelques traces de nourriture. J'y ai trouvé deux boîtes de conserve pleines, je les ai agrippées et j'ai fouillé dans les derniers tiroirs, sans nouvelle découverte. Mais, au moment de revenir sur mes pas, Alice n'était plus à mes côtés. J'ai parcouru l'appartement de pièce en pièce jusqu'à la chambre. Larry était là. Il était derrière Alice, une main posée sur sa bouche l'empêchant de parler tandis que l'autre tenait un couteau, la lame posée sur la gorge d'Alice. Il m'a dit de lui donner la nourriture en vitesse et je ne me suis pas posé de question. J'ai déposé les deux boîtes au sol et j'ai attendu qu'il la relâche.

Ses larmes cessent un instant et son corps se fige enfin.

— Alice était apeurée. Elle me regardait avec une expression que je ne pourrais jamais oublier. J'étais sûr qu'il allait la relâcher puisqu'il avait eu ce qu'il voulait, mais je me suis trompé...

Ses jambes lâchent et il tombe à genoux sur le sol, son regard contemplant le néant.

— Je ne sais pas ce qui a été le plus dur en cet instant. Ne pas pouvoir cesser l'hémorragie et regarder la fille que j'aime mourir sous mes yeux ou ne rien avoir fait à ce monstre avant qu'il ne décide de s'en prendre à Alice. J'aurais dû le tuer de mes propres mains bien avant ce jour. Au lieu de ça, je me suis approché d'Alice et je l'ai regardé dans les yeux les quelques secondes qu'il nous restait. Elle a juste eu le temps de me dire qu'elle m'aimait, les mots à

moitié noyés dans son sang. Ce jour-là, je suis mort en même temps qu'elle. C'est à ce moment précis que j'ai décidé qu'entre toi et moi tout serait fini. Je t'en ai longtemps voulu, mais je prends conscience à présent que ce n'était pas de ta faute, mais de la mienne. Je n'ai rien fait pour sauver Alice et je ne pouvais rien pour tes parents non plus. Il était parti avec les provisions. Les seules choses qu'il m'avait laissées étaient le couteau avec lequel il a tué Alice et la promesse que je me suis faite de le tuer à mon tour dès que l'occasion se présenterait. Je ne t'ai jamais remercié pour ça d'ailleurs.

Il me fait un signe de tête en guise de remerciement et recharge son arme sans un mot.

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ? lui demandé-je, la peur au ventre.

Il me regarde, un sourire presque imperceptible sur les lèvres.

— Je te l'ai dit. En finir avec tout ça.

Sans attendre une seconde, il se retourne et tire sur Luc. Son mouvement est si rapide que ce dernier n'a pas le temps de l'éviter. Il se prend la balle en pleine jambe et Adam en profite pour me libérer de mes liens. La rapidité avec laquelle il défait les nœuds est impressionnante.

— Sale traître ! J'espère que tu ne comptes pas me quitter maintenant parce que tu seras bien déçu de voir que je ne te lâcherai pas Adam. Je t'avais laissé une chance de faire partie de mon équipe et tu as tout gâché.

— Non, c'est toi qui as tout gâché à l'instant où Stefan m'a raconté ton histoire quelque temps avant que je ne quitte leur équipe pour te rejoindre. Au départ, je n'y croyais pas trop alors j'ai voulu y voir de mes propres yeux. Puis, il y a eu la salle sombre où j'ai découvert des personnes sans âmes. Et maintenant, j'entends ton histoire et je réalise que tu n'es pas celui que j'espérais. Tu aurais pu faire de ce lieu, un endroit meilleur, mais au lieu de ça tu as préféré le pouvoir et la haine, la destruction et l'esclavage. Tous ces gens auraient pu se sentir bien plus libres, mais au lieu de ça, tu les as séquestrés avec tes bracelets et tu les obliges à travailler chaque jour pendant que toi, tu fais ce

que tu veux. Je ne vois pas comment je pourrais encore faire partie de ton équipe maintenant que je sais quel genre d'homme tu es.

— Dommage Adam, tu aurais été un élément important à mon groupe, mais pas essentiel. Je n'aurais aucun mal à claquer des doigts pour te remplacer. D'ailleurs, Manuel me semble pas mal. Ça fait tellement longtemps qu'il travaille pour moi en espérant que je le prenne parmi nous.

Un rire moqueur sort soudain de sa bouche.

— Bien sûr, je ne lui ai pas dit que je ne lui laisserai jamais sa chance. Il est efficace pour trahir les siens et les liguer les uns contre les autres, mais tellement naïf qu'il ne me servirait pas à grand-chose.

Mes poignets sont rougis par les cordes et mon inquiétude pour les autres est grandissante.

— Adam, il faut y aller ! lancé-je en espérant qu'il arrête net sa conversation avec Luc.

— Oui, il a raison, sourit Luc. L'heure n'est plus à la parlotte, mais à la fuite. Il est temps pour vous de déguerpir avant que je ne vous attrape, car à ce moment-là je ne ferai aucun cadeau.

J'attrape le bras d'Adam qui reste figé devant notre adversaire et je le tire un peu afin qu'il passe à autre chose. Nous déguerpissons le plus vite que nos jambes nous le permettent et nous nous dirigeons en direction de l'infirmerie où Dylan, Anna et Stefan sont probablement encore ligotés.

— Attends, me chuchote Adam. Nous devons trouver un plan pour éloigner ces abrutis qui restent scotchés au crochet de leurs prisonniers.

## Chapitre 29

Sowen et Hugo sont encore au chevet de mes amis quand Adam s'approche d'eux, m'agrippant fermement le bras, un pistolet sur ma tempe.

— Sowen, dépêche-toi ! lâche Adam. Cette ordure a réussi à défaire ces liens et à me piquer mon arme quelques instants. Il a tiré dans la jambe de Luc et a tenté de s'enfuir. Luc a besoin de toi.

Il accourt sans se poser aucune question, contrairement à Hugo qui semble plus méfiant. Son regard inquisiteur nous fixe tour à tour. Je doute que ce petit tour marche sur lui, mais j'essaye de ne rien laisser paraître. Pour faire encore plus réel, Adam a pris le soin de me coller une belle droite sur la joue avant de débarquer ici. Maintenant que Sowen est parti voir comment allait Luc, nous n'avons vraiment plus beaucoup de temps.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? questionne Adam à Hugo. Va plutôt chercher des cordes supplémentaires au lieu de me scanner.

Je mets toute mon énergie pour me débattre.

— Qu'est-ce que tu comptes faire de moi ? demandé-je.

— Oh, ferme-la toi ! commence Adam. Et arrête de bouger comme une anguille ! C'est peine perdue et tu le sais très bien. Je vais me faire un plaisir d'en finir avec toi.

Il enserre encore plus sa main autour de mon poignet et appuie plus fort le pistolet contre ma tempe.

Hugo a l'air d'y croire enfin et se dirige près d'une commode où sont posés les liens. Il lâche sa garde une fraction de seconde et Adam en profite pour l'assommer en lui envoyant un coup de crosse derrière la tête.

— Bon, maintenant grouillons-nous, enchaîne-t-il. On n'a plus beaucoup de



temps.

Sans attendre, j'accours auprès de Stefan, tandis qu'Adam s'occupe de Dylan et enfin d'Anna. La rapidité de nos mouvements ne nous laisse aucun répit. Nous devons faire vite si nous ne voulons pas nous retrouver face à face avec Luc et Sowen.

— Tenez, prenez ça, lance Dylan.

Cinq sacs sont postés près de la porte de l'infirmerie.

— J'ai préparé nos bagages depuis l'annonce de Luc au réfectoire. Il y en a un pour chacun de nous avec la nourriture nécessaire pour tenir plusieurs jours et deux grosses gourdes dans chaque sac.

Anna en prend un, suivie de Stefan, Dylan et moi. Adam, lui se rend compte qu'il en reste un dernier.

— Vous attendez une cinquième personne ? demande-t-il.

— Oui. Ma sœur, lâche Anna le regard et la voix pleine d'inquiétude. Elle devrait déjà être là depuis un moment.

— OK, en attendant je lui porte son sac.

Il l'attrape hâtivement et se met en tête de file dans le but de nous guider vers la sortie au plus vite. Nous avons tous nos lunettes sur le nez et un sac dans le dos, prêts à fuir.

— Dépêchez-vous, murmure-t-il en nous faisant raser les murs.

Mes lunettes commencent à se décharger, se déconnectant une fois sur deux. L'obscurité surgit par moments durant quelques secondes avant de me faire revoir le chemin. Il m'est de plus en plus dur de suivre la troupe jusqu'à ce que je fonce dans Anna.

— Aïe ! chuchote-t-elle un peu fort.

— Je suis désolé, commencé-je. Je crois que mes lunettes ont un petit problème.

Ça y est, la batterie est entièrement déchargée. Si je ne trouve pas rapidement une solution, je vais perdre leur trace pour de bon et peut-être alerter les autres de notre présence en trébuchant.

— Euh... Anna ?

— Oui.

— Est-ce que tu vois un inconvénient à ce que je te tiennne la main ? Mes lunettes ne fonctionnent plus.

Un souffle très léger sort de sa bouche me faisant comprendre qu'elle sourit.

— Non pas du tout.

Sa main vient se blottir dans la mienne.

— Ne t'en fais pas, je vais bien te guider, me murmure-t-elle à l'oreille, amusée par cette situation.

— Taisez-vous si vous ne voulez pas nous faire repérer, enchaîne Stefan à quelques mètres devant nous.

Je tente de suivre, me laissant diriger par Anna. Mes foulées sont hésitantes et ma peur de heurter quelque chose est tout de même présente, mais j'ai confiance en elle. Je sais qu'elle prend son rôle de meneuse très à cœur.

Tout à coup, je distingue enfin une légère lueur au loin. Probablement celle de la lune. L'ouverture est juste devant nous, mais je continue d'avancer à tâtons encore quelques pas, puis je peux enfin défaire ma main de celle d'Anna.

— Merci pour la visite, lancé-je.

— C'était un plaisir, me renvoie-t-elle, un léger sourire aux lèvres.

Il ne nous reste que quelques pas à franchir avant de quitter cette ambiance sinistre une bonne fois pour toutes.

— Anna ! ! appelle soudain une voix.

Elle se retourne à toute vitesse. Je suis le mouvement et réalise que Margaret est maintenue par Luc qui semble plus déterminé que jamais à se venger. À ses côtés se trouvent Sowen et Hugo qui pointent chacun une arme sur l'un de nous.

— Vous croyez pouvoir fuir sans encombre, n'est-ce pas ? questionne Luc. Eh bien, vous vous trompez. J'ai retrouvé cette charmante jeune fille qui errait dans les couloirs à la recherche de sa chère sœur et de son papa. Tu vois Anna, en fin de compte elle ne t'en voulait pas une seconde de l'avoir envoyée à l'infirmerie durant le combat, sinon elle ne chercherait pas à s'en aller avec toi

ce soir.

— Lâche-là ! tonne Dylan rempli d'une colère dévastatrice.

Luc fait une moue contrariée.

— Je comptais tellement sur toi Dylan, pour soigner les gens lors des combats, mais après tout ils pourront bien se débrouiller sans toi.

Il s'arrête quelques instants de parler tout en faisant mine de se plonger dans ses pensées.

— J'ai bien réfléchi et tu me dois quand même quelque chose en quittant ton poste, non ? Si ce qu'on m'a dit est vrai, tu ne peux pas quitter ton travail du jour au lendemain, à moins que je sois d'accord.

Son sourire rempli de malice me fait froid dans le dos. Pendant que Luc fait sa déclaration, Sowen a son arme toujours pointée sur Stefan, tandis qu'Hugo à la sienne en direction d'Adam. De mon côté, je sais que si je tente la moindre chose, ils auront vite fait de tirer sur l'un des nôtres. La sueur dégouline dans mon dos et me fait frissonner. Je n'ai aucune idée de comment va finir toute cette histoire, mais je doute qu'il nous laisse simplement tous fuir gentiment.

— Qu'est-ce que tu veux ? lance Dylan, submergé par la colère et la peur.

Luc fait son sourire satisfait et je redoute sa prochaine phrase.

— Rien, je crois. J'ai déjà tout ce qu'il me faut. Des gardes du corps, un appartement bien assez grand et surtout, le pouvoir. Le simple fait de voir cette frayeur dans tes yeux me satisfait amplement. Allez, déguerpissez au plus vite avant que tout ça ne finisse dans un bain de sang.

Il lâche Margaret qui accourt dans les bras d'Anna. Quant à Sowen et Hugo, tous deux dévient leur arme afin de ne plus nous viser. Le poids qui s'était accumulé dans ma poitrine jusque-là commence à redescendre.

— Ah, une dernière chose Margaret, appelle Luc.

Elle se retourne et j'ai à peine le temps d'en faire de même qu'une détonation retentit.

— Margaret ! hurle Anna en se précipitant près de sa sœur, le visage complètement ravagé.

Dylan, lui, attrape l'arme d'Adam sans attendre et vise Luc, mais le rate.

— Papa ! appelle Anna. Margaret a besoin de soin !

Il lâche l'arme qui vient s'écraser sur le sol et se précipite vers sa fille, couchée sur le dos. Ce dernier sort tout le matériel de son sac, les mains tremblantes.

Luc se retourne vers moi, un air satisfait.

— Tu vois que je peux faire le travail moi-même. Tu m'as sous-estimé, je crois.

— Pourquoi avoir fait ça ?

— Peut-être parce que je déteste qu'on se croie plus malin que moi, ou alors parce que je ne supporte pas qu'on m'abandonne. Je te laisse y réfléchir à ma place.

Il fait signe à ses sbires de le suivre.

— Allez venez les gars, on n'a plus rien à faire ici.

Tout à coup, je croise le regard d'Adam et une panique indescriptible s'empare de moi. Il récupère l'arme en silence et la pointe sur Luc. Les choses se déroulent si vite sous mes yeux que je n'ai pas le temps de l'arrêter. Il appuie sur la gâchette, laissant un bruit sourd résonner dans le hall. Mes oreilles sifflent un moment, mais je parviens tout de même à entendre un bruit de collision. C'est Luc, j'en suis sûr. J'ai beau ne pas réussir à distinguer grand-chose dans la pénombre, je finis tout de même par voir une tache de sang glisser dans la lumière et imprégner le sol d'un rouge vif. En cet instant, je ne ressens rien. Je me surprends même à penser qu'il n'a ce qu'il mérite. J'aimerais tellement ôter cette opinion de ma tête, mais malgré tous mes efforts, je n'y parviens pas.

— Mais, qu'est-ce que tu as fait ? lâche Stefan, désespéré. Tu crois vraiment que Hugo et Sowen vont accepter ça et qu'ils vont en rester là ? Tu n'es qu'un imbécile !

Adam garde l'arme en main, hésitant à la pointer sur Stefan.

— Quoi ? Tu veux aussi en finir avec moi ? Eh bien, vas-y, ne te gêne pas !

Son visage paraît perdu. Je me rends compte à quel point il ne reste presque

plus rien de celui que j'ai connu. Il finit par continuer son chemin sans s'attarder sur les visages choqués qui l'entourent.

Anna s'approche tout à coup d'Adam, lui mettant une main sur l'épaule.

— Merci, lâche-t-elle. Maintenant, va-t'en avant que Sowen et Hugo ne reviennent. Ils sont simplement allés chercher des munitions. Garde le sac de Margaret, on partagera le nôtre.

— Je ne sais pas si c'est une...

— Court, dépêche-toi ! le coupe-t-elle.

Sans même un au revoir, il se dirige tout droit vers le désert tandis qu'Anna retourne auprès de sa sœur. Dylan arrête de faire les soins qu'il a commencés et agrippe la main de sa fille, les yeux bienveillants. Celle-ci le regarde et comprend.

— Tu ne peux rien faire pour moi, c'est ça ?

Un sourire triste apparaît sur son visage et sa bouche se déforme l'aidant à retenir le flot de larmes qui tente de couler. Il ne parvient pas à sortir de mot et se contente d'un simple hochement de tête.

— Quoi ? Comment ça ? questionne Anna, complètement désemparée. Il dit n'importe quoi ! On peut forcément faire quelque chose pour toi.

Elle avance vers le matériel et cherche le moindre instrument qui pourrait faire l'affaire tout en commençant à pleurer.

— Anna, murmure Margaret. Arrête s'il te plaît, et vient près de moi.

Sa respiration est saccadée. Quentin me revient soudain en mémoire, me donnant le tournis. Je n'ai rien pu faire pour lui moi non plus. Je n'arrive plus à regarder une seconde fois cette scène qui se déroule sous mes yeux, je décide donc de m'écarter de là.

Stefan me suit et m'agrippe le poignet. Sa seconde main tient un drôle de bâtonnet en métal. Il s'agit de l'objet mystérieux qu'il a reçu la nuit dernière. Il l'approche de mon bras et l'insère dans mon bracelet métallique. Un cliquetis retentit et le bracelet s'ouvre avant de tomber à terre.

— Tu es libre à présent.

Je n'arrive pas à croire qu'il suffisait de cette petite clé pour cesser cet esclavage.

— Si j'étais toi, j'irais rejoindre Adam en vitesse. Il a besoin de toi.

Il a un air étrange tout à coup.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je.

Il regarde le sol un moment avant d'arrêter son regard sur moi. Ces mains se cachent dans ses poches comme s'il semblait gêné.

— Je ne viendrais pas avec vous. J'ai beaucoup à faire maintenant.

— De quoi parles-tu ?

— Hugo et Soven vont probablement partir à la recherche de ton ami, il est donc temps pour moi de libérer tout le monde de leur bracelet et de sortir le peu de gens qui restent dans la salle de l'oubli. Je sais que ton frère est toujours là-bas, mais je te promets de le faire revenir en Floride dans quelques jours.

— Mais, et toi...

— Ne t'en fais pas pour moi. Je rétablis la situation ici et je vous rejoindrai peut-être plus tard directement là-bas.

Je ne m'attendais pas à des adieux et je pensais encore moins être autant touché par son choix. Une part de moi est déçue, mais la plus grande est reconnaissante. Je lui tends la main et finis par le prendre dans mes bras.

— Tu vas me manquer ! déclaré-je.

— Ne t'inquiète pas Sam, ce n'est pas un adieu, je reviendrai. Maintenant, vas-y et prends ça avec toi.

Il me donne une boussole.

— Merci !

— Ce n'est pas n'importe quelle boussole. Elle va t'indiquer la position où chacun de vous serez. Il y en a une par sac, donc...

— ... je peux retrouver Adam sans problème ! terminé-je.

Il sourit à pleines dents.

— Oui et elle t'indique également les oasis s'il y en a. Je l'ai paramétrée pour qu'elle te montre le chemin à prendre dans le désert pour rejoindre la

Floride, comme ça quand les secours viendront vous chercher, ils vous retrouveront obligatoirement. Vas-y maintenant, sinon Adam sera en Floride bien avant toi, dit-il en riant.

Je sors hors de la grotte et regarde mon poignet qui est enfin libre. J'attrape ma lampe frontale dans le sac et la place sur mon front. Ça y est, je suis prêt. Un sourire se dessine sur mes lèvres et je pense enfin à mes parents, à Soléa, Charlie et Linda. Je me sens prêt à quitter tout ça pour de bon.

## Chapitre 30

Ça fait une bonne dizaine de minutes que je marche d'un bon pas dans ce désert aride en me focalisant sur le petit point bleu qui clignote et ne cesse de continuer sa trajectoire. La lune éclaire l'horizon lointain tandis que ma lampe, elle, se charge de me montrer ce qu'il y a quelques mètres devant moi. Je n'entends pas un bruit, hormis ma respiration qui ne cesse d'aller et venir. Une faible fumée sort de ma bouche, arrêtant mon attention sur la fraîcheur du soir. Je n'ai pourtant pas froid, mais c'est vrai qu'une légère bise progresse et se dirige en sens inverse de mon chemin. Je continue ma route tout en essayant de penser à Adam. Je n'ai aucune idée de l'état émotionnel dans lequel il se trouve en ce moment, mais il nous a tout de même sauvés. Sans lui, nous serions tous morts. Parfois, j'aimerais revenir en arrière et que tout ça n'existe plus. Je rêve de retrouver mon lit auprès de ceux d'Adam et Alice, et ce lien si fort que je pensais inatteignable et inébranlable. La réalité, c'est que je ne peux pas tout oublier et que je ne suis pas dans un cauchemar où il suffit que je me réveille pour découvrir qu'en fait tout va bien. La réalité, c'est que rien ne va. J'ai perdu Alice. J'aurai beau me pincer cent fois, j'aurai toujours mal et j'aurai beau me le répéter cent fois, ma meilleure amie ne reviendra pas.

Soudain, je remarque que le point bleu s'immobilise. Sans vraiment comprendre, mes foulées s'accélèrent et la peur me prend d'assaut. Le sable gicle de chaque côté de mes chaussures et mes pieds s'enfoncent toujours plus avant de ressortir à toute vitesse hors du sable. J'ai beau ne pas aller encore assez vite, ma respiration, elle, s'active énergiquement. Le vent tente de me retenir, mais je ne ralentis pas pour autant. J'avance à grandes enjambées sans même savoir s'il s'est arrêté pour se reposer ou parce que quelqu'un est avec lui. Je



pensais l'instant d'avant que rien n'allait plus, mais je me trompais. Tant qu'Adam est en vie et que mes parents et Soléa vont bien, alors il y a encore des choses qui tournent rond dans mon univers et je décide dès maintenant de me battre pour tout ce qu'il me reste.

Je m'approche enfin de ce point. Je ne suis qu'à quelques mètres de là. Je freine et me retiens de l'appeler au cas où d'autres personnes se trouvent avec. Je me retourne quelques secondes et découvre les dernières traces de mes pas qui sont inévitablement emportées par le vent.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Adam est là. Sa large carrure et sa voix grave m'impressionnent.

— Je suis venu te retrouver.

— Je n'ai pas besoin de quelqu'un. Fiche-moi la paix !

Je décide de faire comme si je n'avais rien entendu et reste campé, face à lui.

— Merci de m'avoir sauvé. J'aimerais...

— Je t'ai dit de me foutre la paix ! dit-il plus fort encore.

— C'est impossible Adam ! On s'est promis qu'on ne cesserait jamais d'être ami, tu as déjà oublié apparemment. Mais, je te pardonne parce que moi je m'en souviens pour nous.

J'ai beau lui renvoyer un sourire, lui ne me montre qu'un visage triste et aigri, mais je ne me laisse pas démonter pour autant.

— Je n'ai rien oublié, dit-il soudain dans un souffle. Je pensais seulement que c'était toi qui l'avais oublié.

— Tu pensais ? Et ce n'est plus le cas désormais ?

Il regarde les étoiles et enfouit une main dans sa poche, tandis que l'autre reste le long du corps, l'arme toujours cramponnée à ses doigts.

— Non, ce n'est plus le cas, mais ne crois pas pour autant que notre amitié puisse recommencer. Je ne suis pas prêt à laisser quelqu'un partager de nouveau ma vie.

— Tu dis ça par rapport à moi ou à Alice ?

Il hausse les épaules.

— Les deux.

Je m'approche de lui, plus détendu qu'il y a une minute et lui tend la main.

— OK, pas d'amitié entre nous, mais tu ne prends aucun risque en avançant à mes côtés le temps qu'on est dans le désert, pas vrai ?

Un très léger sourire apparaît au coin de ses lèvres et un souffle sort de sa bouche, laissant s'envoler une fumée argentée quasi translucide.

— Je ne crois pas.

Mon cœur s'apaise enfin en sentant sa main empoigner la mienne.

Nous marchons quelques pas en silence, avec pour seule sonorité, nos respirations calmes et détendues.

— Au fait, où sont les autres ? questionne-t-il.

Je lui raconte toute l'histoire et plus j'explique, plus je le sens mélancolique. Ses poings se serrent à leur maximum et sa mâchoire se crispe. Je regarde, une fois de plus, la boussole et vois justement deux points bleus avancer dans notre direction.

— Ils arrivent ! m'écrié-je.

— Anna doit être dans tous ces états, commence Adam. Je ne veux plus subir ce sentiment, même à travers le vécu d'une autre personne.

— Ne t'en fais pas, tu n'auras pas à le faire, annonce une voix à quelques mètres derrière nous.

Sowen est là, emplie de haine. Sa main empoigne fermement son arme et ses pas sûrs et rapides le mènent en moins de deux devant nous. Adam, lui, n'a jamais lâché la sienne et la braque sur son ennemi. Chacun éblouit l'autre avec sa lampe frontale.

— Tu n'aurais jamais dû faire ça, commence Sowen. Tu n'es qu'un traître.

— Non. Le jour où Luc m'a pris dans son groupe, je lui avais bien dit que je n'étais pas des vôtres. Ce n'est une surprise pour personne que tout ça finisse ainsi. Maintenant, je te conseille de déguerpir si tu ne veux pas finir comme lui. Je ne veux rien te faire. J'ai tout de suite trouvé que tu étais le plus sympa de la bande et que tu étais différent, mais je n'hésiterai pas une seconde si tu continues

de pointer cette arme sur moi.

Les doigts de Sowen sont tremblants. Le temps s'arrête. Les secondes deviennent des minutes quand enfin, Sowen se décide à baisser son pistolet. J'ai à peine le temps de relâcher la pression qu'une détonation retentit près de mon oreille. Je tourne ma tête en direction d'Adam, ne comprenant pas ce qui se passe. Sowen avait pourtant cessé de le viser. Mais, en observant mon ami de plus près, je comprends.

— Maintenant, on est quittes, lâche soudain Hugo qui est campé quelques mètres derrière Sowen.

Adam semble surpris, mais avant que je ne puisse comprendre ce qui se passe, ses genoux fléchissent et il tombe face contre terre. Il utilise ses dernières forces pour se retourner sur le dos.

— Tout ça, c'est de votre faute, nous lance Hugo. Rien ne serait arrivé si vous n'aviez pas mis les pieds ici. Luc serait toujours en vie et Adam aussi.

— Grouille-toi, lance Sowen à Hugo tout en faisant demi-tour.

Ils repartent vers la grotte, me laissant seul avec Adam.

— Je suis désolé... me dit-il dans un souffle.

Je m'agenouille à ses côtés, complètement perdu. Ses habits sont tachés de sang et sa respiration bruyante m'affole. Le visage de mon ami est pâle et moite. Pour la première fois de ma vie, j'ai peur pour lui.

— Chut... arrête de parler.

— Non Samuel, écoute-moi.

Il me regarde profondément et je n'ose pas le contrarier en le coupant une seconde fois dans sa phrase.

— Je te pardonne...

Il s'arrête un instant, une larme coule au coin de son œil. Sa phrase résonne dans mes tympans comme si ma tête était enfouie sous l'eau. Je suis complètement paralysé par la peur et le son des battements de mon cœur cogne à pleine puissance dans mes oreilles.

Soudain, j'entends des voix tout près de nous. Anna et Dylan sont là.

— Aidez-moi, appelé-je sans même prendre la peine de tourner ma tête vers eux.

Dylan accourt et prend ma place sans attendre. Son visage est ravagé, mais il reste déterminé à sauver Adam.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-il.

— Il a reçu une balle dans le ventre.

Anna se pose auprès d'Adam et lui prend la main pendant que je fais les cent pas auprès d'eux. Mes mains tremblotantes sont remplies de sang. *Le sang de mon ami.*

— Regarde-moi, dit Anna à Adam pour focaliser son attention tandis que son père s'occupe de la blessure.

Des fourmillements s'excitent en tous sens dans mon cerveau ne me laissant aucune chance de réfléchir à quoi que ce soit.

— Sam...

Adam me sort soudain de cette attitude de zombie qui commençait à m'habiter. J'approche et m'agenouille de nouveau près de lui, à l'opposé d'Anna.

— Je n'ai toujours eu que toi...

Je ne suis pas sûr d'avoir compris de quoi il me parle, mais je n'ose pas lui demander de m'en dire plus, alors je me contente de hocher très légèrement la tête, un sourire en coin. Anna sort du sac de son père un bout de drap avec un gros nœud au milieu et le place dans la bouche d'Adam.

— N'hésite pas à mordre là-dedans. OK ?

Il fait de très légers mouvements de tête pour lui faire savoir qu'il a bien compris.

— Je suis là, lui murmuré-je. Et je suis désolé de ne pas l'avoir été plus tôt.

Mes larmes me brouillent la vue et le froid s'insinue dans tout mon être. Dylan trifouille dans l'abdomen d'Adam avec une large pince au son des cris étouffés de celui-ci. Du sang dégouline de la plaie et me fait dévier la tête un certain temps avant que je ne braque de nouveau mon regard sur *lui*. Puisque je

ne peux rien faire pour le sauver, je vais au moins me satisfaire de le soutenir à ma manière. J'attache ma main dans la sienne et je le laisse me broyer les os avec force. Je me contente de serrer les dents. Ses gémissements étouffés me remuent les tripes et ma gorge me brûle atrocement. Le temps est interminable et mon angoisse grandit au fur et à mesure qu'Adam souffre le martyr.

— Ça y est ! lance soudain Dylan.

J'accroche mon regard sur lui, tout en cherchant à comprendre sa réaction soudaine. Il retire enfin la pince au bout de laquelle est accrochée la balle.

— Bon, maintenant que la balle n'est plus là, tu vas vivre, déclare-t-il un sourire de soulagement sur les lèvres.

Anna semble contente pour lui et une lueur d'espoir vient illuminer légèrement son visage. Elle reste encore liée à sa main le temps que son père referme la plaie et s'en va s'isoler un peu l'instant d'après. Une part de moi aimerait la rejoindre pour ne pas qu'elle soit seule, mais je ne le fais pas. Je ne sais que trop bien à quel point la solitude peut nous aider dans ce genre de moment. Je reste auprès de mon ami. Mes genoux commencent à me faire mal à force de laisser mes jambes pliées ainsi.

— Tu ne me refais plus jamais ça, lancé-je à Adam.

Son corps est en sueur, mais ses cris de douleur ont cessé.

— Te faire quoi ? dit-il, la voix chevrotante.

— Me faire peur ! J'ai bien cru que j'allais te perdre pour de bon.

Il esquisse un demi-sourire.

— On va dormir là cette nuit pour que tu puisses reprendre des forces, annonce Dylan. Et dès demain, on trouvera un moyen pour te tirer un ou deux jours à tour de rôle le temps que les médicaments fassent effet et que tu puisses essayer de te mettre debout.

Adam hoche la tête.

— Merci Dylan, se contente-t-il de répondre.

— Non, merci à toi. Sans ton intervention, on ne serait pas là à parler tranquillement, crois-moi. Luc ne nous aurait jamais laissés en vie.

Il attrape des gélules dans son sac et les met devant la bouche d'Adam.

— Tiens, avale ça. Ça va t'aider à dormir cette nuit.

## Chapitre 31

Tandis que tout le monde dort paisiblement, je me tourne et me retourne dans tous les sens. Je ne parviens pas à fermer l'œil et décide alors de rester sur le dos à admirer les étoiles. Le ciel est complètement dégagé et je tente de chercher des constellations — en vain. Je compte alors le nombre de jours que je suis resté enfermé dans ce désert. Cinq jours. Cinq jours à vivre dans une prison et à être forcé de voir des gens s'entre-tuer. Cinq longs jours à vivre aux côtés d'inconnus et à voir la noirceur des Hommes. En moins d'une semaine seulement, je ne sais plus qui je suis. La peur de voir débarquer de nouveau Sowen et Hugo et qu'ils finissent ce qu'ils ont commencé m'empêche de fermer les yeux. Mon corps et mon esprit sont éreintés. Mon besoin de repos est intense, mais chaque fois que je commence à somnoler, l'angoisse me fait un rappel et je rouvre mes paupières qui sont pourtant si lourdes. Au bout d'une dizaine de réveils incessants, je ne tiens plus et finis la nuit dans un sommeil de plomb.

Le soleil vient éclairer mon visage, faisant miroiter des teintes de verts sous mes paupières encore fermées. Le son des cuillères qui entrechoquent les bols réveille gentiment mes sens et une odeur de porridge vient chatouiller mes narines.

— On se réveille, dit doucement Anna près de mon oreille.

Une ombre vient cacher le soleil qui éclairait mon visage quelques instants plus tôt. J'ouvre un œil et découvre le visage d'Anna, penché sur moi, faisant passer sa cuillère sous mon nez. Je ne peux m'empêcher de sourire et sans attendre je prends appui sur mes mains et m'assois, prêt à prendre le petit-déjeuner en compagnie des trois personnes qui m'entourent.

— Bien dormi ? demande Dylan en tentant de cacher son état émotionnel.

Je décide de rester positif et de ne pas rester figer sur les horreurs de ces derniers jours.

— Pas vraiment, mais je suis bien réveillé, c'est déjà ça.

J'ouvre mon sac à dos et découvre deux gourdes ainsi que plusieurs bols de porridge fermés. J'attrape une gourde et bois goulûment, laissant l'eau s'insinuer dans ma gorge et donner à mon corps ce qui lui manque pour ne pas se déshydrater. Puis, je tourne ma tête en direction d'Adam.

— Comment tu te sens ? lui demandé-je.

— Comme un type qui vient de se prendre une balle et qui est coincé en plein désert.

— OK, je comprends. Question idiote.

— Je dirais plutôt, réponse logique, tu ne crois pas ?

— Si tu trouves la force de me taquiner, c'est que ton état général est plutôt bon.

— Il faut dire que j'ai un super médecin et une très bonne infirmière qui sont à mes petits soins.

Anna et Dylan sourient, tandis que de mon côté je me sens étonnamment bien. Adam semble moins perturbé et Anna et Dylan ont l'air de tenir le coup malgré la mort soudaine de Margaret. Je sais que leur état va fluctuer et qu'il y aura des bons jours et d'autres catastrophiques. Je sais aussi que notre chemin va être semé d'embûches avant que les types de Floride viennent nous chercher, mais en ce moment je ne veux plus penser à tout ça. Je veux seulement me sentir bien.



## Chapitre 32

Dylan fabrique une sorte de couverture en patchwork avec les différents habits de rechange qu'il a pris dans chacun des sacs et les attache ensemble avec un fil servant à faire les points de suture. Je doute que ça tienne longtemps vu l'épaisseur des fils, mais espérons que ça fasse l'affaire le temps qu'il faudra.

— Bon, maintenant nous allons devoir te hisser là-dessus si nous voulons avancer, déclare Dylan à son patient.

Anna se met en position, prête à le porter par les pieds, tandis que je vais me mettre près de ses épaules derrière sa tête. Dylan quant à lui s'occupe du bassin, la partie la plus proche de la zone blessée.

— À mon signal, on porte tous ensemble. Il faut que l'on soit synchronisé pour ne pas tirer sur la plaie à peine refermée. Vous êtes prêts ?

La couverture est presque collée à Adam, mais mon appréhension est tout de même présente. Je n'ai jamais eu à le porter jusqu'à maintenant et j'ai beau ne pas connaître son poids, je sais bien que ses muscles ne vont pas être légers. S'il n'était pas blessé, je ne m'inquiétera pas, mais là je ne veux en aucun cas lui rouvrir sa blessure ou lui en créer une nouvelle.

— Prête, annonce Anna.

J'agrippe mes mains sous chacune de ses épaules et je prends une grande inspiration avant de me prononcer à mon tour.

— OK. Allons-y, lâche Dylan.

Nous levons très lentement son corps tentant de le laisser le plus droit possible. Adam grimace légèrement, mais il se retrouve vite posé sur la couverture et soulagé. Je suis ravi que tout se soit bien passé, mais je sais que cette étape était la plus simple à franchir.

Une fois que tout est prêt, nous prenons la route en nous relayant pour tirer Adam, deux personnes à la fois pendant que la troisième se repose. Nous faisons ce tournus trois fois avant de nous arrêter pour la journée. Nous avons marché de nombreuses heures et mes mollets sont durs comme de la pierre. Les temps de pause entre chaque tournus étaient de plus en plus long. Des crampes tentent de se réveiller, mais je m'empresse de masser mes jambes avant qu'elles n'apparaissent. Une fois assis, je considère chacun d'entre nous. La fatigue se lit sur tous les visages.

La fin de l'après-midi arrive, laissant doucement le soleil descendre vers une autre partie de la Terre. C'est la première fois que j'ai l'occasion d'admirer un coucher de soleil en plein désert. La couleur du sable devient toujours plus profonde et le soleil donne l'impression de s'embraser. Nous profitons de ce moment pour manger un peu. Soudain, en laissant entrer une nouvelle fois cette texture épaisse et collante dans ma bouche, je me prends à revoir les bons petits plats des Price. La table remplie de légumes, de galettes de céréales... Cette pensée me fait oublier un instant la nourriture sans saveur que je mange depuis une semaine matin, midi et soir. Même les petits pois-carottes de mon père au petit-déjeuner me manquent. Je me surprends à sourire, laissant tous mes camarades en questionnement.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? demande Adam.

— Oh, rien de spécial. Je me remémorais simplement la nourriture que j'aimerais manger à la place de celle-là et j'ai repensé à nos petits pois-carottes au petit-déjeuner.

Adam se met à rire un peu trop fort, grimaçant face à la douleur.

— Désolé, dis-je.

— Ne le sois pas. J'ai besoin de rire un peu. Et vous ? demande-t-il à Dylan et Anna. Qu'est-ce que vous aimeriez manger en ce moment ?

— Oh moi, je donnerais tout pour ravoir le gout des frites en bouche, s'exclame Dylan. Ça fait au moins dix-huit ans que je n'ai pas mangé de vrai repas. Ma femme était une vraie passionnée de cuisine. Elle me préparait

toujours des recettes à tomber par terre.

— J'ignorais que maman était une bonne cuisinière, déclare Anna.

— Une vraie cheffe cuisinière tu veux dire, dit-il un grand sourire aux lèvres.

— Et toi, Anna ? demande Adam. Quelle nourriture te manque ?

Soudain, le visage d'Anna s'attriste, et elle se lève, allant s'isoler un moment sans réponse.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Ce n'est pas de ta faute, dit Dylan. C'est juste qu'elle n'a jamais rien mangé d'autre que ça. Elle est née ici. C'est aussi pour cette raison qu'elle n'a jamais su que sa mère cuisinait très bien.

— Oh... répond-il, embarrassé.

Une fois ma dernière bouchée terminée, je me décide à rejoindre Anna qui a fini la totalité de son repas à l'écart. Le soleil a disparu et la fraîcheur apparaît en même temps que la noirceur du ciel. J'allume ma lampe frontale et je me lève sans prendre le temps de respirer, ce qui me vaut quelques étourdissements. Mes pieds avancent calmement jusqu'à elle. Elle est assise, les jambes repliées et les bras entourant ses genoux. Le balancement de son corps est incessant et ressemble à un bercement doux et serein. J'avance encore, le plus silencieusement possible et je prends conscience que tout ce que je pourrais lui dire n'aura probablement aucun intérêt. Sa petite sœur est morte sous ses yeux il y a quelques heures et elle a perdu sa mère il y a plusieurs années. La seule famille qui lui reste aujourd'hui, c'est son père. Je m'apprête à faire demi-tour quand sa tête dévie vers moi. Je m'immobilise et je la fixe intensément. Ses joues sont baignées de larmes et ses yeux humectés font ressortir le vert jade de son regard. Elle tourne rapidement la tête, éblouie par l'intensité de ma lampe.

— Je suis désolé, commencé-je. Je n'aurais pas dû venir.

Je m'apprête à partir quand elle m'agrippe la main.

— Non... reste s'il te plaît.

Ses doigts brûlants viennent réchauffer l'intérieur de ma main et je m'empresse de baisser la luminosité de ma lampe et de la réduire au minimum.

Je m'assois à ses côtés sans dire un mot par peur de dire les mauvais.

— Pourquoi tu es venu ? me demande-t-elle.

— Parce que je ne supportais pas l'idée que tu restes toute seule dans ton coin.

— Oh... je vois.

Un silence gênant s'installe durant de longues secondes avant qu'elle ne reprenne.

— Il me trompait avec Lili, n'est-ce pas ?

— De quoi tu...

— Manuel. C'était ça ce froid qu'il y avait entre vous à chaque fois, c'est bien ça ?

Je me sens mal tout à coup. Je ne sais pas quoi lui dire et je ne veux pas lui cacher quoi que ce soit. Les mots n'ont pas le temps d'arriver dans ma bouche que ma tête fait un mouvement de haut en bas.

— J'avais des doutes depuis un moment déjà, mais quand j'ai vu Manuel se comporter si méchamment avec toi et que je sentais un malaise avec Lili, mes soupçons se sont accentués. Je suis contente de connaître enfin la vérité et en plus je n'ai aucun scrupule à partir sans eux. Il faut dire que je n'ai jamais eu de chance en amour. Le seul vrai petit copain que j'ai eu et que j'aimais par-dessus tout a disparu sans laisser de trace.

— Comment ça ? Tu veux dire qu'il est mort ?

— Je veux dire que je ne sais pas où il est. J'ignore s'il est mort ou s'il s'est échappé.

— Tu veux m'en parler ?

— Quand j'avais quatorze ans et que je n'étais pas encore dans cette partie du désert, j'ai fait la connaissance d'un nouveau. Il s'appelait Tom. J'avoue avoir tout de suite craqué pour lui, comme une bonne partie des filles de mon âge d'ailleurs. Il avait un regard pétillant et il était à tomber, mais je ne me faisais aucune illusion. Je savais qu'il allait craquer pour une de ses nombreuses filles qui étaient tout le contraire de moi.

— C'est-à-dire ?

— Jolie et intéressante.

— Je trouve ça surprenant la manière dont tu te vois.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que tu es probablement la seule à te voir comme ça.

Une gêne s'installe tout à coup, me donnant envie de creuser un trou et de m'y enfouir, mais à la place je reprends la discussion à propos de son petit copain.

— Et alors ? Que s'est-il passé ?

— Eh bien, je suis allée manger en tentant de penser à autre chose. Je m'assoiais toujours à la même table, toute seule. Mais ce soir-là pour la première fois, je n'étais pas seule. Il est venu, a tiré la chaise qui était à côté de moi et s'est présenté.

— *Salut, moi c'est Tom. Et toi ?*

— *Anna. Tu veux probablement me demander quelque chose à propos d'une de ces filles parce que tu crois que je passe mon temps à les épier en secret en espérant leur ressembler un jour.*

— *En réalité, tu n'y es pas du tout.*

— *Alors, pourquoi tu es là ?*

— *Bah, pour manger et aussi pour parler de cet endroit dans lequel je viens de tomber.*

— *Tu ne viens pas pour ces filles ?*

— *Sûrement pas et entre nous...*

— *Il s'est approché de mon oreille pour me chuchoter...*

— *J'espère que tu ne seras jamais comme elles.*

— Un sourire éblouissant a éclairé son visage et depuis cet instant je n'ai fait que de penser à lui.

— Tu l'aimes toujours, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! Même s'il m'a quitté.

Je la regarde, un peu perdu.

— Mais, tu m'as bien dit qu'il a disparu.

— Pour faire court, on est restés un an ensemble et on passait tout notre temps libre rien que tous les deux. En plus, il considérait Margaret comme sa petite sœur et ils s'amusaient bien ensemble. Mais, un jour il a dû rejoindre la partie du désert que tu connais et moi je n'avais pas encore mes seize ans. Il me restait une année avant de le rejoindre. Malgré tout, on a passé notre dernière nuit dehors, sous les étoiles.

— *Promets-moi que tu ne vas pas sortir avec le premier venu une fois que je serai parti !*

— *C'est plutôt moi qui devrais avoir peur.*

— *Et, tu as peur ?*

— *Un peu... Je t'aime Tom et je ne veux pas te perdre.*

— *Comment peux-tu avoir peur de me perdre ?*

— *Simplement parce que tu fais craquer toutes les filles et aussi parce que j'ai eu beaucoup de chance que tu me choisisses moi.*

— *Ce n'est pas de la chance Anna.*

— Il m'a regardé droit dans les yeux.

— *Je t'aime et je sais que je ne pourrai jamais aimer une fille autant que toi. Tu es la seule que je veux, crois-moi.*

— *Je te crois, mais...*

— *...Mais tu as quand même peur.*

— Il a souri et m'a embrassé tendrement comme il savait si bien le faire. Le lendemain il est parti rejoindre son nouveau groupe et je me suis retrouvée seule à chaque instant. Sauf, les soirs. Pendant deux semaines, chaque soir il faisait les trajets jusqu'à mon camp et on restait l'un près de l'autre. Il n'avait pas le droit de faire ça, mais il le faisait quand même et il repartait en fin de soirée.

— Et ensuite ?

— Au bout de deux semaines, il est venu une dernière fois et son regard avait changé. Il n'était pas aussi bavard et ses baisers étaient comme vides de sens. C'est ce soir-là qu'il a mis fin à notre histoire en me disant que c'était trop dur

pour lui et qu'il avait besoin de faire une pause, de ne plus penser à nous. J'ai d'abord cru qu'il en aimait une autre, mais il m'a juré que non. Et puis il est parti. C'était la dernière fois que je le voyais. Quand l'année a été finie, je n'attendais que de le rejoindre pour avoir enfin des réponses à mes nombreuses questions et peut-être pouvoir recommencer là où nous nous étions arrêtés.

Son regard se plonge dans le vide.

— Mais, je ne l'ai jamais revu. Il avait disparu. J'ai demandé à des gens, mais personne ne savait ce qu'il était devenu. À l'heure actuelle, je ne sais pas si Luc est derrière tout ça ou s'il a simplement réussi à s'enfuir.

— Eh bien... Jamais je n'aurais imaginé entendre une telle histoire...

— Moi, jamais je n'aurais imaginé vivre une telle histoire.

— Si tu l'avais revu à ton arrivée, tu lui aurais pardonné de t'avoir quitté ?

— Oui, avec du temps. J'ai imaginé nos retrouvailles des centaines de fois et elles ont beau avoir été toujours différentes, à aucun moment je ne continuais ma vie sans lui.

Le silence prend toute la place et mes pensées prennent le dessus. Je me réjouis de revoir Soléa. J'ignore complètement où les choses vont reprendre entre nous. Il n'y a qu'une chose qui m'inquiète dans cette histoire : à mon retour, voudra-t-elle toujours de moi ? Et, il y a Jake... Quand je pense que ça fait des jours qu'il est enfermé dans cet endroit sans savoir qui il est. Son visage ne reflétait que la peur et ces phrases qu'il répétait sans cesse... Je m'en veux de ne pas avoir pu le sortir de là. Il n'a pas hésité à prendre le risque de venir sur la banquise pour nous aider et il m'a tout de suite accordé sa confiance. Et moi, en retour je suis tombé amoureux de sa petite amie et je l'ai laissé coincer en plein désert. Tout à coup, ma gorge se noue et la honte s'empare de moi. Je me sens lâche et incapable. Et si Soléa sait où il est... Peut-être qu'elle s'attend à nous voir débarquer ensemble. Je n'ai même pas été foutu de l'emmener avec moi. Je me lève et fais signe à Anna avant de m'approcher d'Adam pour voir comment il va. Je n'ai pas le temps de lui souhaiter une bonne nuit. Ses paupières sont déjà closes et il a l'air de dormir à poings fermés. Dylan est à ses côtés, couché sur le

dos, les mains sous la tête. Il jette un œil vers moi et me fait un signe pour me souhaiter bonne nuit.

— À demain, chuchoté-je.



## Chapitre 33

Mon réveil se fait en douceur, bercé par la chaleur qui commence à chauffer mon visage. Mes vêtements ont été choisis pour éviter les conséquences désastreuses du soleil sur ma peau. Je porte des habits confortables et opaques afin de me sentir au mieux pour ce grand voyage. Une fois mon chapeau vissé sur ma tête, j'attrape mon sac et me désaltère immédiatement. Gérer la quantité d'eau va être ce qu'il y a de plus difficile, je pense.

Je m'empresse d'aller vérifier que mon meilleur ami soit toujours en vie. C'est une chose que je fais régulièrement depuis qu'il a failli y passer. Mon soulagement est bien présent lorsque je vois qu'il est déjà en train de manger. Il est en grande conversation avec Anna quand je les rejoins.

— Bonjour Adam. Bien dormi ? lui demandé-je.

— Ça peut aller. Et toi ?

Cette question est plus simple à répondre que je ne le pensais. Ma première nuit sans cauchemar ni pression.

— Comme un loir.

Il sourit très légèrement à ma réponse qu'il attendait probablement. Je viens m'asseoir auprès d'eux et tout le repas se passe dans une ambiance sereine tandis que Dylan farfouille dans son sac à la recherche d'un tas de matériel.

— Tu es prêt ? demande-t-il à son patient.

— Je n'ai pas trop le choix, je crois, répond Adam.

— C'est vrai que pour rester en bonne santé après une blessure pareille, il vaut mieux accepter que ton médecin s'occupe de toi. Mais, ne t'inquiète pas, parmi les nombreuses personnes que j'ai soignées jusqu'à maintenant dans cette saleté de désert, rares sont celles qui n'ont pas survécu.

— Ça ne sonne pas très optimiste tout ça.

— Je trouve que si.

— Non Dylan, pour moi une version plus optimiste aurait été : Mais, ne t'inquiète pas, la quasi-totalité des personnes que j'ai soignées jusqu'à maintenant dans cette saleté de désert, ont survécu.

— Je ne sais pas. Personnellement, moi je n'entends que le mot « quasi » dans cette phrase.

— Peut-être, mais au moins il n'y a pas les mots « pas survécus ».

Leur débat me fait sourire tandis que je sens Anna complètement vide d'émotion. Son teint me paraît plus pâle que d'habitude et ses yeux sont toujours un peu gonflés de la veille. Je la sens à des kilomètres de là, mais elle essaye de paraître bien.

Dylan s'occupe de notre blessé — pansement, antibiotique, antidouleur — et nous reprenons rapidement la route. À peine ai-je tendu la corde que des courbatures refont surface. J'ai beau avoir oublié assez rapidement la douleur quand je tirais, mon corps lui n'oublie pas de me la rappeler. Je ne me plains pas et continue, laissant la marque du patchwork se tracer sur le sable.

Ça fait maintenant sept jours que j'ai quitté mes parents. J'ai hâte de pouvoir les revoir et de les prendre enfin dans mes bras pour de bon. Cette fois, je prendrais le temps de rester longtemps avec eux. J'espère qu'ils n'ont pas eu trop de mal à se poser et que tout s'est bien passé une fois sur place.

Au bout de longues heures à marcher dans l'instabilité du sable, mes muscles sont tendus à leur maximum et je sens à peine mes jambes. Le soleil a atteint son zénith et s'apprête gentiment à redescendre lorsqu'un point dans le ciel attire mon attention.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

— Ça, je l'ignore, répond Dylan. On dirait une sphère, mais je ne vois pas qui pourrait débarquer ici. Notre chauffeur n'est pas censé arriver par les airs, et pas avant deux jours.

Mon pouls s'accélère au fur et à mesure que je vois l'engin s'approcher du sol. On s'arrête un moment, attendant de voir où ils vont.

— Euh... je crois qu'ils viennent vers nous, s'exclame Anna, un peu inquiète.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandé-je à Dylan tout en me préparant à tirer davantage Adam s'il le faut.

— Bah, au vu du nombre d'endroits où se cacher, je crois qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Soit on marche d'un bon pas, soit on reste là et on attend de savoir ce qu'ils nous veulent.

— Et si ce sont des connaissances de Hugo et Soven qui sont venus finir ce qu'ils ont commencé, lance Anna toujours plus angoissée.

— Je doute qu'ils aient eu le temps d'appeler quelqu'un. Je te rappelle que Stefan est resté là-bas pour libérer tout le monde de leur bracelet et en finir avec l'esclavage. À leur arrivée, ils ont dû avoir une belle surprise.

Dylan a sûrement raison. Mais s'ils n'ont rien à voir là-dedans, alors qui est en train de s'approcher ? Un mélange de doute, de peur et d'espoir s'agite en moi.

— Je pense que nous devrions nous éloigner un peu tout en gardant un œil sur la sphère, suggère Adam.

Sans attendre une seconde de plus, Anna et moi tirons Adam tout en marchant à grandes foulées. Le véhicule est de plus en plus proche. Je parviens presque à voir qui est à l'intérieur, mais pour le savoir clairement, il ne me reste que la patience.

L'engin se pose enfin sur le sable, laissant mon cœur galoper de plus belle. Nous nous arrêtons tous et observons la sortie prochaine de celui ou celle qui se trouve devant le tableau de bord. La porte s'ouvre enfin, laissant sortir un type que je n'ai jamais vu avant aujourd'hui. Il avance dans notre direction et une angoisse palpable s'empare de nous. Pourtant, il n'y en a pas un d'entre nous qui tente de fuir. C'est comme si le temps s'arrêtait et qu'un pouvoir mystérieux nous immobilisait sans exception.

— Bonjour, dit l'homme avec un accent que j'ai rarement entendu. Où est mon fils ?

On se regarde tous, un peu perplexe. J'aimerais pouvoir l'aider, mais je ne sais pas du tout de qui il parle.

— Votre fils ? questionne Dylan. Qui est votre fils ?

— Il s'appelle Stefan Grinine.

— Oh... je vois, dit soudain Dylan en lui tendant la main. Je suis ravi de vous rencontrer. Stefan a fait le choix de rester dans la grotte afin d'aider la population. Il leur a retiré à tous leur bracelet.

Je comprends alors qu'il s'agit du père de mon nouvel ami. J'aurais pourtant dû faire le lien avec cet accent.

— Je suis venu dès que possible. Ça fait maintenant des heures que je vole pour rejoindre cet endroit. Il m'a dit qu'il y aurait sûrement un blessé à récupérer.

Adam se sent soudain visé.

— Il est hors de question que je parte sans vous. Je ne fais plus confiance à personne depuis quelque temps alors ce n'est pas aujourd'hui que je vais embarquer avec un inconnu. En plus, avec mon père de l'autre côté, je ne vois pas comment je pourrais me défendre.

— Mais, je ne compte pas t'emmener en Floride, ne t'en fais pas.

Il a l'air moins sur la défensive.

— Alors, où est-ce que je vais aller ?

— En Russie avec ma femme et mon fils Stefan quand on sera retourné le chercher.

Je comprends alors qu'il ne va pas se contenter d'Adam.

— Est-ce qu'il peut faire le voyage assis ? demande-t-il à Dylan.

— Non, sa blessure est encore trop récente. Il lui faut également des antidouleurs et des anti-inflammatoires.

Adam regarde Dylan et le père de Stefan l'un après l'autre sans trouver de place pour dire un mot à son tour.

— Eh oh, stop ! ! Vous êtes en train de préparer mon voyage sans même savoir si j'ai envie de me retrouver coincé en Russie. Je ne sais même pas comment c'est là-bas et il faut savoir qu'entre Stefan et moi ce n'est pas la joie. Après tout ce que j'ai fait ces derniers temps, il ne me porte pas trop dans son cœur.

— Alors pourquoi m'a-t-il appelé pour que je te vienne en aide ?

— Alors là, il marque un point, souligne Dylan.

Je m'approche d'Adam en comprenant alors ce qui va se passer dans quelques minutes.

— Bon, je crois qu'il est temps de se dire à plus tard.

— Quoi ? Toi aussi tu t'y mets ?

— Écoute Adam, on sait tous les deux que c'est la meilleure solution. Tu pourras te cacher le temps de te rétablir et en plus tu pourras être soigné comme il faut.

— Et qu'est-ce qui me dit qu'il y a des hôpitaux là-bas ?

Le père de Stefan s'avance vers Adam.

— Vos hôpitaux de Floride sont moins perfectionnés que les nôtres et sache, jeune homme, que je suis sur la fin d'un projet qui pourrait bien bouleverser ton monde dans quelques mois.

— Quel genre de projet ? questionne-t-il.

Le livre que Stefan lisait il y a quelques jours me revient tout à coup en mémoire. Je me suis décidé à ne pas le feuilleter par égard pour lui, mais maintenant je me demande s'il ne s'agissait pas de ce fameux projet.

— Oh, tu le sauras bien assez tôt. Maintenant il faut y aller si on veut avoir le temps de récupérer Stefan.

Il retourne vers la sphère tandis que Dylan et moi nous occupons de tirer Adam. Une fois le siège baissé, nous le soulevons doucement afin qu'il soit le plus confortable possible. Ses dents se serrent, tentant de réprimer une douleur.

Je lâche la corde et mon soulagement est immédiat en croisant le regard d'Adam. Il va enfin pouvoir être soigné convenablement.

— Cette fois c’est sûr, il est bien temps de se dire au revoir, lancé-je.

Il remue légèrement la tête, ne trouvant aucune réplique à me dire.

— Prends soin de toi Adam.

L’heure de partir est enfin arrivée. Je pose ma main sur la vitre arrière pour dire une dernière fois au revoir à mon ami. Le père de Stefan est sur le point de fermer sa portière avant de s’envoler.

— Attendez, l’intercepté-je.

Je m’approche de lui pour lui poser la question qui me trotte dans la tête depuis qu’il a débarqué ici.

— C’est quoi votre prénom ?

Ma main droite se tend automatiquement afin de lui serrer la sienne.

— Andreï.

— Moi, c’est Samuel.

Il laisse s’échapper un très léger sourire en coin derrière sa moustache brune et broussailleuse.

Maintenant que les présentations sont faites, je m’éloigne de quelques pas et le laisse décoller.

Nous sommes trois à présent : Dylan, Anna et moi et il nous reste encore un moment à tenir avec cette chaleur ardente.

— Bon, voyons le positif, déclare Dylan. Nous n’aurons plus besoin de nous épuiser à tirer la couverture et Adam va être soigné dans un vrai hôpital à l’abri de tout danger. En plus, Stefan va bientôt retrouver son père qu’il n’a pas revu depuis plusieurs années.

Je me questionne soudain, à propos de la raison qu’avait Stefan à débarquer ici. Il n’a pas l’air d’un criminel, au contraire. Son père ne semble pas avoir voulu qu’il soit là, à l’inverse des parents de Lili. C’est vrai qu’il ne m’en a jamais parlé. Il se contentait de boire chaque soir pour oublier cette vie et restait à l’écart des autres, hormis de Dylan et moi.

— Est-ce que tu sais quelque chose à propos de Stefan ? demandé-je à Dylan, qui le connaît mieux que moi. Pourquoi est-il là ?

— Je ne sais pas grand-chose, si ce n'est que des ennemis de son père l'on emmené ici pour éviter que celui-ci ne finisse un certain projet. C'est sûrement de ça qu'il nous a parlé tout à l'heure.

— Et tu sais quelque chose à ce sujet ?

— Hélas, non. Stefan n'est pas rentré dans les détails à propos de son histoire personnelle. Maintenant, tu en sais autant que moi.

— OK. Merci...

Il hoche la tête et retourne auprès de sa fille qui traîne un peu à l'arrière.

## Chapitre 34

Voilà maintenant des heures que nous avons repris la route. Ma première gourde est complètement vide. Il m'en reste encore une dernière avant que mon corps ne risque une déshydratation. L'horizon me paraît toujours plus flou et la sueur dégouline sur mon visage. J'ai chaud. Terriblement chaud. Mais ce n'est rien en comparaison de ma tête qui commence à m'inquiéter. J'ai l'impression de voir une grande quantité de sable s'amonceler et arriver droit sur nous. Je décide de me ressaisir et de relativiser. Les hallucinations sont fréquentes chez les gens qui traversent le désert aussi longtemps. Une inquiétude surgit en moi en remarquant ce nuage de sable continuer sa trajectoire à toute vitesse.

— Oh non, regardez ! s'écrie Dylan.

Là, je prends conscience que ce n'est pas une hallucination, mais la réalité. Une angoisse terrible me noue la gorge.

Dylan sort des bouts de tissus de son sac et s'empresse de nous les donner.

— Mettez ça sur votre bouche et votre nez !

Je m'exécute immédiatement, attendant la suite de ses directives. Je n'arrive pas à décoller mes yeux de cette impressionnante tempête qui va très prochainement s'abattre sur nous.

— Maintenant, mettez-vous à genoux, et posez vos sacs face à votre visage, direction opposée au vent qui fonce droit sur nous, tête dirigée vers le sol.

— Et maintenant ? demande Anna complètement paniquée.

— Maintenant... il ne nous reste plus qu'à attendre que la tempête nous fonce dessus et à tenir le coup jusqu'à ce qu'elle s'arrête. Surtout, restez toujours accroupi et ne levez en aucun cas votre tête.

Dylan a à peine le temps de finir sa phrase qu'un vent violent s'abat sur nous,



tendant de me faire dévier de ma trajectoire. Je résiste du mieux que je peux à cette déferlante en priant pour que personne ne se fasse emporter. Il m'est impossible de parler sans risquer que du sable s'insinue dans ma bouche et n'attaque mes poumons. Quant à mes oreilles, le son qui y pénètre me déchire les tympans. Je tente de penser à quelque chose qui pourrait me faire oublier ce que je vis en cet instant, mais c'est peine perdue. La puissance de cette rafale est telle que mes membres se raidissent à leur maximum pour m'éviter de me faire emporter. Je suis soulagé qu'Adam ne soit plus là pour vivre ça.

Le vent s'est calmé. Je ne pourrais dire le temps qui s'est écoulé depuis, mais cela m'a paru une éternité. Je peux enfin lever la tête et me relever.

Anna semble soulagée d'avoir survécu à ça et un sourire béat s'esquisse sur ses lèvres tandis que Dylan compte son matériel médical. Je remarque seulement maintenant que le ciel vire aux teintes sombres et que le soleil commence à disparaître peu à peu derrière les dunes.

La nuit est tombée et la fraîcheur a repris sa place. Les étoiles, elles, sont cachées derrière un amoncellement de nuages fins. Ça fait du bien de ne plus suffoquer et de pouvoir enfin ôter tout ce qui couvre notre visage. C'est dans ces moments-là que je me sens revivre. Cela fait des jours maintenant que nous ne faisons que marcher, manger, dormir. J'ai hâte de retrouver les miens.

— Dans combien de temps est-ce qu'on viendra nous chercher ? demandé-je à Dylan.

— Si aucun contretemps ne vient nous retarder, après-demain en fin de journée nous devrions être dans le véhicule.

Un vent d'espoir me traverse, laissant ma poitrine respirer librement, et je me couche avec un sentiment nouveau à l'esprit. Mes paupières se ferment rapidement, me perdant dans un rêve.

*Elle est là, au bord de la plage, assise sur un muret. Ses pieds se balancent dans le vide et elle braque ses yeux vers l'océan. Je m'approche d'un pas*

*hésitant vers elle. J'ignore si elle m'aura oublié. Plus mon corps s'approche, plus mon nez hume l'odeur agréable de son parfum. Ses cheveux blond vénitien bougent au rythme de la brise qui vient recouvrir mes bras. Enfin, je me trouve derrière elle et je pose doucement ma main sur son épaule. Elle tourne la tête dans ma direction et un sourire éclatant vient éblouir son visage.*

— Sam !

*Elle se met debout sur le muret et m'enlace. À cet instant, je ressens davantage le manque qu'elle avait causé dans tout mon être. Je me sens serein, vivant et heureux — comme avant. La douceur de ses mains dans mon dos me réconforte grandement et je ne veux rien d'autre à présent.*

— Merci Sam ! Grâce à toi, je suis à nouveau heureuse.

*Sa phrase me laisse perplexe. Je sens soudain ma gorge se contracter et défais mes liens.*

— Merci de quoi ?

*J'ai peur de ce qui va suivre.*

— Ben... d'avoir ramené Jake.

*Mon monde s'écroule.*

— Pourquoi tu fais cette tête ? Ce n'est pas toi qui l'as ramené ?

*Je commence à m'éloigner quand elle me retient.*

— Pourquoi tu pars ?

*Soudain, Jake apparaît et embrasse Soléa juste sous mes yeux. Je sens leur osmose et leur lien se nouer. Il faut que je parte vite, mais mes pieds restent figés. Je me contente de détourner ma tête jusqu'à ce que leur étreinte soit finie.*

*Je me réveille d'un bond de cet affreux cauchemar et je réalise que la nuit est toujours là, mais à en voir le bleu qui commence à apparaître, le jour ne va plus tarder.*

— Tu vas bien Anna ? demande soudain Dylan qui est également réveillé.

— Oui. Pourquoi ?

— Je ne sais pas, tu sembles avoir froid.

— Oui, tout va bien, je suis seulement fatiguée. J'ai dû mal à dormir ces

derniers jours. Je crois que j'ai du sommeil à rattraper.

— Tu as raison, on ferait bien de dormir encore un peu. Notre corps à besoin de reprendre des forces pour la journée qui nous attend, déclare Dylan.

## Chapitre 35

Un fin rayon de soleil me réveille en douceur, me faisant ouvrir les yeux sur un ciel d'un bleu azur. La chaleur est légère à cette heure-ci et me redonne la motivation nécessaire pour une journée de plus dans cet enfer. Je m'assois et bois directement une gorgée d'eau pour ne pas attendre d'être assoiffé et de prendre plus que nécessaire.

Dylan est déjà assis en tailleur, en train de manger la dernière bouchée de son petit-déjeuner. Il prend quelques gouttes d'eau dans sa paume et se lave le visage avec.

— Bien dormi ? me lance-t-il.

— Ça peut aller. Et toi ?

— On ne peut mieux. Mais je n'ai pas l'impression que ce soit le cas d'Anna.

Elle se réveille doucement. Elle est en nage et des frissons parcourent son corps.

— Tout va bien ? demandé-je en tentant de cacher mon inquiétude.

— Pas terrible à vrai dire. Je crois que je couve quelque chose.

Dylan s'approche d'elle et lui touche le front.

— Tu as de la fièvre. Est-ce que ces derniers jours, tu as eu des douleurs quelques parts ?

— Tu veux dire en dehors des courbatures que j'ai depuis cette nuit ?

Il acquiesce.

— Oui, j'ai mal au pied depuis le jour du combat contre Margaret.

— Tu arrives à enlever ta chaussure s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Elle s'exécute. Une fois la chaussette retirée, on découvre un pied

complètement tuméfié et une plaie sur le côté qui s'est infectée.

— C'est ce que je craignais, déclare Dylan. Tu es en train de faire une septicémie.

— Et qu'est-ce qui va se passer maintenant ? demande Anna.

— Et bien, je vais soigner la plaie du mieux que je peux et dans un autre temps je vais te donner les antibiotiques qu'il me reste pour tenter de freiner l'infection du pied et par la même occasion, celle du sang.

— Très bien docteur, lance-t-elle sur un ton qui se veut enjoué.

— Le seul bémol c'est qu'on ne pourra pas reprendre la route vu ton état. Tu as besoin de soin, c'est certain, mais aussi de ne pas réinfecter la plaie en t'activant. C'est déjà à cause du nombre d'heures que l'on passe à marcher que la blessure à ton pied s'est infectée si vite.

— Et le drap avec lequel on a tiré Adam ne ferait pas l'affaire ? Tu l'as gardé n'est-ce pas ? demandé-je à Dylan.

— Bien sûr, au cas où.

Il observe quelques instants sa fille et lâche un lourd soupir.

— Essayons toujours. J'ai simplement peur que ce bout de tissu ne tienne plus très longtemps.

Une fois la plaie soignée, le drap récupéré et Anna installée, nous reprenons la route. Au bout d'un long moment à la tirer, nos forces nous manquent. Nous faisons une pause satisfaisante et recommençons.

À la cinquième pause, Dylan ne semble plus dans le même état d'esprit qu'au départ. Ces traits sont tirés et l'inquiétude gagne son visage. Anna, elle, s'est endormie. Elle est dirigée en plein soleil et j'ignore depuis combien de temps. Elle a beau avoir enroulé un bout d'étoffe sur sa tête, l'ombre ne va pas plus bas que son front et les coups de soleil sont d'une extrême violence ici. J'arrache un morceau de tissus de mon haut et le place de sorte que le reste de son visage soit ombré.

Dylan me fait signe de le suivre. Nous allons à grande distance d'Anna afin

d'être sûr qu'elle n'entende rien de notre conversation.

— Écoute, j'ai bien réfléchi et on ne peut pas continuer comme ça. On n'avance pas assez vite et on s'épuise toujours plus. Si nous continuons dans cette voie, il n'y a pas qu'Anna qui aura besoin de soin.

L'angoisse me monte à la gorge. Jusqu'à maintenant je n'avais pas pensé à un second plan, vu que celui-ci convenait parfaitement.

— Qu'est-ce que tu suggères ? demandé-je.

Il se gratte le front, ses yeux fixant le sol.

— On dépose nos bagages ici et on y reste jusqu'à l'arrivée du véhicule.

— Mais on ne tiendra jamais ! Rester en plein soleil sans bouger va nous faire penser à notre soif et notre faim. On a beaucoup plus de risque de finir nos réserves avant de partir d'ici.

— Je sais bien, mais c'est ça où...

— Où quoi ?

Il détourne son visage du mien, ses yeux dans le vide.

— Ou rien.

— Dylan ! S'il-te-plaît...

— C'est ça ou on continue sans elle. Et il est hors de question que je laisse une autre de mes filles mourir !

Sa phrase est restée en suspens quelque temps avant de venir déchirer mes tympans.

— OK. On s'installe ici, lancé-je.

— Tu sais Sam, je ne veux en aucun cas faire ce que j'ai dit, c'est juste que...

— Je sais Dylan...

Je m'éloigne d'un pas décidé et retourne auprès d'Anna. Elle est endormie paisiblement et des gouttes de sueur perlent son front. Le soleil commence à taper fort et je m'efforce de lui faire de l'ombre avec mon sac que je dépose près de son visage. Je m'attèle à la construction de notre petit tipi confectionné avec le drap qui a servi de civière pour Adam et Anna. Il n'y a pas grand-chose à faire

de plus, mais je compte bien remédier à cela...

Ça fait un moment que je suis assis, plongé dans mes pensées, oubliant presque que je suis coincé sous un petit bout de tissu, collé à mes deux compagnons. Je pense beaucoup à mes parents ces derniers temps. Je me demande où ils sont et ce qu'ils font. S'il leur est arrivé quoi que ce soit, ma culpabilité de ne pas les avoir suivis sera d'autant plus grande. Je me sens coupable de tant de choses ces derniers mois, que je n'arrive presque plus à me souvenir qui j'étais avant. J'aimerais tellement retrouver cette simplicité et ce goût d'être en vie, mais ce flot de problèmes me submerge et je ne fais que prier et espérer que toutes les actions que j'ai faites, n'ai pas d'impact plus grand que ce que je cherchais à faire. Et Anna...

— Eh...

Anna se réveille gentiment. Sa voix est éraillée et sa peau est si blafarde que j'ai du mal à la reconnaître, elle qui a un teint légèrement rosé d'habitude. Sans attendre, Dylan prend sa température.

— Eh, lui dis-je. Comment tu te sens ?

Ses sourcils se lèvent exagérément.

— Je me sens exactement comme le jour où j'ai dû combattre Margaret.

Dylan attrape une seringue remplie d'un liquide translucide. Anna, elle, reste les yeux rivés sur l'aiguille qui traverse sa peau.

— Voilà, maintenant que l'injection est faite, je vais m'occuper de ton pied. Je te préviens que ça va être le moment le plus douloureux alors je te conseille de mordre un bout de tissu comme Adam l'avait fait ou bien de donner la main à Sam, comme ça te chante.

Elle hésite un instant alors je lui tends la main pour voir si elle va l'accepter. C'est la seule chose que je peux faire pour l'aider de toute façon.

— Tu es sûr ? me demande-t-elle. Je veux dire, je risque de serrer très fort. Je ne voudrais pas...

Je laisse échapper un rire.

— Tu crois que ma main était dans quel état après le passage d’Adam ? Je ne suis peut-être pas très musclé, mais je peux supporter ça, ne t’en fais pas.

— Je sais, seulement...

Elle ne finit jamais sa phrase et agrippe ma main pour de bon.

— Prête ? demande Dylan.

Anna prend une grande inspiration avant de laisser commencer son père. Ses jointures se crispent légèrement en sentant la bande libérer son pied. En voyant l’état de la plaie — suintante et tuméfiée — mes yeux dévient sur n’importe quoi d’autre qui me fasse oublier cette image. Je me focalise soudain sur le soleil qui brille de l’autre côté du drap. Je sens sa chaleur au travers et tente de me remémorer la douceur que ses rayons pouvaient avoir sur mon corps il y a peu. Ils étaient un apaisement, une libération et aujourd’hui ils sont devenus un véritable calvaire.

Anna gémit lorsque Dylan asperge son pied de désinfectant et elle broie davantage les os de ma main. Ma mâchoire se crispe, tandis que je prie pour que les soins soient bientôt finis. Je repense soudain à Quentin. C’est la première personne que j’ai soutenue. Il est mort à mes côtés et je n’ai rien pu faire pour le sauver. Et puis, il y a eu Adam, et maintenant Anna. Je sais que je ne leur suis pas d’une très grande aide à les autoriser à m’écraser les os, mais j’en ai besoin. Alice est la seule que j’ai laissée mourir sans aucun soutien. Je l’ai complètement abandonnée et il est trop tard pour agir différemment. Je ne peux pas revenir en arrière et même si je le pouvais, je ferais probablement les choses de la même manière alors à quoi bon me torturer l’esprit.

Le bandage est changé et ma main est libre, bien que mes phalanges aient encore la sensation d’être prises dans un étau.

— Voilà, on a fini, lance Dylan. À partir de maintenant, je ne toucherais plus ton pansement avant notre arrivée en Floride.

Sa fille semble soulagée à l’annonce de cette phrase.

— Pourquoi avoir choisi d’être médecin ? lui demandé-je.

Dylan me regarde, ses lèvres légèrement étirées.



— Pour le succès et les filles, bien sûr !

Nous rions tous face à sa réplique.

— Non, plus sérieusement, j'ai fait ce choix pour aider les autres. Mon père était malade quand j'étais plus jeune et personne ne pouvait rien pour l'aider, alors à sa mort j'ai décidé de me battre pour que chaque vie ait une chance de plus d'être sauvée. Et je dois dire qu'essayer la blouse blanche me plaisait bien. Et vous, c'est quoi vos projets ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous plairait plus tard ?

Je ne m'étais encore jamais posé la question. Il a raison, je peux envisager beaucoup de choses à présent. La vie va prendre une autre tournure. Je vais enfin être libre de faire des choix sans que cela risque la vie de mes proches. Pour cela, il ne me reste qu'à éviter Nicolas et Catherine et tout se passera bien — en théorie.

— À vrai dire, si j'arrive à retrouver ma famille et qu'ils sont tous en bonne santé, je serais comblé. Pour ce qui est de mes projets personnels, je n'en ai aucun pour le moment.

Le reste de notre journée s'est déroulé de la même manière et nous avons attendu avec impatience que le soleil se cache derrière les dunes. La chaleur se dissipe et l'ombre qui arrive nous laisse de nouveau respirer. Nous ôtons en toute hâte ce drap brûlant et Dylan et moi, nous levons d'un même geste.

— Bande de veinards ! Qu'est-ce que je donnerais pour pouvoir me joindre à vous, s'exclame Anna.

— Ne t'en fais pas, bientôt tu seras de nouveau sur pied, déclare Dylan, un petit sourire aux lèvres.

— Très drôle... Alors, celle-là elle est bien bonne, renchérit Anna.

Je sors un bol de bouillie de mon sac et réalise que c'est le dernier. Je décide alors de ne manger que la moitié ce soir afin qu'il m'en reste encore demain, pour la dernière journée. J'attrape ma gourde et l'avance près de ma bouche. Il ne me reste que le quart et demain la chaleur sera de retour. Je dois tenir sans

trop m'hydrater ce soir. Je me contente d'une minuscule gorgée que je garde en bouche un moment avant de l'avaler.

— Vous en êtes où dans vos provisions ? leur demandé-je, intrigué.

Anna attrape son sac et s'assoit péniblement afin d'en examiner le contenu.

— Deux bols sans compter celui-ci.

Son état doit probablement l'aider à garder plus de réserves. Elle manque d'appétit depuis que sa fièvre est apparue. Elle a déjà manqué un repas et n'avait pas vraiment mangé au repas précédent. En revanche, quand je vois le niveau de son eau, l'inquiétude me gagne.

— Moi, j'ai un dernier bol après celui-ci, annonce Dylan.

— OK, on doit tous pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée des secours si nous calculons bien notre coup.

Au bout d'un moment, tout le monde dort profondément, pendant que moi je rassemble quelques affaires tout en observant la boussole que Dylan m'a donnée.

J'ai décidé de partir à la recherche d'une oasis qui ne devrait pas être très loin vu sa position en jaune. Je resserre les sangles de mon sac à dos, allume ma lampe frontale et avance d'un pas décidé. Un léger vent tente de me pousser dans la direction opposée, mais mes pieds ne dévient pas sous la force de cette brise. J'inspire profondément et un bien-être m'emplit entièrement. Je peux enfin faire quelque chose de bien pour les autres sans risquer de les mettre en danger. À chaque pas que je fais, j'attache mon regard sur les empreintes qui marquent mon passage avant de disparaître, effacées par le souffle du vent. Si Alice était avec moi, elle m'aurait probablement dit que je suis dingue et on aurait ri un moment avant de reprendre notre sérieux et de marcher en silence dans ce désert sans fin.

J'ignore à quelle heure je suis parti, mais la lune est déjà haute dans le ciel et m'éclaire davantage. Je n'hésite pas à m'orienter régulièrement avec la boussole. Cette oasis ne doit plus être très loin maintenant.

Je marche une bonne demi-heure supplémentaire avant de me trouver face à une dune. Je grimpe rapidement dessus et découvre une grande masse sombre dans mon champ de vision. Je dévale la colline en marchant d'un bon pas et m'approche de cette ombre qui grandit toujours plus. Là, une étendue d'eau, entourée d'arbres et de plantes en tout genre apparaissent distinctement. Cette découverte m'apaise grandement et je m'empresse d'aller m'y désaltérer. Mes mains plongent délicatement dans cette eau et forment un récipient. Je bois jusqu'à ce que ma soif soit assouvie et je laisse mon énergie revenir peu à peu, tout en remplissant chacune de nos gourdes. Une faible hésitation s'empare de moi et je finis par céder à cette irrésistible envie de plonger.

J'ôte mes vêtements, mes chaussures et mes chaussettes et me focalise un instant sur la douceur du sable tiède qui vient chatouiller mes orteils. Je vis enfin quelque chose d'agréable. Mes pieds avancent lentement jusqu'au sable humide qui borde l'eau et des multitudes de grains restent accrochées à mes orteils. À peine ai-je mis un pied dans l'eau qu'un frisson me parcourt le corps et une irrésistible envie de m'y immerger entièrement me submerge. Les mouvements de cette masse aqueuse font de légers clapotis et le contact de celle-ci me rafraîchit pleinement. L'eau n'est pas glacée ou chaude, elle est simplement agréable. Je retiens ma respiration et y enfouis ma tête un certain temps. Le bien-être que je ressens en cet instant est incomparable.

Je me baigne encore cinq ou peut-être dix minutes avant de revenir à la réalité. Je suis trempé, mais plein d'énergie. J'attrape mes habits, mes chaussettes et mes chaussures, et les porte un temps à la main afin de sécher un peu, tout en prenant le chemin du retour. J'aurais aimé rester plus longtemps, mais si je veux pouvoir dormir quelques heures avant le retour du soleil, je dois rentrer au plus vite.

## Chapitre 36

Lorsque j'ouvre les paupières, le soleil me grille déjà la peau. J'attrape le drap et me couvre avec afin de ne pas finir rouge écarlate. Anna dort encore profondément et Dylan n'est pas avec nous. Je décide de manger la fin de mon dernier bol en attendant son retour, tout en me demandant où il a bien pu passer.

— Bon appétit, susurre Anna, les yeux mi-clos.

— Merci. Tu as soif ?

Je ne lui laisse pas le temps de répondre que son sac est déjà dans ma main à moitié ouvert.

— Tiens, lui dis-je.

Elle regarde la gourde avec incompréhension.

— J'ai trouvé une oasis cette nuit alors j'ai rempli nos gourdes et je suis revenu pour dormir un peu.

— Alors, c'est à ça que tu passes tes nuits.

— Me revoilà en pleine forme et avec une plante médicinale pour aider à guérir ta plaie, lance Dylan qui est enfin de retour. Très intéressante cette oasis Sam, belle trouvaille et merci pour cette belle surprise à mon réveil, j'étais complètement assoiffé.

— Il n'y a pas de quoi.

— C'est quoi cette fameuse plante médicinale ? demande Anna.

— Je ne connais absolument pas son nom, j'ai juste eu un vieux souvenir quand je l'ai vue. Pendant mes années d'études, on devait regarder un immense pavé avec toutes les plantes répertoriées et je me rappelle avoir vu celle-ci et m'être dit que cette plante ne me servira jamais étant donné que je ne mettrai jamais les pieds dans un désert. Eh bien, maintenant je sais qu'il ne faut jamais

dire jamais. Le seul hic c'est que je vais devoir enlever ton pansement finalement, donc...

— J'ai compris, déclaré-je en mettant ma main dans celle d'Anna. Tu es prête ?

Elle me fait un signe de la tête pendant que Dylan se prépare à ôter la bande. Il l'enlève avec des mouvements plus rapides que la dernière fois et frictionne légèrement la plante entre ses mains avant de la déposer sur la blessure.

— Avec ça, tu devrais tenir un moment sans trop de douleurs. Si je ne me suis pas trompé de plante, bien sûr.

On le regarde avec inquiétude, puis il éclate de rire.

— Non, ne vous en faites pas, elle est vraiment reconnaissable en comparaison à d'autres types de végétaux.

Il replace la bande et gicle quelques gouttes de désinfectant sur ses mains.

— Alors, vous êtes prêts à quitter ce désert pour de bon ? questionne Dylan, tout souriant.

— Je n'attends que ça, lancé-je. Et toi, Anna ? Comment tu te sens ?

Elle semble inquiète. Ses sourcils se froncent toujours plus et une ride vient se creuser entre ses sourcils.

— Tout va bien ? demandé-je.

— Oui, c'est simplement que...

Elle s'arrête de parler et fixe sa jambe.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ma chérie ? demande Dylan.

— Eh bien, je n'ai rien senti quand tu m'as installé la plante.

Un silence inquiétant s'installe subitement.

— Je ne sens plus ma jambe papa, répète-t-elle.

Le regard de Dylan passe de la joie à la peur. Il découvre doucement le mollet de sa fille et monte son pantalon jusqu'au genou. À peine ai-je regardé, qu'une odeur nauséabonde entre dans mes narines. Une soudaine envie de vomir apparaît et je détourne rapidement mon regard pour ne pas en voir davantage.

— Qu'est-ce qu'il y a Sam ?

Je la fixe et aucun son ne sort de ma bouche.

— Tu as la gangrène, déclare Dylan en tentant de cacher son inquiétude grandissante.

— Et ? demande-t-elle. Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Tu vas me donner quoi pour remédier à ça ? Un antibiotique ? Une plante magique ?

La peur s'entend dans sa voix tremblante. En croisant le visage de Dylan, je comprends qu'il est à court de soin et Anna l'a bien compris aussi.

— Je ne peux rien faire pour l'instant...

— Comment ça tu ne peux rien faire ? Tu es médecin, non ? Tu as forcément des solutions pour contrer ce problème. Je ne sais pas moi, un médicament miracle, une décoction de plante du désert qu'il faut me faire boire...

— Je m'y suis pris trop tard, marmonne-t-il, complètement dépité.

Les yeux de Dylan brillent toujours plus. Il s'éloigne à grandes enjambées et nous laisse sans réponse. Au loin, je l'entends déverser sa haine en criant et en parlant tout seul. Sa voix est éraillée et emplie de tristesse.

Anna et moi, gardons le silence, ne laissant que les paroles de Dylan se perdre dans l'infinité du désert.

Au bout d'un long moment, le voilà de retour, plus calme et plus posé.

— Papa ! ! Je dois savoir...

Il s'approche de sa fille et lui attrape la main. Son visage est comme vidé de toutes émotions.

— À l'heure qu'il est, tu as deux possibilités et ce n'est malheureusement pas toi ni moi qui pourrions les choisir, mais le temps.

Il s'arrête quelques instants de parler, avalant avec difficulté sa salive. Puis, il prend une grande inspiration avant de reprendre.

— Il faut d'abord que tu te prépares à perdre ta jambe.

À ces mots, la voix d'Anna déraile et des traits tirés se dessinent sur son front.

— Tu délirés complètement !

— Tu crois un instant que je pourrais te faire une blague de ce genre, Anna ?

— Tu n’as qu’à chercher encore ! Tu as aidé tellement de gens pour des infections en tout genre.

— Anna, je...

— Non, stop ! Tu es mon père et un super médecin alors s’il-te plaît papa, sors-moi de là !

Il s’approche encore plus près de sa fille et l’embrasse sur le front. Quant à Anna, un torrent de larmes vient inonder ses joues. Elle s’assoit avec difficulté et vient blottir sa tête contre l’épaule rassurante de son père.

De longues minutes plus tard, les pleurs cessent et le calme qui suit m’angoisse.

— Papa, je veux en savoir plus.

— Ton infection du pied s’est propagée plus haut et si l’on n’agit pas rapidement, elle va se généraliser et tu mourras. La seule solution pour que cela ne se passe pas, c’est de t’amputer.

— Tout à l’heure, tu m’as parlé de deux options que le temps choisira pour moi. J’imagine que la seconde option c’est la mort, pas vrai ?

Aucun son ne parvient à sortir de sa bouche alors il se contente d’un très léger hochement de tête, les yeux rivés sur le sable avant de se ressaisir.

— Mais ne t’en fais pas, les secours seront bientôt là et tu pourras être soigné à temps.

Soudain, sans trop comprendre pourquoi, j’ai un besoin de m’isoler. Comment ma vie a pu se transformer en un tel désastre ? J’ai la sensation de ne plus pouvoir faire un pas sans qu’il ne se passe un évènement qui ne vienne bousculer mon existence. Il y a quelques mois, mon désir était de devenir père un beau jour et aujourd’hui, c’est de vivre une vie sereine, sans obstacle tragique à surmonter.

J’ai envie de pleurer et de hurler comme avant, mais j’ignore pourquoi, je n’y arrive plus. Depuis que j’ai franchi le seuil de cette grotte, j’ai la sensation d’avoir perdu ma part d’humanité, celle qui me faisait voir la beauté en chaque

personne et celle qui me permettait de pardonner. Une part de moi aime celui que je suis devenu, un homme plus fort, plus sûr de lui, mais tout le reste de mon être désire rejeter ce monstre qui prend ma place.

— Sam, il faut que tu reviennes, commence Dylan. Ce n'est pas en restant planté là que les choses vont changer. Tu dois accepter la situation si tu veux pouvoir aider Anna.

— Et si je n'en ai pas envie, qu'est-ce que ça fait de moi ? À quoi bon être près d'elle, si c'est pour la perdre ensuite ?

— Sam, elle ne va pas mourir.

Je le sens blessé par ce que je viens de dire.

— Peut-être, mais je ne vois pas ce que je peux faire pour elle de toute façon. Ce n'est pas en restant planté là, à ses côtés que ça va l'aider.

— Alors, pourquoi elle te demande ?

Je fixe Dylan quelques instants, un sourire se dessine sur ses lèvres. Sans attendre, mes pieds avancent à toute vitesse, faisant revenir une légère part de moi-même.

— Ah, te voilà enfin ! J'ai cru que tu ne voulais plus me voir.

Son visage s'illumine à l'instant où elle me voit arriver et je sens également ma poitrine se desserrer, me laissant enfin respirer.

— Désolé, je ne sais plus trop ce que je fais ces derniers temps.

— Ne t'en fais pas, Sam. Tout ce qui compte, c'est que tu sois revenu. Merci...

Je me contente de lui sourire et m'assois à ses côtés, le drap calé au-dessus de nos têtes pour contrer le soleil. On reste comme ça, dans le silence le plus total durant quelques minutes avant que je me décide enfin à prendre la parole.

— Tu penses à quoi ?

Ses sourcils se froncent exagérément.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je pense à quelque chose ?



— D’abord, ton petit nez qui se retrousse très légèrement et tes yeux qui fixent un point invisible quelque part devant toi. J’ai eu le temps de t’observer quand on travaillait ensemble.

Elle sourit.

— D’accord, tu marques un point. Je pense seulement à Tom. Je me demande si je le reverrai un jour. Quelque chose me dit qu’il n’est pas mort, mais après tout je n’en sais rien. Je me voile peut-être la face. Luc l’a peut-être tué en voyant qu’il venait me rendre visite alors que c’était interdit.

— Tu veux mon avis ?

— Oui. Je t’écoute.

— Je crois que te torturer à te faire une liste de toutes les possibilités sur ce qui a pu lui arriver ne te donnera jamais la réponse à ta question. En revanche, tu ne crois pas que quelqu’un aurait retrouvé son corps si Luc l’avait tué ?

— Sûrement. À moins qu’il ne l’ait jeté dans le désert sans eau ni nourriture. C’est aussi une façon de le tuer qu’il aurait été capable de faire.

— Je pense que le mieux que tu puisses faire Anna, c’est arrêter de te faire du mal avec ça.

Elle souffle profondément et remplace ses rides d’inquiétude par un très léger sourire.

— Tu as raison. Ça ne le fera pas revenir...

## Chapitre 37

La nuit s'est installée depuis déjà plusieurs heures et aucun véhicule n'est encore arrivé. Je me retrouve sans nourriture depuis ce matin et sans eau depuis le début de l'après-midi. Mon estomac est complètement vide et ma bouche pâteuse n'attend que de boire. Dylan vient de prendre son dernier bol et sa dernière goutte d'eau lui aussi. Mon impatience grandit de minute en minute et mes jambes ne tiennent plus en place. Je me lève d'un bond et fais les cent pas. Comme si le véhicule allait venir plus vite en faisant ça...

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent, m'écrié-je.

— Je ne sais pas, répond Dylan qui semble bien plus détendu que moi.

Il faut dire que lui a pu manger ce soir et ce midi. D'un autre côté, c'est de ma faute. J'aurais dû prévoir de garder plus, au cas où...

— Je pense que pour ce soir, c'est foutu, continue-t-il. Ils ne viendront pas, c'est trop risqué pour avancer.

— Papa ?

Dylan approche son visage de sa fille qui vient de se réveiller. Ça fait maintenant plusieurs heures qu'elle s'est endormie, sans même penser à manger.

— Oui, je suis là.

— Je suis désolée d'avoir frappé Margaret. Je ne voulais pas lui faire de mal.

— Chut... Je sais Anna. Je sais.

Il pose ses lèvres contre le front en sueur d'Anna et vient caresser doucement ses cheveux blond cendré.

— Si jamais je dois la revoir prochainement, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas trop.

— Tu ne vas pas la revoir bientôt, Anna. Et elle ne t'en veut pas du tout. Elle

sait que tu voulais la protéger.

— Comment tu peux le savoir ?

— Parce qu'elle me l'a dit. Le soir du combat, elle est venue à l'infirmierie. Quand je l'ai vue dans cet état, je lui ai demandé de me parler parce qu'elle était en pleurs. Et tu sais ce qu'elle m'a répondu ?

— Non.

— Elle m'a dit : *Je suis désolée papa.*

— Mais, pourquoi ?

— Parce qu'elle s'en voulait que tu aies eu à la frapper et après elle m'a dit que tu n'avais pas voulu lui faire de mal, mais que tu n'avais pas eu le choix.

Tandis qu'Anna et son père continuent leur discussion, j'aperçois un point lumineux au loin. Je frotte énergiquement mes yeux et fixe de nouveau l'horizon. La lumière brille encore.

— Eh, regardez ! m'écrié-je en n'hésitant pas à les couper dans leur conversation.

Tous deux détournent leur regard et un sourire radieux vient illuminer le visage d'Anna. Enfin... Quelqu'un va nous sortir de là. J'ignore pourquoi, une certaine crainte s'empare de moi. Je devrais pourtant me contenter d'être heureux et soulagé, mais je n'y parviens pas. Cette boule qui vient me tordre l'estomac est bien là, elle aussi, et elle me rappelle à quel point les ennuis ne sont pas finis. Pour Dylan et Anna, en revanche, tout va aller pour le mieux. Encore faut-il que nous arrivions à temps.

Le véhicule avance à toute vitesse, laissant un bruit sourd gronder au milieu de ce désert insonore. Je sens une certaine impatience pénétrer mon corps en commençant par mes jambes qui ne cessent de bouger. Puis, c'est au tour de mes bras. Mes mains viennent s'accrocher derrière ma nuque rigide. Je me sens lourd et instable. Par chance, le véhicule s'arrête enfin et le moteur cesse ce bruit pesant. Seuls les phares sont restés allumés et m'empêchent de voir qui se trouve dans le véhicule. La portière s'ouvre enfin et le conducteur sort de là.

Dylan s'approche rapidement.

— Il ne faut pas traîner, lance-t-il. Ma fille à la gangrène.

— Où est-elle ? demande une voix féminine.

Soudain, en voyant la personne sortir du véhicule, je reconnais alors Linda. Je n'arrive pas à y croire. Comment peut-elle être ici ?

— Anna, ça y est, on va enfin te sortir de là, explique Dylan.

Soudain, son visage passe du soulagement à la détresse.

— Anna ? Anna ! Est-ce que tu m'entends ?

Dylan a beau s'acharner, elle ne répond pas.

— Elle s'est évanouie ? demande Linda sans attendre.

Elle s'agenouille auprès d'Anna et dépose ses doigts sur sa carotide.

— Son cœur bat, annonce Linda. Dépêchons-nous de l'emmener. J'ai une seringue à lui injecter pour stabiliser son infection, mais elle ne dure pas très longtemps. Il faudra lui réinjecter toutes les demi-heures et je n'en ai que quatre, pas une de plus.

Elle nous aide à la transporter dans la voiture avec le drap. À peine posée, Linda sort une seringue de sa mallette et lui injecte un produit vert dans le pli du coude. Des gouttes de sueur perlent le front d'Anna et sa peau est blafarde.

— Dépêchez-vous de prendre place, je démarre en vitesse.

Je m'installe devant aux côtés de Linda, tandis que Dylan reste auprès de sa fille. Le véhicule démarre, me calmant immédiatement.

— Bonjour, Sam ! s'exclame enfin Linda. Comment vas-tu ?

— Je ne sais pas trop quoi te dire. Un tas de choses se sont passées depuis que j'ai quitté la Floride.

Ma tête est perdue entre la joie d'avoir quitté cet enfer, la crainte de perdre Anna et l'appréhension de revoir tout le monde. J'aimerais lui faire part de l'être que je suis devenu, mais je n'en ai pas le courage. Pas maintenant.

— Tu nous as manqué en Floride. Soléa n'arrête pas de me parler de toi depuis ce matin. Je crois qu'elle est nerveuse à l'idée de te revoir.

*Soléa.* Avec tout ce que j'ai vécu, j'en ai presque oublié sa tendresse et sa douceur. Et puis, j'ai tellement changé. J'ai peur qu'elle ne supporte pas de vivre

avec ce type auprès d'elle.

— Comment se fait-il que ce soit toi qui sois ici ? Je veux dire, je ne m'attendais pas à te voir débarquer en plein désert aussi tôt.

— Les choses ont changé là-bas. Depuis l'arrivée de tes parents, Nicolas est devenu encore plus fou.

— Il sait pour mes parents ? !

— Non, je ne crois pas qu'il ait fait le lien. En revanche, il a appris la mort de son ami Larry au pôle et il s'est juré de te le faire payer.

— Mais, je n'ai rien fait à Larry. Du moins, pas directement.

— Ça, il s'en moque pas mal. Lui tout ce qu'il veut c'est se venger.

— Mais, comment tu as su que nous étions coincés ici et que nous attendions des secours ? lui demandé-je.

— Peter Taylor, le père de Jake, est venu me voir en me demandant d'aller récupérer cinq personnes dans le désert avec un de leurs véhicules. Mais quand j'ai voulu quitter la ville, Éric Davis m'a stoppé. J'ai été obligée de lui résumer la situation pour qu'il me laisse y aller. C'est lui qui m'a tout raconté pour Larry.

— Mais, comment Peter Taylor peut-il être au courant de l'endroit où nous sommes ?

— C'est moi qui l'ai appelé avant notre départ, commence Dylan. C'est le CIPALP qui s'occupait de récupérer les malades. Et Peter Taylor « leur chef », nous avait demandé de ramener son fils. C'était prévu pour la semaine prochaine, mais nous n'avons malheureusement pas eu le temps.

— Ne vous en faites pas pour Jake, le rassure Linda. Un membre du CIPALP est parti le chercher récemment. Il devrait bientôt être de retour lui aussi.

Dylan semble soulagé à l'idée de savoir Jake hors de danger. Et, à vrai dire, moi aussi.

Je regarde Linda un instant sans parler, puis je me contente d'un mot.

— Merci...

Les minutes s'écoulaient et me rapprochent toujours plus des miens.

— Est-ce qu'il y a des choses que je devrais savoir avant d'arriver en Floride ? demandé-je.

Je la sens crispée tout à coup. Elle est nerveuse et fixe l'horizon sans même prendre la peine de jeter un regard dans ma direction.

— Linda, s'il te plaît. Je ne veux pas recevoir toutes les informations en même temps une fois sur place. Je me sens prêt à connaître la vérité.

Un lourd soupir sort de sa bouche.

— OK. Tu veux avoir des nouvelles de qui en premier ?

Mon cœur martèle ma poitrine au fur et à mesure que mon angoisse grandit.

— Mes parents.

— Ta mère va très bien. Ils sont arrivés en Floride comme tu l'espérais.

Un lourd silence s'installe avant qu'elle ne reprenne.

— Ton père en revanche, ne va pas bien. Il a fait un AVC peu de temps après leur arrivée ici. Il est dans le coma Sam et on n'a aucun moyen de savoir quand il se réveillera, ni dans quel état il sera.

Mes poings se serrent avec puissance, plantant mes ongles dans ma peau. Au lieu des pleurs habituels, une douleur vient irradier ma poitrine.

— Comment c'est arrivé ?

— Je n'ai pas d'explication, Sam. Il était à table avec nous et d'un coup, il s'est effondré.

La terre s'écroule sous mes pieds. Un acouphène bouche mes oreilles, m'empêchant d'entendre quoi que ce soit. Le bruit du moteur ne devient qu'un brouhaha sourd tandis que la voix de Linda s'assombrit peu à peu. Je n'entends plus rien hormis ce son aigu qui transperce mes tympans.

Je reprends mes esprits et mon ouïe refait peu à peu surface. Je tourne ma tête du côté de la vitre et sans même la regarder, continue mon questionnaire.

— Et Soléa ? Comment va-t-elle ?

— En ce qui concerne Jake, elle tient le coup. Je pense que c'est surtout depuis que tu n'es plus auprès d'elle que rien ne va. Ta présence lui faisait

beaucoup de bien.

Elle s'arrête de parler un instant, laissant le silence remplir la voiture.

## Chapitre 38

Le trajet s'est très bien déroulé et nous arrivons enfin en Floride.

À peine met-on un pied dehors, que deux personnes posent Anna sur une civière et l'emmènent. Je m'apprête à les suivre quand Linda me retient.

— Non Sam. Tu n'as pas le droit d'y aller. Seul son père peut l'accompagner.

— Comment ça, je n'ai pas le droit ? Anna est mon amie.

— Sam, ce sont des ambulanciers et chaque minute compte pour ton amie. Ils feront de leur mieux pour la sauver, OK ?

Je ne me sens pas du tout rassuré de ne pas savoir où ils vont, mais j'ai une totale confiance en Linda. Espérons seulement qu'elle sait ce qu'elle fait.

En remettant les pieds dans ces locaux boisés, un sentiment désagréable s'éveille en moi. J'ignorais que nous arriverions au centre où atterrissent les sphères. C'est ici que j'ai eu mes premières craintes de me faire repérer et c'est également là que j'ai rencontré Catherine pour la première fois.

— Bonsoir madame Price. Vous avez fait bonne route ?

— Très bien, merci.

— Veuillez me suivre, nous annonce la secrétaire.

Je la reconnais, il s'agit de la même que j'ai rencontrée la première fois que j'ai mis les pieds ici. Ses cheveux blonds ont été coupés en un petit carré qui lui donne un air, plus sûre d'elle. Elle nous conduit directement jusqu'au bureau de son patron et repart sans un mot. Les couloirs n'ont absolument pas changé depuis que je suis parti, quant au bureau, rien n'a été déplacé. La grande baie vitrée laisse passer les rayons de la lune et me reconnecte automatiquement à mes souvenirs. Sur la pendule murale, il est écrit cinq heures. Je marche lentement dans cette salle spacieuse bercé par le métronome incessant de ses



aiguilles. Je ne peux m'empêcher de demander plus d'explications à Linda avant la venue d'Éric Davis.

— Pourquoi m'avoir emmené ici ? chuchoté-je un peu fort.

— Moins fort s'il te plaît, lâche Linda.

— Tu as une idée du risque que l'on prend en revenant ici ?

— Sam, je...

— Ah, vous voilà enfin !

Éric Davis entre, un large sourire aux lèvres et referme soigneusement la porte derrière lui. Linda n'a pas eu le temps de finir, mais cette discussion reprendra à la fin de cet entretien. Je ne la lâcherai pas tant qu'elle ne m'aura pas tout dit.

— Tu as fait bon voyage ? continue Éric.

— Qu'est-ce qu'on fait là, exactement ? demandé-je, inquiet sans même répondre à sa question.

— J'y viens, ne t'en fais pas.

Il se racle la gorge, s'assoit à son bureau tout en reboutonnant sa veste de costume et pose ses deux mains entremêlées sur son sous-main.

— Voilà, depuis que tu es parti, il s'est passé des tas de choses ici. J'ignore si Linda t'a mis au courant...

Je la regarde faire non de la tête et considère à nouveau Éric.

— Je voudrais tout d'abord te remercier d'être ici. Sans toi, nous ne pourrions pas avancer sur le projet en cours. Et je profite de cet échange pour te parler de Catherine. Ma fille, de son côté recommence à aller mieux. Elle est sous traitement depuis quelques semaines et ses pulsions ont grandement diminuées.

— De quoi parlez-vous ? Quel traitement ? questionné-je.

— Catherine souffre d'une schizophrénie affective depuis qu'elle a perdu Adam. Son état était assez stable jusqu'à ce que tu débarques en Floride la première fois. Là, son trouble a repris le dessus et je ne pouvais plus rien pour elle. Une fois, elle était à peu près elle-même et l'instant suivant, elle délirait complètement. Je pensais que tu le savais...

— Catherine est schizophrène ? Pourquoi ne pas lui avoir donné de traitement avant alors ? Je vous rappelle qu'elle m'a torturé et qu'elle a essayé de me tuer.

— Parce que je voulais voir si elle pouvait reprendre le cours de sa vie sans que je sois obligé de la shooter aux antidépresseurs, neuroleptiques et j'en passe. Quand on a un enfant, on veut le meilleur pour lui et parfois on ne sait pas tout de suite ce qui est bon ou mauvais. Je suis désolé pour ce qu'elle t'a fait subir, mais sache que tu n'as plus rien à craindre d'elle. En revanche, pour mon beau-frère les choses se sont gâtées et c'est la principale raison de ta venue dans ce bureau.

Je n'ai même pas le temps de revoir mes proches qu'on me parle déjà de l'homme qui m'a fait quitter cette ville. Je remue sur ma chaise, ne trouvant aucune position assez confortable.

— Je vous écoute. Qu'est-ce que je dois savoir à son sujet ?

— Sache tout d'abord qu'il attend ton retour avec impatience. Il avait envoyé un de ses hommes juste après ton départ afin de récupérer Larry à ta place parce qu'il se doutait bien que tu ne respecterais pas ton marché jusqu'au bout.

Ma tête me brûle à l'idée de savoir la suite.

— Après son retour en Floride, l'homme chargé de ramener Larry est revenu seul. Quand Nicolas a appris sa mort, sa noirceur a doublé. Il veut te retrouver et il mettra tout en œuvre pour te faire payer la mort de son ami.

— Et alors ? En quoi ça me regarde ? Je ne lui ai rien fait à Larry, moi ?

Je me sens mal, mais je fais tout pour ne pas le montrer. Il est vrai que ce n'est pas moi qui ai tué Larry, mais c'est en voulant me sauver qu'Adam l'a tué.

— Écoutez, tout ce que je veux en ce moment, c'est revoir ma famille.

— Sam, il faut que tu saches quelque chose. Je n'ai rien contre toi, bien au contraire. Je te trouve plein de courage et d'audace, parfois même, un peu trop pour un jeune homme de ton âge. Il y a pas mal de choses que je pourrais faire pour toi, mais te laisser repartir n'en fait pas partie, tu comprends ?

Avant même que je n'aie le temps de me lever de ma chaise, un type

débarque et me lie les poignets avec des menottes. Linda se lève sans attendre, un regard rempli d'incompréhension.

— Qu'est-ce que vous faites ? demande-t-elle.

— Rasseyez-vous Linda, je vous prie.

Un des hommes de main d'Éric pointe une arme sur elle.

— Nous ne vous voulons aucun mal. Seulement, elle m'a demandé de t'amener à elle pour sauver Nicolas, me dit-il.

— Qui, elle ? De qui me parlez-vous ?

— Je ne peux rien te dire pour le moment. Elle s'en chargera elle-même. En attendant, je dois laisser ces types t'emmener.

— Pourquoi vouloir aider votre beau-frère ? Il a toujours tout détruit sur son passage.

— Non Samuel, tu te trompes. Je ne l'ai pas connu comme ça et bientôt, il sera de nouveau près de moi. Tu ne sais rien à son sujet en dehors de ce qu'il t'a fait.

— Et pour Linda ? Qu'est-ce que vous allez lui faire ?

— Rien du tout. Elle pourra rentrer chez elle et retrouver ses proches.

Je suis escorté jusqu'à une voiture noire où un chauffeur est déjà installé, prêt à démarrer. À peine la portière s'ouvre qu'une chanson m'agresse les tympans.

Durant tout le trajet, je contemple le paysage familier qui défile à travers la vitre. Le bleu nuit du ciel, laisse doucement place à un bleu saphir.

— Arrête-toi deux minutes, s'il te plaît. J'ai besoin de me soulager, dit le type assis côté passager.

Il porte une veste bleu électrique, assortie à son pantalon noir.

— C'est comme si c'était fait.

Pendant que l'autre soulage sa vessie tout en sifflotant à quelques mètres de la voiture, le conducteur me regarde depuis le rétroviseur. Ses yeux d'un brun profond me dévisagent.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu me veux ? répliqué-je, ne supportant pas son

regard pesant.

Je l'entends glousser et ça me met encore plus en rogne.

— Ne te mets pas dans cet état, je ne t'ai même pas adressé la parole.

— J'en ai marre que tout le monde attende quelque chose de moi !

— Je te comprends, crois-moi. Je n'imaginais pas du tout ma vie comme ça moi non plus, mais les choses se sont déroulées ainsi et je ne peux rien y changer. Tu devrais te faire une raison toi aussi. Chaque décision que l'on prend influence le cours des choses, même les choix les plus infimes.

Le type revient avant que je ne puisse répondre. Un malaise s'installe à son retour, mettant un froid dans la voiture.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il.

— Rien, on discutait un peu pour passer le temps, c'est tout. J'allais lui demander comment il va ?

— Comment voulez-vous que j'aie bien ? Vous m'avez attaché les mains et vous m'emmenez dans un endroit inconnu au lieu de me laisser retrouver les gens auxquels je tiens.

— Oui, c'est juste, mais nous ne t'empêchons pas de voir où tu vas et nous ne t'emmenons pas te faire torturer. Nous te mettons de la musique pour que tu te sentes à ton aise et nous ne sommes pas des fous furieux. C'est déjà ça, pas vrai ?

— Alors, pourquoi m'avoir attaché si ce n'est pas pour me piéger ?

— Tu serais venu de ton plein gré si nous te l'avions simplement demandé ?

Après réflexion, il marque un point.

— OK, admettons que ce n'est pas une mauvaise chose que je sois ici, alors qu'est-ce que je suis supposé faire ?

— Tu es ici pour discuter avec une personne afin de l'aider à faire revenir le bon côté de Nicolas.

— J'ai vraiment du mal à croire qu'il ait un bon côté. À moins que nous ne parlions pas du même Nicolas. Moi je vous parle de ce monstre qui a battu son fils durant des années et qui n'attend que de le tuer. Je vous parle également de

ce type qui a torturé mon frère et qui m'a obligé à faire exploser le pôle en tuant tous ses habitants. Ça vous va ou je dois continuer ?

— On va faire un truc. Tu écoutes ce qu'elle a à te dire et ensuite tu décideras si tu veux nous aider ou pas. OK ?

— OK.

## Chapitre 39

Nous voilà devant l'allée d'une petite maison semblable à toutes ses voisines. La porte rouge qui me fait face porte le numéro seize. L'un de mes guetteurs tourne la clé dans la serrure tandis que l'autre m'escorte à l'intérieur. Il me dirige jusqu'à une salle de bains aux teintes rosées et m'ôte les menottes.

— Voilà de quoi te laver et t'habiller. Je serai derrière la porte si tu as besoin de quelque chose.

À peine a-t-il refermé derrière lui, que j'entends la clé tourner dans la serrure. Je me regarde attentivement devant le miroir et je comprends pourquoi il me fait passer par la case lavage. Après tout, même si leur proposition ne me convient pas, je serai tout de même propre et habillé convenablement pour retrouver Sol..., les autres.

Ma première douche chaude pris seul depuis plus d'une semaine ! La chaleur qui m'envahit me détend peu à peu. Je regarde l'eau couler jusqu'à mes pieds, laissant le jet m'inonder de toutes parts. J'ai beau être dans une maison inconnue, je me sens tout de même plus en sécurité maintenant que je suis de retour. L'eau qui jonche le carrelage de la douche ressort grise et ma peau reprend peu à peu ses couleurs.

Un temps indécis s'est écoulé depuis mon arrivée dans cette pièce et j'en ressors bien plus net. Mes cheveux mériteraient à nouveau d'être coupés un peu et de nombreuses plaies ornent mon visage, mais à part ça je retrouve un semblant du Samuel que j'étais avant mon retour chez moi.

Je prends une profonde inspiration et frappe à la porte afin que le type me libère de la salle de bains. Je vais enfin faire la connaissance de cette femme dont j'ignore tout.

Je me retrouve debout, devant un canapé en simili marron foncé, posté au milieu d'un vaste salon, quand je l'entends s'approcher derrière mon dos. Je me retourne et tombe nez à nez avec une femme d'une quarantaine d'années, aux yeux vert émeraude en forme d'amande. Sa robe bleu roi est parfaitement bien taillée et ses cheveux sont tirés en un chignon impeccablement coiffé. Seule une frange droite vient habiller son large front. Elle s'approche d'une table basse garnie de biscuits et de thés.

— Bienvenue Samuel. Tu en veux ? me demande-t-elle en se servant une tasse fumante.

— Non. Tout ce que je veux c'est rentrer chez moi, donc soit vous m'expliquer tout de suite ce que je peux faire pour vous, soit je me dirige directement vers cette porte et je me débrouille pour retourner voir mes proches.

— Très bien. Assieds-toi, je te prie.

— Non. Dites-moi seulement en quoi je peux bien vous servir afin d'aider ce monstre.

— Tu te trompes Samuel. Nicolas n'est pas un monstre. Du moins, ce n'en était pas un. C'était un homme bon au passé difficile. Il avait une très forte bonté d'âme et se pliait en quatre pour sa famille et ses amis bien que certains ne le méritaient pas. Mais passons, parlons plutôt de la raison de ta venue jusqu'à moi. Nicolas attend ton retour avec impatience et je souhaite que tu ailles lui dire bonsoir.

— Vous êtes complètement folle ! Jamais je n'irai me jeter dans la gueule du loup.

— Pourtant, c'est ce que tu as fait en envoyant un message à ton pire ennemi, en lui disant de te retrouver au port, ce soir.

— De quoi parlez-vous ?

— Tu peux lui montrer s'il te plaît Thomas ?

Il s'avance et me pose des lunettes sur le nez. Là, il est écrit : « Rendez-vous au port à vingt-deux heures. Sam. »

Je retire en vitesse l'objet connecté de ma vue et le rends à son propriétaire

avant de me planter juste devant cette femme.

— Jamais, je n'irai là-bas, c'est bien clair ?

— Vois-tu Samuel, je suis déçue que nos désirs ne soient pas les mêmes, mais je te comprends. J'ai moi-même été arrachée des miens depuis plusieurs années et là je tente de les retrouver comme je peux. J'ai été très heureuse de te rencontrer.

Elle me tend la main avant de me laisser partir.

— Si tu changes d'avis, tu sais où me trouver.

J'acquiesce et sors de cette maison d'un bon pas. Le soleil apparaît timidement, mais ne m'apaise pas pour autant.

— Sam, attends, m'interpelle Thomas, le chauffeur. Je te raccompagne ?

Je le regarde, perplexe.

— Pourquoi je te ferais confiance ? C'est bien toi qui viens d'envoyer un message à mon pire ennemi afin que je le rejoigne au port ?

— Je me contente de faire ce qu'on me dit.

— Donc si cette femme te dit de sauter d'une falaise, tu le feras sans te poser de question ?

Il se contente de hausser les épaules. Un long soupir sort de ma bouche tandis que mon corps avance, tentant de sortir de cette allée de petits arbustes qui ornent ce grand jardin. Les graviers s'entrechoquent sous mes pas et je me laisse guider par les rares rayons du soleil qui tentent de se frayer un chemin parmi les feuilles.

— Allez, laisse-moi au moins te raccompagner pour me faire pardonner.

Ne connaissant pas le chemin pour rentrer chez Linda, j'accepte tout de même sa proposition. Après tout, il est encore tôt pour qu'il me dépose au port et il ne semble pas être si méchant.

Tout le long de la route, mon esprit cherche la meilleure manière de faire mon entrée. Des dizaines de questions s'enchaînent ne me laissant aucun répit.

Le chemin est rapide et sans embûche — pour une fois. Thomas s'arrête juste



devant le jardin des Price, laissant tourner le contact.

— Voilà, on y est, me dit-il. Tu es anxieux ?

— Pourquoi je le serais ? me contenté-je de répondre, le cœur battant. Merci de m'avoir raccompagné.

— Il n'y a pas de quoi Samuel.

Je sors de la voiture le plus calmement possible, une chaleur envahissant ma poitrine. La maison des Price me fait enfin face. Je fixe les dalles sur le gazon et accepte cette sensation étrange, mais agréable d'une nuée de papillons qui virevoltent dans mon ventre. J'entends la voiture redémarrer et s'en aller tandis que je m'approche, pas après pas, de la porte qui me sépare de ceux que j'aime. Je frappe trois coups et attends que quelqu'un ouvre. J'entends des voix dans la maison, suivi de la clé qui tourne dans la serrure. Mon cœur s'accélère davantage jusqu'à l'ouverture de la porte.

— Bonjour Charlie.

Je ne trouve rien d'autre à dire en le voyant à l'embrasure. La pression que je ressentais jusque-là s'estompe et Charlie me prend dans ses bras.

— Bienvenue à la maison Samuel. C'est bon de te revoir !

J'entre, la tête remplie de souvenirs, et y découvre un salon vide. Une main vient toucher mon épaule, me faisant pivoter rapidement. C'est ma mère. Elle est là, pleine d'assurance et de grâce, comme à son habitude.

— Samuel !

Je la prends dans mes bras et je me sens durant quelques secondes, de nouveau moi-même. Son étreinte m'apaise. Quant à ce poids qui écrasait ma poitrine jusque-là, il diminue toujours plus. Nous restons comme ça un long moment avant que je ne défasse notre lien.

— Tu dois être affamé, me dit-elle.

— Non, ça va, merci. Linda m'a donné à manger dans la voiture. D'ailleurs, où est-elle ?

— Elle est en haut avec ton père, dit Charlie.

Ma gorge me brûle intensément et je sens la veine sur ma tempe, cogner avec

force.

— Je peux le voir ? demandé-je à Charlie.

— Bien sûr ! Suis-moi.

Nous montons à l'étage dans un silence pesant. En gravissant les escaliers, je réalise qu'une nouvelle photo est accrochée au mur. J'y aperçois Charlie, Linda et Soléa, réunis et heureux. Un sourire presque imperceptible se dessine sur mon visage.

— Voilà, c'est ici.

Il frappe très légèrement à la porte voisine de la chambre de Soléa et attend. Quelques instants plus tard, Linda sort de la pièce.

— Tu peux y aller, me lance Charlie, un regard plein de compassion.

Je m'exécute et me retrouve dans une chambre aux murs couleur taupe et aux panneaux occultants turquoise. La chanson préférée de mon père qui tourne en fond sonore et la faible luminosité qui règne dans cette pièce me rendent presque malade. Je m'avance vers les rideaux et tire sur l'un d'eux. Le soleil fait entrer quelques-uns de ses rayons et me redonne un peu d'espoir.

Je tourne en rond un certain temps et fonce vers le lecteur de musique afin de faire cesser cet air tout en évitant de river mon regard sur mon père. Une quantité massive de larmes vient se percher au bord de mes yeux sans que je ne tente de les arrêter. Dans le fond, je sais bien que ce n'est pas en détournant le regard qu'il ira mieux, mais cette réalité m'est très dure à supporter.

Je finis par m'approcher et m'assois sur la chaise qui est installée à côté du lit. J'attrape sa main et j'arrête mon regard sur son visage. Aucune marque de blessure n'orne ses joues et quand je le regarde, il paraît simplement endormi paisiblement. Les seules choses qui me ramènent à la réalité sont le tuyau qui entre dans sa bouche et le bruit du respirateur qui s'active régulièrement faisant lever et baisser son thorax.

— Bonjour papa. Je suis content de te revoir. J'ai enfin réussi à rentrer et maintenant j'apprends que c'est toi qui n'es plus vraiment là. Il serait peut-être temps que tu te réveilles, tu ne crois pas ?

Je m'arrête un instant de parler, réalisant que peu importe ce que je peux lui dire, ça n'a aucun intérêt puisqu'il ne m'entend probablement pas. Ma tête bouillonne de colère et j'ai la sensation qu'un essaim d'abeilles s'y est faufilé, bourdonnant sans cesse, me rendant complètement fou. Mon corps se soulève d'un bond et mon poing vient cogner avec force contre un mur. Je ne contrôle plus rien et continue, encore et encore tentant d'inhiber la douleur qui refait surface à chaque collision.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Je me retourne promptement et ce que je vois me fait froid dans le dos.

— Ce n'est pas en refaisant la peinture en rouge que ton père va se réveiller.

— Alice ? Mais qu'est-ce... C'est impossible, tu ne peux pas être là.

— Ah oui, et pourquoi ça ? Tu as bien le droit d'être là, toi.

— Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi je te vois comme si tu...

— ... n'étais pas morte ? C'est ça ?

Je me contente d'un hochement de tête.

— Peut-être parce que je suis en vie.

Je ne sais pas si je dois sauter de joie ou m'inquiéter sur mon état de santé.

— Non, tu n'es pas réelle. Va-t'en !

— Je suis très déçue, Sam. Je n'attendais que de te retrouver depuis des semaines et je réalise que ce n'est pas ton cas.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ?

— Bah, regarde-toi ! Tu restes planté là au lieu de venir me sauter dans les bras.

Je crois que je deviens complètement fou. À l'instant où elle s'approche de moi, mon corps fait un mouvement de recul. J'ignore pourquoi, je ne parviens pas à casser cette distance.

— Tu n'es pas réelle. Adam m'a dit que tu étais morte, il était avec toi quand...

— ... quand je me suis fait trancher la gorge ? Tu peux le dire, tu sais. Oui c'est arrivé, mais maintenant je vais mieux, sinon je ne serais pas ici à discuter

avec un vieil ami qui ne semble plus très heureux de me voir.

— Charlie ! appelé-je, les yeux à demi noyés de larmes.

— Pourquoi tu fais ça ? demande-t-elle. Je croyais qu'on était ami.

Je ne parviens plus à parler et je me contente d'attendre l'arrivée de Charlie sans même la regarder. Il arrive à toute vitesse et me retrouve assis par terre, le poing en sang.

— Oh Sam... Viens avec moi, il te faut des soins.

Il m'aide à me relever, mais à ma plus grande surprise Alice n'est plus là, elle s'est volatilisée.

## Chapitre 40

— Papa, maman, appelle Soléa en rentrant chez elle.

Linda a à peine le temps de finir le bandage, que mon corps se lève d'un bond de la chaise. Mon cœur a repris sa cadence effrénée et mes joues chauffent à toute vitesse.

— Tu es prêt ? me demande Linda.

— Je crois, me contenté-je de répondre.

Elle entrouvre la porte.

— Je suis dans mon bureau ma chérie, appelle-t-elle.

Plus les secondes passent et plus j'aimerais trouver un endroit pour me cacher et y rester enfoui un long moment. Cette rencontre me réjouit autant qu'elle m'effraie. Il s'est passé tellement de choses depuis nos adieux que...

— Tu ne devineras jamais qui j'ai...

Soléa s'arrête net de parler en me voyant. Je ne parviens pas à cerner les traits de son visage.

— Salut, dis-je.

Une tension palpable s'est installée depuis son entrée.

— Je vous propose d'aller discuter dans une autre pièce, car j'ai encore du travail, nous lance Linda. Et pendant le repas, je t'écouterai volontiers me dire qui tu as rencontré pendant ta balade.

— OK.

Je suis Soléa en dehors du bureau et me gratte le front de ma main blessée.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? me demande-t-elle enfin.

— J'ai rendu une petite visite à mon père.

— Oh... Tu tiens le coup ?

— Je crois.

Charlie a mis la télé dans le salon. Le son de celle-ci me parvient dans les oreilles.

— On sera peut-être mieux dans ma chambre pour discuter, tu ne crois pas ? me propose-t-elle.

J'acquiesce sans un mot et me contente de la suivre. Rien n'a changé dans cette pièce, hormis les photos d'elle et Jake qui ne sont plus là.

— Tu es revenu depuis quand ? questionne-t-elle.

— Oh, pas longtemps, une heure tout au plus. J'ai simplement eu le temps de saluer tes parents et ma mère, de rendre visite à mon père et de me fracasser le poing contre un mur. Tu n'as vraiment rien loupé de mon arrivée ici.

Un sourire forcé se dessine sur ses lèvres.

— Et toi, comment vas-tu ? demandé-je afin de casser cette tension insupportable qui vogue entre nous depuis qu'on s'est retrouvés.

— Bien. J'ai recommencé à vivre petit à petit avec l'aide de mes parents. Ils sont beaucoup plus proches de moi depuis ton départ.

— C'est cool. Je suis vraiment content pour toi.

— Merci. Et toi, qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Ma tête est soudain infestée de souvenirs désagréables. Je tente de ne pas me focaliser dessus et réponds tout de même à sa question.

— Trop de choses. Mais pour résumer, après mon départ je suis allé retrouver ma famille et je n'ai pu rechercher que mes parents et Adam.

— Oui, j'ai appris pour Alice. Je suis désolée...

— Oui, moi aussi.

— Et après ? Pourquoi avoir choisi de vivre avec les bannis ?

— Je ne connaissais pas d'autre lieu que celui-là après le pôle et la Floride. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Je serais retourné ici si j'avais su l'enfer que c'était.

— Ouais, j'imagine.

— Et toi que t'est-il arrivé à part le rapprochement avec tes parents ?

— Après ton départ, j'étais perdue et Jake était de plus en plus étrange alors j'ai fait ma petite enquête. Je me suis rapidement rendu compte qu'il avait replongé dans la drogue. J'ai tenté d'arranger les choses entre nous et de l'aider à stopper tout ça. Mais rien à faire, sa dépendance était trop forte. Alors, comme je ne supportais plus cette situation, je l'ai quitté. Le lendemain, j'ai appris par son père qu'il était parti à ta recherche. J'ignore pourquoi il a fait ça, mais tu connais la suite de son histoire.

Un sentiment de culpabilité vient s'ajouter à toutes les émotions que je peux déjà ressentir ces derniers mois. J'ignore pourquoi il a cherché à me retrouver, mais je compte bien le découvrir. Je la regarde en silence, ne sachant pas trop quoi dire. Une question me vient à l'esprit, mais je décide de ne pas la poser, c'est mieux comme ça. De son côté, Soléa semble songeuse.

— Tu as lu ma lettre ?

Je devrais pouvoir répondre aisément à cette question, mais sans trop savoir pourquoi je suis terriblement mal à l'aise.

— Oui.

— Oh...

Elle fixe le sol un moment avant de replonger ses yeux noisette dans les miens. Soudain, une vague de chaleur s'empare de moi et mon corps avance vers Soléa comme un aimant. Mes lèvres s'approchent lentement des siennes. Je ne veux rien d'autre en cet instant, pourtant je me stoppe net et je pense à Jake. Mes jambes reculent à toute vitesse et mon dos vient se caler contre la bibliothèque.

— Je suis désolé, je ne peux pas.

Son visage se décompose.

— Tu ne veux plus de moi ? demande-t-elle.

— Ce n'est pas ça. Je ne désire que ça depuis que je t'ai vu... Mais, il y a Jake. Je ne peux pas lui faire ça.

— Pourtant tu m'as déjà embrassée et en plus j'étais toujours avec lui à ce moment-là.

— Je sais... mais ce n'était pas honnête de ma part.

— De notre part, tu veux dire. J'ignore ce qui t'est arrivé Samuel, mais de mon côté je n'ai pas cessé de penser à toi. Je sais que Jake a besoin de nous, mais j'ai au moins autant besoin de toi. Je ne veux pas d'une simple amitié, tu comprends ?

Sa voix tremble et monte toujours plus. Je n'arrive rien à lui répondre alors je me contente de la prendre dans mes bras. Sa tête vient se caler contre mon torse et mes lèvres viennent embrasser le haut de son crâne. Quelqu'un frappe à la porte de la chambre, m'empêchant de continuer cette discussion. Soléa va ouvrir, le visage rempli de colère.

— Je suis désolée, commence Linda en nous regardant l'un après l'autre, mais Soléa doit venir avec moi.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle.

— Le centre a appelé. Jake vient d'être admis.

Je n'ai jamais vu Soléa aussi perdue qu'en cet instant. Elle me regarde une dernière fois avant de suivre sa mère.

— On reparlera de tout ça plus tard, lâche-t-elle avant de disparaître pour de bon.

Je m'étale sur son lit quelques secondes afin de reprendre doucement mes esprits. Peu importe ce qui va suivre maintenant que Jake est de retour, je resterai à ses côtés même s'il s'agit d'une simple amitié.

— Eh bien, tu es dans de beaux draps maintenant !

Je me lève d'un bond et réalise qu'Alice est de retour.

— Sam, s'il te plaît, tu peux arrêter de me regarder comme ça à chaque fois que tu me vois ? Je te jure, c'est flippant, on dirait que tu me prends pour une revenante.

— Tu n'es pas réelle. J'ignore encore comment je peux te voir, mais je finirai par trouver.

— Heureusement que je ne suis pas susceptible ces derniers temps, sinon je t'aurais déjà envoyé sur les roses.

Elle me fixe avec une petite moue boudeuse avant de reprendre la parole.



— Allez, quoi ! Que tu me croies morte ou vive, je suis là, non ? Alors autant que l'on discute tous les deux, tu ne crois pas ?

Une part de moi veut que tout ceci cesse enfin, tandis que l'autre veut rattraper le temps perdu. Après une brève réflexion, j'acquiesce.

— Chouette ! lance-t-elle. Je commence à poser les questions, OK ?

— À toi l'honneur.

Je me surprends à sourire.

— Qu'est-ce que tu vas dire à Soléa à son retour ? Je veux dire, l'ambiance était complètement tendue entre vous. Si tu veux mon avis, tu aurais dû rester sur le pôle et te mettre avec moi, ça t'aurait évité tous ces ennuis.

— Mes sentiments pour toi étaient différents, on le sait tous les deux. On était seulement amis, rien de plus.

— On s'est quand même embrassés, je te rappelle.

— Oui, mais ce baiser était une erreur et tu le sais.

— Alors qu'est-ce qui te fait dire que celui que tu as échangé avec Soléa n'en était pas une également ? C'est vrai après tout, tu ne l'as embrassée qu'une fois, elle aussi. Mais, il y a également cette soi-disant nouvelle amie. Comment elle s'appelle déjà ? Ah oui, Anna.

— Il n'y a rien du tout entre elle et moi. Et d'ailleurs, tu ne peux pas la connaître. Je n'aurais jamais dû commencer ce petit jeu. Tu n'es que le fruit de mon imagination.

— Bon OK, je suis morte, j'ai bien été tuée comme Adam te l'a dit, mais tu le savais déjà et pourtant tu as quand même voulu que je reste. Et tu sais pourquoi ?

— Parce que je m'en veux de t'avoir laissé mourir... Parce que tout ça, c'est de ma faute et parce que tu me manques.

— Eh oui Sam, tu n'étais pas là pour nous. Avec Adam, on a dû s'occuper de tes parents pendant que leur propre fils passait ses journées à flirter avec une inconnue. Quand tu réfléchissais à la manière de lui avouer tes sentiments, moi j'étais en train de me faire trancher la gorge. Tu peux te défendre en te répétant

que tu ne pouvais pas le savoir, mais tu sais aussi bien que moi que c'est faux ! Tu savais les dangers qu'on encourrait quand tu as suivi Linda dans la sphère, et pourtant tu nous as abandonnés quand même. Tu avais enfin la liberté que tu n'arrêtais pas de nous rabâcher à longueur de journée.

— C'est faux ! J'ai fait ça pour nous sortir de là ! C'était ça, ou nous mourrions tous. Je n'ai pas arrêté de penser à vous et chaque soir je travaillais sur la sphère pour pouvoir vous ramener. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ?

— Rester avec nous !

— Et mourir aussi ?

— Alors, c'est ça. Tu as eu peur de mourir.

— Non Alice. J'ai eu peur que nous mourions tous, alors j'ai fait le seul choix à ma portée. Fuir pour vous sauver. Tu peux réussir à me faire douter sur beaucoup de choses, mais il y en a une que tu n'arriveras jamais à remettre en cause, c'est la décision que j'ai prise, ce jour-là.

Charlie débarque, les sourcils froncés.

— Tout va bien ? demande-t-il.

— Oui, pourquoi ?

— Parce que j'ignorais que tu étais le genre de personne à parler tout seul.

J'ai très envie de tout lui raconter, mais je m'abstiens de le faire. Je crois que la peur qu'il me prenne pour un fou l'emporte sur tout le reste.

## Chapitre 41

— Le repas est servi, appelle Linda tandis que je suis affalé sur le canapé aux côtés de Charlie.

C'est la première fois depuis longtemps que je me retrouve assis à ne rien faire. La télé a réussi à me faire oublier un temps mes soucis. Je me lève lourdement, avançant jusqu'à ma chaise. La table est installée pour six personnes, or nous ne sommes que quatre. Il manque Dylan et Soléa qui sont restés à l'hôpital toute la journée.

Je dîne donc en compagnie de Charlie, Linda et ma mère. Face à moi, il y a enfin des aliments qui donnent envie.

Nous mangeons depuis quelques minutes quand quelqu'un frappe à la porte.

— J'y vais, déclare Charlie en se levant de sa chaise.

Linda et ma mère continuent leur repas tandis que de mon côté, j'attends le cœur battant de connaître la personne qui va se joindre à nous. Je tourne ma tête furtivement vers l'horloge qui orne le mur. Dix-neuf heures trente. Dans exactement deux heures et demie, mon ennemi est censé m'attendre au port. Je me demande dans quel état il sera lorsqu'il ne me trouvera pas là-bas.

— Bienvenue ! lance Linda, joyeusement.

Je me retourne et découvre Dylan et Soléa qui sont rentrés ensemble.

— Content de te retrouver, me lance Dylan en s'asseyant à côté de moi.

Linda lui sert à manger tandis que Soléa s'installe face à moi.

— Comment va Anna ? demandé-je, inquiet.

— Ils ont dû l'amputer, mais elle est en vie !

— Et comment elle prend la situation ?

— Pour le moment, c'est trop tôt pour le dire. Elle s'est bien réveillée, mais

elle est shootée aux antidouleurs.

— OK. Je suis soulagé qu'elle aille mieux.

Je détourne le regard vers Soléa qui semble contrariée. Elle se lève tout en faisant crisser les pieds de sa chaise et sans un mot, elle monte dans sa chambre. J'avale le reste de mon assiette en vitesse avant d'en faire de même. Charlie me regarde, une moue légèrement amusée, tout en faisant mine de n'avoir rien vu et propose du pain à ceux qui restent encore à table. J'avance à grandes enjambées en montant les marches deux par deux. Une fois en haut des escaliers, mes pas ralentissent et je tente de faire le moins de bruit possible. Sa porte est entrouverte alors je la pousse doucement et entre sans même lui demander son avis. Son visage fait face à l'entrée et un air irrité s'y dessine lorsqu'elle me voit.

— Tu m'as menti Sam.

— De quoi parles-tu ?

— D'Anna. Ce n'est pas à cause de Jake que tu ne veux pas que l'on soit ensemble, c'est pour elle, n'est-ce pas ?

— Arrête Soléa. C'est complètement faux et tu le sais. Anna n'est qu'une amie, rien d'autre. Il n'y a jamais rien eu entre nous et il n'y aura jamais rien.

J'approche mes doigts des siens et les entrelacent tendrement avant de poursuivre mon discours.

— J'ai passé une dizaine de jours seulement loin de toi et pourtant j'ai l'impression que ça fait beaucoup plus longtemps. À chaque fois que quelque chose n'allait pas, je me raccrochais aux moments qu'on a vécus tous les deux. En seize ans, je ne me suis jamais senti plus vivant que quand je suis auprès de toi.

Elle semble s'être adoucie tout à coup et un courant électrique parcourt mon corps quand je remarque que nous sommes complètement seuls dans sa chambre. Mon cœur s'emballe et je m'assois au bout de son lit le temps de le laisser calmement revenir à un rythme ordinaire.

— Je reviens, me dit Soléa, un sourire aux lèvres.

Elle avance vers l'entrée et sort de la pièce à pas rapides. Je profite de cet

instant de solitude pour me replonger dans mes souvenirs et tenter de revoir chaque détail du jour de mon départ. Le jour où l'on s'est embrassés. À peine ai-je commencé à visualiser sa chambre comme avant, que j'entends un son parvenir par ici.

— Me revoilà !

Soléa est de retour, ma guitare à la main. Elle pousse la porte en prenant soin de tourner le verrou. Je ne peux m'empêcher de sourire. Je me lève et attrape l'étui avant de le poser sur le lit. Un sentiment contradictoire s'infiltré en moi lorsque je défais la glissière de celui-ci. À la vue de cette guitare, un goût amer me reste dans la gorge. Je la contemple quelques secondes avant de refermer la housse.

— Mais, pourquoi...

— ... Je ne suis pas encore prêt à rejouer maintenant. Mais, merci d'avoir pensé à moi.

Je dépose la guitare contre le mur de sa chambre, près de la porte avant de me retourner vers Soléa.

— On ferait bien d'y aller maintenant. Les autres vont commencer à se demander où nous sommes passés, dis-je.

— Il y a tellement de monde qu'ils n'ont pas le temps de faire attention à nous, crois-moi.

— Peut-être, mais c'est mieux pour tout le monde.

Je pose ma main sur le verrou, prêt à ouvrir la porte quand Soléa m'arrête.

— Sam, s'il te plaît. Reste encore un peu ici, avec moi.

Je déglutis avec peine et me force à ne pas la regarder.

— Je ne peux pas, désolé.

— Mais, pourquoi ?

Mon regard dévie vers le sien et ma bouche finit par sortir ce que je me retiens de lui dire depuis que l'on s'est retrouvés.

— Parce que si je ne quitte pas cette pièce rapidement, je vais vouloir t'embrasser.

— Et alors, qu'est-ce que tu attends ?

— C'est compliqué Soléa. Il y a...

— Stop ! Jake n'est qu'une excuse. En réalité, tu refuses simplement de te laisser aller complètement avec moi. Tu refuses de perdre le contrôle sur quelque chose, n'est-ce pas ?

Une colère soudaine s'empare de moi.

— Peut-être, et alors. J'ai perdu trop de gens et je refuse que tu deviennes l'un d'eux.

Je m'apprête à tourner le verrou pour de bon quand Soléa m'embrasse.

Mon corps se dirige auprès d'elle et mes mains viennent se plaquer sur ses hanches. Mon dos est calé contre la porte et mes lèvres viennent doucement embrasser son cou. Entre deux baisers, je tente de me ressaisir.

— On ne devrait...

— ...Tais-toi et embrasse-moi, me coupe-t-elle.

La chaleur qu'elle émane me fait frissonner de toutes parts. La température monte d'un seul coup et en cet instant plus rien n'existe. Pour une fois, je suis là où j'ai envie d'être. Elle attrape une de mes mains et m'entraîne jusqu'à son lit. Elle me pousse légèrement, me faisant m'asseoir sur le matelas. Là, ses doigts ôtent mon tee-shirt et déboutonnent mon pantalon. Je frémis quelques secondes et attrape doucement la bretelle de son haut avant de la faire descendre le long de son épaule. Ma main ramène sa chevelure dans son dos puis caresse très lentement son cou, puis sa clavicule et avec une certaine hésitation mes doigts s'arrêtent juste avant sa poitrine. Soléa me regarde tendrement et ses mains viennent agripper le bas de son débardeur avant de l'enlever complètement. Elle est face à moi, vêtue d'un simple soutien-gorge noir en dentelle et d'un pantalon. Puis, elle attrape mes mains et vient les déposer sur sa poitrine. Mes doigts sont d'abord hésitants et je me surprends à trembler. Une sensation étrange réchauffe mon être et une force d'attraction me donne envie de me fondre en elle. La chaleur monte toujours plus et ma bouche entre en contact avec la sienne. On s'embrasse intensément, puis sans m'y attendre, mes mouvements deviennent

incontrôlables. J'attrape Soléa et la couche à mes côtés avant de la chevaucher. Ma main descend le long de son ventre, la faisant frissonner davantage, puis dans un élan instinctif, je viens déboutonner son pantalon avant de le faire glisser le long de ses cuisses. Nos corps s'entremêlent et tout cet amour que je ressentais en moi jusqu'à maintenant peut enfin s'exprimer intensément. Il ne reste que très peu de tissus entre nous et Soléa ne tarde pas à retirer son soutien-gorge. C'est la première fois que je vois une fille aussi dévêtue et mon cœur ne sait plus sur quelle cadence battre. Qu'est-ce qu'elle est belle ! Je suis complètement couché sur ma petite amie et une de mes mains ne fait que partir à la recherche du contact de sa peau. Chaque parcelle de son corps est frôlée et mes doigts en redemandent encore. Je décide pour la première fois depuis longtemps de m'abandonner complètement à mon instinct et de ne plus penser aux répercussions que cela pourrait avoir...

## Chapitre 42

Ça fait maintenant plus d'une heure que l'on s'est endormis l'un contre l'autre quand une voix retentit doucement dans mon oreille.

— Sam... Sam... Réveille-toi.

Je me lève d'un bond, mon cœur palpitant à toute vitesse en ne voyant pas qui est dans l'ombre de la pièce. Des bourdonnements d'oreilles font surface, m'empêchant de réfléchir.

— Suis-moi, il est l'heure.

Je regarde le réveil sur la table de chevet qui affiche vingt-et-une heures quarante. Je comprends alors que le moment de retrouver Nicolas arrive enfin. Je n'en ai pas du tout envie, pourtant cette voix m'appelle et je ne peux rien faire contre. Je m'habille le plus silencieusement possible afin de ne pas réveiller Soléa qui dort paisiblement et je descends les escaliers à pas feutrés. La porte me fait face quand je vois enfin mon interlocuteur.

— Bonsoir Sam.

Devant moi, face à la porte, se tient Luc. Ses yeux bleu pétrole me toisent de toutes parts. Je voudrais ouvrir la bouche pour appeler Charlie ou n'importe qui d'autre, afin de ne pas avoir à subir cette situation, mais je n'y arrive pas. Dès que je tente de parler, aucun son ne sort.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Me revoir ne te soulage pas ? Les choses sont plus faciles maintenant que tu me retrouves. Tu peux faire comme si je n'étais pas mort, comme si Adam ne m'avait jamais tué. Qu'est-ce que tu en penses ?

Des larmes coulent silencieusement le long de mes joues, tandis que ma poitrine me brûle atrocement. Adam a tué un homme par ma faute et je pourrais faire tout ce que je veux pour le nier, rien n'y changera.



— Allez, viens ! Ce n'est pas le moment de débattre sur ce sujet. Quelqu'un t'attend.

Il me fait signe d'ouvrir la porte, ce que je m'empresse de faire sans un bruit.

La nuit est presque totale lorsque mes pieds avancent dans l'allée. Les lumières du jardin s'allument au fur et à mesure que je passe devant.

— Bonsoir Sam.

Thomas est dans sa voiture, une boisson chaude à la main.

— Tu montes ?

Je m'exécute, sentant que c'est le bon choix. Quant à Luc, il est toujours là, posté à l'arrière, bien que je sois le seul à le voir.

Je jette régulièrement des coups d'œil dans le rétroviseur afin de m'assurer de sa présence.

— Tu vois qui toi ? me demande Thomas.

— Quoi ?

— Je sais ce qu'il t'arrive, Sam. Ton état ne vient pas d'une folie passagère, c'est simplement Liv qui t'a fait subir ça. Elle a déjà fait ce test sur plusieurs personnes pour être sûre qu'il fonctionnera sur Nicolas.

— Et toi. Est-ce que...

— Bien sûr ! À peine ai-je mis les pieds dans sa maison qu'elle m'a fait subir ce test. Je n'ai vu défiler que deux ou trois personnes en trois jours.

— Combien de temps dure ce produit ?

— Tout dépend du mode d'injection. Moi, j'ai eu le droit à une forte dose en intraveineuse, mais dans ton cas l'effet sera parti dans quelques heures, je pense. Elle t'a fait inhaler les vapeurs du produit pendant que tu prenais ta douche dans sa salle de bains.

— OK. Merci pour l'info Thomas.

— Il n'y a pas de quoi. Au fait, est-ce que tu peux m'appeler Tom à l'avenir ? Je déteste qu'on m'appelle Thomas.

Je fais un signe de la tête et regarde dehors les arbres défiler.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— Chez Liv. Ne t'en fais pas, il n'y a jamais eu de SMS envoyé à Nicolas. C'était seulement pour savoir si tu accepterais la mission qu'elle va te charger.

— Laquelle ?

— J'aimerais vraiment t'en parler, mais je n'ai pas le droit.

— Qu'est-ce que tu fais sous ses ordres exactement ? Je veux dire, d'où tu la connais ? Tu es un ami de Nicolas peut-être ?

Il rit doucement tout en buvant une gorgée de son café et en tenant le volant de l'autre main.

— Oh non sûrement pas, ni d'elle d'ailleurs. On va dire que je ne suis qu'un type paumé qui a croisé la route de Liv dans un moment difficile. Elle m'a sorti de la galère et depuis, je me complais à faire quelques missions pour elle en échange d'un toit.

La voiture se gare dans l'allée de la maison de Liv. Luc me suit toujours, un sourire aux lèvres.

— Ça ne s'arrêtera donc jamais, hein ? commence-t-il. Adam me tue, tu crois être enfin libéré et hop, un nouvel obstacle se met sur ton chemin. Pauvre Samuel, toi qui voulais revenir ici pour te sentir libre, tu n'es pas au bout de tes peines, crois-moi.

— Je préférerais quand c'était Alice, chuchoté-je à Luc.

— Quoi ? demande Tom.

— Rien, je parlais à...

Quand je pense à la situation, j'ai du mal à continuer ma phrase. De plus, lui dire le prénom de mon interlocuteur rendrait tout ceci encore plus réel.

— Non rien. Laisse tomber, terminé-je.

Liv nous laisse entrer et nous asseoir sur son canapé.

— Alors Sam, comment te sens-tu ? Pas trop de nausées ou d'étourdissements ?

— Si et surtout des tendances à voir un défilé de gens que je ne devrais pas voir. Je veux que vous arrêtiez ça tout de suite.

— Je ne peux rien faire, le produit est passé dans ton organisme, il faut

simplement lui laisser le temps de disparaître.

— Comment se fait-il qu’au départ je ne voyais ces personnes que lorsque j’étais seul et maintenant je continue de les voir même s’il y a des gens avec moi ?

— C’est parce que tu fais un pic. Le produit agit à son maximum en ce moment, c’est bon signe.

— Pour vous, pas pour moi.

— Tu te trompes Sam. Ce n’est pas une punition, mais un antidote. Ce produit va t’aider à comprendre tes faiblesses et tes souffrances et va te permettre de te libérer et de pouvoir enfin vivre à nouveau. Pour l’instant, tout te paraît mal. Mais tu peux me croire, un jour tu me remercieras.

— Voir les erreurs de mon passé n’est en rien agréable et je n’ai jamais demandé à quelqu’un de m’aider.

— Elle a raison Sam, intervient Tom. Tu te sentiras mieux une fois tout ça terminé.

— Comment tu peux le savoir ? Tu ne sais même pas ce qui s’est passé dans ma vie. Et pour votre gouverne, on ne guérit pas de tout.

— Tu te trompes, renchérit Liv. Le pardon est un moyen de guérison parfait pour notre cerveau. Je vais te le prouver.

Elle fait signe à quelqu’un qui se trouve dans mon dos. Avant que je n’aie eu le temps de me retourner, un petit pic se plante dans ma nuque.

## Chapitre 43

Mes yeux s'ouvrent dans un appartement abandonné au pôle nord. Il y règne un calme inquiétant et je suis tiraillé par deux envies contraires : fuir ce lieu ou rester pour retrouver mes amis.

Je balaie la pièce du regard à la recherche d'un visage connu quand j'entends des pleurs briser le silence. J'avance à grandes enjambées jusqu'à l'endroit où se trouvent ces plaintes et je vois Adam debout à l'embrasure de la porte. Je m'approche encore plus et bondis en voyant Larry, un couteau dans la main posé sur la gorge de ma meilleure amie. Adam dépose des boîtes de conserve aux pieds de son ennemi et attend patiemment qu'il relâche Alice. Je regarde le visage de Larry et fixe le couteau qu'il empoigne avec vélocité. Je tente de l'arrêter, mais malgré toute ma motivation, je n'y parviens pas. La lame vient glisser le long de la gorge d'Alice et le sang coule de plus belle au fur et à mesure que le couteau parcourt son cou. Elle s'effondre alors dans un bruit sourd, Adam à ses côtés tentant d'agir sans trop d'espoir.

— Adam ! Adam ! appelé-je.

J'ai beau hurler, personne ne m'entend. Je m'accroupis aux côtés de mes amis, les mains tremblantes et le cœur transpercé de toutes parts.

À peine ai-je le temps d'attacher mon regard sur eux que je me retrouve dans la grotte, auprès d'Adam. Luc est là. Il se tient dos à nous. J'ai peur qu'il nous tue et peur qu'il continue de faire souffrir tout le monde. J'aperçois Adam, lever le pistolet et le braquer en direction de Luc. Je mets ma tête sur *off* afin de ne plus penser comme je le fais en temps normal. Mes mains tremblent comme une feuille et la sueur qui s'infiltre dans mon dos me fait frissonner. Je vois l'index de mon ami hésitant un instant à appuyer et je ne dis rien. L'instant d'après, Luc

se retrouve étalé sur le sol, baignant dans une mare de sang. Ma première impression est plutôt positive. Un soulagement s'empare de moi, mais au fond de mon être, tout ce que j'étais a disparu et vole en éclat. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Pour la première fois de ma vie, une noirceur se glisse en moi, ne laissant plus aucune place à l'ancien Samuel. J'ai beau ne pas avoir appuyé moi-même sur cette gâchette, je l'ai tout de même tué.

Mes genoux me lâchent et je tombe sur le sol qui se teinte peu à peu d'un rouge ébène angoissant.

Mes yeux se rouvrent dans le salon de Liv. Je réalise alors que je suis ligoté à une chaise, mon pull est ôté et des électrodes sont collées à différents endroits de mon torse. Je grelotte de froid et je me sens totalement déséquilibré. J'ignore si tout cela est réel ou si je suis encore dans une folie passagère.

— Calme-toi Sam, murmure Liv, une main sur mon épaule.

— Enlevez-moi ces cordes !

— Je ne peux pas Sam. Il faut attendre la fin du processus.

— Quel processus, de quoi parlez-vous ?

J'ai froid et j'ai peur. Ma tête s'engourdit toujours plus, laissant un brouhaha général et m'empêchant d'agir. Différentes voix se mêlent dans mon cerveau sans que je ne puisse en comprendre une seule. Je tente de me focaliser sur celle d'Alice, mais j'entends également celle d'Adam, de ma mère, de mon père... C'est insupportable. Une larme coule le long de ma joue et un sifflement incessant vient taire ces petites voix, ne m'en laissant plus qu'une.

— Samuel, pardonne-toi. Ce que tu as fait était juste.

— C'est faux, j'ai agi comme un égoïste. J'ai laissé mourir ma meilleure amie et j'ai tué un homme.

— Pour en sauver des dizaines d'autres ! Ta vie était en danger, et ce n'est pas toi qui as pris ce pistolet et qui as tiré.

— C'est faux. J'aurais pu l'en empêcher. J'aurais dû... Il y avait sûrement une autre solution.

— Laquelle ? Te laisser mourir et laisser tes proches te pleurer toute leur

vie ?

— Si j'avais fait ce choix, les choses auraient été bien plus simples pour tout le monde.

— C'est faux. C'est pour toi que tout aurait été plus simple.

— Non. Je n'aurais jamais fait toutes ces erreurs et mon père ne serait pas dans le coma à l'heure qu'il est.

— Ton père a eu un AVC, ça n'a rien à voir avec toi. Et c'est vrai que si tu n'avais pas été là, il ne serait pas dans le coma. Il serait simplement mort de faim sur la banquise. L'État avait pris sa décision, personne ne serait revenu pour distribuer de la nourriture, je te rappelle. Si tes proches ont tenu le coup, c'est parce qu'ils croyaient en toi et espéraient te revoir. Ils savaient que tu allais y arriver.

— Mais, Alice est morte par ma faute. Si j'avais été avec elle ce jour-là, je...

— Tu n'aurais rien pu faire. Soit réaliste, Adam a bien plus de poigne que toi et il s'agissait de la fille qu'il aimait par-dessus tout. S'il y avait quelque chose à faire pour elle, tu ne crois pas qu'il l'aurait fait. Tout s'est passé trop vite. Personne n'aurait pu se douter que Larry l'aurait tuée une fois les provisions données.

— Ça ne justifie en rien la mort de Luc. J'ai tué cet homme simplement parce ce que...

— Tu ne l'as pas tué, c'est Adam qui a appuyé sur la gâchette. Et il l'a fait parce que Luc s'en prenait à tout le monde. Je te rappelle qu'il n'hésitait pas à ôter des vies pour sauver la sienne et garder le pouvoir.

— Mais, qui es-tu ? Comment tu sais toutes ces choses sur ma vie ?

Une ombre s'approche de la lumière, me laissant entrevoir une partie de son visage.

— Tu me reconnais maintenant. Je suis...

— Moi. Mais, comment ?

— Je suis simplement la matérialisation d'une partie de toi. Je suis cette petite voix intérieure que tu as décidé de faire taire au fur et à mesure de tes

choix. Je ne te demande qu'une chose avant que tout ça prenne fin.

— Laquelle ?

Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres.

— Tu le sais déjà, Sam.

Il a raison, je sais ce qu'il attend de moi. Il veut que je me décide enfin à me pardonner et à passer à autre chose. La douleur est atroce, mais au fond de moi, je sais que tant que je n'irai pas de l'avant, cette plaie ne se refermera jamais. Ma gorge me serre toujours plus au fur et à mesure que je retiens ce flot de larmes.

— Laisse-toi aller Sam. Il n'y a que comme ça, que tu pourras recommencer à vivre.

— Je ne peux pas...

Mes muscles se raidissent de toutes parts et un étau m'écrase la poitrine. Je refuse de montrer ma faiblesse.

— Ne soit pas ridicule. Le vrai Samuel est celui qui avait un cœur et qui n'hésitait pas à sortir ses émotions en plein jour, tu le sais aussi bien que moi. Alice aimait cet homme et Adam aussi, sans oublier tes parents et Soléa.

— Et, si je ne redeviens jamais celui qu'ils attendent.

— Qu'est-ce que ça change ? Personne ne te demande d'être comme avant. Il te suffit d'être de nouveau en accord avec toi-même, le reste, tout le monde s'en fout.

Quand je pense à tout ce qui s'est passé jusqu'à aujourd'hui, mon corps se décide enfin à lâcher prise. Je laisse enfin couler toute cette tristesse et cette colère qui ne demandaient qu'à sortir. J'ai mal, atrocement mal, et j'ai conscience que le chemin sera encore long avant que cette blessure ne devienne plus qu'une cicatrice, mais je veux croire en l'avenir.

— C'était un plaisir de discuter avec toi Sam. Tu es prêt ?

Il avance ses mains devant son visage, paumes vers l'extérieur dans l'attente que je cale les miennes contre.

— Je crois que oui.

Une fois mes mains en contact avec les siennes, je ressens comme un souffle

d'espoir, me regagner de toutes parts. Au fur et à mesure que le bien-être s'empare de moi, l'autre Sam disparaît peu à peu, me laissant seul avec moi-même. Je me retrouve couché dans un champ de tournesols, baigné de soleil. Le calme refait enfin surface, me laissant vide de toute émotion néfaste, bien qu'un goût amer perdure.

Soudain, un bruit de pas rapides fait crisser les brins d'herbe. Mon ouïe est aux aguets, tentant de repérer de quel côté vient ce son. Je me lève d'un bond, mais la luminosité du soleil est bien trop puissante pour que je parvienne à voir quoi que ce soit.

— Sam ! Sam, tu es avec nous ?

Je reconnais la voix de Liv et je comprends alors qu'on tente de me réveiller du test que je suis en train de passer, mais je ne parviens pas à suivre cette voix. J'ai besoin de savoir qui rôde. Je file à vive allure vers cette chose.

— Ce n'est pas normal. Il devrait déjà être réveillé, poursuit Liv. En principe, une fois le pardon donné, les gens se réveillent sans attendre.

— Alors, pourquoi pas lui ? questionne Tom qui semble inquiet.

J'ai beau les entendre, je ne parviens pas à me défaire de ce besoin de connaître ce qui se cache dans ce champ. Ça y est, je l'entends sur ma droite. Je cours alors dans la même direction et plisse les yeux, espérant que cela me suffise à y voir quelque chose. Rien à faire.

— Sam, réveille-toi ! tente encore Liv.

Les pas se stoppent net et je sens tout à coup comme si l'on m'épiait. J'avance à pas feutrés au milieu de ces tiges toutes aussi grandes les unes que les autres, quand une main m'agrippe fortement la gorge, m'empêchant de respirer.

— Tu n'aurais jamais dû revenir ici, Sam ! vocifère Nicolas. Mais, maintenant que tu es là, je vais me faire un plaisir de te tuer de mes propres mains.

Mon souffle se coupe, mais je tente de sortir un son de ma bouche, aussi infime soit-il.

— Comment... Comment peux-tu...



— Pardon ? Je ne comprends pas très bien, c'est probablement parce que je serre trop fort ! Ah oui, ça y est ! Ça me revient. Ta phrase doit être : comment peux-tu être ici ? Ou bien : comment peux-tu serrer ma gorge alors que tu n'es que le fruit de mon imagination ? Peu importe la phrase exacte, je vais répondre aux deux. Premièrement, je suis dans ta tête, car j'ai déjoué le plan de ma chère femme qui tente désespérément de me faire revenir parmi les gens bien. Et deuxièmement, je ne suis en aucun cas le fruit de ton imagination, mais le début de ton cauchemar qui va démarrer dès ton réveil. Si tu parviens à te réveiller bien sûr. Il paraît que le cerveau croit un tas de choses. Je me demande jusqu'où il peut aller. Si je serre encore plus et que ta respiration se coupe pour de bon, est-ce que tu te réveilleras ? Ou bien, peut-être que ton cœur cessera de battre pour de bon... TIC TAC, TIC TAC. Tiens, ce compte à rebours me rappelle un vague souvenir. Pas toi, Sam ?

— Sam, bon sang, réveille-toi !

J'ai l'atroce sentiment que je ne reviendrai pas avant de me défaire de ses liens. Ne pouvant malheureusement pas bouger, je tente ma dernière approche.

— Tu as le ...

Mes forces s'amenuisent et ma tête commence à tourner.

— C'est fou comme tu peux être barbant Sam. Parle un peu plus fort si tu veux qu'on t'écoute.

Je prends une dernière fois sur moi afin de finir cette phrase.

— Le bonjour de ton fils.

Son regard se durcit, mais ma phrase a eu l'effet escompté. Il desserre sa main, ce qui me permet de me défaire de ses liens et de lui envoyer un coup de poing en plein visage.

Je tente de me reconnecter à Liv, évitant de trop penser à Nicolas.

— À bientôt Sam. La partie ne fait que commencer.

Sans attendre, mes yeux s'ouvrent sur les visages inquiets de Liv et Tom.

— Libérez-moi de là, vite !

— Une seconde, Sam, commence Liv. Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu aurais

dû revenir bien plus tôt.

— C'est Nicolas. J'ignore comment, mais il sait tout et il est déterminé à ne pas vous laisser faire. Dépêchez-vous de me détacher.

— Oh mon dieu...

Sans attendre une seconde de plus, Tom me libère et attrape les clés de sa poche.

— Allez viens, je te ramène chez toi.

Nous courrons jusqu'à la voiture, quand Liv nous rejoint.

— Je viens avec vous.

## Chapitre 44

Liv et moi sortons du véhicule en trombe, tandis que Tom reste au volant le moteur allumé. Linda ouvre la porte en robe de chambre, surprise en me croyant dans la maison et nous fait entrer sans même prêter attention à qui est avec moi.

— Où sont Charlie et Soléa ?

— À l'étage. Pourquoi ? Qu'est-ce que tu faisais dehors ?

— Nous devons partir maintenant, me contenté-je de répondre.

Je m'approche de ma mère qui est couchée sur le canapé, une couverture la recouvrant. J'agrippe sa main et l'entraîne vers la sortie.

— Pourquoi ? demande Linda. Qu'est-ce qui se passe ?

— Nicolas sait que je suis de retour et il m'a bien fait comprendre qu'il ne va pas me laisser tranquille.

— Tu as rencontré Nicolas ? questionne ma mère abasourdie.

— Pas vraiment. C'est une longue histoire.

— Et vous, qui êtes-vous ? poursuit ma mère d'un air méfiant.

— Elle s'appelle... commencé-je.

— ... Liv, termine Charlie en descendant les dernières marches d'escalier. Et elle ne devrait pas être chez moi. Sors d'ici !

Je n'ai jamais vu Charlie dans cet état. C'est la première fois qu'il refuse quelqu'un dans sa maison depuis que j'ai débarqué.

— Bonjour Charlie. Ça fait longtemps.

— Pas assez.

Son regard est empreint de haine et il croise les bras sur son torse, se tenant droit face à son interlocutrice.

— Écoutez, je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous par le passé, mais je

vous demande de faire une trêve le temps de vous expliquer la situation.

Je croise le regard de Soléa et tente de rester concentré sur le problème que nous ne pouvons pas nous permettre de laisser en suspens. Je leur explique tout ce qui vient de m'arriver ces dernières heures en ne m'attardant pas sur les détails concernant mes remords.

— Alors, qu'est-ce qu'on attend pour fuir ? demande ma mère.

— On prend quelques affaires et on bouge au plus vite, déclaré-je.

Tandis que tout le monde va chercher de quoi tenir quelque temps, Liv me prend à part.

— J'espère que tu es conscient que tu ne pourras pas repartir avec eux sans les mettre tous en danger une fois de plus. Tout ça ne s'arrêtera qu'une fois que Nicolas sera stoppé pour de bon.

— Oui, je le sais bien. Mais, eux n'ont pas besoin de le savoir tout de suite. Est-ce que vous connaissez un endroit pour les mettre en sécurité ?

— Bien sûr. Je vais appeler mon second chauffeur afin qu'il prenne une voiture plus grande pour transporter ton père ainsi que plusieurs passagers. On les emmène là-bas et après je te propose de régler cette histoire une bonne fois pour toutes. Qu'en dis-tu ?

Je serre la main de Liv et prends sur moi une fois de plus. Nous sortons tous avec nos différents bagages, prêts à embarquer. La bruine tombe dans l'allée et une forte odeur d'herbe humide se fait sentir. Nous nous séparons en deux groupes le temps du trajet. Linda, Charlie, ma mère et mon père vont dans la plus grande voiture, tandis que Soléa et Dylan vont dans la seconde en compagnie de Liv et moi. Je suis le premier à prendre place. Tom éteint la musique dans le véhicule pendant que le reste de la troupe s'installe. Une fois sa ceinture enfilée, il fait une dernière vérification à ses cheveux.

— Vous êtes prêts ? demande-t-il en nous regardant dans le rétroviseur.

— Prêts !

Tom suit son collègue tout le long du trajet en surveillant les rares véhicules que nous croisons à cette heure-ci. La pluie tombe un peu plus, laissant un son

agréable à chaque goutte qui se pose doucement sur la vitre près de mon oreille. La crainte de voir Nicolas débarquer est dans tous les esprits. Un silence angoissant règne dans la voiture. La main de Soléa vient doucement se blottir dans la mienne. Nos doigts s'entremêlent et mon esprit se connecte automatiquement au moment que nous avons passé quelques heures plus tôt. Je presse quelques secondes sa paume avec la mienne sans même la regarder. Ma tête est calée contre le siège et j'attache mon regard sur les lampadaires qui défilent rapidement sous mes yeux, éclairant les différents quartiers de la ville.

Plus nous avançons et plus ces lieux me disent quelque chose. Je reconnais quelques coins où je suis passé à vélo avec Jake le jour où... Ça y est, j'ai compris. Le chemin est quelque peu différent à la fin et le moyen de transport également. Liv décide de nous emmener dans les souterrains où Jake m'a conduit quelques semaines plus tôt. Tom se gare enfin et l'inquiétude vient me serrer la gorge. Nous avançons durant de longues minutes dans les bois. Les craquements des bâtons qui cèdent sous notre poids et la pluie battante qui s'abat sur les feuilles avant de venir nous tremper, rythment notre marche. Nous arrivons enfin devant une porte qui m'était inconnue jusque-là. Les nombreux souvenirs des tests qu'ils m'ont fait subir, eux, sont toujours bien présents. Je ressens encore les lanières froides qui m'entouraient, la paralysie qui bloquait mes membres, la sensation d'étouffement qui me serrait la gorge et ce produit qu'ils m'ont injecté de force.

L'unique chose qui me rassure en cet instant, ce sont mes proches. Cette fois, je ne suis plus seul. Liv appuie sur un boîtier rétroéclairé, accroché à côté d'une porte imposante. Un cliquetis retentit et le portail s'ouvre dans un grincement qui est loin de me rassurer. Un malaise s'installe en moi à la vue de cette salle au carrelage blanc et de ces nombreux spots lumineux. Je regarde furtivement tous les visages et je reconnais celui de M<sup>me</sup> Chang, la fameuse infirmière qui m'a fait passer le test. Elle est à quelques mètres de moi, le regard plongé dans un bloc-notes quand elle lève les yeux vers nous. Je m'approche d'elle et la fixe d'un air contrarié.

— Vous vous souvenez de moi ? lui demandé-je.

Sa bouche s'étire et son dos se redresse comme pour ne pas se rabaisser devant moi.

— Bien sûr que je me souviens de vous. Je n'oublie jamais une tête.

Son chignon parfaitement coiffé et son port de tête bien droit la rendent encore plus imperturbable.

— Et c'est tout ? Vous n'avez rien à me dire ?

Son air hautain se fait sentir davantage.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? J'ai simplement fait mon travail, rien de plus.

Ma colère monte toujours plus, mais en voyant mon père inconscient, couché sur une civière, je décide de mettre cette histoire de côté et de passer à autre chose.

— Laissez tomber... Où est M. Taylor ?

M<sup>me</sup> Chang pointe le bout de son stylo dans sa direction quand je remarque qu'il parle avec ma mère. C'est seulement en les voyant avec leurs traits tirés que je me rappelle qu'ils étaient ensemble avant que ma mère ne rencontre mon père. Les retrouvailles n'ont pas l'air de très bien se dérouler, mais ils discutent de manière civilisée, ce qui est déjà pas mal.

— Alors ? demande Liv. Comment tu trouves l'endroit ?

— J'aimerais vous dire que cet endroit est parfait, mais je ne peux pas.

— Qu'est-ce qui ne te convient pas ?

— À vrai dire... deux choses.

— Lesquelles ?

— La première : On m'a fait des tests qui sont loin d'être agréables ici. Et la deuxième : Vous le savez peut-être déjà, mais Nicolas est au courant de tout ceci, il connaît probablement le lieu exact où vous vous trouvez et si ce n'est pas encore le cas, je ne pense pas qu'il traîne pour nous démasquer. Vous n'avez vraiment pas un lieu plus sécurisé pour mes proches ?

— Samuel, sache que cette partie n'est qu'une partie visible de nos locaux.

Nous pouvons les mettre bien plus en sécurité, ne t'en fais pas. Maintenant si tu le veux bien, je te propose de me suivre pour qu'on en finisse au plus vite.

— Sans même dire au revoir à mes proches ? !

— Tu crois vraiment qu'ils vont te laisser partir une fois de plus ?

— Peut-être...

— Tu te trompes Samuel. Tu m'as promis de t'occuper de Nicolas une fois qu'ils seraient en sécurité. J'ai tenu ma part du contrat, à toi d'honorer la tienne.

Je les regarde tous, les uns après les autres. Ma mère et son visage renfrogné dû à ses retrouvailles avec Peter Taylor. Dylan qui est tiraillé entre la sérénité de savoir Anna en sécurité et la tristesse de la perte soudaine de sa seconde fille. Linda qui veut se rendre utile pour aider mon père. Charlie et Soléa qui se prennent dans les bras. Il est temps pour moi de partir, sans même un au revoir. Liv a raison, ce serait trop dur pour tout le monde et je ne veux pas retomber dans des explications qui ne mèneraient à rien.

— Allons-y, lancé-je à Liv sans attendre.

Je quitte cette pièce sans même me retourner, laissant tout derrière moi : *ma vie, mes proches et cet homme raisonnable que j'étais*. Nicolas et ses hommes peuvent bien venir à présent, je les attends de pied ferme. La fuite n'est plus une option pour moi. Il ne me reste qu'une possibilité : me battre.

À suivre...  
Les prisonniers de l'espace  
*Rébellion*



## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier *Julien*, mon mari, qui m'a aidé à croire en moi pour l'écriture de ce second tome ainsi que pour les nombreuses heures passées à dénicher les fautes qui pouvaient se trouver dans le roman.

*Michelle*, ma belle-maman qui a également fait un travail colossal de recherche pour traquer les fautes.

Je voudrais également remercier les auteurs des images que j'ai trouvées sur le site pixabay afin de créer la couverture : *Stergo*, *Adolfo\_mazzotti* et *7089643*.

Et enfin, merci à vous, *mes lecteurs*, d'avoir attendu si longtemps la sortie de ce second tome et de partager mon univers. Sans *vous*, mes histoires n'auraient pas la même saveur.